LA DEVOTION AU SACRÉ COEUR DE NOTRE-SEIGNEUR...

Jean Croiset







LA DE'VOTION AU SACRÉ COEUR DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST,

Avec la Bulle de N. S. P. le Pape CLEMENT XI. en faveur de cette même Dévotion.

Où on a ajouté une Pratique de Dévotion pour honorer le sacré Cœur de la très-Sainte Vierge Marie.

Et l'Abregé de la Vie de Sœur Marguerite-Marie Alacoque, Religieuse de la Visitation Sainte-Marie.

Avec les Offices de la divine Providence, & de la divine Misericorde, tirez de l'Ecriture-Sainte.

Nouvelle Edition, revûë & corrigée.



A PARIS,

Chez la Veuve de JACQUES JOSSE, Imprimeur Libraire, ruë S. Jacques, à la Colombe Royale, près Saint Yves.

M. DCC. XLV.

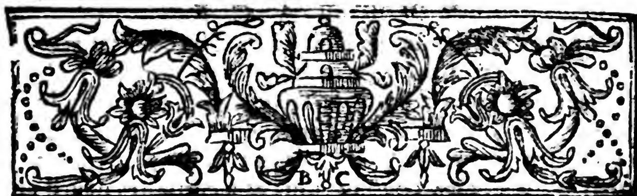
Avec Aprobation & Privilége du Roy.

BULLE

DE N. S. P. LE PAPE CLEMENT XI.
en faveur de la Dévotion au sacré Cœur de Jesus.

CLEMENT XI. Pape. A tous Fidèles Chrétiens qui ces Presentes verront, Salut & Benediction Apostolique. Pour augmenter la dévotion des Fidèles & le salut des ames : Nous, par une charitable affection, attentifs à la dispensation des tresors célestes de l'Eglise, octroyons misericordieusement en N. S. par ces Presentes, qui ne vaudront que pour sept années seulement, Indulgence pléniere & Rémission de tous leurs péchez à tous les Fidèles de l'un & de l'autre sexe, qui vraiment repentans, confessez & communiez visiteront chaque année dévotement quelque part du monde qu'elles soient, quelques-unes des Eglises des Monastéres des Religieuses de la Visitation de la B. Marie Vierge immaculée, établie par S. François de Sales, le Vendredi après l'Octave du très-saint Corps de J.C. depuis les premieres Vêpres jusqu'au soleil couché dudit jour Vendredi ; & là prieront Dieu pour la concorde entre les Princes chrétiens, extirpation des hérésies, & exaltation de notre Mere la sainte Eglise. Voulons qu'en cas qu'on donne ou qu'on reçoive quoique ce soit de ce qu'il seroit offert pour l'impétration, presentation, admission ou publication des Presentes, elles soient de nulle valeur; qu'aux copies de ces Presentes signées de la main de quelque Notaire public, & munies du Sceau d'une personne constituée en dignité Ecclesiastique, même foi soit ajoutée qu'à l'original. Donné à Rome à S. Pierre, sous l'Anneau du Pêcheur, le 16. Décembre 1702. & de notre Pontificat le second. Gratuitement pour Dieu, même l'Ecriture. F. OLIVERIUS.

NICOLAS DE RUELIS ANGOLIN, *Notaire de l'Eminentissime & Réverendissime Seigneur Cardinal. Vicaire de la Ville de Rome.*



PRÉFACE.

L'HEUREUX succès qu'a eu le Livre *de la Dévotion au sacré Cœur de Jesus*, a fait qu'on a été obligé d'en faire une nouvelle Edition.

On s'est attaché d'y ranger les matiéres dans un meilleur ordre qu'elles n'étoient dans les Editions précedentes ; on y a même fait des changemens considérables, qu'on a cru être très-utiles pour les Exercices des Dévots au sacré Cœur de Jesus.

On a divisé les matiéres de ce Livre en trois Parties.

Dans la premiere, on explique l'origine de cette Dévotion ; on y raporte les sentimens de Dévotion que plusieurs grands Saints ont eu envers ce sacré Cœur : on y cite les autoritez de plusieurs sçavans Personnages d'une éminente piété, & dont la doctrine est très-orthodoxe, qui autorisent cette Dévotion. Ensuite on y enseigne les moyens particuliers d'acquerir le parfait amour qu'on doit avoir pour Jesus-Christ, entre lesquels on a ajoûté la Dévotion à tous les Saints, que l'expérience nous aprend être fort utile pour obtenir une tendre Dévotion au sacré Cœur de Jesus, & les Litanies de tous les Saints, qui commencent par ceux qui lui ont été plus dévots ; on fait voir les Obstacles qui empêchent qu'on en tire tout le fruit qu'on devroit tirer de cette Dévotion.

La seconde partie contient la Pratique & les Exercices de cette Dévotion ; ce qu'on doit faire la veille & le jour de la Fête du sacré Cœur de Jesus ; la Pratique pour tous les Vendredis de l'année, & pour les premiers Vendredis du mois ; ce qu'on doit faire encore chaque jour & à certaines heures du jour ; l'Exercice pendant la sainte Messe ; la Pratique pour la Confession & pour la sainte Communion, l'Office, les Litanies, les Chapelets, & la Couronne du sacré Cœur de Jesus. On a fait quelque petit changement aux préparations pour la Confession & la Communion, & aux Amendes-honorables, afin de les rendre & plus tendres & plus touchantes ; immédiatement après sont les Consécrations, les cinq Visites au S. Sacrement pour le jour de la Fête du sacré Cœur de Jesus, l'invitation, l'Adoration perpetuelle, le Dessein de la Société, vingt-quatre Adorations à J. C. au très-saint Sacrement de l'Autel, & l'Heure-Sainte pour adorer l'Agonie de Notre-Seigneur.

Mais parce qu'il sembloit manquer quelque chose à ce Livre, en ce qu'il ne traitoit pas des Souffrances & de la Mort du Fils de Dieu, que nous devons à l'ardeur qui devoroit son sacré Cœur, & qui dans le Mystere de la Passion paroît jusqu'à l'excès, donnant des preuves de ce qu'il dit lui-même, qu'*il n'est point de plus grande charité, que celle de donner sa vie pour ce qu'on aime*, on s'est trouvé engagé d'ajoûter dans la troisiéme Partie les Secrets du Cœur de Jesus, *qui*, comme dit saint Bernard, *nous sont découverts par les playes de son Corps*. On y donne aussi au Public une occupation dévote pour servir à ceux qui ne sçavent pas méditer durant l'Heure-Sainte, qui se fait le Jeudi au soir, pour honorer l'Agonie de N. Seigneur. On a mis ensuite l'Horloge du sacré Cœur de Jesus, joint à celui de la passion, pour contenter ceux qui sont dévots à ce Mystere ; après sont les Litanies en l'honneur

de ce sacré Cœur, suivant les differens états de la vie, & celles du précieux Sang. On a cru ne devoir pas charger ce Livre des Méditations pour l'Octave du S. Sacrement, puisqu'il s'en trouve en plusieurs autres Livres; on a laissé celles qui sont pour l'Octave du sacré Cœur de Jesus, qu'un très-vertueux & sçavant Jesuite a composées d'un stile poli & dévot: on s'en pourra servir pour les sept jours de la Semaine. Ensuite sont les Méditations pour chaque Vendredi du Mois.

Les Dévots au sacré Cœur de Jesus seront sans doute bien-aises de trouver à la fin de ce Livre une Pratique de Dévotion pour honorer le sacré Cœur de la très-sainte & immaculée Vierge Marie. On a ajoûté à cette Pratique dans cette nouvelle Edition un Office très-dévot à ce sacré Cœur, & une Couronne de douze Priviléges de cette sainte Mere, pour la consolation de ses Dévots.

On a mis après cette Pratique de Dévotion l'Abregé de la Vie de Sœur Marguerite-Marie Alacoque, Religieuse de la Visitation sainte Marie du Monastére de Paroi, Ville du Duché de Bourgogne, de laquelle Dieu s'est servi pour l'établissement de la Dévotion au sacré Cœur de Jesus.

Voilà en peu de mots ce qu'on avoit à dire pour donner une juste idée du dessein de cet Ouvrage. Fasse le Ciel, qu'en pratiquant ce que ce Livre nous enseigne, nous puissions tous être embrasez du même feu, duquel le divin Cœur de Jesus brûle sans cesse pour nous. Ainsi soit-il.

**
*

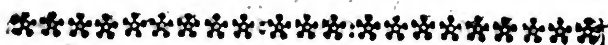


TABLE DES TITRES
& Chapitres contenus dans ce Livre.

PREMIE'RE PARTIE.

L'origine de cette Dévotion, & les Motifs capables de nous porter à la pratiquer.

SECONDE PARTIE.

Contenant la Pratique & les Exercices de cette Dévotion.

TROISIE'ME PARTIE.

Contenant les Secrets du Cœur de Jesus, &c.

Pratique & Dévotion pour honorer le sacré Cœur de la très-sainte Vierge Marie.

Fin de la Table.

APROBATION.

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Livre intitulé : *La Dévotion au sacré Cœur de Jesus*, qui m'a paru très-bon, & ne rien contenir de contraire à la Religion Catholique, Apostolique & Romaine. A Paris ce 16. Août 1731.

E. LEULLIER.

Extrait de Privilége du Roi.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il apartiendra, SALUT. Notre bien-amée la Veuve de JACQUES JOSSE, Imprimeur-Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'elle ſouhaiteroit imprimer ou faire imprimer & donner au public un Ouvrage qui a pour titre: *La Dévotion au ſacré Cœur de Jeſus, avec l'Abregé de la Vie de Sœur Marguerite-Marie Alacoque*, s'il nous plaiſoit de lui accorder nos Lettres de continuation de Privilége ſur ce néceſſaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractéres, ſuivant la feüille imprimée & attachée pour modéle ſous le contreſcel des Préſentes. A ces Cauſes, voulant favorablement traiter l'Expoſante, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de réimprimer ou faire réimprimer ledit Ouvrage ci-deſſus ſpécifié, en un ou pluſieurs volumes, conjointement ou ſéparement, & autant de fois que bon lui ſemblera, ſur papier & caractéres conformes à ladite feüille imprimée & attachée ſous notredit contreſcel, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de ſix années conſécutives, à compter du jour de la datte deſdites Préſentes; Faiſons défenſes, &c. Donné à Paris le huitiéme jour du mois d'Août, l'an de grace 1731. & de notre Régne le 16. Par le Roi en ſon Conſeil, CHUPIN.

Regiſtré ſur le Regiſtre de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 209. Fol. 203. &c. A Paris le 9. Août 1732.

Signé, P. A. LE MERCIER, *Syndic.*

LA DE-

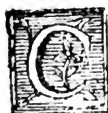


LA DÉVOTION AU SACRÉ COEUR DE NOSTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST,

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I.

Ce que c'est que la Dévotion au Sacré Cœur de Jesus.



COMME on a, ce semble, quelque sujet d'apréhender que le seul titre de *Dévotion au sacré Cœur de Jesus*, lequel peut attirer plusieurs Personnes à lire ce Livre, n'en détourner plusieurs autres, qui ne s'attachent qu'à ces premiers mots, ne se formeront pas peut-être d'abord une assez juste idée de cette dévotion; on a jugé à propos d'expliquer d'abord dans le Paragraphe qui suit, ce que l'on entend par la dévotion au sacré Cœur de Je-

ſus quel eſt ſon objet, la fin que l'on s'y propoſe, & le fruit que l'on en doit retirer. Et parce qu'il eſt bien de gens, à qui le ſeul prétexte de nouveauté ſeroit plus que ſuffiſant pour leur faire rejetter cette Dévotion, quelque bien fondée qu'elle ſoit, d'ailleurs on a crû devoir raporter dans le Chapitre troiſiéme, quelques autoritez de pluſieurs grands perſonnages, également remarquables par leur profond ſçavoir & par leur éminente ſainteté, qui ont vêcu en des tems bien éloignez du nôtre. On verra par-là, que ce n'eſt point ici une imagination de quelque Contemplatif de nos jours, mais une Dévotion très ancienne, dont le ſacré Cœur de Jeſus s'eſt ſervi de tout tems, pour s'attacher plus fortement les cœurs de tous ſes favoris par les chaînes inviſibles de ſon amour.

§. I. *Ce que l'on entend par la Dévotion au ſacré Cœur de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, & en quoi elle conſiſte.*

LA Dévotion au ſacré Cœur de Jeſus ne conſiſte pas à aimer ſeulement, & à honorer d'un culte ſingulier ce Cœur de chair ſemblable au nôtre, qui fait une partie du Corps adorable de Jeſus-Chriſt. L'objet & le motif principal de cette Dévotion eſt l'amour immenſe du Fils de Dieu, qui l'a porté à ſe livrer pour nous à la mort; à ſe donner tout à nous dans le très-Saint Sacre-

ment de l'Autel, sans que toutes les ingratitudes, tous les mépris, toutes les injures & les outrages qu'il devoit recevoir en cet état de victime immolée jusqu'à la fin des siécles, & qui lui étoient tous parfaitement connus, ayent pû l'empêcher de s'exposer encore tous les jours aux insultes & aux oprobres des hommes, pour nous témoigner plus efficacement l'excès de son amour.

On a choisi le premier Vendredi après l'Octave du Saint Sacrement, pour célébrer une Féte particuliere à l'honneur du sacré Cœur de Jesus, en action de grace de tous les sentimens d'amour & de tendresse que Jesus-Christ a pour les hommes ; & en méme-tems, pour lui faire réparation d'honneur pour toutes les indignitez, & pour tous les mépris qu'il a reçûs & qu'il reçoit encore tous les jours dans le très-saint Sacrement. On renouvelle pour la méme fin, le premier vendredi de chaque mois cette Féte ; & il y a des Pratiques de Dévotion pour le méme sujet pour tous les jours de la Semaine, & pour certaine heure du jour.

La fin qu'on se propose est, premierement de reconnoître & d'honorer autant qu'il est en nous par nos fréquentes adorations, par un retour d'amour, par nos remerciemens & par toutes sortes d'hommages, toutes les admirables dispositions de ce sacré Cœur, & tous les sentimens d'a-

mour & de tendresse que Jesus-Christ a actuellement pour nous dans l'adorable Eucharistie. Secondement, de réparer par toutes les voyes possibles, les indignitez & les outrages ausquels l'amour l'expose tous les jours dans le saint Sacrement. Et parce que nous avons besoin, dans l'exercice des dévotions, même les plus spirituelles, de je ne sçai quels objets sensibles & naturels, qui nous frapant d'avantage, nous en renouvellent le souvenir & nous en facilitent la pratique, on a choisi le sacré Cœur de Jesus, comme l'objet sensible, le plus digne de nos respects & de nos adorations, parce que c'est-là, comme nous en assure saint Thomas, la source & le siége de cet amour immense dont il a toûjours brûlé pour tous les hommes, & que nous prétendons être l'objet particulier de cette dévotion.

Voilà en peu de mots ce que l'on entend par la Dévotion au sacré Cœur de Jesus : l'amour immense que Jesus a pour nous, & dont il nous donne des preuves si visibles dans l'adorable Eucharistie, est le principal motif de cette Dévotion : la réparation du mépris qu'on fait de cet amour, est la fin principale qu'on s'y propose ; le sacré Cœur de Jesus, tout embrasé de cet amour, l'objet sensible & un amour très-ardent & très-tendre pour la personne de Jesus-Christ, en doit être le fruit.

CHAPITRE II.

De quelle voye Dieu s'est servi pour inspirer cette Dévotion, & le grand progrès qu'elle a fait en peu de tems.

LE Pere de la Colombiere de la Compagnie de Jesus fut un des premiers dont Dieu s'est servi pour inspirer cette Dévotion : ce grand Serviteur de Dieu, encore plus illustre par sa glorieuse qualité de Confesseur de Jesus-Christ en Angleterre, que par celle de Prédicateur de son Altesse Royale Madame la Ducesse d'York, devenuë Reine de la Grande Bretagne ; célébre à la verité par ses Ouvrages, dans lesquels il a sçû si bien joindre la solidité à la politesse, & la politesse à l'onction ; mais encore plus estimé par cette sublime vertu, à quoi il s'étoit obligé par un vœu exprès d'aspirer sans cesse, à laquelle il est arrivé en si peu de tems, avec l'admiration de tous ceux qui l'ont connu, & même des Hérétiques. Ce grand Serviteur de Dieu, dis-je, conçût d'abord une si juste idée de la solidité & de l'importance de cette Dévotion ; il reçût de Dieu de si grandes faveurs par le moyen de ces saintes pratiques, il se crût obligé de ne rien oublier pour rendre public un tresor qui apartient à tout le monde, & que la plûpart cependant ne connoissent point.

Voici ce qu'il en avoit écrit dans le Journal de ses retraites Spirituelles qu'il avoit fait à Londres, & qu'on a données au Public après sa mort.

Finissant, dit-il, cette Retraite, plein de confiance en la misericorde de mon Dieu, je me suis fait une loi de procurer par toutes les voyes possibles, l'exécution de ce qui me fut prescrit de la part de mon adorable Maître à l'égard de son précieux Cœur dans le très-saint Sacrement de l'Autel, où je le crois véritablement & réellement present. Comblé des douceurs que je puis goûter & recevoir de la misericorde de Dieu, sans le pouvoir expliquer, j'ai reconnu que Dieu vouloit que je le servisse, en procurant l'accomplissement de ses desirs, touchant la Devotion qu'il a suggerée à une personne à qui il se communique fort confidemment, & pour laquelle il a bien voulu se servir de ma foiblesse. Je l'ai déja inspiré à bien des gens en Angleterre, & j'en ai écrit en France, & prie un de mes amis de la faire valoir à l'endroit où il est; elle y sera fort utile, & le grand nombre d'ames choisies qu'il y a dans cette Communauté, me fait croire que la pratique dans cette sainte Maison en sera fort agréable à Dieu. Que ne puis-je, mon Dieu, être par-tout, & publier ce que vous attendez de vos serviteurs & amis!

Dieu donc, s'étant ouvert à la personne

qu'on a sujet de croire être selon son Cœur, par les grandes graces qu'il lui a faites, elle s'en expliqua à moi, & je l'obligeai de mettre par écrit ce qu'elle m'avoit dit, ce que j'ai bien voulu décrire moi-même dans le Journal de mes Retraites, parce que Dieu veut dans l'execution de ce dessein se servir de mes foibles soins.

Etant, dit cette sainte ame, devant le Saint Sacrement un jour de son Octave, je reçûs de mon Dieu, des graces excessives de son amour : touchée du desir de quelque retour, de rendre amour pour amour, il me dit : Tu ne m'en peux rendre un plus grand qu'en faisant ce que je t'ai déja tant de fois demandé; & me découvrant son divin Cœur : Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qui n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser & se consumer pour leur témoigner son amour; & pour reconnoissance, je ne reçois de la plûpart que des ingratitudes, par les mépris, irréverances, sacrileges & froideurs qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour; mais ce qui est encore plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrez. C'est pour cela que je te demande, que le premier Vendredi après l'Octave du Saint Sacrement, soit dédié à une Fête particuliere pour honorer mon Cœur, en lui faisant réparation d'honneur par une Amende honorable, communiant ce jour-là pour réparer les indigni-

tez qu'il a reçû pendant le tems qu'il a été exposé sur les Autels ; & je te promets que mon Cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur.

Mais, non Seigneur, pourquoi vous adressez-vous, lui dit cette personne, à une si chétive créature, & à une si pauvre péche-resse, que son indignité seroit même capable d'empêcher l'accomplissement de votre dessein ? Vous avez tant d'ames généreuses pour l'éxécuter.

Hé quoi ! me dit ce divin Sauveur, ne sçais-tu pas que je me sers des sujets les plus foibles pour confondre les forts ? que c'est ordinairement sur les plus petits & pauvres d'esprit, sur lesquels je fais voir ma puissance avec plus d'éclat, afin qu'ils ne s'attribuent rien à eux-mêmes ?

Donnez-moi donc, lui dis-je, le moyen de faire ce que vous me commandez ? pour lors il m'ajoûta : Adresse-toi à mon Serviteur N. & dis-lui de ma part de faire son possible pour établir cette Dévotion, & donner ce plaisir à mon divin Cœur, qu'il ne se décourage point pour les difficultez qu'il y rencontrera, car il n'en manquera pas ; mais il doit sçavoir que celui-là est tout-puissant qui se défie de lui-même, pour se confier entiérement à moi.

Le Pere de la Colombiere, qui avoit le

diſcernement fort juſte, n'étoit pas homme à croire legérement quoique ce ſoit, mais il avoit des preuves trop éclatantes de la vertu ſolide de la perſonne qui lui parloit, pour craindre en ceci la moindre illuſion : c'eſt pourquoi il s'appliqua auſſi-tôt au miniſtere que Dieu venoit de lui confier ; & pour s'en acquitter ſolidement & parfaitement, il voulut commencer par lui-même. Il ſe conſacra donc entierement au ſacré Cœur de Jeſus ; il lui offrit tout ce qu'il crût en lui capable de l'honorer & de lui plaire : les graces extraordinaires qu'il reçut de cette pratique, le confirmérent bien-tôt dans l'idée qu'il avoit euë de l'importance & de la ſolidité de cette Dévotion. Il n'eût pas plûtôt conſideré les ſentimens du ſacré Cœur de Jeſus, tout brûlant d'amour pour les hommes, toûjours ouvert pour répandre ſur eux ſes bénédictions, qu'il ne pût ſe repreſenter ſans gémir, les outrages horribles qu'il ſouffroit depuis ſi long-tems de la malice des Hérétiques & des mauvais Chrétiens.

Le voyage du Serviteur de Dieu en Angleterre, ſa priſon & le peu de tems qu'il ſurvécut à ſon retour en France, ne lui ont pas permis d'en inſtruire davantage le public : mais Dieu n'a pas laiſſé ſon ouvrage imparfait ; il a lui même inſpiré cette Dévotion qu'il avoit fait connoître à ſainte Gertrude, être particulierement réſervée pour

ces derniers siécles, afin de détruire par ce moyen la tiédeur & la lâcheté des Fidéles, & dans moins d'un an on a vû cette dévotion heureusement établie. Les plus sages Directeurs, les Docteurs & les Prélats en ont fait eux-mémes l'éloge; les Prédicateurs l'ont prêchée avec succès; on a bâti des Chapelles à l'honneur du sacré Cœur de Jesus-Christ, on a peint son image, on lui a dressé partout des Autels: Et les Religieuses de la Visitation, animées de l'esprit de leur saint Fondateur, ont été en ceci les premiéres & les plus zélées: elles ont eu le plaisir d'entendre chanter solemnellement à Dijon, dans la Chapelle qu'elles ont fait bâtir, la messe composée en son honneur. On peut dire que le Monastere qu'elles ont à Bordeaux, s'est encore signalé en ce point: c'est une merveille de voir le Peuple de cette grande Ville, courir en foule dans leur Eglise pour aller rendre leurs hommages à ce divin Cœur. Le Clergé, & les Ordres Religieux ont tant de zéle pour ce sujet, qu'on a de la peine à contenter tous ceux qui voudroient prêcher & officier les premiers Vendredis du mois pour la Bénédiction & l'Amende honorable qui s'y fait publiquement à la gloire du Cœur de Jesus, & utilité des Fidéles. Plusieurs autres Maisons Religieuses ont tâché d'imiter leur exemple avec beaucoup de fruit. Cette dévotion s'est répanduë & établie avec un suc-

cès merveilleux presque par toute la France. Elle a passé jusqu'en Pologne, elle est allée au-delà des Mers ; elle est établie à Kébec & à Malthe ; elle s'est répanduë jusques dans les Indes & dans la Chine. Enfin, l'aprobation universelle qu'à eu cette Dévotion, l'estime qu'en ont les personnes d'un mérite singulier & d'une vertu universellement reconnuë, font esperer que Jesus-Christ sera desormais moins oublié, mieux servi, & beaucoup plus aimé.

CHAPITRE III.

Sentimens de quelques Saints qui autorisent cette Dévotion, & qui montrent combien elle est utile à notre Salut.

SI Jesus-Christ a fait tant de prodiges pour nous engager à l'aimer, quelle faveur ne sera-t'il pas à ceux qu'il verra empressez à lui témoigner leur ardent amour. Il nous a aimé avec tendresse, dit S. Bernard, & il nous comble de biens lorsque nous ne l'aimons pas : quelles graces & quels dons ne répandra-t'il pas sur ceux qui l'aiment & qui sont si touchez de le voir si peu aimé ?

On voit assez que la Dévotion au sacré Cœur de Jesus est un exercice continuel d'un amour ardent pour Jesus-Christ, outre qu'elle consiste dans la pratique des plus saintes exercices de notre Religion, elle a je

ne ſçai quoi de ſi fort & de ſi tendre, qu'elle obtient bien des graces de Dieu. Jeſus a même fait connoître que c'étoit par un dernier effort de ſon amour envers les hommes, qu'il avoit reſolu de leur découvrir les treſors de ſon ſacré Cœur ; que cette Dévotion ſeroit aux gens du monde un moyen ſûr & facile pour obtenir un véritable amour de Dieu, aux perſonnes Eccleſiaſtiques & Religieuſes, un moyen efficace pour arriver à la perfection de leur état : à ceux qui travaillent au ſalut du prochain, un moyen aſſuré pour toucher les ames les plus endurcies ; & enfin à tous les Fidéles, une Dévotion des plus ſolides pour obtenir la victoire des plus fortes paſſions, remettre l'union & la paix dans les familles les plus diviſées, & ſe défaire des imperfections les plus invéterées.

Saint Bernard plein de ces ſentimens, ne parle jamais du ſacré Cœur de Jeſus, que comme d'un treſor de toutes les graces, & de la ſource inépuiſable de tous les biens. O très-doux Jeſus, s'écrie-t'il, que vous enfermez de richeſſes dans votre Cœur, & qu'il nous eſt aiſé de nous enrichir, poſſedant dans l'Euchariſtie ce tréſor infini !

(*a*) C'eſt dans cet adorable Cœur, dit le Cardinal Pierre Damien, que nous trouvons

(*a*) Cor Chriſti cœleſte gaſophilacium & ærarium eſt. *Damian. Serm.* I. *de Excel. Joan. Ev.*

toutes les armes propres pour notre défense, tous les remedes propres pour la guérison de nos maux, les secours les plus puissans contre les assauts de nos ennemis; toutes les consolations les plus douces pour soulager nos souffrances, toutes les plus pures délices pour combler notre ame de joye: êtes-vous affligé? vos ennemis vous persécutent-ils? le souvenir de vos péchez vous trouble-t'il? votre cœur se sent-il agité d'inquiétude, de crainte & de passion? Ah! venez vous prosterner aux pieds de nos Autels; jettez-vous pour ainsi dire, entre les bras de (*b*) Jesus-Christ; entrez jusques dans son Cœur, c'est un azile, c'est la retraite des ames saintes, & un lieu de refuge & de parfaite sûreté.

(*c*) Non-seulement le sacré Cœur de Jesus, dit le dévot Lansperge, est le siége de

(*b*) Cor Christi azilum perfugii in tentationibus & tribulationibus. *Blos. Conc. Animæ Fid.*

(*c*) Ad venerationem Cordis piissimi Jesu amore ac misericordiam exuberentissimi studeas te ipsum excitare, ac sedulâ devotione ipsum frequentare illud osculando, & mente introeundo. Per ipsum petendas petas, & exercitia tua offeras, quia Charismatum omnium est aphotheca & ostium per quòd nos ad Deum, & ipse ad nos accedit. Itaque figuram aliquam Domini Cordis ponas in loco aliquo per quem sæpius transire habeas, qua sæpius exercitii tui & amoris excitandi in Deum admonearis. *Lansp. Pharet. Divini Amoris Apostolicæque Perfection. Exer. ad piissim. Fidelissi. Cor Jesu. pag.* 129.

toutes les vertus, mais il est encore la source des graces avec lesquelles on acquiert & on conserve ces mêmes vertus : ayez une dévotion tendre pour cet aimable Cœur : tout plein d'amour & de miséricorde, que ce soit par lui que vous demandiez tout ce que vous voulez obtenir, que ce soit par lui que vous offriez toutes vos actions, parce que ce sacré Cœur est le tresor de tous les dons surnaturels : il est la voye par où nous nous unissons plus étroitement à Dieu, & par où Dieu se communique plus amoureusement à nous. Puisez, puisez à loisir dans ce sacré Cœur toutes les graces, toutes les vertus dont vous avez besoin : n'apréhendez pas d'épuiser ce trésor infini, recourez à lui dans toutes vos nécessitez, soyez fidéle dans les pratiques d'une dévotion si raisonnable, si utile, & vous en ressentirez bien-tôt les effets. Ayez un très-grand soin, dit-il, ailleurs, de vous exciter par des Actes fréquens d'une constante devotion au sacré Cœur de Jesus, & je vous conseille de mettre en quelque part, où il vous faille passer plusieurs fois le jour, une image du Cœur de Jesus, dont la vûë vous fasse ressouvenir de renouveller à toute heure vos pratiques de dévotion envers ce sacré Cœur, & vous porte à faire toûjours de nouveaux progrès en son saint amour : baisez-le souvent, entrez-y en esprit, demandez par son entremise tout ce

que vous avez à demander, & unissez tous vos exercices à ses saintes intentions.

Ceux qui disent que la dévotion au sacré Cœur de Jesus est une chose tout-à-fait nouvelle, & dont on n'avoit pas entendu parler jusqu'ici, n'ont qu'à lire ce que le devot Saint Bernard en a laissé par écrit en divers endroits de ses Ouvrages; voici comme il en parle dans le Chapitre troisiéme du Traité qu'il a composé sur la Passion de Notre-Seigneur. (*d*) O bon Jesus, (s'écrie ce grand Saint dans le transport de sa dévotion). le riche trésor, la précieuse perle que votre Cœur! Qui seroit assez insensé pour rejetter une perle d'un si grand prix? Pour moi, mon Dieu, je ne laisserai rien a faire pour l'avoir; je donnerai en échange toutes mes pensées, tous les mouvemens de mon cœur; enfin, tout ce que j'ai, & tout ce que je suis, je le sacrifierai tout au sacré Cœur de Jesus, & après que j'aurai tout donné, je m'estimerai encore infiniment heureux si je puis en devenir le paisible possesseur.

(*d*) Bonus thesaurus, bona margarita, Cor tuum, bone Jesu! quis hanc margaritam abjiciat? quin potiùs dabo omnia, omnes cogitationes & affectus mentis commutabo, & comparabo illam mihi, jactans omne cogitatum meum in Cor Domini. *Bern. Tract. de Pass. Dom. c.* 3.

§. II. Continuation des sentimens des Saints sur cette Dévotion.

IL est à propos de remarquer ici, que (e) les révélations de Sainte Gertrude & de Sainte Mechthilde ont été examinées par tout ce qu'il y avoit d'habiles Gens en Flandres, & en France, en Italie, en Almagne, & dans les plus célébres Universités, & que tous ont convenu, qu'elles étoient pleines de l'Esprit de Dieu, qui en étoit l'auteur; que des sçavans Prélats & des grands Saints les ont estimées & aprouvées, que des Grands Docteurs les ont citez avec éloge, l'un desquels a assuré qu'il ne croyoit pas, après l'examen qu'on en a fait, qu'un homme veritablement sage & solidement vertueux pût ne les pas estimer.

On ne peut pas nier, sans condamner les sentimens de toute l'Eglise, qu'il n'y ait eu de tout tems de ces ames pures, de ces ames choisies à qui Dieu se communique confi-

(e) Scriptis & libris suis ... revelationis sanctæ Gertrudis ante & post mortem ipsius fuerunt à doctissimis eruditissimisque viris summa cum diligentia examinatæ, quorum unus post accusatam illarum dilectionem scripsit sententiam suam hoc modo: Ego, inquit, in veritate divini luminis sentio neminem, qui Dei spiritu sit illustratus, posse calumniari aut impugnare ea quæ in hoc libro habentur, nam & Catholica sunt & sancta. *Blos. Conc. Conci. Ani. Fid. c. 4. §. 5. De autorit. Revel.*

demment ; & quoique ces familiarités divines ſoient fort rares, toutesfois il n'eſt point de ſiécle qui n'en forniſſe des exemples dans quelques Saints.

Le Fils de Dieu s'étant un jour aparu à Sainte Mecthilde, lui commanda d'aimer ardemment, & honorer autant qu'il lui ſeroit poſſible ſon ſacré Cœur dans le Saint Sacrement, pour être ſon lieu de refuge pendant ſa vie, & toute ſa conſolation à l'heure de ſa mort. Dès ce tems-là elle fut pénétrée d'une dévotion extraordinaire envers le ſacré Cœur de Jeſus ; & elle en reçût tant de graces qu'elle avoit coûtume de dire, que s'il falloit écrire toutes les faveurs & tous les biens qu'elle avoit reçûs par le moyen de cette Dévotion, il n'y auroit nul livre, ſi grand qu'il fût, qui pût le contenir.

Un jour, dit cette Sainte, je vis le Fils de Dieu, tenant entre ſes mains ſon propre Cœur, plus éclatant que le Soleil, & jettant des rayons de lumiére de toutes parts ; ce fut pour lors que cet aimable Sauveur me fit connoître que c'étoit de la plenitude de ce Cœur divin que ſortoient toutes les grace que Dieu répand ſans ceſſe ſur les hommes, ſelon la capacité d'un chacun. Et cette même Sainte aſſure, peu de tems avant ſa mort, qu'ayant un jour demandé à Notre-Seigneur quelque grande grace pour une perſonne qui l'en avoit priée, J. C. lui dit ;

Ma fille, dites à la personne pour laquelle vous me priez, que tout ce qu'elle désire, elle le doit chercher dans mon cœur, & elle l'y trouvera ; qu'elle ait une grande dévotion à ce sacré Cœur, qu'elle me demande tout ce qu'elle me demande dans ce même Cœur, comme un enfant qui ne sçait d'autre artifice que celui que l'amour lui suggére pour demander à son pere tout ce qu'il veut.

Sainte Gertrude étant un jour après la Communion recueïllie interieurement, le Seigneur lui aparut sous la figure d'un Pélican, qui se perçoit le Cœur de son bec, ainsi qu'on a accoûtumé de dépeindre cet Oiseau, ce qui lui donna de l'admiration. Que voulez-vous, mon Dieu, dit-elle, me persuader par cette vision ? Je veux, lui répondit le Seigneur, que vous considériez l'excès de mon amour qui m'oblige à vous faire un présent si considérable. Faites aussi réflexion, que de même que le sang qui sort du cœur du Pélican, donne la vie à ses petits, ainsi l'ame qui se nourrit de ce mets divin que je lui présente, reçoit une vie qui n'aura jamais de fin.

Un autre jour elle connut que toutes les Sœurs de sa Communauté qui étoient devant le Saint Sacrement, recevoient la grace divine : Quelques-uns sembloient tirer les sacrées influences du Cœur de Jesus, les autres des mains, mais toûjours avec cette

difference, que plus elles puisoient loin du Cœur, plus elles avoient peine à obtenir l'accomplissement de leurs desirs ; au lieu que celles qui puisoient directement dans le Cœur de leur adorable Maître, ou près de cette divine source, y trouvoient plus de facilité, & recevoient avec plénitude ce qu'elles desiroient.

(*f*) Sainte Claire ne laissoit jamais passer aucun jour sans saluer le sacré Cœur de Jesus, & sans lui rendre ses hommages avec un soin & une diligence extraordinaire ; & Dieu, pour récompenser la ferveur de son humble Servante, ne manquoit jamais, tandis qu'elle vâquoit à ce saint exercice, de combler son ame de ses plus pures délices.

Sainte Catherine de Sienne a été souvent favorisée des plus rares merveilles de la grace, dont ce divin Cœur est la source, nous ne raporterons que ce trait. Un jour ayant fait une donation de son cœur à son divin Epoux, elle obtient celui de Jesus en échange, lui protestant que désormais elle ne vouloit ni vivre ni agir, que selon les mouvemens & les sentimens du Cœur adorable dont il lui avoit fait présent.

Saint François de Sales connoissoit par sa propre expérience la solidité de cette Dé-

(*f*) Nulla non die Cor Christi salutabat ac venerabatur, quo in exercitio non modicis voluptatibus profundebatur. *Lira Imit. Jesu patient. Lib.* 3. *c.* 8.

votion ; & nous ne pouvons laiſſer de rapporter ici ce qui eſt dit dans ſa vie, où il y a même une prédiction de ce grand Saint touchant le choix que Dieu devoit faire de ſon Ordre pour honorer particulierement le ſacré Cœur de Jeſus. Voici comme il parle.

Les Religieuſes de la Viſitation, dit ce Saint, qui ſeront ſi heureuſes que d'obſerver leurs Régles, pourront veritablement porter le nom des Filles Evangéliques, établies particuliérement en ce ſiècle pour être le imitatrices des deux plus cheres vertus du ſacré Cœur du Verbe incarné, LA DOUCEUR ET L'HUMILITE', qui ſont la baſe & le fondement de leur Ordre, & leur donnent ce privilége & cette grace incomparable de porter le nom de Filles du Cœur de Jeſus.

Cette prédiction a été heureuſement accomplie en la perſonne de Sœur Marguerite-Marie Alacoque, Religieuſe de ſon Ordre, de laquelle le R. P. de la Colombiére a déja parlé, ſans déclarer ſon nom. Ce fut un jour de Saint Jean l'Evangéliſte que Jeſus-Chriſt l'honora de la glorieuſe Miſſion de manifeſter ſon Cœur aux hommes, la deſtinant pour être comme le premier mobile qui devoit donner commencement à l'établiſſement de cette ſacrée Dévotion. Mais comme ſon ſoin principal a toûjours été de mener une vie obſcure & cachée, on

a jugé à propos d'en donner à la fin de ce Livre une reconnoissance particuliére par un abregé de ses admirables vertus qui l'ont renduë la gloire de son Institut ; un modéle accompli de la plus sublime perfection à toutes les ames qui le composent , la joye & la Couronne de son Saint Patriarche , la digne dépositaire de son esprit , & l'exécutrice du dessein qu'il avoit de faire honorer le Cœur de son adorable Sauveur , duquel il a parlé d'une maniére si tendre dans ses Epîtres. Il ne voulut point donner à ses Filles d'autres armes ni cachet qu'un Cœur percé de deux fléches , surmonté d'une Croix , & entouré d'une Couronne d'Epines.

Ce Saint avoit lui-même si fort à cœur cette Dévotion , qu'il faisoit continuellement son séjour dans le sacré Cœur de Jesus-Christ , ainsi que Dieu le fit connoître à une des plus Saintes Religieuses de son Ordre ; c'est la Mere Anne-Margueritte Clément.

Dieu m'a donné cette lumiére , dit-elle , que pendant que Saint François de Sales vivoit sur la terre , il faisoit son séjour dans le sacré Cœur de Jesus-Christ , où son répos ne pouvoit être interrompu par les plus grandes occupations ; que comme Moyse conversant familiérement avec Dieu devint le plus doux de tous les hommes , de mê-

me ce Bienheureux, par la familiarité qu'il avoit avec Jesus-Christ, arriva à la perfection des deux vertus de son sacré Cœur; la Douceur & l'Humilité, qu'il a été inspiré de dresser un Ordre dans l'Eglise, pour honorer le sacré Cœur de Jesus-Christ, & ces deux plus chères vertus qui font le fondement des Régles & Constitutions de la Visitation, & qu'il n'y avoit point d'Ordre qui fit profession de rendre hommage à ce divin Cœur : qu'il y en avoit qui honoroient les prédications de Notre-Seigneur, d'autres ses Jeûnes, quelques-uns sa Solitude, d'autres sa Pauvreté, son mépris du Monde; mais que celui de la Visitation est établi pour rendre un continuel hommage à son divin Cœur, & pour honorer sa Vie cachée.

La même Religieuse dit encore : Une seconde Fête de Pâques, m'étant mise en priéres devant une Image de la Sainte Vierge, toute occupée de la joye qu'elle reçut lorsque Notre-Seigneur lui aparut après sa Résurrection : je me trouvai moi-même remplie d'une grande joye : je vis en esprit la Sainte Vierge à la Playe du côté de Jesus-Christ, où elle étoit attachée comme à une fontaine d'amour, où elle puisoit l'esprit de la Régle de Sainte Marie, pour l'insinuer dans le cœur des Religieuses de cet Ordre? ensuite il me parut qu'elle étoit

apliquée à le répandre par petits ruisseaux dans les mémes cœurs.

Il ne seroit pas difficile de raporter ici quantité d'autres autoritez tirées de la vie & des œuvres de Saint François de Sales, des opuscules de Saint Thomas, des ouvrages du fameux Lansperge, dans lesquels il a laissé un Traité particulier de la Dévotion au sacré Cœur de Jesus, des Vies de Saint Ignace, de Saint François Xavier, du bienheureux Loüis de Gonzague, de Sainte Thérèse, des Révélations de Sainte Gertrude, de Sainte Mechtilde, &c. mais ce que nous avons dit, est plus que suffisant pour porter les Fidéles à s'y attacher avec tout le zéle imaginable, & pour leur faire concevoir que c'est une dévotion utile & avantageuse pour notre salut & pour notre perfection.

CHAPITRE IV.

Les Moyens particuliers d'acquerir ce parfait Amour, & une tendre Dévotion au sacré Cœur de Jesus-Christ.

§. I. PREMIER MOYEN.

La Priére.

LE premier Moyen d'obtenir cet ardent amour de Jesus-Christ, & cette Dévo-

tion tendre à ſon ſacré Cœur, c'eſt la Priére. Il y a ſujet de s'étonner que les Chrêtiens ne ſoient pas tout-puiſſans, qu'ils n'ayent pas tout ce qu'ils ſouhaitent, ayant un moyen infaillible d'obtenir tout ce qu'ils demandent, & ce moyen ne conſiſtant qu'à demander.

Il n'eſt rien à quoi Jeſus-Chriſt ſe ſoit ſi ſouvent ni ſolemnellement engagé comme à exaucer nos priéres : mais de toutes les priéres, il n'en eſt point qui puiſſe lui être plus agréable que celle par laquelle nous lui demandons ſon amour. Il s'eſt étroitement engagé d'accorder cet amour à tous ceux qui le lui demanderoient ; mais on peut ajoûter, que quand il ne s'y ſeroit pas engagé lui-même, cette demande l'y engageroit.

Jeſus-Chriſt a fait tout ce qu'on peut s'imaginer, plus même que nous n'en pouvons concevoir, pour nous obliger à l'aimer. Il dépend de lui de nous le donner cet amour ; oſera-t'on penſer qu'il nous le refuſe, ſi nous lui demandons ? Mais il faut qu'on eſtime bien peu cet amour, puiſqu'on s'en met ſi peu en peine, il faut qu'on s'en mette bien peu en peine, puiſqu'on le demande ſi peu. Vous vous étonnez de ce que vous n'aimez point ardemment Jeſus-Chriſt : cet amour étant ſi juſte & ſi conforme à la raiſon, il y auroit bien plus de ſujet

jet de s'étonner si vous l'aimez, cet amour étant le plus grand de tous les dons, & vous n'ayant pas seûlement daigné le lui demander.

De tous les moyens d'obtenir l'amour de Jesus-Christ, il n'en est point de plus efficace que la Priére, il n'en est point de plus facile ; car qui est-ce qui peut s'excuser de prier ? & cependant il n'en est point, ce me semble, de plus négligé. On diroit que le motif le plus puissant par lequel J. C. nous veut engager à nous servir de ce moyen, nous en éloigne : *Credite quia accipietis*, soyez sûrs que vous serez exaucez.

Mais, mon Dieu, n'est-ce pas-là ce que l'on craint ? (*a*) Nous craignons, malheureux que nous sommes, nous craignons que si une fois vous nous exauciez, votre amour ne nous portât à devenir plus gens de bien, plus reuëillis, plus dévots & plus saints que nous ne voulons être ; nous craignons que si nous vous aimions ardemment, nous n'eussions plus que du dégoût pour tout ce que nous avons aimé, pour tout ce que nous aimons encore ; en un mot, il semble que nous apprehendions de ne pouvoir plus nous empêcher de vous aimer. Mais n'ayez point d'égard, ô mon Sauveur, à ces premiers sentimens, que nous détestons aussi-tôt que nous pouvons nous en-

(*a*) Timebam ne me cito exaudires. *Aug. lib. Conf.*

apercevoir, donnez-nous seulement votre grace, & nous sommes assez riches. Que nous serons bien-tôt dégoûtez de tout le reste, si nous ouvrant votre sacré Cœur, vous nous faites goûter une seule fois les douceurs qu'on trouve à vous aimer. Prions & demandons souvent cet amour, il est impossible de le demander instamment & constamment sans l'obtenir. Le moyen est aisé, il est efficace, & l'on peut dire qu'en ceci c'est obtenir ce qu'on demande, que de le demander.

Ne craignons pas de faire des demandes, ou si excessives ou si pressantes, que nous rebutions Jesus-Christ par notre indiscrétion, ou par notre importunité. C'est au contraire la raison pourquoi nous obtenons si peu de Dieu, c'est que nous ne lui démendons pas assez, c'est que nous sommes, & trop bornez dans nos desirs & trop languissans dans nos prieres ; & Jesus-Christ ne nous a aporté dans l'Evangile la parabole de cet homme, qui nobtint ce qu'il demandoit que par son importunité, que pour nous aprendre, que si nous voulons obtenir ce que nous lui demandons, il faut devenir importun. Nous obtenons peu, parce que nous lui demandons trop peu, & parce que le peu que nous lui demandons, nous ne le lui demandons pas bien. Il ne faut rien moins lui demander que son

amour, mais un amour tendre, généreux & parfait ; il ne lui faut demander cet amour avec empressement & avec importunité. Je conçois, que quoiqu'il se soit si solemnellement engagé à ne nous rien refuser de tout ce que nous lui demanderons en son nom, il peut ne nous pas exaucer sans manquer à sa promesse. Nous ne sçavons souvent ce que nous demandons : mais nous ferions tort à Jesus-Christ, & nous dementirions notre créance, si en lui demandant son amour, nous doutions s'il nous exaucera sur-tout, si c'est avec sincerité & avec empressement, que nous le lui demandons. Je croirai que Jesus-Christ pour nous punir ou pour nous humilier, & toûjours pour nous faire mériter d'avantage, nous laissera certains défauts, certaines imperfections, dont nous le prions de nous délivrer ; mais on ne me persuadera jamais qu'après lui avoir demandé sincerement & avec empressement son ardent amour, il nous l'ait refusé, il ne nous ait pas même accordé plus que nous ne lui en demandions.

§. II. SECOND MOYEN.

La Communion fréquente.

LE second Moyen, c'est l'usage fréquent des Sacremens, c'est la Communion fréquente. Il suffit de sçavoir ce que c'est

que communier, pour concevoir qu'il n'eſt point de moyen plus ſûr pour être bien-tôt embraſé d'amour pour Jeſus-Chriſt, que de communier ſouvent. Il n'eſt pas poſſible, dit le Sage, de porter du feu dans ſon ſein, & de n'en être pas brûlé. L'amour divin a allumé, pour le dire ainſi, un grand braſier ſur nos Autels dans l'adorable Euchariſtie ; & c'eſt en s'approchant de ce feu ſacré, que tous les Saints ont été embraſez d'un amour très-ardent & très-tendre pour Jeſus-Chriſt. L'amour dont ils brûloient au ſortir de la Communion, paroiſſoit jusques ſur leur viſage. Combien de fois a-t'il fallu, au plus fort de l'hyver, chercher des rafraîchiſſemens pour en modérer les divines ardeurs ? Le ſeul nom, la ſeule Image de Jeſus-Chriſt les faiſoit entrer en des raviſſemens & en des extaſes, & l'on ne peut pas douter que le grand amour qu'avoient pour Jeſus-Chriſt les premiers Fidéles ne fût l'effet de la Communion qu'ils faiſoient tous les jours.

Tous les autres Sacremens ſont des effets de l'amour que le Fils de Dieu a pour les hommes ; & il n'en eſt point qui ne ſoit propre pour faire naître dans notre cœur un veritable amour pour ce divin Sauveur. Mais le Sacrement de l'Autel, dit ſaint Bernard, eſt l'amour des amours ; c'eſt-à-dire, l'effet du plus grand de tous les amours que

Jesus-Christ puisse avoir pour les hommes, & en même-tems la source la plus féconde de l'amour très-ardent & très-tendre que les hommes doivent avoir pour Jesus-Christ.

La principale intention que vous devez avoir en communiant, dit saint François de Sales, doit être de vous avancer, & de vous fortifier en l'amour de Dieu; car vous devez recevoir par amour, ce que le seul amour vous fait donner. Non, le Sauveur, continuë ce grand Saint, ne sçauroit être consideré en une action plus amoureuse, ni plus tendre que celle-ci, en laquelle il s'anéantit, pour ainsi dire, & se réduit en viande, afin de pénétrer nos ames, & s'unir intimement à notre cœur & à notre corps.

Le Fils de Dieu appelle ce Mystere adorable, notre pain de tous les jours, pour montrer combien l'usage en doit être fréquent. Il appelle à son Banquet les pauvres & aveugles, pour nous apprendre que dans quelque indigence qu'on se trouve & quelque infirmité qu'on ait, pourveu qu'on soit encore vivant, on ne doit point faire difficulté de manger ce pain de vie.

Le peu de fruit que la plûpart des gens, & principalement des Prêtres, tirent de la Communion fréquente, fait douter quelquefois, s'il est à propos de communier si souvent. Mais on ne sçauroit mieux répon-

dre à ce doute, qu'en raportant ce que saint François de Sales a dit sur ce sujet.

Je ne veux, dit ce Saint, ni loüer, ni blâmer ceux qui n'étant pas Prêtres, communient tous les jours : mais je conseille à tout le monde, & je les exhorte autant que je le puis de communier de huit en huit jours, pourveu qu'on n'ait nulle affection au péché ; ce sont les propres paroles de saint Augustin, continuë-t'il, par lesquelles il ne louë, ni ne blâme absolument ceux qui communient tous les jours, mais il laisse cela à la prudence du Directeur. Car la disposition nécessaire pour communier si souvent, étant fort rare, il n'est pas bon de la conseiller généralement. Mais parce que ces dispositions, quelques rares qu'elles soient, peuvent se trouver en quelques personnes solidement vertueuses, il n'est pas bon aussi de le refuser généralement à toutes sortes de gens ; & comme ce seroit imprudence de conseiller indifferemment à tout le monde un usage si fréquent de l'Eucharistie ; ce ne seroit pas une moindre imprudence de blâmer ceux qui le font par le conseil d'un sage Directeur. La réponse de sainte Catherine de Sienne sur ce sujet est agréable : Vous me dites que je ne dévrois pas communier si souvent, puisque saint Augustin ne louë point ni ne blâme point ceux qui le font tous les jours, puisque saint Au-

gustin, (répond-elle,) ne le blâme pas, ne le blâmez pas non plus vous-même.

Vous voyez, Philothée, que saint Augustin exhorte & conseille fort que l'on communie tous les Dimanches : faites-le donc autant qu'il vous sera possible ; puisque, comme je le supose, vous n'avez aucune affection au peché mortel, ni au peché veniel ; vous avez véritablement la disposition que saint Augustin demande : vous en avez encore une plus excélente, puisque non-seulement vous n'avez pas affection de pecher, mais vous n'avez pas même l'affection au peché ; & ainsi : vous devez communier, tous les Dimanches, même plus souvent, si votre Pere Spirituel le trouve bon.

Si les gens du monde, ajoûte ce Saint dans le Chapitre suivant de son Introduction, si les gens du monde vous demandent pourquoi vous communiez si souvent, dites-leur que c'est pour aimer Dieu, pour vous purifier de vos imperfections, pour vous délivrer de vos miseres, pour vous consoler en vos afflictions, pour prendre des forces dans vos foiblesses : dites-leur que deux sortes de gens doivent communier souvent, les parfaits, parce qu'étant bien disposez, ils auroient grand tort de ne pas s'aprocher de la source de la perfection & de la sainteté : & les imparfaits, afin de s'a-

mender pour devenir parfaits : les forts pour ne pas devenir foibles ; & les foibles pour devenir forts : les malades pour être guéris, & les saints pour ne pas tomber malades, & que pour vous, comme vous êtes imparfaite, foible & malade, vous avez besoin de communier souvent avec celui qui est votre perfection, votre force & votre médecin : dites-leur que les gens du monde, qui n'ont pas beaucoup d'affaires doivent communier souvent, parce qu'ils en ont la commodité, & que ceux qui ont beaucoup d'affaires ne le doivent pas faire moins souvent, parce qu'ils ont besoin de plus grand secours, & que celui qui travaille beaucoup, & qui a beaucoup de peine, doit aussi manger des viandes solides & en manger souvent. Dites-leur que vous communiez souvent pour apprendre à bien communier, parce qu'on ne fait gueres bien ce qu'on ne fait que rarement.

Communiez souvent, Philothée, & le plus souvent que vous pourrez avec le conseil de vos Directeurs. Les Liévres deviennent blancs dans nos montagnes en hyver, parce qu'ils ne voyent & ne mangent que de la neige ; ainsi à force d'adorer & de manger celui qui est la beauté, la bonté & la pureté même dans cet auguste Sacrement, vous perdrez insensiblement toutes vos taches, vous deviendrez plus pur chaque jour.

Voilà le conseil que donne saint François de Sales à tous ceux qui, ayant véritablement de l'horreur pour toutes sortes de péchez mortels, ont un véritable desir de faire leur salut. Il est vrai que le desir de communier est ordinaire à ceux qui ont une foi vive, & qui aiment véritablement Jesus-Christ : & au contraire, on n'experimente que trop, qu'à mesure qu'on s'engage dans le grand monde, à mesure que l'amour pour Jesus-Christ se refroidit, on a plus de peine à communier, aussi on n'a que faire de prêcher aux vicieux de s'éloigner de la Communion, ils le font assez d'eux-mêmes, & l'on ne vit jamais de ces ames corrompuës & plongées dans le desordre, être affamées de cette viande céleste, qui fait les délices des ames pures ; & de tous ceux qui aiment véritablement Jesus-Christ.

§. III. TROISIE'ME MOYEN.

Les fréquentes Visites au saint Sacrement & dans quel esprit on doit faire ces Visites.

SI avant la venuë du Sauveur du monde dans les siécles de rigueur, lorsque le Seigneur se faisoit appeller le DIEU VENGEUR, le DIEU FORT, DIEU DES ARME'ES, lorsqu'il ne parloit, pour ainsi dire, que par la voix du

tonnerre, on avoit préveu avec un peu de clarté ce que nous avons vû depuis; si on leur avoit dit, que ce Dieu si terrible s'abaisseroit jusqu'à mourir sur une Croix pour l'amour des hommes, & que par un plus grand miracle, il trouveroit le moyen d'être avec eux jusqu'à la consommation des siécles, l'auroient-ils pû croire?

Jesus-Christ nous a fait cette signalée faveur, l'excès de son amour l'a porté à nous donner cette preuve de sa tendresse; mais elle n'a servi, pour ainsi dire, qu'à pousser notre ingratitude jusqu'à l'excès. Cela ne donne-t'il pas sujet de faire aux Chrétiens de ce tems-ci la même demande que faisoit autrefois le Sauveur du monde: Lorsque le Fils de Dieu viendra, pensez-vous qu'il se trouve de la foi sur la terre?

Que si cette foi n'est pas encore etteinte, n'est-ce pas un prodige encore plus étrange, de croire la présence réelle de J. C. sur nos Autels; & de l'y laisser tout seul?

Faut-il beaucoup de tems pour rendre ce devoir à Jesus-Christ? un quart-d'heure, un demi quart-d'heure suffit. Vous vous en excusez, & vous dites que vous n'avez pas le tems, que mille affaires & mille soins vous occupent. Parlez mieux, & dites plûtôt que vous n'avez pas d'amour.

L'après-dînée est encore un tems très-propre pour y recevoir de grandes graces,

parce qu'à ces heures-là, il est ordinairement dans l'oubli. Outre les jours de Fêtes qui sont singulierement consacrez au service de Dieu, il y a certains jours dans l'année où il est extrêmement utile de visiter le saint Sacrement.

Ces jours sont ceux que le monde destine au divertissement, comme le tems du Carnaval, particuliérement les trois jours du Carême-prenant, certains jours destinez à des réjoüissances publiques, où Jesus-Christ est oublié, où l'on ne pense qu'à donner à ses sens autant de plaisirs qu'ils en peuvent prendre, & où la vaine joye, la dissipation & la belle humeur font très-souvent perdre le souvenir qu'il n'y a point de jour dans l'année ni d'heure dans le jour qui dispense un Chrétien de rendre à Dieu ce qu'il lui doit en cette qualité ; je dis donc de ceux qui sont assez généreux & assez fidéles pour consacrer pareils jours à Jesus-Christ, qu'une seule de ces marques d'amour peut-être quelquefois la source du salut & de la perfection, ainsi qu'il est arrivé à plusieurs. Si vos visites doivent être fréquentes, elles ne doivent pas être moins respectueuses ; tout ce que la naissance du Fils de Dieu communiqua de sainteté à l'Etable de Bethléem, tout ce que son Sang précieux en communiqua au Calvaire, & son sacré Corps au Sépulcre, tout cela se trouve dans

nos Egliſes ? & ſi lorſque nous y entrons ; que nous approchons des Autels, nous ne nous ſentons pas pénétrez de cette ſainte frayeur, dont on eſt ſaiſi aux approches des plus ſaints lieux, ce n'eſt que faute de foi ou faute d'attention.

On ne doit jamais entrer dans l'Egliſe que dans une grande modeſtie, qui eſt une preuve ſenſible de notre foi & de la vénération qu'on a pour la ſainteté du lieu où l'on eſt. Il ne faut pas pour cela faire réflexion à ce qu'on fait. Cette poſture humble & reſpectueuſe, cet air modeſte, accompagné d'un recueïllement interieur, ſont de grandes diſpoſitions & des plus neceſſaires pour recevoir les plus tendres careſſes de J. C.

Une des raiſons pourquoi nous tirons ſi peu de fruit des viſites du ſaint Sacrement, c'eſt que nous n'allons pas avec aſſez de reſpect, de gratitude, de ſimplicité, de confiance pour Jeſus-Chriſt. Nous nous amuſons tous le tems à je ne ſçai quelles pratiques de dévotion, à quoi l'eſprit a plus de part que le cœur ; au lieu de découvrir tout ſimplement à Jeſus-Chriſt nos beſoins, nos infirmitez, nos foibleſſes, & de répandre devant lui notre cœur, comme dit le Prophête : *Effundite coram illo corda veſtra.* Dites lui avec les Sœurs du Lazare : *Ecce quem amas infirmatur* : Seigneur, celui que vous aimez eſt malade ; celui pour qui vous

vous êtes fait homme, pour qui vous avez donné tout votre sang, à qui vous vous donnez encore vous-même tous les jours dans l'adorable Eucharistie, & pour l'amour duquel vous demeurez continuellement sur cet Autel, celui-là est depuis long-tems dans une telle & telle infirmité, celui-là a besoin de ce secours, de cette grace : *Ecce quem amas infirmatur*, ou bien avec le Lépreux, *Domine, si vis, potes me mundare*, Seigneur, vous pouvez me guérir si vous le voulez ; & pourquoi ne le voudriez-vous pas après tout ce que vous faites en ma faveur ? puis-je douter que vous ne le vouliez ; & si vous le voulez, à qui tiendra-t'il que cela ne soit ?

D'autres fois représentons-nous que nous sommes aux pieds de Jesus-Christ comme la Magdeleine : si nous ne nous sentons pas assez de devotion pour verser autant de larmes qu'elle, demeurons du moins en silence comme elle ; ou si nous parlons, que ce ne soit que pour exprimer avec Saint Thomas les sentimens d'admiration, de respect & d'amour dont nous devons être tout pénetrez, en lui disant avec une foi vive : *Dominus meus, & Deus meus* ? vous êtes mon Seigneur & mon Dieu. Je dis encore avec le Centenier : *Credo Domine, adjuva incredulitatem meam* ; Seigneur, je croi, supléez au défaut de ma foi.

On doit encore demander à cet aimable Sauveur avec instance & avec importunité, à l'exemple de la Chananéenne, tous les secours dont nous avons besoin. Persuadez que Jesus-Christ nous aime avec tendresse, qu'il n'est sur cet Autel que pour nous faire du bien, qu'il le peut, qu'il le veut; dites-lui avec confiance, *Jesu Fili David, miserere mei*; Seigneur, Fils de David, ayez pitié de moi; quoique vous ne répondiez rien, & que vous sembliez même me refuser tout, la maniére dure avec laquelle vous semblez me traiter, ne sert qu'à irriter mes desirs, me pousse à redoubler mes instances, & à vous crier toûjours: Seigneur, assistez-moi. Il est vrai qu'il n'est pas juste de prendre le pain des enfans pour le donner aux chiens, mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs Maîtres, traitez-moi du moins de la sorte.

Que si par nos pechez nous l'obligeons de ne point encore exaucer nos priéres, disons-lui avec simplicité & avec confiance; Vous vous êtez solemnellement engagé, Seigneur, de m'accorder tout ce que je demanderai en votre nom, c'est en votre nom que je vous demande la grace de me corriger de cette imperfection, qui m'arrête depuis si long-tems dans le chemin de la piété; de vaincre cette passion dominante qui est la source de tant de fautes; d'acquérir cette

vertu ſi néceſſaire pour mon ſalut, & pour ma perfection. C'eſt en votre nom que je vous demande la converſion de cet enfant, la ſanté de ce mari, le ſuccès de cette affaire, & de tous les ſecours dans tel & tel beſoin. Vous ſçavez, Seigneur, que j'ai ce défaut, que je n'ai point cette vertu, que j'ai beſoin de courage dans les adverſitez, de modération dans la joye, de force dans telle & telle occaſion, & de grandes graces partout. Vous ſçavez que je n'ai pas aſſez de foi: ma confiance eſt quelquefois chancellante, & je ne vous aime que foiblement, à peine ai-je ſeulement le deſir de vous aimer. Donnez-moi donc, Seigneur, toutes ces graces, tous ces ſecours, mais des ſecours efficaces; c'eſt en votre nom que je vous les demande, & ſouvenez-vous que vous m'avez promis de ne me rien refuſer de tout ce que je vous demanderai en votre nom. Peut-être que ce que je vous demande ne vous agrée pas, & que vous me le refuſez, parce que je ne ſçai ce que je vous demande: mais il n'y a point le même danger, & vous ne ſçauriez me faire même reproche, lorſque je vous demande votre parfait amour. Embraſez-moi, Seigneur, de cet ardent amour, mais d'un amour généreux, conſtant, fidéle, d'un amour qui ait plus de ſolidité que de douceur, d'un amour qui ne me faſſe plus vivre que pour vous,

Donnez-le moi, Seigneur, ce parfait amour & je suis assez riche : *Amorem tui solum cum gratia tua, & mihi dones, & dives sum satis.*

Il est bon aussi de penser quelque fois, quels doivent être les sentimens de Jesus-Christ sur cet Autel, se voyant oublié & abandonné presque de tout le monde, & en même-tems nous pouvons nous imaginer qu'il nous dit ce qu'il disoit à ses Apôtres pour un sujet presque semblable : *Numquid & vos vultis abire ?* & vous, ne voulez-vous point me quitter ? Et en même-tems pénétrez des plus tendres sentimens d'amour, de regret, de reconnoissance, nous devons répondre comme Saint Pierre : *Domine, ad quem ibimus, verba vitæ æternæ habes ?* A qui irons-nous, Seigneur, vous avez les paroles de la vie éternelle : nous croyons & nous sçavons que vous êtes le Christ Fils du Dieu vivant ?

On peut encore, pour s'exciter à un plus grand amour, & pour engager amoureusement Jesus-Christ à nous embraser d'une charité plus ardente, on peut s'imaginer que cet aimable Sauveur nous fait sur cet Autel la même demande qu'il faisoit à Saint Pierre : Simon fils de Jean, m'aimez-vous ? Et en même-tems, pénétrez d'un tendre sentiment d'amour, nous devons lui répondre avec ce même Apôtre : Oui, Seigneur,

Vous sçavez bien que je vous aime ; ou plûtôt : Mon aimable Sauveur, vous sçavez combien je desire passionnement de vous aimer.

Il seroit à souhaiter, que, détachez de tout ce qui n'est pas Dieu, nous puissions lui dire souvent ces belles paroles du Prophête : *Quid mihi est in cælo, & à te quid volui super terram, Deus cordis mei, & pars mea Deus in æternum!* Qu'y a-t'il, Seigneur, dans le Ciel & sur la terre que je souhaite hors de vous, Dieu de mon cœur, mon héritage, tout mon bien pendant toute l'Eternité ! Je sçai, Seigneur, je sçai que vous êtes la voye, la verité & la vie ; & je suis persuadé que tous ceux qui s'éloignent de vous périront malheureusement : *Quia ecce qui elongant se à te, peribunt.* Pour moi, mon aimable Sauveur, je ne trouve mon répos, ma voye & ma souveraine felicité, qu'à m'attacher à vous, & à ne me séparer jamais de vous. *Mihi autem adhærere Deo bonum est, & ponere in Domino Deo spem meam.* C'est en vous en qui je mets ma confiance ; toute ma consolation seroit de passer le reste de mes jours aux pieds de ces Autels ; que si je n'y puis être continuellement présent de corps, j'y viendrai à toute heure en esprit. Mon trésor est sur cet Autel, mon cœur sera dans ce Ciboire, ou plûtôt mon cœur sera éternellement uni à votre sacré Cœur, qui sera désormais mon azile,

& le lieu de mon répos. *Hæc requies mea; hic habitabo.*

Pénétré de tous ces sentimens d'amour, plein de confiance, on peut lui dire avec beaucoup de simplicité, & d'une maniére respectueuse à la verité, mais familiére : Vous n'êtes-là, Seigneur, que pour me faire du bien, & à qui tiendra-t'il que vous ne m'en fassiez ? Si mes imperfections vous en empêchent, commencez, s'il vous plaît, par me délivrer de ces mêmes imperfections, guerissez ces playes qui me rendent désagréable à vos yeux. Je ne vous ai pas aimé il est vrai, & j'en ai un regret sensible; mais du moins il me semble que j'ai un vrai desir de vous aimer; & si ce desir n'étoit pas veritable, je ne me présenterois pas si souvent à vous, qui découvrez le fond du cœur, pour vous demander votre amour : jusqu'à ce que j'en sois embrasé, je ne me lasserai jamais de vous le demander avec instance jusqu'à l'importunité : *Diligam te, Domine, fortitudo mea, & refugium meum.*

On peut encore s'occuper utilement à faire des Actes de Foi, d'Adoration; par exemple : Je croi, Seigneur, que vous êtes réellement présent sur cet Autel, & je prétens que la modestie & le respect avec lequel je veux être ici en votre présence, soit une preuve de la sincerité avec laquelle je

croi, &c. Je vous rends graces de ce que vous m'avez aimé juſqu'à ce point? Proſterné humblement à vos pieds, je vous fais amende-honorable, en réparation de toutes les indignitez que vous avez ſouffert depuis l'inſtitution de cet auguſte Sacrement. J'eſpére, Seigneur, & je ſuis sûr que votre Providence ne me manquera jamais dans mes beſoins, & qu'elle me conduira heureuſement à l'accompliſſement de vos deſſeins, par la voye qu'il vous plaira de me marquer. Ouvrez-moi, Seigneur, votre ſacré Cœur, car c'eſt le lieu de mon refuge, j'y veux être toute ma vie, & rendre les derniers ſoûpirs à l'heure de ma mort. Ces Actes ne ſont proprement qu'un eſſai & un modèle de ceux qu'on peut faire; on peut leur donner autant d'étenduë que l'on veut, ou bien ſe ſervir de cinq Viſites au Saint Sacrement, & d'autres Actes qui ſont dans la ſeconde Partie de ce Livre.

§. IV. QUATRIE'ME MOYEN.

Une véritable mortification.

LE vrai amour au ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt eſt un amour crucifié, parce que la grace qui le produit eſt un fruit de la Croix du Sauveur. Dans l'état d'innocence, l'amour n'avoit pas été crucifié, mais dans l'état du péché qui a fait cru-

cifier un Dieu, tout doit être crucifié en l'ame qui aime sincerement. Vous aimez, dites-vous ; il sera vrai, si les mouvemens de cet amour vous élevent sur le Calvaire, & vous donnent du penchant pour la Croix, du goût, du plaisir & de l'attachement pour la Croix, parce que c'est-là le caractére du vrai amour. O que l'Epouse du sang sçait bien distinguer ce caractére, qui fait le charme de son cœur !

Elle n'ignore pas que pour avoir le cœur & l'esprit de Jesus, il faut entrer dans ses sentimens, aimer ce qu'il a aimé, desirer ce qu'il a desiré. Et comme il a choisi la Croix par un amour de préférence à tous les plaisirs du monde : qu'il en a parlé même sur le Thabor, comme des délices de son cœur. Si vous n'êtes résoluë à le suivre, & si vous ne le suivez en effet, vous serez repudiée de ce divin Epoux, parce que vous n'avez ni son cœur, ni son esprit : or n'avoir pas le Cœur de Jesus, c'est être sans cœur, n'avoir pas son esprit, c'est être sans esprit. Quelques lumiéres que vous ayez, elles ne sont pas vrayes lumiéres, si, retournant à leur source, elles ne vous apliquent à contempler le Soleil de Justice jusques dans son éclipse sur le Calvaire ; & si elles ne vous font un assez beau jour, pour voir par les regards d'une vive foi, au travers de son humanité, de ses anéantisse-

mens & ses foiblesses, les divins attributs qui y sont comme envelopez, & que la foi ne partage jamais. En un mot, il y va de l'amour & de la fidélité de l'ame spirituelle, d'imiter ses souffrances autant que le zéle de son cœur pourra le commander, & la foiblesse de son corps l'exécuter.

Le grand Amant de Jesus Crucifié, Saint François de Sales, étoit si pénétré de ces sentimens, qu'il a établi son Ordre de la Visitation sur le sacré Mont de Calvaire. Voici comme il en parle dans le Traité qu'il a fait de l'Esprit interieur des Filles de la Visitation. La petite Congrégation des Filles de la Visitation, dit ce Saint, est comme une fontaine sacrée, où plusieurs ames puiseront les eaux du salut; tout l'interieur & l'exterieur est consacré à Dieu, c'est une vie toute spirituelle. Celles qui sont si heureuses que d'y être apellées, doivent être des holocaustes vivans, des hosties, & de précieuses victimes d'un Sacrifice perpétuel, qui s'offre à Dieu sur l'Autel du Calvaire, pour servir sans interruption Jesus-Christ crucifié, leur unique Epoux.

Elles doivent entrer dans les saintes dispositions de son martyre, renoncer à tous les mouvemens de leur cœurs, si-non à celui de l'aimer; ne faire aucun usage de leurs pensées que pour l'adorer & admirer ses infinies grandeurs, leurs mains ne doi-

vent s'occuper qu'à cueïllir au pied de la Croix les petites vertus d'humilité, de mortification, de douceur, & de ſimplicité qui croiſſent, & qui ſont arroſées du ſang de leur Bien-aimé.

Leur eſprit ne doit agiter que pour prendre la belle leçon qui ſe fait au Calvaire, de renoncer à ſoi-même, ſuivre le Sauveur crucifié, dans les abandons, privations, contradictions, injures, agonies & tout le reſte de ſes ſouffrances.

C'eſt-là où il leur fait connoître qu'il n'eſt point de veritable dévotion ſans une mortification univerſelle, généreuſe & conſtante, qui contrarie en toutes choſes ſes inclinations naturelles, & refuſe à ſes ſens toutes les ſatisfactions qui ne ſont pas préciſement néceſſaires, tâchant de vivre dans le ſilence & dans la retraite, ſans rechercher l'eſtime des hommes, ſans être touché de leurs loüanges, ni affligé de leurs mépris.

Les enfans du ſiécle ne comprennent rien dans ce langage, enchantez qu'ils ſont des faux plaiſirs des ſens; mais les vrais dévots au ſacré Cœur de Jeſus crucifié, qui ont goûté les véritables délices dans les vives ſources de ce divin Cœur, découvrent aiſément qu'il n'y a point de bonheur en ce monde que pour ceux qui travaillent ſérieuſement à ſe ſanctifier, on ne le peut faire ſans la mortification. Notre-Seigneur

faut que nous soyons punis par les choses mêmes qui nous ont portez au péché ; il faut donc que nos membres qui ont pris plaisir à offenser Dieu, soient crucifiez & punis. Nous devons plus entrer dans l'interêt de Dieu que dans le nôtre propre, car nous sommes plus à Dieu qu'à nous-mêmes. Il faut donc prendre son parti contre nous, & nous faire la guerre de la part de Dieu, que nous sçavons n'être pas content & ne s'être point satisfait ni vengé de nos offenses : il faut, animé de son courage & de son zéle, élever le bras contre soi, comme une personne étrangére ; c'est ce que fait un véritable pénitent.

On doit aussi pratiquer la mortification par esprit de Religion : par exemple, nous sommes sollicitez de contenter nos sens interieurs ou exterieurs, ou de satisfaire quelqu'une de nos puissances, même spirituelles, comme notre volonté par quelque vaine satisfaction, ou notre esprit par une vaine curiosité ou recherche inutille ; alors par esprit de sacrifice nous devons immoler tous ses apetits propres, nous les devons détruire & étouffer : rien n'est plus cruel ni plus rigoureux que la Religion, elle immole tout, elle égorge tout, elle ne pardonne rien, elle a en main ce glaive que Jesus-Christ notre Maître est venu porter sur la terre : *Non veni pacem mittere, sed gladium.*

Une véritable victime du Cœur de Jesus le doit toûjours avoir en main.

Il faut aussi pratiquer la mortification pour honorer la sainteté de Dieu ; l'austérité de la sainteté est très-grande, sa sévérité très-rigoureuse ; elle ne souffre pas le moindre épanchement de l'ame en ce qui n'est pas Dieu, ni qu'elle s'amuse à goûter certaines tendresses & sentimens pour Dieu : elle ne cherche rien que Dieu : & se sépare même de l'attache à ses dons, parce qu'ils ne sont pas Dieu : De-là vient que les personnes saintes sont soigneuses de se retirer en Dieu, pour se perdre en lui, dès qu'elles s'apperçoivent d'être attirées vers la créature ; elles ne s'épanchent jamais en joyes superfluës ; non pas même à l'abord de leurs amis, parce que Dieu, en qui leur ame est retirée, ne le permet pas.

Après avoir examiné les motifs que nous avons de nous mortifier, il faut nous confondre devant Dieu ; voyons combien d'années se sont passées à vivre à nous-mêmes, nous fâchant de tout ce qui nous contredisoit, & ne pouvant rien souffrir de ce qui n'étoit pas selon nos inclinations naturelles. Nous avons mené une vie, non de Chrêtien, mais de Payen, sans reconnoître en nous d'autre principe de notre conduite que nous-mêmes, & notre chair. Quel objet d'orgüeil au démon de triompher de Dieu,

vivans

vivant dans la créature ! Quel deſordre pour l'homme, & quel renverſement pour ſon Etre, que l'apétit inférieur ſoit au-deſſus de l'eſprit ! Quel fruit des ces momens d'immortification, ſinon les remords intérieur, la confuſion, & enfin la mort & la condamnation éternelle ! Le plaiſir s'eſt paſſé, & la peine nous reſte ; le moment a été très-court, & la ſatisfaction très-legere ; mais les gênes à venir dureront à jamais.

Quelle triſteſſe pour une ame, à l'heure de la mort, de voir ſes membres languiſſans & ſans vie, qui pouvoient avoir acquis mille degrez de gloire dans l'immortalité ! Elle ſe trouvera, par l'immortification, ſans eſperance, & ſes œuvres ſans mérite. Quel dépit n'aura-t'elle point contre elle-même, de s'être miſerablement amuſée à des choſes, dont alors éclairée de lumieres de Dieu, elle verra l'impureté & la groſſiéreté qui n'auront plus rien de ces charmes trompeurs, & de ces illuſions qui l'attiroient & la plongeoient dans le péché ?

Quelle joye au contraire ſentiroit cette ame, ſi elle avoit bien travaillé à ſe mortifier en cette vie, de voir alors ſes membres inutiles & ſans vie, attendre la vie glorieuſe d'un Dieu reſſuſcité, qui ayant paſſé ſa vie dans les travaux & dans les peines,

a acquis à ses membres affligez & crucifiez avec lui la plénitude de la joye & de la béatitude ?

Quelle crainte pour lors d'un juge si exact si juste & si rigoureux, qui n'aura qu'autant d'agrement pour l'ame, qu'elle aura souffert en cette vie, & qui la punira autant qu'elle aura été indulgente à elle-même ? O ame ! souviens-toi pourquoi ton Dieu t'a fait & pourquoi il t'a réparée par sa misericorde ; ce n'est pas pour vivre dans l'immondice de la sensualité & dans l'immortification, mais t'élever à la sainteté de Dieu.

§. V. CINQUIE'ME MOYEN.

Une confiance filiale envers la sainte Vierge, & une tendre dévotion envers son sacré Cœur.

LE cinquiéme moyen pour être bien-tôt embrasé d'un ardent amour pour Jesus-Christ, c'est d'avoir une confiance filiale envers la sainte Vierge & une tendre dévotion envers son sacré Cœur, qui a un pouvoir si absolu sur le Cœur de son Fils. Les sacrez Cœurs de Jesus & de Marie sont trop unis pour avoir l'entrée de l'un sans avoir l'entrée de l'autre ; mais avec cette difference, que le Cœur de Jesus ne souffre que les ames extrémement pures ; & que celui de Marie purifie par les graces qu'elle leur obtient,

telles qui ne le sont pas, & les met en état d'être reçuës dans le sacré Cœur de Jesus.

De tous les moyens qu'on peut prendre pour arriver à ce parfait amour de Jesus-Christ, il n'en est point de plus efficace que celui-ci. Il est peu de personnes, qui ayent toutes les dispositions nécessaires pour être embrasées de ce divin amour, parce qu'il en est peu qui vivent dans un dégagement parfait de toutes choses. Mais je dis qu'il n'est point de pécheur, qui ne puisse facilement les obtenir par les intercessions de la sainte Vierge; son cœur est l'asile de tous les pécheurs, qui veulent bien revenir à Dieu sincerement.

Venez donc, pécheurs endurcis, fussiez-vous plongez dans les crimes les plus horribles, sortez du puits de l'abîme où vous vous êtes volontairement précipitez, puisque Marie vous tend les bras, & vous ouvre son Cœur pour vous y recevoir. Venez, ames insensibles aux veritez du salut, & aux touches du saint Esprit, jettez-vous aux pieds de votre puissante Avocate: son trône, quoique très-élevé n'a rien de terrible, & son cœur est l'amour même; s'il vous reste encore quelque confiance pour elle, ne desesperez pas de trouver bien-tôt une entrée favorable dans le Cœur de son Fils.

La Dévotion au sacré Cœur de Marie est très-juste & très-utile.

On célébre en plusieurs endroits, principalement dans la France, la Fête du Cœur de MARIE, le premier jour de Juin.

Dans l'Eglise Abbatiale de Saint Gérand de la Ville d'Aurillac, Capitale de la haute Auvergne, il y a une Chapelle très-célébre dédiée à NOTRE-DAME DU COEUR. Il faudroit un volume pour raporter les merveilles qui s'y sont opérées, & qu'y s'y opérent encore tous les jours par l'intercession de cette Reine des Cœurs. On a mis dans ce Livre une visite toute particuliére, pour la consolation des Dévots à cette sainte Mere. Les Etrangers pourront la faire pour la même intention dans une autre Chapelle dédiée à la Vierge. La Congrégation des Prêtres Missionnaires érigée dans la Normandie l'an 1643. s'est apropriée cette Fête, & on dit la Messe composée en son honneur dans leur Eglise de Coutance, qui lui est dédiée avec cette inscription : *Cordi sanctissimo Virginis Deiparæ Sacrum.* Cette Fête n'est pas instituée pour honorer le Cœur matériel de la Vierge, comme une partie de sa chair, mais comme celui dont l'Evangile fait éloge, comme dépositaire des plus augustes Mystéres, qui se sont opérez ; comme chéri & beni de la très-sainte Trinité, d'un amour

& d'une benediction toute particuliere, étant entre toutes les créatures, l'ouvrage le plus parfait & le plus accompli qui soit sorti des mains de Dieu : si bien qu'on peut l'apeler entre les cœurs de tous les enfans d'Adam, les lys entre les épines. Quand toutes les graces, la perfection, l'amour & les saintes ardeurs des Séraphins; de tous les Anges & de tous les Saints ensemble seroient ramassez dans un seul cœur, il ne sçauroit égaler celui de Marie ; c'est le Cœur de la divine Epouse qui veille sans cesse & qui soupire jour & nuit après son Epoux ; c'est une lampe mysterieuse, qui fut exposée devant le trône de Dieu au moment de sa formation dans le sein de sainte Anne, & qui n'a jamais cessé de brûler & de répandre mille parfums précieux en la presence de la très-sainte & très-auguste Trinité.

Quelle joye pour nous de voir que le Cœur de celle qui a bien voulu nous adopter pour ses enfans, de le voir, dis-je, doüé de tant & de si rares priviléges : O ma très-douce Mere, que je m'estime heureux, tout pécheur & tout misérable que je suis, sçachant que nonobstant mes miséres, j'ai toujours quelque part aux tendresses de votre Cœur ! Ames égarées des voyes de la grace, ce même Dieu, qui ne veut point perdre le pécheur, qui mêle

toûjours quelque trait de bonté dans les plus justes effets de sa justice, vous offre le Cœur de Marie pour vous y réfugier & vous rétablir dans sa paix par le moyen de notre puissante Avocate. Marie entre dans les charitables inclinations de Jesus-Christ; de sorte que les pécheurs trouvent un refuge assuré dans le Cœur de Marie, parce que Marie leur ouvre son Cœur, Marie les porte toutes dans son Cœur, Marie les aime de toutes les tendresses de son Cœur : & si je l'ose dire, Marie leur donne son Cœur : après cela oseriez-vous lui refuser le vôtre, puisqu'elle vous le demande par autant de bouches éloquentes, que vous recevez de bienfaits de sa main? Voulez-vous toujours résister à ses poursuites, & être insensible à votre perte?

Il faut lui faire aujourd'hui une protestation sincere de lui être désormais un enfant soumis, & un serviteur fidéle, de ne laisser passer aucun jour de votre vie sans lui donner quelque témoignage du desir que vous avez de l'honorer & de la servir. Voici quelques petits avis & pratiques qui pourront vous y aider. Promettez moins, mais soyez constant dans le culte que vous voulez rendre à votre Princesse.

1. Ceux qui sont assez heureux pour être agrégez dans quelque Congrégation de la

sainte Vierge, ont grand sujet de remercier Dieu d'une telle grace; car c'est proprement dans ces Academies spirituelles, où l'on est parfaitement instruit de ses devoirs envers cette Reine du Ciel, & où l'on est puissamment animé par les bons exemples & les rares vertus qu'on y voit pratiquer, c'est pourquoi l'on ne sçauroit trop se hâter de se procurer un si grand bien, dès qu'on est en état d'en pouvoir joüir.

2. Un des plus gaands moyens de vous ménager le Cœur & la protection de la Reine des Anges, c'est de pratiquer dévotement la dévotion du Saint Rosaire; elle est dans son origine & dans son institution, la plus étenduë & la plus universellement pratiquée des grands & des petits.

3. Le Saint Scapulaire, porté avec le respect qui lui est dû, est encore une preuve de l'amour qu'on a pour la Sainte Vierge.

4. Se confesser & communier aux jours dédiez en son honneur.

5. Jeûner la veille de ses Fêtes, & les Samedis, avec la permission d'un Directeur.

6. La saluer & lui demander sa bénediction soir & matin.

7. Etre fidéle à dire *l'Ave Maria*, au son de la cloche, ainsi qu'il est marqué à la seconde Partie de ce Livre.

8. Lui rendre chaque jour une petite visite dans quelque Eglise ou Chapelle dédiée en son nom. Il n'est point d'enfant bien élevé qui voulût manquer à ce devoir envers sa Mere. Ceux qui sont accoutumez aux faveurs que la sainte Vierge leur départ dans ses visites, tiendroient leur journée mal employée, s'ils y avoient manqué, & il n'y a que l'impuissance qui les en empêche.

9. Saluer la sainte Vierge par une profonde inclination à la rencontre de ses Images. Si le respect humain me retenoit en ceci, je craindrois d'en être puni de celle qui a été si respectée de Dieu même.

10. Avoir une de ses Images dans sa chambre : la dévotion à cette Mere d'amour inspirera à un chacun de quelle maniére il la faut honorer.

11. En porter une sur soi, ou une médaille pour la baiser tendrement de tems en tems.

12. Dans les conversations, mêler adroitement quelque discours de la Sainte Vierge, soit touchant l'amour que nous devons avoir pour elle, ou la confiance que nous devons avoir en son soin maternel, loüer ses grandeurs & ses perfections, &c.

13. Aimer la lecture des Livres qui aprennent à l'aimer & à la servir solidement.

14. Reciter tous les jours la petite Couronne de doüze Etoilles.

15. Lorsqu'on se sent ému de quelque passion, jetter un profond soupir dans le Cœur de notre pitoyable Mere pour lui demander son secours, & lui sacrifier sur le moment ce mouvement déreglé qui nous entraîne au péché ; une seule de ces victoires est capable de ravir son Cœur.

16. Il faut encore, à l'imitation de Saint François de Sales, de Saint François Xavier, & de plusieurs autres, jetter de tems en tems des traits d'amour & de confiance dans son sacré Cœur. L'Office de la Conception, *l'Ave Maris stella*, *le Salve Regina*, les Litanies de notre-Dame de Lorette & celles de son sacré Cœur, peuvent fournir une si grande quantité de ses aspirations, qu'on croiroit inutile d'en faire ici un recueïl en prolongeant ce Chapitre.

Il n'est point d'état ni de condition, qui soit incompatible avec de si petits, mais si justes devoirs. Les personnes remplies de l'esprit du monde, & qui vivent selon ses maximes, n'en feront peut-être pas assez d'état. Mais les ames qui desirent de plaire à leur Princesse, s'y prendront avec tant de ferveur, qu'après avoir fait quelque séjour dans le Cœur de Marie, avoir gagné ses bonnes graces & s'être rendus dignes de sa protection, elle les introduira dans le Cœur de

son adorable Fils, qui les comblera de ses plus précieuses faveurs.

§. VI. SIXIE'ME MOYEN.

Une dévotion singuliére à tous les Saints.

LE sixiéme moyen qu'on propose, & que Dieu a fait connoître par des marques certaines, comme très-propres pour obtenir un tendre amour pour Jesus-Christ, c'est la dévotion à tous les Saints. Il est certain que dans le Ciel les Saints s'interessent beaucoup pour tous ceux qui les aiment & qui les honorent particulierement sur la terre; que la grace plus ordinaire qu'ils leur obtiennent, c'est la vertu dans laquelle ils ont excellé & qui fait en quelque façon leur caractere. Or, comme la Dévotion AU SACRE' COEUR DE JESUS n'est autre chose que l'exercice d'une vie interieure dans l'union continuelle avec Dieu par un ardent amour, on ne peut douter qu'elle n'ait fait le caractere de distinction de tous les Saints, & qu'ils ne s'interessent d'une maniere particuliere pour ceux qui ont extrêmement à cœur cette Dévotion; plusieurs personnes l'ont déja expérimentée, & le font encore tous les jours par les puissants effets de leurs intercessions. Ce sont les Elûs de Dieu, les Compagnons de sa gloire, les tous-puis-

sans sur le Cœur de Jesus, qui travaillent continuellement pour notre salut : pensez-vous qu'ils négligent de nous procurer les secours pour entretenir une Dévotion qui en est le fondement ? On ne sçauroit leur être véritablement dévôt, sans ressentir d'abord pour Jesus-Christ une veritable tendresse & une haute estime pour la vie interieure qui nous fait agir, comme dit le Prophête, *in splendoribus Sanctorum* : C'est-à-dire, dans ces vives lumieres que les Saints tirent de Dieu même, & qui leur ont donné une sainte pénétration pour distinguer la veritable vertu d'avec la fausse, les pures lumieres d'avec les séduisantes qui nous trompent, & nous détournent du droit chemin. Afin donc de ne nous pas égarer, prenons-les pour nos guides à l'éternité : imitons la sainte pratique du bienheureux Jean Berkman, qui choisissoit tous les soirs à son examen, un Saint pour être son protecteur le lendemain. Il y en a aussi qui en choisissent un pour modèle, & pour leur aprendre à aimer Dieu, & lui presenter toutes leurs actions. On consulte ces Saints dans les difficultez qui se rencontrent, & on tâche de les imiter par quelques courtes aspirations, telles que celles-ci : O sacré Cœur de Jesus, je vous adore en tout ce que vous êtes, & en tout ce que vous

operez en vos Saints : ils ont tous reçu l'abondance de votre plénitude ; vous êtes leur être, leur vie, leur sainteté, leur félicité & leur gloire. Je vous adore très-spécialement en ce saint N. que j'ai choisi aujourd'hui pour Protecteur, pour m'aprendre à vous aimer. Je vous offre par leur entremise tout ce que je ferai de bien. Jé m'unis à tout ce qu'ils ont fait pour votre gloire : anéantissez en moi tout ce qui vous déplaît, & me faites participer aux graces que vous leur avez données : & s'adressant aux mêmes Saints ; vous direz : O Saints & Saintes de Dieu, faites que mon esprit & mon cœur soient unis aux vôtres très-Saints, pour adorer, loüer & aimer sans fin notre Dieu Eternel.

Et vous singulierement Saints & Saintes, que la divine Bonté m'a donné pour me préserver du mal, séparer mon cœur de l'affecton du péché, & le délivrer de plus en plus de l'imperfection, faites que je participe à votre vie toute céleste, supléez à tous ces manquemens, & rendez au centuple pour moi, tout l'amour, l'honneur & la gloire que je dévrois rendre à l'immense bonté de mon Dieu & au sacré Cœur de Jesus : vous pourrez aussi dire les Litanies des Saints, pour les invoquer tous ensemble, telles qu'elles sont ci-après pag. 63.

On peut aussi chosir un Fondateur d'Ordre, & le prier tous les soirs avec les Saints de son Ordre, d'adorer pour nous le sacré Cœur de JESUS durant la nuit.

Les noms des Saints Fondateurs d'Ordre pour tous les jours du Mois.

1. Saint Marc Evangéliste & les premiers Chrêtiens d'Aléxandrie, qui vivoient comme des Religieux.

2. Le Prophéte Elie, Saint Albert & tout l'Ordre des Carmes.

3. Saint Basile & tous les Saints de son Ordre.

4. Saint Augustin & tous les Saints de son Ordre.

5. Saint Martin & tous les Saints de son Ordre.

6. Saint Benoît avec les Saints Grégoire, Ildephose, Joscces, Saint Odo, le B. Berno & tout l'Ordre du Mont Cassin & de Cluny.

7. Saint Robert & tout l'Ordre de Citeaux.

8. Saint Bernard & tout l'Ordre de Clairvaux.

9. Saint Bruno & l'Ordre des Chartreux.

10. Saint Norbert & l'Ordre de Prémontré.

11. Saint Dominique & Saint Pierre

Martyr, Saint Hyacinthe & tous les Saints de cet Ordre.

12. Sainte Catherine de Sienne, Sainte Rose & toutes les Saintes de l'Ordre de Saint Dominique.

13. Saint François d'Assise & Saint Antoine de Padouë.

14. Saint Pierre de Moron, & l'Ordre des Célestins.

15. Saint Philippe Bénici, les Bienheureux Bonfils, Amé Bonajunta, Manuel, Alexis, Sothénes, Uguecion, & tout l'Ordre des Servites.

16. Sainte Claire, Sainte Coléte & tout leur Ordre.

17. Saint François de Paule, &c.

18. Saint Jérôme & tout son Ordre.

19. Saint Ignace de Loyola, Saint François Xavier & toute la Compagnie de Jesus.

20. Sainte Thérése, le Bienheureux Jean de la Croix, & tous les Saints Carmes & Carmélites Déchaussées.

21. Saint Philippe de Néri & tout l'Oratoire.

22. Saint Romuald & l'Ordre de Camaldule.

23. Saint Etienne de Grandmont & tout son Ordre.

24. Le Bienheureux Robert d'Arbrissel & l'Ordre de Frontevrauld.

25. Saint Colomban & l'Ordre des Jésuites.

26. Saint Pierre Nolasque, & tout l'Ordre de Notre-Dame de la Mercy, ou de la Rédemption des Captifs.

27. La Bienheureuse Béatrix de la Forêt & l'Ordre de la Conception.

28. La Bienheureuse Jeanne de France & l'Ordre de l'Annonciade.

29. Saint François de Sales & l'Ordre de la Visitation.

30. Le Bienheureux Jean de Dieu & l'Ordre de la Charité.

31. Le Bienheureux Jean de la Bariére & tout l'Ordre des Feüillans.

32. Saint Guillaume apellé le Neuvirace, & tous les Saints du Mont Vierge.

Les Litanies de tous les Saints, qui commencent par ceux qui ont été les plus dévots au sacré Cœur de JESUS, *ou qui en ont reçu des graces plus spéciales.*

Kyrie eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe eleison.	Jesus-Christ, ayez pitié de nous.
Kyrie eleison.	Seigneur, ayés pitié de nous.
Christe audi nos.	Jesus-Christ, écoutez-nous.
Christe exaudi nos.	Jesus-Christ, exaucez-nous.
Pater de cœlis Deus,	Pere céleste, Dieu tout-

puissant, ayez pitié de nous.	*miserere nobis.*
Dieu le Fils, Redempteur du monde, ayez pitié de nous.	*Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.*
Esprit de Dieu, Auteur de toute sainteté, ayez pitié de nous.	*Spiritus Sancte Deus, miserere nobis.*
Très-sainte & très-adorable Trinité, ayez pitié de nous.	*Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.*
Cœur de Jesus, l'Autel de tous les Saints, ayez pitié de nous.	*Cor Jesu, Arca Sanctorum omnium, miserere nobis.*
Cœur de Jesus, de la plénitude duquel sont dérivées toutes graces que les Saints ont reçuës, ayez pitié de nous.	*Cor Jesu, de cujus plenitudine omnes Sancti gratias acceperunt, miserere nobis.*
Cœur de Jesus, qui êtes la maison des délices de tous les Saints, ayez pitié de nous.	*Cor Jesu, Domus deliciarum Sanctorum omnium, miserere nobis.*
Sainte Marie, sacré sanctuaire du Cœur de Jesus, priez pour nous.	*Sancta Maria, sacra Cordis Jesu officina, ora pro nobis.*
Saint Joseph, qui après votre Epouse toûjours Vierge, avez adoré le premier le très-sacré Cœur de Jesus.	*Sancte Joseph, sacratissimi Cordis Jesu post Virginem adorator primus.*
Saint Joachim, l'objet des complaisances du Cœur de Jesus.	*Sancte Joachim, amator cordis Jesu.*
Priez pour nous.	
Sainte Anne, ayeule de Jesus, & qui avez toûjours eu des vénérations infinies pour son sacré Cœur.	*Sancta Anna avia Christi ejusdemque Cordis sui cultrix, ora pro nobis.*
Saint Jean-Baptiste, l'a-	*Sancte Jeannes - Bap-*

lista, amice Cordis sponsi,	mi fidéle du Cœur de l'Epoux,
Sancte Joannes Evangelista, qui supra Cor Domini in Cœna recubuisti,	Saint Jean l'Evangéliste, qui pendant la Cène, avez réposé sur le sein de Jesus votre Maître,
Sancte Francisce Salesi, dulcedinis & humilitatis cordis Jesu imitator,	Saint François de Sales, le parfait imitateur de la douceur & de l'humilité du Cœur de Jesus,
Sancte Francisce, qui signatus est signis Redemptionis nostræ.	Saint François, sur le Cœur de qui furent imprimées les marques précieuses de notre Rédemption,
Ora pro nobis.	Priez pour nous.
Sancte Bernarde, cujus thesaurus & omnes divitiæ fuerunt in Corde Jesu,	Saint Bernard dont le trésor & toutes les richesses ont été dans le Cœur de Jesus,
Sancte Ignati, vir secundum Cor Christi,	Saint Ignace, homme selon le Cœur de Jesus,
Sancte Xaveri, vas electum ad portandas flammas Cordis Jesu in orbem novum terrarum,	Saint Xavier, vaisseau d'élection, envoyé pour embraser le nouveau monde des flammes, dont le Cœur Jesus est consumé,
Ora pro nobis.	Priez pour nous.
Sancte Elzeare, qui in Corde Jesu domicilium tuum posuisti,	Saint Elzéar, qui avez choisi pour demeure le Cœur de Jesus,
Sancta Maria-Magdalena, amans Cordis Jesu,	Sainte Marie-Magdeleine, amante du Cœur de Jesus,

Sainte Agnès, chéres délices du Cœur de Jesus,	*Sancta Agnes, caræ deliciæ Cordis Jesu,*
Sainte Leugarde, dont le Cœur est transformé en celui de Jesus.	*Sancta Leugardis, cujus cor in Cor Jesu mutatum est,*
Sainte Gertrude, dont le cœur a été agréable à celui de Jesus,	*Sancta Gertrudis, cujus cor placuit Cordi Jesu,*
Sainte Mechtilde, qui avez eu pour votre partage le précieux Cœur de Jesus,	*Sancta Mechtildis, Corde Jesu dotata,*
Sainte Claire qui puisâtes dans le Cœur de Jesus, un fonds inépuisable de charité,	*Sancta Clara, cujus charitatis è Corde Jesu prodiit,*
Sainte Catherine de Sienne, entiérement attachée au Cœur de Jesus,	*Sancta Catharina Senensis, tota cum Corde Jesu conglutinata,*
Sainte Thérèse, victime sacrée du Cœur de Jesus,	*Sancta Theresia, devota Cordis Jesu victima,*
Sainte Rose, dont le cœur a été tout engagé & enraciné dans le Cœur de Jesus-Christ,	*Sancta Rosa, cujus radix fuit in corde Christi crucifixi,*
O Saints & Saintes de Dieu, priez tous pour nous.	*O Sancti Dei omnes, Orate pro nobis.*
Saints de Dieu qui êtes les amis du Cœur de Jesus.	*Sancti Dei, amici cordis Jesu,*
Saints de Dieu, qui êtes les bénits du Pere Eternel,	*Sancti Dei, benedicti Patris,*

(Marginal responses, beside the first eight invocations: Priez pour nous. / *Ora pro nobis.*)

Sancti Dei, consortes divinæ gloriæ,	Saints de Dieu, qui participez à sa gloire,
Sancti Dei, defensores nostri,	Saints de Dieu, qui êtes nos défenseurs,
Sancti Dei, electi à Christo,	Saints de Dieu, que Jesus a choisis,
Sancti Dei, fideles Discipuli Spiritus Sancti,	Saints de Dieu, qui êtes les Disciples fidéles du Saint Esprit,
Sancti Dei Judices mundi,	Saints de Dieu, qui êtes les Juges du monde,
Sancti Dei, Patroni pauperum, *Ora pro nobis.*	Saints de Dieu, qui êtes les Avocats des pauvres, Priez tous pour nous.
Sancti Dei, Mediatores nostri,	Saints de Dieu, qui êtes nos Médiateurs,
Sancti Dei, protectores nostri,	Saints de Dieu, qui êtes nos Protecteurs fidéles,
Sancti Dei, Quæstores nostri piissimi,	Saints de Dieu, qui êtes nos charitables Trésoriers,
Sancti Dei, scripti in libro vitæ,	Saints de Dieu, qui êtes écrits dans le Livre de vie,
Sancti Dei, consolatores nostri in angustia, *Ora pro nobis.*	Saints de Dieu, nos meilleurs consolateurs dans le tems de l'affliction,
Sancti Dei, amici nostri fidelissimi,	Saints de Dieu, qui êtes nos plus fidéles amis, Priez tous pour nous.
Sancti Dei, omnes, operarii nostræ salutis,	Tous les Saints de Dieu, qui travaillez sans cesse pour notre salut,
Sancti Dei, tutores nostri studiosissimi,	Saints de Dieu, qui êtes nos Tuteurs très-soigneux,

Saints de Dieu, qui êtes pleins de zéle pour le salut des ames,
Saints & Saintes de Dieu, qui êtes tout-puissans auprès du Cœur de Jesus,
Priez pour nous.

Tous les Saints & Saintes de Dieu, intercédez tous pour nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchez du monde, Pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchez du monde, Exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu qui ôtez les péchez du monde, ayez pitié de nous.

℣. O Saints & Saintes de Dieu, qui êtes très-puissans, intercedez tous pour nous auprès du sacré Cœur de Jesus.

℟. Afin que notre amour pour lui brûle éternellement en nous.

Sancti Dei, zelatores animarum salutis,
Sancti & Sanctæ Dei, potentes apud Cor Jesu,
Ora pro nobis.

Omnes Sancti & Sanctæ Dei, intercedite pro nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Parce nobis, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Exaudi nos, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Miserere nobis.

℣. *Omnes Sancti & Sanctæ Dei, potentissimi, intercedite pro nobis, ad sacro-sanctum Cor Jesu.*

℟. *Ut ejus in nobis amor in æternum ardeat.*

Prions.

O Dieu infiniment bon, qui avez découvert à tous vos Saints qui régnent dans la gloire, les beautez & les charmes du sacré Cœur de votre Fils, nous

Oremus.

Deus cujus bonitatis infinitus est thesaurus, qui in omnibus Sanctis tuis divinæ gloriæ sociis sacratissimi Cordis Jesu

Filii tui delicias infundis, rogamus te supplices, ut patrociniis eorumdem adjuti, eamdem nos gratiam consequi mereamur, ac sic piis exercitationibus semper intenti ad hæc bona supra modum immensa pretiosissimi divini Cordis Jesu præmia aliquando percipiamus. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit & regnat in sæcula sæculorum. Amen.

vous suplions, qu'étant aidez de leurs puissantes intercessions, vous nous accordiez la même grace, afin que nous apliquant sans cesse aux exercices d'une vie intérieure, nous puissions parvenir à la joüissance de ces biens immenses que ce divin Cœur nous a méritez. Nous vous en prions par le même Jesus-Christ, qui vit & régne avec vous dans tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

§. VII. SEPTIE'ME MOYEN.

S'acquiter exactement des pratiques de cette Dévotion.

LE septiéme Moyen, c'est sa fidélité à s'acquiter, exactement des petites pratiques que Jesus-Christ a fait connoître lui être agréables, & très-propres pour honorer son sacré Cœur, & pour être bien-tôt embrasé de son amour. Toutes ces Pratiques se réduisent à quelques visites du très-Saint Sacrement à certaines Priéres, quelques Communions un peu plus fréquentes & plus dévotes.

Ceux qui, par je ne sçai quelle fausse

idée de la vertu, traitent de bagatelles toutes les pratiques de Dévotion qui leur paroissent trop aisées, & qui estiment peu celles qui ne leur donnent pas assez d'occasion de se distinguer, n'auront peut-être pas beaucoup d'empressement pour celles-ci, parce qu'elles ne contiennent rien de fort précieux ni de fort extraordinaire. Ils s'imagineront que ce que tout le monde peut faire, n'est pas un moyen si efficace pour devenir ce que peu de gens sont en effet. Mais sans examiner ici la véritable cause de cette illusion, ne pourroit-on pas leur répondre ce qu'on disoit à Naaman, qui avoit des idées semblables à celles-là? Si l'on vous proposoit quelque chose de bien difficile pour obtenir une si grande faveur, vous ne devriez pas refuser de le faire: à combien plus forte raison devez-vous du moins expérimenter, si ce moyen qu'on vous propose sera efficace, puisqu'il vous coûte si peu.

Il est vrai, que c'est proprement dans la persévérance que consiste cette fidélité généreuse, qui est la preuve la plus certaine d'un grand amour de Jesus-Christ. Si l'on considére sérieusément ce qu'on fait pour Dieu, quelque grand que puisse être votre travail, on verra que c'est très-peu de chose; mais on peut dire néanmoins dans un autre sens & avec vérité, que ce n'est

pas peu de chose de n'avoir égard ni à la disposition où l'on est, ni aux sentimens que l'on a, ni à cent autres spécieux prétextes qui se présentent tous les jours, & que notre inconstance naturelle nous représente comme des liaisons légitimes de changer, ou du moins d'interrompre nos pratiques de dévotion : qu'on soit triste ou de belle humeur, qu'on soit à son aise ou fatigué, qu'on soit en paix ou dans le trouble : être toûjours constant à s'acquiter envers Jesus-Christ de certains petits devoirs que l'amour & la réconnoissance que nous voulons avoir pour lui nous impose, c'est veritablement aimer Jesus-Christ.

CHAPITRE V.

Les obstacles qui empêchent qu'on ne tire tout le fruit que l'on devroit de la Dévotion au sacré Cœur de Jesus.

§. I. Premier Obstacle.

La Tiédeur.

UNe ame tiéde est dans un état d'aveuglement, causé par les passions qui la tyranisent, par la dissipation continuelle où elle vit, qui l'empêche de rentrer en elle-

même par la multitude des péchez veniels qu'elle commet, & par la soustraction des graces du Ciel, que sa résistance lui attire. Cet aveuglement est cause qu'on se fait une fausse conscience, à l'abri de laquelle une ame, qui d'ailleurs fréquente les Sacrémens, s'entretient plusieursrs années dans des péchez considérables, mais que la passion lui cache ou lui déguise, parce qu'elle n'a pas la volonté ou le courage de s'en corriger.

On verra quelquefois des personnes, qui font profession de piété, nourrir des aversions secrettes, des jalousies envenimées, des attaches dangereuses, un esprit d'aigreur & de murmure à l'égard de leurs Supérieurs, un fond d'amour propre & d'orguëil qui se répand presque sur toutes leurs actions, & d'autres défauts de cette nature au milieu desquelles elles vivent tranquillement, se persuadant faussement qu'il n'y a rien de fort criminel en tout cela, & cherchant des raisons pour s'excuser des fautes que Dieu ne laisse pas de condamner, & qu'elles condamneront elles-mêmes à l'heure de la mort.

Ce qui rend cet état encore plus dangereux, & qui oblige Jesus-Christ de rejetter de son Cœur une ame tiéde, c'est qu'elle est en quelque façon désespérée : la tiédeur ne se guérissant presque jamais.

Comme

Comme les péchez que commet une ame tiéde ne sont pas de ces péchez grossiers & scandaleux, mais fort souvent purement intérieurs, & ne se passent que dans le cœur, ils échapent aisément à la réfléxion d'une conscience peu timorée, & d'une ame peu attentive à elle-même : Ainsi, comme elle ne connoît point la grandeur de son mal, elle ne se met en peine d'y remedier : au lieu qu'un grand pécheur, comme il connoît aisément ses desordres, est plus en état d'en être touché. Et c'est en ce sens, que Notre-Seigneur dit qu'il vaut mieux être froid que tiéde.

Les marques ausquelles l'on peut connoître si l'on est dans ce dangereux état de tiédeur, sont les effets ordinaires qu'il produit dans une ame. Premiérement, une grande négligence de tous les Exercices spirituels, des Priéres sans attention, des Confessions sans amendement, des Communions sans préparation, sans ferveur & sans fruit. Secondement, une dissipation continuelle d'un esprit qui n'est presque jamais attentif ni à soi, ni à Dieu, & qui s'occupe de mille bagatelles. Troisiémement, une méchante habitude de faire ses actions par humeur & par coûtume, n'en faisant presque point à quoi la passion, l'amour propre, le respect humain n'ayent quelque part. Quatriémement, une paresse à acquérir les vertus propres de

ſon état. Cinquiémement, un dégoût des choſes ſpirituelles. Le joug de Jeſus-Chriſt commence à paroître peſant, les exercices de pieté deviennent à charge, les maximes de l'Evangile ſur l'amour des Croix, la haine de ſoi-même, la néceſſité de faire pénitence, de marcher dans la voye étroite & d'aimer les humiliations, paroiſſent inconcevables : On trouve la vie des perſonnes ſolidement vertueuſes malheureuſe, & la pratique de la vertu preſque impoſſible. Le ſixiéme effet de la tiédeur eſt une inſenſibilité de conſcience pour les petites choſes ; on n'eſt pas touché de ſes infidélitez ordinaires, ni de ſes rechutes, & on ſe laiſſe aiſément aller à commettre toutes ſortes de pechez veniels de propos déliberé.

Mais qu'il eſt à craindre que ce défaut de tendreſſe de conſcience, cette inconſtance dans l'exercice de la pieté, cette viciſſitude perpetuelle de ferveur & de relâchement, ne ſoient des marques viſibles d'une foi mourante & d'une charité preſque éteinte ! Qu'il eſt à craindre que ce malheureux état ne conduiſe dans l'endurciſſement & l'inſenſibilité !



§. II. Deuxiéme Obstacle.

L'Amour propre.

IL n'est que trop vrai, qu'il y a peu de gens qui n'agissent par amour propre. Toute la difference qu'il y a entre les personnes spirituelles & celles qui ne le sont pas, c'est que l'amour propre agit dans celles-ci sans déguisement, & qu'il est moins visible en celles-là. Si on vouloit faire quelque réflexion sur le motif de la plûpart des actions qui paroissent les moins défectueuses, on y découvriroit mille détours de l'amour propre qui en empêchent tout le fruit, parce qu'il en est le plus puissant motif.

De toutes les pratiques de vertu on ne goûte & on n'aprouve que celles qui accommodent. Le prétexte spécieux de conserver une santé fort necessaire à la gloire de Dieu, occupe entierement l'esprit de mille petits soins; la plûpart des mortifications paroissent indiscrettes ou peu proportionnées à notre âge ou à notre état; nous traitons d'illusion les pensées & les desirs que Dieu nous donne de travailler serieusement à notre perfection; nous voulons nous persuader qu'il ne demande pas de nous tant de sainteté, quoiqu'il nous ait fait de grandes graces, ou qu'il nous ait mis dans un état qui ne demande que de grands Saints; nous

nous flâtons d'avoir un veritable desir de tout quitter & de tout entreprendre au moindre signe de la volonté de Dieu : & Dieu a beau se faire entendre au fond du cœur par ses inspirations, il a beau parler par un Directeur, par les réfléxions que nous voyons & que nous loüons nous-mêmes, on ne connoît point la voix de Dieu, tandis qu'elle est contraire à l'amour propre ; la raison est que dans la verité ce n'est pas la volonté de Dieu que nous prenons pour régle de notre inclination, mais notre volonté que nous voulons qui soit la régle de la volonté de Dieu.

On se fait un plan de dévotion selon son humeur, son naturel & son caprice. On ne trouve que trop de Directeurs lâches & complaisans qui aprouvent ce systême sur lequel toute la vie roule ; & voilà ce qui fait qu'on est insensible aux exemples, aux réflexions & aux veritez qui touchent les plus grands pécheurs. On ne doit pas s'étonner si, étant plein d'amour propre, on cherche par tout ses petites commoditez, on ne veut manquer de rien, sous prétexte qu'on est prêt de tout quitter ; & si l'on se prive de quelque chose, c'est le plus souvent pour s'en imposer à soi-même par cette prétenduë mortification, & pour joüir en repos de cent autres choses qui tiennent plus au cœur & dont on ne veut pas se priver.

Envin, dit cet aimable Sauveur, se flâtera t'on d'être mon disciple pour avoir quitté pour l'amour de moi ses parens & ses amis, si on ne renonce encore à soi même : *adhuc autem & animam suam.*

§. III. Troisiéme Obstacle.

Un Orguëil secret.

L'Orguëil secret n'est pas un moindre obstacle à l'amour de Jesus-Christ, & il semble même qu'il n'y en a point de plus grand que l'esprit de vanité, dont si peu de gens se défendent. On surmonte, on affoiblit tous les autres ennemis par la pratique des vertus, & c'est par-là même que celui-ci se fortifie. Nos victoires mêmes sont des armes dont le démon se sert pour nous vaincre, prenant de-là occasion de nous inspirer de l'orguëil.

C'est de cet esprit de vanité que vient le desir immodéré qu'on a de paroître, cet empressement extrême qu'on a de réüssir en tout ce qu'on fait. Il semble même, que ce n'est plus un défaut de se loüer continuellement dès qu'on a la réputation d'être homme de bien ; mais on a beau donner la géne à son esprit pour trouver des raisons qui nous assurent que nous ne cherchons en tout cela que la gloire de Dieu, on n'a qu'à écouter sa conscience pour voir que

ce n'est que sa propre gloire qu'on cherche ; cette crainte démesurée qu'on a de ne pas réüssir, cette tristesse & ce decouragement où l'on est après un mauvais succès, cette joye & cet épanoüissement que l'on sent à la vûë de l'honneur qu'on nous fait & des loüanges qu'on nous donne, sont des preuves sensibles de l'esprit de vanité qui nous fait agir.

Cependant il n'y a que la veritable humilité & d'esprit & de cœur, qui fait le caractere de distinction des enfans de Jesus-Christ ; il est donc impossible d'être animé de son esprit & de demeurer dans son cœur, si l'on n'est véritablement humble.

§. IV. Quatriéme Obstacle.

Quelque passion mal mortifiée.

LA quatriéme source d'où naissent les défauts qui empéchent la dévotion au sacré Cœur de Jesus, sont de certaines passions qu'on a épargnées, & qui tôt ou tard sont la cause funeste de quelque grand malheur.

On est bien persuadé que Dieu veut que nous lui fassions un sacrifice de toutes nos passions, & qu'il ne peut souffrir que nous épargnions aucun vice ; on y consent en apparence, on fait main basse, pour ainsi dire, sur tous ses ennemis, mais il y a je ne sçai quelle passion prédominante qu'on épargne : il y a toûjours je ne sçai quoi de plus cher & de

plus précieux à quoi l'on ne touche point ; & afin de se tromper sans scrupule, c'est toûjours pour quelque bon motif qu'on laisse une retraite à quelqu'un de ses ennemis. On étouffe dans soi l'esprit du monde, mais on est bien aise de le voir vivre dans ses enfans ; on s'habille fort modestement, mais on veut qu'une fille soit toûjours somptueusement parée ; on quitte le jeu, mais non pas les assemblées ; on modére ses emportemens & sa colere, mais on fait grace à une secrette ambition & à une je ne sçai quelle secrette jalousie qu'on ne peut se résoudre d'exterminer ; on mortifie ce continuel épanchement au dehors, cèt air du monde qui sied si mal à des gens qui font profession d'aimer singuliérement Jesus-Christ, mais on se retient la liberté de passer les heures entiéres en des visites & des entretiens inutiles & sous ce beau prétexte, qu'il faut se rendre aimable à tout le monde pour le gagner à Jesus-Christ, qu'il faut rendre la vertu douce & aisée, on fait insensiblement comme les autres, & on ne retient que le nom & l'aparence de vertu.

Voilà quels sont les grands obstacles au pur amour de Jesus, & par conséquent à la dévotion à son sacré Cœur ; voilà la source de tant d'imperfections qu'on ne découvre que trop dans les personnes qui paroissent les plus spirituelles.



LA DÉVOTION AU SACRÉ COEUR DE NOSTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

SECONDE PARTIE.

Contenant la Pratique & les Exercices de cette Dévotion.

CHAPITRE I.

Ce qu'on doit faire la veille de la Fête du Sacré Cœur de Jesus.



UOIQUE tous les jours de notre vie soient dûs à Dieu partant de titres, il a cependant voulu qu'il y eût certains jours qui lui fussent particuliérement consacrez. C'est pour cela qu'il avoit établi dans l'Ancien Testament certaines Fêtes solemnelles ; & c'est pour la même raison que l'Eglise a aussi ses Fêtes particulieres, & quelle distingue certains jours de l'année par

de plus grandes solemnitez. Ainsi, quoiqu'on soit obligé d'aimer sans cesse Jesus-Christ, on a grand soin de croire que cet aimable Sauveur a voulu qu'il y eût un jour destiné où cet amour éclatât davantage : Il a voulu que comme il y avoit un jour destiné pour honorer son précieux Corps, il y en eût un aussi singulierement destiné à l'honneur de son sacré Cœur ; & cette Fête se doit solemniser par des marques sensibles du plus sincere & du plus ardent amour de Jesus-Christ dans le S. Sacrement.

Cette Fête doit commencer la veille ; c'est-à-dire, le dernier jour de l'Octave du très-saint Sacrement.

1. On employera une heure ou demie heure à lire avec aplication la Méditation que nous avons mise dans ce Livre, & on y fera de serieuses réflexions : cette lecture, ou pour mieux dire, cette consideration, tiendra lieu de Méditation, & ne servira pas peu à nous préparer à la Fête du lendemain.

2. On passera le plus de tems que l'on pourra devant le très-saint Sacrement dans un profond respect.

3. On y recitera Vêpres & complies de l'Office du sacré Cœur de Jesus, le Chapelet, les Litanies & quelques autres Priéres, chacun selon sa dévotion.

4. On doit sur-tout avoir un grand soin de se tenir en silence le reste du jour, le re-

cuëillement interieur étant une disposition nécessaire à cette dévotion.

5. Le soir, avant de se coucher, on passera, s'il se peut, environ un quart d'heure à faire réflexion sur le sujet & le motif de cette Fête, & sur les sentimens qu'on a dû avoir pendant la Considération qu'on a faite : considerant combien il est raisonnable d'aimer ardemment Jesus-Christ, & de réparer autant qu'il est en nous les outrages qu'il reçoit dans le plus aimable de tous les Mystéres par ceux qui ne veulent pas l'aimer.

6. On témoigne ensuite à Jesus-Christ le desir qu'on auroit de passer le reste de la nuit aux pieds de ses Autels, si on étoit en état de le faire, priant notre bon Ange de supléer à notre défaut : & nous préparant à marquer le lendemain la sincerité de ce desir par notre diligence à nous rendre à l'Eglise.

7. On tâchera de se conserver dans ces bons sentimens ; & si on s'éveille pendant la nuit, il faut d'abord adorer Jesus-Christ dans la divine Eucharistie, & renouveller le desir qu'on a de lui aller faire la cour.

§. I. *Ce qu'on doit faire le jour de la Fête du sacré Cœur de* JESUS.

1. ON doit consacrer tout ce jour à honorer le sacré Cœur de Jesus dans

le S. Sacrement, s'interdire toutes sortes d'affaires qui peuvent se differer à un autre tems; il faut retrancher soigneusement toutes sortes d'inutilitez, les moindres momens en ce jour-là étant infiniment précieux.

2. Dès qu'on sera levé, on se prosternera pour adorer Jesus-Christ, accompagnant cet Acte d'Adoration de tous les sentimens dont un cœur embrasé d'amour est capable, lui offrant tout ce qu'on va faire à l'honneur de son sacré Cœur, pour reconnoître son amour & ses bienfaits.

3. Ceux qui ont le bonheur d'avoir Jesus-Christ dans leur propre maison, doivent se hâter ce jour-là pour lui rendre la premiere visite, & les autres doivent s'empresser de le visiter au plûtôt.

4. La Confession doit être accompagnée d'une douleur plus grande & plus parfaite qu'à l'ordinaire, à la vûë de tant d'ingratitudes & de nos propres irréverences, dont il seroit bon de nous accuser ce jour-là, ou en particulier, ou du moins en général.

6. On ne doit rien oublier pour se préparer à la Communion. Comme l'on communie ce jour-là pour réparer le défaut de toutes les Communions que l'on a faites jusqu'alors, il faut que le profond respect, l'amour ardent, la tendre dévotion, & la foi vive avec laquelle on communie, soient

une preuve du désir sincere qu'on a de réparer en quelque sorte la froideur, l'incredulité & l'irréverance avec lesquelles tant de gens ont communié. Touché d'un sensible regret de voir Jesus-Christ si peu aimé, & même si maltraité dans l'adorable Eucharistie, il faut le recevoir comme un Dieu irrité qu'on a dessein d'apaiser, comme un Sauveur rebuté qu'on prétend gagner, comme un Epoux outragé par notre indifference, qu'on prétend desormais parfaitement aimer.

6. D'abord après la Communion, comparant l'amour excessif de Jesus-Christ avec notre ingratitude extrême, prosternez humblement à ses pieds, l'esprit humilié, le cœur serré d'une vive douleur à la vuë de tant d'outrages, on fera avec une dévotion extraordinaire les Actes d'adoration qui sont à la troisiéme Visite du Saint Sacrement, & ausquels le cœur doit avoir plus de part que la bouche.

7. On fera ensuite la Consecration, qu'on trouvera dans la suite de ce Livre, & l'Amende-honorable.

8. On fera la Méditation que l'on a marquée pour ce jour : que si l'état, la disposition ou l'emploi ne permettent pas de la faire, il seroit à propos du moins qu'on la lût avec attention, & qu'on s'entretint quelque tems en silence dans les sentimens

de tendreſſe qu'on y aura conçûs.

9. On pourra reciter l'Office, le Chapelet & les Litanies du ſacré Cœur de Jeſus à quelque heure du jour : on fera auſſi quelque Lecture dans ce Livre.

10. Les perſonnes ſéculiéres viſiteront les Egliſes de la Ville où répoſe le Saint Sacrement, témoignant par leur modeſtie & leur dévotion le deſir qu'elles ont de réparer les profanations que Jeſus-Chriſt y a ſouffertes.

11. Comme l'amour de Jeſus-Chriſt eſt le motif principal de toutes ces pratiques de dévotion, il y en a pluſieurs qui, pour ſe rendre plus agréables à Jeſus-Chriſt, y ajoûtent quantité d'autres bonnes œuvres que l'amour leur ſuggére, & qui tentent toutes à la même fin.

12. D'autres accompagnent ces pratiques de dévotion de quelque auſtérité.

13. Mais tous généralement doivent s'efforcer de faire tout ce qu'ils font avec une foi vive, une ferveur, une dévotion ſinguliére, & un très-ardent amour de Jeſus-Chriſt.

§. II. *Ce qu'on doit faire tous les Vendredis de l'Année, particuliérement tous les prémiers Vendredis du Mois.*

LE premier Vendredi de chaque mois eſt ſinguliérement deſtiné pour hono-

rer le sacré Cœur de Jesus ; les pratiques de Dévotion de ce jour-là sont à peu près, autant qu'il se pourra, les mêmes que le jour de la Fête : c'est pourquoi il faut lire le jour auparavant ce qui est marqué pour ce sujet. On ne sera pas obligé d'être si long-tems à l'Eglise que le jour de la Fête. Il suffira de faire les cinq Visites du Saint Sacrement, qu'on trouvera dans cette seconde Partie. Enfin, c'est à un chacun à consulter ce qu'il peut faire pour son Sauveur selon son état & les régles de la prudence chrétienne.

Si on ne peut faire la Communion réelle, il la faut faire spirituelle. Mais personne ne doit se dispenser des trois point suivans.

Le premier est, de concevoir pendant tout ce jour un grand regret de voir Jesus-Christ si fort oublié, si peu aimé & si indignement traité des hommes, dans cela même où il leur témoigne plus son amour & sa libéralité excessive.

Le second est, de s'acquitter des visites du Saint Sacrement avec plus de Dévotion qu'à l'ordinaire, toûjours dans cette vûë & avec ce motif de réparer par notre amour l'ingratitude des hommes envers Jesus-Christ.

Le troisiéme point qu'il faut observer en ce jour-là, est de faire quelque bonne œuvre, ou quelque petite mortification

intérieure ou extérieure pour le même motif & pour la même fin.

On doit reciter, si l'on peut, le Chapelet, les Litanies & l'Office du sacré Cœur de Jesus, & faire du moins un quart-d'heure de Méditation.

§. III. *Ce qu'on doit faire chaque jour, & à certaines heures du jour.*

LE MATIN.

LE matin, dès qu'on s'éveille, il faut se jetter en esprit dans ce divin Cœur, qui a pensé si amoureusement à nous pendant que nous dormions. Il faut le remercier de l'institution du très-Saint Sacrement, adorer cet aimable Sauveur, l'aimer avec tendresse, prier notre bon Ange de lui rendre visite pour nous. Dès qu'on est levé, il faut se prosterner vers l'Eglise la plus voisine, lui témoignant le desir qu'on a de le visiter au plûtôt, & faire l'Acte d'Adoration qui suit.

Acte d'Adoration.

Jesus - Christ, mon Seigneur & mon Dieu, que je croi véritablement & réellement présent dans le Saint Sacrement de l'Autel, recevez cet Acte d'une adoration très - profonde, pour supléer au désir que j'aurois de vous y adorer sans cesse, & en action de grace des sentimens d'amour que votre sacré Cœur y a pour moi.

Je ne sçaurois mieux le reconnoître qu'en vous offrant ces Actes de Résignation, de patience & d'amour, que ce même Cœur a fait pendant votre vie mortelle, qu'il fait encore & fera éternellement dans le Ciel, afin de vous adorer, de vous aimer & de vous loüer dignement par lui-même autant qu'il me sera possible.

Je m'unis à cette divine offrande, & je vous consacre toutes mes pensées, mes paroles & mes actions de ce jour, renonçant à toutes celles qui pourroient vous déplaire & m'éloigner de vous, ne permettez pas que j'en sois jamais séparé par aucun péché. Ainsi-soit il.

Oraison que Sainte Gertrude recitoit tous les jours à l'honneur du sacré Cœur de Jesus.

Je vous saluë, ô sacré Cœur de Jesus, source vive & vivifiante de la vie éternelle, trésor infini de la Divinité, fournaise ardente du divin Amour; vous êtes le lieu de mon refuge & mon azile. O mon aimable Sauveur! embrasez mon Cœur de l'ardent amour dont le vôtre est embrasé; répandez dans mon cœur les grandes graces dont le vôtre est la source; & faites que mon cœur soit tellement uni au vôtre, que votre volonté soit la mienne, & que la mienne soit éternellement conforme à la

vôtre, puiſque je deſire que déſormais votre ſainte volonté ſoit la régle de tous mes deſirs & de toutes mes actions. Ainſi ſoit-il.

On pourra reciter les Litanies du ſacré Cœur de Jeſus & de Marie, proteſtant qu'on ne veut point avoir de deſir & de ſentiment pendant toute cette journée qui ne ſoit conforme aux deſirs & aux ſentimens de ces deux Cœurs.

L'après-dînée.

Ce tems eſt celui où l'on penſe moins à Jeſus-Chriſt, ceux qui iront à ces heures-là, ne ſçauroient être que très-bien reçus : comme ce n'eſt ni la coûtume ni la foule qui nous y porte, on juge aiſément que ces viſites ſont un effet du pur amour, & par conſéquent des ſources de graces, Jeſus-Chriſt ne ſe laiſſant jamais vaincre en libéralité.

Immédiatement avant que de ſe coucher.

C'étoit la pratique du Bienheureux Loüis de Gonzague de reciter, tous les ſoirs avant que de ſe coucher, trois fois l'*Ave Maria*, pour ſe mettre ſous la protection & comme dans le Cœur de la très-ſainte Vierge, & de faire enſuite une profonde révérence du côté de l'Egliſe pour adorer le très-ſaint Sacrement, priant le ſacré Cœur de Jeſus, qui veille ſans ceſſe ſur toute l'Egliſe, & en

particulier sur ceux qui l'aiment avec tendresse, de le préserver par sa miséricorde de tous les artifices de l'ennemi : protestant que c'étoit dans ce sacré Cœur qu'il vouloit prendre son répos, disant avec l'Auteur de l'Imitation de Jésus-Christ: *In hac pace in idipsum, hoc est, in te uno summo bono dormiam & requiescam.* Et avant que de s'endormir on peut dire cette petite Oraison.

ORAISON.

Ouvrez-moi, Seigneur, votre sacré Cœur, car c'est le lieu de mon refuge ; j'y veux être toute ma vie & y rendre le dernier soûpir à l'heure de ma mort : que je puisse dans ce sacré Cœur vous offrir sans cesse le mien, pour être tellement uni au vôtre, que de deux il ne s'en fasse qu'un, ensorte que je puisse dire comme votre sainte Epouse : *Je dors, mais mon cœur veille.* Mon Jesus, qui est le cœur de mon cœur, veille pour moi ; la misére où le péché m'a réduit, me contraint de dormir. Veillez donc en ma place, ô mon divin Maître ; que je sois occupé en Dieu par vos saintes & divines occupations, que je le connoisse par vos connoissances ; que je le regarde par vos regards ; que je l'aime par votre amour, & que vous soyez de la sorte le suplément de toutes mes impuissances ; que le répos que je prendrai soit uni

à celui que vous avez pris étant en ce monde, & pour les mêmes intentions, à la gloire de vôtre Pere. Ne souffrez pas qu'étant hors du sommeil corporel, je m'amuse autour des créatures; mais occupez-moi sans cesse de votre amour & de votre divine présence. Ainsi soit-il.

Acte de Contrition.

O mon Sauveur & mon Dieu, dont le Cœur blessé de douleur a conçû tant de regret de tous les péchez du monde, que ne puis-je ressentir la même douleur que je vous ai causée par les miens. Supléez, je vous en prie, par la contrition que vous en avez eu, à celle qui me manque. Imprimez dans mon cœur l'horreur & la crainte des offenses les plus legéres, changez & réformez ce cœur malheureux sur le modéle du vôtre infiniment pur, souverainement saint & toûjours embrasé de l'amour de votre Pere céleste: car je proteste que je ne veux plus désormais aimer que ce qu'il aime, comme je déteste tout ce qui lui déplaît. Ainsi soit-il.

Quand l'Horloge sonne.

Vive le sacré Cœur de Jesus.

Aimable Mere de mon Dieu, ma vie s'en va, ma mort s'aproche; quand mon heure sera venuë, soyez s'il vous plaît, ma bon-

ne Mere, en me rendant favorable le Cœur de votre Fils. *Ave Maria*, &c.

CHAPITRE II.

Occupations intérieures pour assister avec fruit au Saint Sacrifice de la Messe.

COmme la Messe est le Sacrifice d'amour dans lequel le sacré Cœur de Jesus-Christ s'offre pour nous & s'immole sans cesse à son Pere, c'est aussi principalement en assistant à ce redoutable Mystére que nous devons aimer & adorer ce sacré Cœur, considérant ses saintes dispositions, ses desirs, ses desseins, &c. Pénétré d'un véritable sentiment de gratitude, on pourra faire l'Offrande de cette sorte.

Offrande.

Pere Eternel, agréez que je vous offre le sacré Cœur de Jesus-Christ votre Fils bien aimé, comme il s'offre lui-même à vous en Sacrifice.

Recevez, s'il vous plaît, pour moi tous les desirs, tous les sentimens, toutes les affections, tous les mouvemens, tous les actes de ce sacré Cœur. Ils sont tous à moi, puisque c'est pour moi qu'il s'immole. Ils sont à moi, puisque je desire n'en avoir point désormais d'autres que les siens avec l'aide de votre grace.

Recevez-les en satisfaction de tous mes péchez & en action de grace de tous vos bienfaits.

Recevez-les pour m'accorder par leur mérite toutes les graces qui me sont nécessaires, & surtout la grace finale.

Recevez-les enfin comme autant d'Actes d'Amour, d'Adoration & de Loüanges que j'offre à votre Divine Majesté, puisque c'est par lui seul que vous êtes dignement aimé, honoré & glorifié. *Quoniam per ipsum & cum ipso & in ipso est tibi Deo Patri omnipotenti in unitate Spiritûs sancti omnis honor & gloria.*

Les jours de Fêtes & les Dimanches, il faut offrir la Messe en intention de satisfaire au précepte de l'Eglise.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

EXERCICE SPIRITUEL pendant la Sainte Messe.

Le Prêtre étant au bas de l'Autel.

IL commence par rendre hommage à la sainte Trinité, à qui le Sacrifice doit être Offert : il faut s'unir à son intention, & dire avec respect : † *In nomine Patris, & Fillii, & Spiritûs sancti Amen.*

Pendant le Pseaume Judica.

Jugez-moi, mon Dieu, selon votre

grande miséricorde, ne me traitez pas comme vous traitez les impies, détruisez en moi l'empire du démon, de l'orgueïl & de mon amour propre, afin qu'éclairé de votre vérité & embrasé de l'amour dont votre sacré Cœur brûle pour nous, je puisse paroître avec confiance aux pieds de vos Autels.

Lorsque le Prêtre monte à l'Autel, & qu'il le baise.

J'ai apris, mon Dieu, de votre Apôtre, que Jesus-Christ est notre paix, qu'il nous a réünis à vous par l'effusion de son Cœur & l'infusion de son esprit dont il nous a marquez, comme le sceau de notre réconciliation figurée par le baiser de l'Autel.

Pendant l'Introïte.

Seigneur, votre Eglise se prépare au Sacrifice en vous loüant & en implorant votre miséricorde. Unissez-moi à votre sacré Cœur, afin que par cette grace je sois rendu digne de vous offrir avec elle les loüanges qu'elle vous donne, & d'obtenir la miséricorde qu'elle va vous demander.

Pendant le Kyrie eleison.

Je sçai, mon Sauveur, que dans la profondeur de ma misére, j'ai un extrême besoin de la bonté de votre Cœur, qui ne sçauroit vous permettre de me rebuter; mais

quand bien même mes ingratitudes vous contraindroient de le faire, je vous dirai toûjours comme la Cananée : *Seigneur, ayez pitié de moi.*

Au Gloria in excelsis.

Nous vous rendons la gloire qui n'est dûë qu'à vous, Seigneur ; mais en échange donnez-nous la paix que le monde ne peut donner. Nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons graces, mais en même-tems nous reconnoissons, que nous ne pouvons nous acquiter de ces devoirs que par le Cœur de votre Fils, dont le sacrifice est le seul digne de la grandeur & de la sainteté de votre Majesté infinie, parce que c'est le Sacrifice de celui qui est le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut avec vous dans l'unité du Saint Esprit & dans l'étenduë de tous les siécles.

Aux Oraisons.

Toute l'Eglise vous prie en corps, ô mon Dieu, par la bouche du Prêtre. Je m'unis à elle pour vous demander tout ce qu'elle demande par les mérites & par le Cœur de Jesus-Christ votre Fils, souhaitant autant qu'il m'est possible, que les desirs & les desseins de l'Ame de Jesus-Christ sur les nôtres soient éternellement accomplis. Ainsi soit-il.

Il faut remarquer que toutes les fois que les Ministres répondent Amen, *il est bon que chaque Particulier le dise aussi, pour témoigner l'aprobation & le consentement que l'on donne à tout ce que le Prêtre dit & fait dans la Messe.*

Pendant l'Epître.

Faites, ô mon Dieu, que je vous écoute lorsque vous me parlez par vos Prophêtes & par vos Apôtres, & que je me donne à vous pour entrer dans les veritez que vous nous enseignez, pour leur soûmettre mon esprit, & leur ouvrir mon cœur, pour en faire la régle de ma vie, & qu'après que j'aurai entendu vos saints Oracles, je puisse vous dire beaucoup plus de cœur que de bouche, ce que dirent autrefois les Juifs à Moyse qui leur lisoit votre Loi : *Nous ferons tout ce que le Seigneur nous commande, & nous lui obéïrons.*

Lorsqu'on dit le Graduel.

Vous nous allez parler vous-même, ô mon Divin Jesus, dans votre Evangile : faites donc que je vous écoute avec un profond respect, une humble docilité & un desir ardent d'accomplir tout ce que vous nous commandez.

A l'Evangile.

Que je ne rougisse pas, Seigneur, de vo-

tre

tre Evangile, ni de votre Croix dont je viens de m'imprimer le signe sur le front, que je ne craigne point de professer de bouche les veritez que je croi dans le cœur, ce que j'ai marqué en imprimant ce signe de la Croix sur ma bouche & sur ma poitrine : que je sois toûjours prêt d'exécuter votre Loi, puisque ce n'est que pour cela que je l'écoute debout : & faites la moi aimer, ô mon Jesus, comme le signifie le Prêtre qui la baise après l'avoir lûë, parce que pour aller à vous il faut desirer vos promesses & aimer vos ordonnances.

Ensuite il faut dire le Credo.

A l'Offertoire.

Regardez-nous, s'il vous plaît, ô Dieu Tout-puissant, dans le Cœur sacré de votre fils bien-aimé, que nous vous offrons avec le Prêtre, comme un present égal à vos grandeurs, comme une victime égale à vos bienfaits, comme une satisfaction qui surpasse toutes nos dettes, & comme une requête qui ne souffre point de refus; & que vous ne sçauriez dignement accepter qu'en vous donnant vous-même à nous.

Lorsque le Prêtre s'incline devant l'Autel.

Jettez les yeux sur votre Christ, ô sainte & adorable Trinité, souvenez-vous de ses souffrances, de sa mort & de l'amour

dont son Cœur brûloit pour nous, & qui a immolé cette victime sacrée, souvenez-vous de sa Résurrection, qui l'a glorifié & consommé en vous; de son Ascension, qui l'a élevé jusqu'au trône de votre gloire, de tous les Mysteres qu'il a operez en notre faveur, de tous les mérites de sa sainte Mere & de vos Saints, pour vous engager à ne pas rejetter nos humbles vœux & à recevoir favorablement notre sacrifice pour le gloire de votre nom, le bien de nos ames & l'avantage de toute l'Eglise.

A la Préface.

Dans l'union qui se fait en ce moment de l'Eglise, du Ciel & de la Terre, pour vous offrir ensemble ce Sacrifice terrible, j'entre, Seigneur, dans le Sanctuaire de votre Cœur, pour être consommé de votre amour dans ces flammes divines, & adorer votre sainteté par la sainteté de l'Hostie qui va vous être sacrifiée. Je me joints de cœur & d'esprit à tous les Chœurs célestes, vous disant avec eux: Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des Armées, le Ciel & la Terre sont pleins de la majesté de votre gloire, ayez pitié de nous; sauvez-nous, immortel Monarque, qui êtes au plus haut du Ciel.

Au Canon de la Messe.

Nous vous adorons, ô Pere Eternel, &

nous vous prions par le Cœur précieux de votre Fils, de recevoir cette oblation que vous offre le Prêtre pour toute l'Eglise Catholique, pour nos Pasteurs & pour nos Superieurs, pour nos parens, pour nos amis & pour nos ennemis, en vous demandant pour eux une foi ferme & saine, une conduite vrayement Chrétienne, une union parfaite & consommée avec vous dans la gloire : ne refusez pas aussi, Seigneur, le secours & l'assistance aux ames qui achevent de se purger dans le feu du Purgatoire, ce sont des illustres conquêtes du Cœur de Jesus, ayez sur-tout compassion de celles qui ont été plus dévotes à cet adorable Cœur & à la glorieuse Vierge Marie : délivrez-les de ces brûlantes prisons, & rendez-vous favorable à nos vœux. Nous esperons cette grace depuis que nous avons l'avantage de vous presenter l'unique Hostie vivante, veritable & éternelle.

Lorsque le Prêtre impose les mains.

Seigneur, puisque l'imposition que fait le Prêtre de ses mains sur l'Hostie, nous marque la possession que vous prenez de votre Victime qui vous est immolée pour nous, & substituée en la place des pecheurs qui devoient être la victime de votre colere & de votre justice. Nous ne devons plus nous regarder que comme des Hosties destinées à la mort : faites-nous donc la grace de mourir

ſans ceſſe à nous-mêmes, vous conſacrant toutes nos penſées, toutes nos paroles & toutes nos affections, pour vivre dans un eſprit de ſacrifice continuel à la gloire de votre nom, pour l'amour de celui qui eſt mort & reſſuſcité pour nous.

A la Conſecration.

Comme vous changez, Seigneur, le pain en votre Corps, transformez-nous en vous, & nous faites devenir un même eſprit avec vous: changez, Seigneur, la malice de notre cœur, & le rendez ſemblable au vôtre; qu'il n'ait plus d'autre deſir, ni d'autre volonté que la vôtre.

A l'élévation de l'Hoſtie.

Hoſtie ſalutaire, qui nous ouvrez la porte du Ciel! Cœur ſacré du Sauveur, qui faites entrer dans le monde des treſors inépuiſables de toutes ſortes de graces, mon cœur ſe trouve ſujet à tant de foibleſſes, accablé de tant de maux, combattu & déchiré de tant de paſſions, donnez-lui la force pour réſiſter, animez-le par votre vertu, échauffez-le par votre amour & le perdez entierément dans le vôtre, afin que des deux il ne s'en faſſe qu'un.

A l'élévation du Calice.

O Sang précieux! qui avez été répandu pour embraſer toute la terre du feu du di-

vin amour, éteignez en mon cœur tout ce qu'il peut y avoir de feu terrestre & profane. Cœur adorable ! qui pour me laver de toutes mes taches, avez bien voulu donner jusqu'à la derniere goute de ce Sang précieux, ne souffrez pas que je contracte desormais aucune tache.

Lorsque le Prêtre s'incline devant l'Hostie, & qu'il dit le Pater.

Oui, mon Dieu, j'avouë que nous ne pouvons rien sans ce Fils que vous nous donnez, qui nous a enseigné lui-même à prier ; c'est par lui, avec lui & en lui que nous osons vous demander que cette Victime, qui est posée par le Prêtre sur notre Autel, soit transportée jusqu'au vôtre, c'est-à-dire, jusqu'à cet Autel sublime, qui est vous-même, par votre saint Ange, qui est Jesus-Christ, en la presence de votre divine Majesté, afin que tous ceux qui assistent à cet auguste Sacrifice, & les ames qui souffrent dans le Purgatoire, en ressentent la vertu, en reçoivent le fruit & la grace.

Après le Pater.

Délivrez-moi, Seigneur, par Jesus-Christ votre Fils de tous les maux passez, presens & à venir, & faites-moi la grace de vous servir avec une paix & une confiance que rien ne puisse troubler.

Lorsque le Prêtre met une particule de l'Hostie dans le Calice.

Ce mélange & cette union, ô divin Jesus, des especes du pain & du vain changées en votre Corps & en votre Sang, remet devant les yeux de ma foi ces trois ineffables unions de Dieu & de l'Homme par votre Incarnation; de l'homme avec vous par la sainte Communion, & de tous les Saints transformez & consommez en Dieu qui se fera par la gloire. Je vous benis & je vous remercie par votre Cœur sacré de tous les biens que vous nous avez faits; par le premier, je vous demande la grace du second, & j'attens de votre misericorde le bonheur du troisiéme.

A l'Agnus Dei.

Divin Agneau, je confesse, avec le Prêtre, qu'il n'apartient qu'à vous d'ôter tous les péchez du monde. Otez & détachez de mon ame tous ceux que vous y connoissez, je les déteste de tout mon cœur. Ayez pitié de moi, & donnez-moi votre paix éternelle, afin que je vous louë & que je vous benisse durant l'Eternité.

Au Domine non sum dignus.

Il est vrai, Seigneur, que je suis très indigne que vous entriez chez moi; mais

c'est cette même indignité & cette misere qui me fait desirer ce pain céleste, qui m'oblige dans la faim qui me presse de recourir à la tendresse de votre Cœur, pour puiser dans sa divine plénitude de quoi supléer à mes besoins & remplir le vuide du mien: Prenez possession de mon ame, qui vous est acquise par tant de titres, & venant à elle, rendez-la digne de recevoir, & de trouver en vous la vie.

LA COMMUNION SPIRITUELLE.

Acte de Foi.

Adorable Jesus, je croi d'une vive foi & sur votre parole, que vous êtes sous ces especes sacramentales, où la bonté ineffable de votre Cœur vous a fait cacher, pour donner à nos ames un pain vivant, duquel elles peuvent tirer une vie toute divine; que vous y êtes comme un feu consumant, capable d'allumer des incendies d'amour, comme un trésor caché dans lequel est renfermé toute l'affluence des liberalitez divines; & enfin, comme un remede contre tous les maux.

Acte de Desir.

Mon ame, Seigneur, brûle du desir de manger ce pain pour vivre dans cette vie; d'avaler ce feu pour être embrasée de vo-

tre amour, de trouver ce tresor & de tout vendre pour l'acheter, afin d'être enrichie par vos libéralitez divines, de prendre ce reméde d'immortalité pour être guerie de tous ses maux; mais pour obtenir cette grace, il est necessaire qu'elle soit exempte de tout peché. Ah! Seigneur, je déteste tous ceux que j'ai commis en ma vie de toute l'étenduë de mon cœur, & parce qu'ils vous déplaisent & qu'ils choquent votre bonté infinie. S'il n'y a rien sur ma conscience, qui rende criminel le desir que j'ai de vous recevoir, ah! divin Jesus, j'abandonne toute mon ame à ce désir, & je soupire après vous avec la même ardeur, qu'un cerf pressé de la soif court après les eaux d'une claire fontaine. Venez donc, Seigneur, donnez-vous à moi aussi efficacement par vos graces, comme vous vous y donnez par la Communion réelle de votre Corps & de votre sang précieux, duquel vous faites dans ce Mystere une si liberale & si abondante effusion sur les enfans de votre Eglise. Ensévelissez dans cette mer précieuse tous les pechez du monde, particulierement les miens; accordez-moi la grace de n'en jamais plus commettre, & de communier en esprit à votre chair divine, de m'en nourrir par l'imitation de vos vertus, & de recevoir & conserver en moi les fruits de ce divin Sacrifice auquel je viens d'assister.

A la Benediction.

Benissez-nous, mon Dieu, de vos grandes & amples bénédictions en votre Fils, & par votre divin Fils Jesus-Christ mon Sauveur, afin que votre saint Esprit nous anime, qu'il nous dirige, qu'il nous sanctifie en tous nos mouvemens & en toute la conduite de notre vie, afin qu'imitant sur la terre les actions de l'humanité sainte de Jesus-Christ, nous méritions de contempler dans le Ciel les splendeurs de votre Divinité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE III.

De la Confession & des dispositions qu'il y faut aporter.

COmme on présupose que les personnes dévotes au sacré Cœur de Jesus sont fort avancées dans la vertu, on ne donne pas ici de methode pour des Confessions générales, mais seulement pour les particuliéres, afin d'éviter de faire cette action par coûtume & sans attention, comme il arrive souvent aux personnes les plus spirituelles, qui ne deviennent pas meilleures après une multitude de Confessions & de Communions. 1. Parce qu'elles s'aprochent de ces Sacremens sans préparation, & sans un desir efficace de se corriger, de

leurs fautes qu'elles disent sans aucun sentiment de douleur & de regret de les avoir commises. *L'homme juste*, dit S. Gregoire, *pleure interieurement les pechez qu'il dit exterieurement.* 2. Elles n'évitent pas essez soigneusement les artifices de l'amour propre qui nous flâte en nos défauts, qui les degüise, les altere, nous y fait trouver des excuses, & enfin les cache à nous-mêmes. 3. On ne s'aproche pas avec assez d'humilité de ce sacré Tribunal, ce qui fait qu'on dissimule & qu'on tait les circonstances qui peuvent mieux faire connoître les pechez & l'état de l'ame. *La vraye marque d'un penitent humble*, dit S. Gregoire, *est de reconnoître ses pechez & de les déclarer ouvertement.*

Ne vous rebütez jamais quand votre Confesseur vous reprend sevérement, encore moins devez-vous le quitter quand vous avez fait quelque faute extraordinaire, craignant qu'il perde la bonne opinion qu'il a de vous. *En la Confession, qui est une Ecole d'humilité*, dit Tertulien, *on ne doit point chercher la vanité.*

Ne finissez jamais votre Confession à la façon de ces pénitens ignorans, qui après avoir déclaré leurs pechez ne disent mot, ou se servent de ces paroles : *C'est tout, je ne me souviens pas d'autres choses.* C'est finir sa Confession comme on fait un conte ou une fable.

Ajoûtez donc à la fin de votre Confesſion : *De ces pechez & de ceux dont je n'ai pas de mémoire, ni de connoiſſance, je m'en accuſe comme Dieu m'en connoît coupable, je lui en demande pardon, & à vous, mon Pere, pénitence & abſolution* : Meâ culpâ, &c.

Avant la Confeſſion.

Mettez-vous en eſprit ſur la Montagne du Calvaire au pied de la Croix du Sauveur, pour être arroſé du Sang précieux qui coule de ſes playes ; car vous devez être perſuadé, que ſi ce Sang ne coule pas en effet ſur vous, c'eſt pourtant les mérites de ce Sang répandu, qui lave les taches de votre ame dans ce ſacré Tribunal.

Vous devez enſuite exercer les principales vertus qui ſont attachées & comme incorporées au Sacrement de Pénitence.

1. *La Foi.*

Mon Dieu, je croi fermement que vous avez établi dans votre Egliſe un pouvoir qui réſide en la perſonne des Prêtres, pour pardonner & pour remettre les péchez. Je vous regarde comme le Prêtre inviſible caché dans votre Miniſtre, qui recevez ma Confeſſion, & qui exercez ſur moi un jugement de miſericorde & de clémence, ſi je n'aporte point d'obſtacle à votre grace par mes indiſpoſitions.

2. *L'eſperance.*

J'eſpere de votre bonté, ô mon Dieu ; le pardon de mes offenſes ; je deſire ce Sacrement comme un moyen de réconciliation pour m'unir à vous par un lien nouveau ; je le regarde comme une ſeconde table après le naufrage qui me fera trouver le port du ſalut. Seigneur, ne trompez pas mes eſpérances, rempliſſez mes deſirs.

3. *D'Humilité & d'union à Jeſus-Chriſt.*

Mon Dieu, mon ame eſt en votre preſence toute défigurée par la laideur du peché ; retracez en elle votre image par la vertu de ce Sacrement ; je le regarde comme un moyen très-parfait de vous ſatisfaire par les ſatisfactions de Jeſus-Chriſt qu'y m'y ſont apliquées : je deſire de tout mon cœur de réparer les injures que je vous ai faites, en m'humiliant aux pieds de votre Miniſtre, & en recevant la pénitence ; inſpirez-lui celle que vous demandez de moi.

Je vous adore, mon Sauveur, paroiſſant devant votre Pere, courbé ſous le poids de mes offenſes, comme ſi vous en étiez coupable : ſi vous vous êtes mis en ma place pour les laver, il eſt bien juſte que je me mette en la vôtre pour en être lavé, ſoyez donc le principe de tout ce que je ferai de bien : animez mon ame des diſpoſitions interieures, d'aneantiſſement, de douleur,

de zéle contre moi-même, & de force pour porter saintement, dans l'humilité d'un criminel, la confusion que je reçois, découvrant mes fautes les plus secrettes à un homme.

Acte de Demande.

Mon Dieu, je vous adore dans cette lumiére immense, par laquelle vous connoissez tous les péchez des hommes, éclairez, s'il vous plaît, mon ame d'un rayon de cette divine clarté, afin que je voye par votre lumiére, mes péchez comme vous les voyez, & que je connoisse dès ce moment l'état de ma conscience comme vous me le ferez connoître dans votre rigoureux Jugement qui doit décider mon éternité. Faites que je prévienne par ma pénitence la sévérité de votre Arrêt; donnez-moi la grâce de faire une bonne Confession, & de me repentir de mes péchez autant que vous le requérez & qu'il est possible à une créature humaine.

§. I. *Ensuite examinez vous sur les péchez commis depuis la derniére Confession.*

Envers Dieu.

SI vous avez manqué en quelque chose à votre derniére Confession, soit pour la douleur des péchez, ou pour des restitutions si vous en aviez à faire, & si vous

avez fait dévotement la pénitence qui vous étoit enjointe ?

Avez-vous fait dévotement la Priére du matin, & offert à Dieu les principales actions de la journée ?

Avez-vous fait votre Méditation, votre examen de conscience, & avez-vous assisté dévotement à la Messe les jours ouvriers ?

Vous êtes-vous trouvé au Sermon, aux Vêpres, au Salut & aux autres Priéres, quand vous en aviez la liberté ?

N'avez-vous pas quitté quelque action de vertu par respect humain, ou si vous les avez faites par vanité, ou par quelque autre mauvais dessein ?

Avez-vous parlé des choses saintes avec un esprit de piété ? N'en avez-vous point raillé, ou des personnes dévotes ?

Avez-vous été fidéle aux inspirations de Dieu ?

Avez-vous porté du respect aux Reliques, aux Images, &c.

Avez-vous été soigneux de parler souvent de Dieu, de profiter des Sermons, de gagner les Indulgences ?

N'avez-vous pas été trop long-tems à vous parer & à consulter le miroir, ce qui a été cause que vous avez perdu une partie de la Messe, même jour de Fête ?

Etant à l'Eglise, ne vous êtes-vous point distrait volontairement, & n'avez-vous pas

procuré de la distraction aux autres en parlant, en riant, & ne vous tenant pas avec le respect & la modestie que mérite ce saint lieu ?

Avez-vous rejetté les distractions, les pensées de dégoût, de désepoir, d'abattement, qui vous sont arrivées en priant Dieu ?

Avez-vous douté de quelque article de la Foi ?

Avez-vous été paresseux à rejetter les tentations contre la Foi, ou n'avez-vous pas été trop facile à y consentir ?

Envers les Supérieurs.

N'avez-vous pas refusé d'obéir par une trop grande opiniâtreté ?

Avez-vous murmuré de leurs commandemens, & n'avez-vous pas excité les autres à murmurer, ou à censurer leur procedé ?

Ne vous êtes-vous point fâché quand ils vous ont répris de vos fautes ?

Leur avez-vous parlé avec respect ?

Avez-vous entretenu quelque aversion pour votre Confesseur, ou pour votre Directeur, parce qu'il vous étoit trop févere ?

A vos égaux.

Ne les avez-vous point offensez par des paroles injurieuses, ou par des ménaces ?

N'avez-vous point diminué la bonne opi-

nion qu'on avoit d'eux, par quelque médisance legére ou importante? N'avez-vous pas jugé témérairement de leurs actions en des choses importantes?

N'avez-vous pas semé quelque discorde par des raports vrais ou faux?

N'avez-vous pas été envieux du bien de votre Prochain, soit spirituel, ou temporel?

Ne vous étes-vous point entretenu dans des pensées de ressentiment, de colére, de haine, de vengeance, prémeditant de lui faire du mal ou de procurer que d'autres lui en fassent?

Ne l'avez-vous pas méprisé dans votre cœur?

Ne lui avez-vous point reproché ses imperfections corporelles ou spirituelles?

Avez-vous refusé l'aumône, ou maltraité les pauvres de paroles?

Aux Domestiques.

Avez-vous eu soin de les faire prier Dieu le soir & le matin, & de les faire confesser en son tems?

Avez-vous refusé de leur payer leurs salaires; leur avez-vous commandé des choses injustes; leur avez-vous fait payer des choses perduës, sans qu'il y eût de leur faute?

Si en les renvoyant dans la passion, vous

lès avez décriez sans sujet ; si vous ne les avez pas fait servir étant malades , &c.

Envers soi-même.

Avez-vous eu soin de votre perfection & de votre avancement spirituel par de fréquentes réfléxions sur votre intérieur ?

N'êtes-vous pas trop attaché à votre propre jugement ?

N'avez-vous pas écouté trop facilement les pensées de vanité & d'estime de vous-même ?

Avez-vous dit des mensonges , & par quel motif les avez-vous dits ?

N'avez-vous pas trop recherché vos aises & vos commoditez ?

N'avez-vous pas trop aimé la récréation & le divertissement ?

Avez-vous mangé avec excès , ensorte que votre santé en ait été interessée ?

Avez-vous fait de folles dépenses en habits , en jeu & en festins ?

Avez-vous perdu trop de téms à joüer les jours de Fêtes , & avez-vous manqué d'assister à Vêpres & aux autres œuvres de piété , par trop d'attache au jeu ?

Avez-vous lû ou entendu lire des Livres deshonnêtes , des Chansons , ou des Sonnets avec plaisir ?

Avez-vous dit ou entendu volontiers des paroles de cajoleries ?

N'avez-vous pas donné trop de lieu aux pensées & aux imaginations deshonnêtes ? On péche en toutes ces choses par le cœur, par les sens, par les paroles, par les œuvres. On n'en dit pas d'avantage pour ne pas choquer les ames pures.

Avez-vous équivoqué, loüant les gens en leur présence, leur témoignant de l'amitié, en parlant mal d'eux, & leur joüant de mauvais tours en leur absence ?

Avez-vous eu soin de reprimer vos passions ? vous étes-vous laissé aller à la colére & à quelque emportement ?

Avez-vous eu soin d'aprendre la Doctrine Chrêtienne, ou de la faire aprendre à vos Domestiques ?

Avez-vous eu soin de corriger vos enfans & vos serviteurs ? n'avez-vous pas endommagé les uns pour trop aimer & trop favoriser les autres ?

Avez-vous songé efficacement à vous sauver, en prénant les moyens, qui sont la vigilance exacte sur sa conscience par les examens & par l'éloignement du péché, & par des occasions de le commettre ?

Avez-vous perdu le tems dans l'oisiveté & dans la paresse ?

Vous étant ainsi examiné, rentrez en vous-même, & considerez que c'est un grand abus de confesser des pechez dont on n'a pas de douleur, & dont on n'a pas

dessein de se corriger, ou d'en quitter l'occasion. C'est s'exposer au sacrilége, si on se confesse huit ou dix fois des mêmes péchez; c'est une mauvaise marque, parce que pour l'ordinaire, ceux qui se confessent bien, ont leurs Confessions differentes.

Ne vous contentez pas de l'examen que nous avons mis ici; sondez le fond de votre ame; ouvrez tous les réplis de votre cœur, & pour parler avec le Concile de Trente, il en faut foüiller toutes les cachettes, afin que nul péché ne se dérobe à votre connoissance. La diligence que vous devez aporter à cet examen, doit être la même que celle que vous aportez dans les affaires d'importance. L'omission des péchez griefs, causée par une négligence notable à s'examiner, rend la Confession sacrilége.

Excitez-vous à une veritable douleur de vos péchez; elle doit s'étendre sur tous les péchez de votre vie; elle doit être conçuë par un motif surnaturel; elle doit partir du cœur, elle doit être souveraine; c'est-à-dire, que notre douleur doit être plus grande que celle que nous aurions pour la perte de ce que nous chérissons les plus: elle doit être accompagnée d'un ferme propos de n'offenser plus Dieu, d'en fuïr toutes les occasions; & parce qu'il n'est pas

ſi aiſé que l'on penſe de s'élever à cette ſorte de douleur ; après l'avoir demandée inſtamment à Dieu, contribuez vous-même à l'obtenir par la conſidération des veritez ſuivantes.

Qui ſuis-je, moi qui ai péché ? un Chrétien prévenu de tant de graces, éclairé de tant de lumiéres, obligé à Dieu par tant de titres, nourri à ſa table, racheté du Sang de ſon Fils.

Mais qu'ai-je fait en péchant ? Par le péché mortel j'ai donné la mort à mon ame, irrité la colére de mon Dieu, perdu la grace, le Ciel, les mérites, & je me ſuis attiré des peines éternelles.

Par le péché veniel, j'ai perdu la faveur de la charité, les amoureux regards de l'Epoux céleſte ; j'ai terni la beauté de mon ame, je me ſuis rendu foible à reſiſter aux tentations du démon, & je me ſuis diſpoſé au péché mortel.

Par l'un & par l'autre, j'ai préféré la Créature au Créateur, ma volonté à celle de Dieu ; j'ai contriſté le Saint Eſprit, profanant ſon Temple ; j'ai attiré ſur moi le courroux de la Trinité adorable.

Dieu eſt un Etre infini, donc mon péché qui eſt contre lui, eſt une injure en quelque façon infinie.

Par ſa ſageſſe il voit tout : helàs ! quel affront ne lui ai-je pas fait, d'avoir oſé faire

à ses yeux ce que je n'aurois pas fait devant un homme ?

Par sa Providence il veille sur tous mes besoins, quelle honte, mon ame, d'avoir traité si cruellement un Dieu qui t'a pourvûë de tout !

Par sa justice il punit les crimes : helas ! combien y en a-t'il qui ont été damnez pour un seul péché mortel, & qui éprouvent éternellement les rigueurs de cette même Justice ? & moi, j'ai commis un nombre prodigieux de crimes, cependant sa bonté me soûtient encore.

Ah ! mon cœur, il faut se briser de douleur d'avoir offensé un Dieu si bon.

Ramassez ensuite toutes les forces de votre ame pour produire des Actes de Contrition en cette sorte

Mon Dieu, vous connoissez combien je suis pécheur, incapable d'une sincére douleur, amolissez par la puissance de votre grace mon cœur insensible à tant de maux, que je ne cesse de commettre ; changez sa dureté en une tendresse d'amour, afin que je déteste mes péchez autant qu'ils vous déplaisent.

Pere Eternel, je vous offre la douleur que votre divin Fils a ressenti pour mes péchez en satisfaction de celle qui me manque. Je vous offre son Cœur sacré brisé de douleur, & son Esprit humilié jusqu'au

centre de l'abîme en vûë de mes offenses; je m'abandonne à votre grace & à votre amour, pour entrer en participation de cette contrition très - douloureuse qu'il a voulu ressentir pour mes péchez. O mon Dieu! ne me considerez plus en ma propre personne, j'en fais un renoncement devant vous, mais seulement en celle de Jesus-Christ votre Fils en laquelle je me mets & dans le même esprit qu'il s'est présenté à vous chargé de tous nos crimes, acceptant votre jugement sur lui, je me sacrifie à ses desseins, afin qu'il fasse en moi & par moi tout ce que je desire & suis obligé de faire en votre endroit; car je ne suis pas digne de paroître en votre présence; je lui donne mon cœur pour le briser d'une contrition véritable & entiére; je lui donne mon ame & ma volonté pour consentir à tout ce qu'il veut, pour détester ma vie passée, & professer devant vous, que j'aime mieux désormais la mort & tout ce qu'il y a de plus fâcheux au monde, que le péché; & enfin pour vous présenter un vrai desir de mieux vous servir, & de me rendre plus fidéle à tout ce que vous desirez de moi, dans l'usage humble & parfait de toute la grace que vous me donnerez pour cet effet, à laquelle je soumets mon cœur & mon ame pour jamais. Ainsi soit-il.

Etant disposé de la sorte, présentez-vous

au Confesseur, & faisant dévotement le signe de la Croix, dites : *Benedic mihi, Pater, quia peccavi.* Mon Pere Benissez-moi, parce que j'ai péché. Recitez le *Confiteor* jusqu'à *meâ culpâ.* S'il y a un grand nombre de Pénitens, vous pouvez le dire avant que de vous présenter au Confesseur. Le Prêtre étant disposé à vous entendre, dites : *Ma dernière Confesion fut-il y a huit ou quinze jours, ou un mois ; depuis ce tems-là, je m'accuse, &c.* Il faut dire ses péchez avec des sentimens de contrition & d'humilité, écouter dévotement ce que le Confesseur dit, & tenant le corps baissé, ou pour le moins la tête, recevez la pénitence & l'absolution qu'il vous donnera, ayant auparavant renouvellé votre Acte de Contrition.

Après la Contrition.

O Dieu ! vous avez rompu les liens qui tenoient mon ame captive, je vous sacrifierai une Hostie de loüanges en publiant votre clémence & votre douceur infinie à remettre mes péchez. Ah ! je suis dans l'impuissance de reconnoître cette faveur, que les Anges & les Saints vous loüent & vous bénissent pour moi. Souveraine bonté, qui ne cessez de faire du bien à mon ame, j'espére que non-seulement vous effacerez les péchez que je viens de déclarer, j'ose

encore me promettre que vous ne souffrirez jamais que je consente à l'avenir à aucun péché. Ah! mon Dieu, je vous en suplie par les mérites de votre Fils, mon Sauveur, de la glorieuse Vierge Marie, & de tous les Saints & Saintes, que je prends pour mes cautions, afin qu'ils répondent de la bonne & de la ferme volonté que j'ai de ne plus consentir au péché, & que j'obtienne par leurs intercessions ce déluge de graces, cette mer inépuisable de miséricordes, que vous accordez à ceux qui sont réconciliez avec votre Majesté, pour me fortifier contre les tentations, me préserver des rechutes, m'enlever à moi-même & aux inclinations du péché, dont je suis tout rempli, & de me rendre capable de vos divines bénédictions en cette vie, & de votre gloire éternelle en l'autre. Ainsi soit-il.

Avant de faire sa Pénitence.

Pere Eternel, par la contrition amére & par l'abîme des douleurs intérieures de votre Fils, donnez-moi part au divin Esprit de sa sainte & douloureuse pénitence.

Je vous offre cette pénitence que je vais faire, en l'union des satisfactions & des œuvres pénibles de mon divin Redempteur Jesus-Christ; vous supliant que l'abondance de ses mérites, & l'étenduë immense de

de ſon amour & de ſes douleurs interieures & exterieures ſupléent au défaut de toutes les ſatisfactions dont je ſuis redevable à votre juſtice éternelle & toute-puiſſante.

CHAPITRE IV.

Des diſpoſitions que l'on doit aporter à la ſainte Communion.

PLuſieurs Saints employent trois jours pour ſe préparer à la ſainte Communion, s'occupant en des actes de pénitence, charité, &c. Ceux qui voudront les imiter feront très-bien ; mais lorſque les trop grandes occupations ne le permettent pas, il faut en échange faire quelques viſites au ſaint Sacrement, & avoir un ſoin particulier les matinées des Communions ; de ſe ſéparer de tous les entretiens humains, quoiqu'ils ſoient bons, ſi la pure neceſſité & la charité ne le veulent pas autrement : car ſi en communiant ſouvent, vous êtes au ſortir de l'Egliſe auſſi ouvert, auſſi naturel, & auſſi familier, vos Communions fréquentes dégénéreront à la nature des actions communes & indifférentes, ce qui, à mon ſens, a quelque choſe d'étrangement profane & d'effrayant, quoiqu'il ſoit vrai néanmoins que cela eſt aſſez ordinaire. On

n'eſt pas hors de l'Egliſe, qu'on oublie le terrible Myſtere qui ſe vient d'operer dans la conſcience : on n'a pas ſoin de ſe conſerver dans le recuëillement proche de ce divin Hôte ; on oublie la grace qu'on a reçûë ; & la longue ſuite des communions fréquentes n'augmentent pas en nous le reſpect & l'amour que nous devons à un Dieu qui nous aime juſqu'à ſe donner à nous & nourrir nos ames de lui-même.

Il faut auſſi que vos fréquentes Communions ſoient fondées ſur l'Oraiſon, & ſur la mortification continuelle ; car ceux qui ne ſçavent ce que c'eſt d'Oraiſon & de mortification, ne doivent nullement être admis à cette fréquentation divine ; & s'ils ne ſont pas capables de l'une ni de l'autre, il le ſont auſſi peu de la fréquente Communion : j'eſtime qu'il les faut réduire au gros & à la pratique ordinaire des Communions, c'eſt-à-dire, rarement : car quelle aparence qu'une ame toûjours immortifiée reçoive ſi ſouvent ſon Dieu, ce ſeroit une profanation criminelle ? quelle aparence qu'une ame incapable d'Oraiſon & d'interieur ſoit ſi ſouvent unie à Jeſus ? ne ſçachant pas ſeulement comment elle doit être unie avec lui, ce ſeroit une irréverence intolerable. Au reſte, ſoyez perſuadez que communiant ſouvent, vous avez une obligation très-rigoureuſe de ne pas ſcandaliſer le mon-

de par votre maniere de vivre, & que vous devez parler & agir autrement que ceux qui communient peu, ou bien votre mortification rendra méprisable le fréquent usage de ce Sacrement.

Enfin, considerez trois choses sur les fréquentes communions. 1. Que la vie doit être conforme à cette divine nourriture, ou il s'en fera un étrange abus. 2. Qu'il s'en faut toûjours aprocher avec plus de respect & un plus parfait amour, ou elle dégénerera en coutume, jusqu'à se faire sans foi, sans sentiment, & d'une maniere toute brute. 3. Qu'il faut tâcher de conserver tout le jour la mémoire de cette sainte action, ou il ne s'en verra aucun effet. Mettez-vous devant Dieu, regardez si, en fréquentant souvent les Sacremens, vous ne menez pas une vie toute humaine & animale; si vous n'y allez point par je ne sçai quelle coutume, sans apréhender la sainteté de cet auguste Mystere, de même qu'un infidéle; & s'il n'est pas vrai qu'après la Communion faite, vous n'y pensez non plus tout le jour, que si votre Communion avoit été un songe ou une réverie. O Dieu! quelle fréquente Communion, & que vous avez bien sujet de craindre, que, fréquentant les Sacremens par une conduite si funeste, votre ame ne devienne tous les jours plus insensible, que vous ne pre-

niez un esprit indomptable dans ses aigreurs ; & qu'enfin cette même vie ne devienne tous les jours plus étouffée & plus ténébreuse.

Il ne faut pas juger par tout ceci, qu'il faille laisser la Communion, mais seulement les défauts & les négligences qui nous en rendent indignes, & qui dans la suite vous conduiroient en un état plus dangereux. Ayez soin sur-tout de demander souvent le secours de Dieu par de fréquentes visites au très-Saint Sacrement quelques jours avant la Communion. Nous mettons ici quelque méthode pour les faire comme il faut.

Trois visites au saint Sacrement pour se préparer à la Communion.

Après avoir profondement adoré ce divin Sauveur, entretenez-vous quelque-tems sur le desir qu'il a de répandre en votre ame dans cette Communion, mille tresors de graces qui sont renfermées dans son Cœur, pourveu que vous y apportiez le soin & la vigilance que demande une action, à laquelle Dieu a peut-être attaché votre salut & votre sanctification.

PREMIERE VISITE.

Adressez-vous à la sainte Trinité.

AU PERE.

PEre Eternel, bonté infiniment aimable, qui me donnez jusqu'à votre Fils & votre saint Esprit, & qui renfermez dans le Mystére adorable de nos Autels tout ce qu'il y a de grand & de merveilleux en vous-même dans la nature, dans la grace, & dans la gloire. De si grandes faveurs me font esperer que vous m'accorderez toutes les graces necessaires pour vous recevoir avec toute la pureté, le respect & l'amour dont je suis capable.

A la sainte Vierge.

Sainte Marie, je m'adresse aujourd'hui à vous en qualité de Fille du Pere, de Mere du Fils, & d'Epouse du saint Esprit.

Il est inoüi dans tous les siécles, que qui a recours à vous dans ces besoins ait été délaissé. O prodige de grace! ayez pitié de ma misere, considérez les besoins de mon cœur, il doit servir de berceau à votre Fils: préparez-le vous-même, comme vous avez autrefois préparé la créche à la naissance. Je sçai qu'un des plus grands moyens qu'on puisse prendre pour tirer de grands fruits de la communion, c'est d'avoir recours à vous par de fréquentes aspirations.

SECONDE VISITE.

AU FILS.

SEigneur, un grand Roi, qui va loger chez une pauvre Veuve, ne se repose pas sur elle des soins de sa réception ; il ordonne à ses Officiers d'aller disposer toutes choses. Divin Jesus, envoyez vos Anges & prévenez mon cœur de vos graces, afin d'en faire la digne demeure de votre Majesté, sans attendre de mon indigence des préparatifs dont je ne suis pas capable. Je vous offre la maison, il est de votre magnificence de la faire orner & parer. Ah ! si votre sainte Mere, quelque sainte qu'elle fût déja, eût encore besoin du Saint Esprit pour la préparer & pour la rendre digne de vous servir de tente, que dois-je penser de moi-même, que puis-je esperer si vous ne venez à mon secours ?

A saint Joseph.

Grand S. Joseph, Gouverneur très-prudent de celui qui soutient le monde, Sauveur de celui qui nous a sauvez, très-digne Epoux de la Mere de Dieu, je me mets aujourd'hui & pour tout le tems de ma vie, sur-tout pour l'heure de ma mort, dans le sein de votre misericorde, dans lequel la source de toutes misericordes, a si souvent reposé ; recevez-moi avec la même ardeur de charité que vous avez reçu par l'ordre du Pere Eternel, le

soin de toute la sainte Famille qui étoit sur la terre, l'objet de ses divines complaisances : & par le zéle que vous aviez pour vous en acquiter dignement, obtenez-moi toutes les graces necessaires pour recevoir mon Dieu dans la sainte Communion, avec les mêmes dispositions qu'il demande de moi, pour être reçû de lui dans le Ciel.

TROISIE'ME VISITE AU SAINT ESPRIT.

O Saint & divin Esprit, Amour Eternel du Pere & du Fils, soyez propice à ma misére ; parce que je ne sçais pas prier : faites retentir pour moi ces gémissemens ineffables par lesquels vous priez en nous, demandez tout ce que vous jugez nécessaire à mon ame ; ornez-là de vos dons ; & comme vous avez uni dans l'Incarnation les sacrez Cœurs de Jesus & de Marie, entez par la sainte Communion ce greffe divin dans le mien, pour lui donner une nouvelle vie ; élevez-le par vos saintes ardeurs, & me tranformez de telle sorte en vous, que je devienne un même esprit avec vous. Ainsi soit-il. *Qui adhæret Deo, unus spiritus est.*

Aux Anges qui assistent devant le Saint Sacrement.

Bienheureux Esprits, qui environnez ce

Tabernacle, où le Roi de gloire eſt ſur le trône de ſon amour pour diſtribuer ſes graces : vous n'y êtes pas ſeulement pour lui rendre vos hommages, mais encore pour préparer nos ames à ſa réception en qualité de ſes Miniſtres & de ſes Officiers. Entrez maintenant dans les interêts de votre Maître, & ne permettez pas qu'il y ait rien en moi qui choque ſes yeux divins.

A tous les Saints.

Grands Saints & Saintes, qui vous êtes diſpoſez avec tant de ſoin à recevoir votre Dieu qui par un retour d'amour vous a fait goûter les plus tendres careſſes de ſon ſacré Cœur, j'entre dans les nobles ſentimens que vous aviez dans vos Communions les plus embraſées. Aidez-moi de vos puiſſantes interceſſions ; employez en ma faveur le credit que vous avez dans ce Cœur adorable, afin qu'il lui plaiſe me donner dans celle-ci quelques-uns de ces mouvemens efficaces qui me faſſent marcher ſur vos pas en cette vie, afin que je ſois auſſi participant dans le ciel de votre gloire & de votre félicité. Ainſi ſoit-il.

Il faut dire enſuite les Litanies des Saints qui ſont ci-devant, page 63.

Intentions pour la ſainte Communion.

Mon Dieu, je fais cette Communion, afin que Jeſus-Chriſt votre Fils vienne con-

tinuer dans mon ame sa Religion, son état de victime & son amour envers vous, sa qualité de Chef de l'Eglise ; qui s'incorpore en tous ses membres, & leur influë la vie de la grace & la chaleur de la charité ; & qui n'agissant que par lui, je puisse en lui vous rendre le plus grand honneur que vous puissiez recevoir de votre créature ; vous remercier dignement de tous vos bienfaits, obtenir en vertu de son Sang & de ses mérites le pardon de tous mes péchez, & toutes les grandes graces qui me sont nécessaires pour arriver au degré de perfection où vous m'apelez par votre misericorde.

Divin Jesus, je vous demande par cette Communion la grace de me faire vivre de votre vie comme vous vivrez de la vie de votre Pere. Venez en moi, & me changez en vous ; que je sois si intimement en vous, que je ne sois qu'un avec vous. Je vous reconnois comme l'Auteur des Sacremens, & je vous demande que, toutes les fois que j'y participerai, ce soit avec les dispositions necessaires, sur tout quand je vous recevrai pour Viatique à l'heure de ma mort ; que je vous prie être de celles qui sont précieuses à vos yeux ; que je meure de la mort des Justes, & que ma fin soit semblable à la leur.

Mon Sauveur, faites que par cette Communion j'entre en une parfaite société

avec votre pere, pour être rempli de lui comme son Temple, pour être rendu participant de sa nature divine comme un de ses enfans; que je sois reçu un jour dans sa gloire, que je sois réüni dans son unité, que je sois nourri de sa verité, & consommé dans son amour comme un de ses membres.

Si l'on communie à l'honneur d'un Saint.

Divin Sauveur, soyez en moi par cette Communion, une Hostie de loüanges & d'actions de graces, pour toute la gloire & toutes les graces que vous avez données à saint N. & par sa protection donnez-moi quelque part aux dons que vous avez répandus en lui.

Il faut aussi offrir la sainte Communion pour les Dévots de l'Association du sacré Cœur de Jesus, & le prier d'en augmenter le nombre.

Pour s'appliquer les Indulgences.

Mon Dieu, je vous offre cette Communion dans l'intention de puiser dans les tresors de votre Eglise, qui me sont ouverts par cette indulgence, de quoi satisfaire à votre Justice d'une maniere digne de vous, & de votre amour infini. Faites, Seigneur, que les tresors de vos satisfactions & celles

de vos Saints, que vous confiez à votre Vicaire, ne soient pas fermez à mes ingratitudes. Faites couler votre Sang & vos mérites de mon ame, selon toute l'étenduë de vos bontez & de mes besoins, que vous seul connoissez.

Pour un Particulier.

Mon Dieu, je vous offre cette Communion en odeur de suavité, pour obtenir la grace N. pour N.

Pour une Ame du Purgatoire.

Je vous offre cette Communion, afin qu'il vous plaise donner quelque soulagement à cette pauvre ame, en lui apliquant les satisfactions de votre Fils, capables de purifier tous les péchez du monde.

ACTES QU'IL FAUT FAIRE avant la Communion.

Actes de Foi.

JE crois que je vais recevoir le Verbe Eternel, ce Fils consubstanciel au Pere, cettte empreinte de substance, ce miroir sans tache de la Divinité, la splendeur de sa gloire, cette Sagesse éternelle par laquelle toutes choses ont été faites, ce Verbe qui, de toute éternité sortant du sein de son Pere, daigne presentement entrer dans le mien, ce Fils unique incarné pour

notre amour, ce corps formé, par l'opération du saint Esprit du plus pur sang de la bienheureuse Vierge, cet Homme Dieu, ce Sauveur du monde, ce desiré des Nations qui étant sur la terre par sa seule parole guérissoit les malades, ressuscitoit les morts, chassoit les démons, apaisoit les tempêtes, renversoit ses ennemis, & convertissoit les pecheurs.

Je croi que je vais recevoir l'Ame sainte de Jesus-Christ, le chef-d'œuvre de sa puissance & de la sagesse de Dieu élevée à l'union hypostatique, qui participe à toute la gloire & à toutes les grandeurs du Verbe Eternel. Je recevrai ce Corps sacré qui fut attaché à la Croix pour mon amour, ce même Sang qui fut versé pour moi au Jardin des Olives, au Prétoire de Pilate & sur la Croix : cette grande mer & ce déluge de miséricordes divines, dans lequel tous mes péchez ont été abîmez, ce Sang qui satisfit pour mes crimes, qui desarma la Justice de Dieu, qui apaisa sa colere, qui crie bien plus hautement & plus efficacement pour demander misericorde & pour nous mériter la gloire, que celui d'Abel ne demandoit vengeance contre Caïn, ce sang tout bouillant de l'amour ardent qui l'anime & qui l'épanche, c'est la liqueur divine dont je vais me désalterer.

Je croi que je recevrai ce Cœur adora-

ble, qui a brûlé toute sa vie du désir de s'unir aux hommes pour leur être un principe de vie & de sainteté ; ce Cœur qui a été percé pour notre amour ; ce Cœur où je pourrai entrer comme dans un abîme de miséricorde, qui apelle l'abîme de ma misére pour faire en lui un heureux naufrage ; je pourrai me couvrir de ce puissant bouclier contre tous les traits de mes ennemis ; enfin, je recevrai ce même Sauveur, qui a été la victime attenduë depuis le commencement du monde, qui est mort, qui est ressuscité, qui est monté au Ciel, où il est assis à la droite du Pere, élevé au dessus de toute créature, & qui doit un jour juger les vivans & les morts. Et parce que le Pere & le Saint Esprit sont inseparables du Fils, je recevrai en même-tems toute la très-sainte Trinité. Répandez donc sur moi, ô mon Dieu, la grace de la Rédemption au même-tems que je recevrai le Sacrement ; apliquez-moi le mérité de votre mort : & comme cette chair sacrée que je mange, m'est un gage de l'amour que vous me portez, & de la gloire que vous m'avez promise, qu'elle me soit un engagement à ne plus vivre que pour celui qui voulut bien mourir pour moi.

Acte d'Espérance.

Il n'est rien que je ne puisse me promet-

tre d'un Dieu qui vient à moi pour me combler de faveurs, qui eſt tout-puiſſant, & dont les promeſſes ſont infaillibles & les mérites infinis. Celui qui ſe donne lui-même me refuſera-t'il ſes dons ? me refuſera-t'on l'héritage du Ciel, puiſqu'on me donne l'héritier même ? O Jéſus, mon Sauveur ! j'eſpére qu'après vous avoir adoré dans la Sainte Hoſtie en ce monde, je vous verrai face à face en l'autre ; j'eſpére qu'après vous avoir reçû dans mon cœur, vous me recevrez dans le vôtre, & qu'après avoir eu l'honneur de manger votre chair divine, mon ame ſera par cette divine ſubſtance nourrie & comme engraiſſée de Dieu ; & puiſque vous avez dit, que tout ce qu'on demanderoit en votre nom, on l'obtiendroit de votre Pére, que ſera-ce ſi je demande en interpoſant non-ſeulement votre nom, mais vous-même ? n'accordera-t'il pas à vos mérites ce qu'il refuſeroit à mon indignité ? La donation que vous m'avez faite ne vous engage-t'elle pas à me donner tous vos biens ? n'ai-je pas en vous une poſſeſſion & un fonds certain pour apuyer toutes mes eſpérances, & pour acquiter toutes mes dettes ? & je puis dire avec une confiance entiére : O Dieu, notre protecteur, regardez-nous en votre Fils ; je vous l'offre pour être ma réconciliation & le nœud de l'amour que vous me portez ; c'eſt

par lui que j'espére que vous m'accorderez l'effet de toutes mes demandes.

Acte d'Amour.

O Jesus, qui nous avez aimé jusqu'à vous donner à nous, jusqu'à nous nourrir de vous, à mourir pour nous, à vous immoler & vous sacrifier sur nos Autels jour & nuit, pour apaiser votre Pere irrité contre nous, je ne veux être qu'à vous, je ne veux vivre que pour vous, je ne veux me nourrir que de vous : Faites, ô Jesus, que je sois tout à vous, que je n'aime rien tant que vous, que je n'aime rien que pour vous, & que je n'aime uniquement que vous, parce que vous êtes la beauté par essence, la bonté souveraine, & un abîme infini de perfections, que rien ne soit capable de me separer de vous, que je meure pour vous, & que les flammes de votre Cœur adorable embrasent & consomment le mien, détruisant tout ce qui peut s'oposer à l'attachement inviolable que je veux avoir pour vous qui êtes tout mon bien.

Acte de Contrition.

Accordez-nous, Seigneur, cette douleur véritable, qui seule peut purifier nos ames & les rendre dignes de recevoir votre Majesté Sainte ; & puisque vous demandez le sacrifice d'un cœur contrit, donnez-nous la victime que vous nous ordonnez de

vous ſacrifier. O mon Dieu ! je déteſte tous les péchez de ma vie, parce qu'ils vous déplaiſent, mais ſur-tout ceux que j'ai commis contre votre divin Sacrement, par l'abus, les profanations, les irrrévérences, & le peu de fruit que j'ai tiré de tant de Communions ; par le peu de reſpect que j'ai porté à mon corps, à ma bouche & à ma langue qui ont été ſi ſouvent conſacrez par votre divine préſence, & que j'ai ſoüillez par tant de péchez. Si le Roi impie de Babylone fut puni ſi ſévérement pour avoir une fois profané les Vaſes du Temple de Jeruſalem, qui n'étoient que de métal & ne ſervoient qu'à mettre le ſang des Taureaux, que ſera-ce de moi qui ai ſi ſouvent profané le Temple vivant & animé de Jeſus-Chriſt, en profanant mon corps deſtiné à recevoir le Sang précieux de l'Agneau de Dieu ? O divin Jeſus ! que j'ai de confuſion de me voir ſi indigne de m'aprocher de votre Sainte Table ! ſouffrez que je cherche le remede à mes maux dans la playe de votre Cœur ; que ce Cœur qui ne peut ſouffrir la moindre tâche, imprime dans le mien l'horreur & la crainte des plus légéres offenſes, qu'il ſoit à mon égard comme ce charbon de feu qui purifia les lévres d'Iſaïe. Portez-le, je vous en ſuplie, ſur mon cœur, ſur ma langue, ſur mes ſens

& sur toutes les puissances de mon ame, afin qu'il brûle & anéantisse tout ce qui peut déplaire à vos yeux.

Acte d'Humilité.

Seigneur, les Etoiles du Ciel ne sont pas nettes en votre présence, les colomnes du Firmament tremblent devant vous, les plus ardens Séraphins se couvrent de leurs aîles & se regardent comme un néant à l'aspect de votre Grandeur ; comment donc une créature aussi vile que je suis, osera-t'elle s'aprocher de votre Sainte Table & vous recevoir ? Si ce fut une chose si criminelle à un Prêtre d'avoir touché inconsidérément l'Arche d'Alliance, quoique prête à tomber, & s'il fut puni à l'instant d'une mort subite, que ne dois-je pas craindre si je touche & si je mange celui-là même dont cet Arche n'étoit que la figure ?

O sacré Cœur de mon Jésus ! qui aimez souverainement la blancheur & la pureté, qui réposez parmi les lys pendant que le jour dure & que les ombres s'abaissent, quel répos & quel agrément puis-je vous offrir dans mon cœur, où au lieu de fleurs il ne naît que des épines & au lieu de la fraîcheur de la vertu, on ne ressent que l'ardeur du péché ? la seule consolation qui me reste, Seigneur, est de lire dans votre Evangile que les Pauvres vous environnoient, que

les Aveugles vous cherchoient, que les Lépreux vous reclamoient, que les Pécheurs mangeoient à votre table, que la bonté de votre Cœur ne vous permettoit pas de rejetter personne, & que vous disiez à ceux qui blâmoient cette conduite, que le Médecin cherchoit les Malades, & que vous étiez venu pour les pécheurs.

Mon Dieu, dont les miséricordes s'étendent jusqu'à la milliéme génération, je vous demande cette grace, que comme David souffroit à sa table un homme tout contrefait, parce qu'il étoit fils de son cher ami Jonathas, honorant de la sorte les mérites du Pere en la Personne du Fils, il vous plaise, ô Pere Eternel, de souffrir à la vôtre un pécheur tout défiguré, en vûë des mérites de Jesus-Christ votre Fils, que vous avez tant aimé & qui est le second Adam notre véritable Pere.

Acte d'Adoration.

O Sagesse incarnée, voilée à mes yeux, je vous reconnois sous cette Hostie comme vrai Dieu & vrai Homme, à qui je fais hommage de mon être & de ma vie. Plus je vous vois caché & humilié dans ce mystére, plus je veux vous y reconnoître, vous y adorer & m'anéantir en votre présence.

Acte de Desir.

Seigneur, faites que je desire votre ve-

muë dans mon cœur avec la même ardeur que les anciens Patriarches desiroient votre descente sur la terre ; qu'à la vûë de cette divine Hostie, qui est le gage & les arres de la vie éternelle, je n'aye pas moins de desir de vous posséder que les Israëlites eussent dû en avoir à l'aspect de cette grape de raisin portée sur un levier par deux hommes, laquelle étoit comme un échantillon des richesses de la Terre promise, & qui vous figuroit, ô fruit de vie attaché à la Croix, d'où, comme de dessous un pressoir Mystérieux, votre Sang découla en si grande abondance qu'il y en eut assez pour laver tout l'Univers, & qui nous est apliqué avec une profusion immense quand nous vous recevons dignement dans l'Eucharistie ; que je vous souhaite avec la même ardeur dont le Saint Roi David brûla quand il desiroit boire de l'eau de la citerne de Bethléem, c'est-à-dire, de cette Maison de pain qui vous représentoit, ô Pain céleste, qui faites les délices des Rois ; que dans le sentiment de mes nécessitez pressantes, j'attende l'heure de la Communion avec la même impatience qu'une femme chargée d'enfans & de besoins, attend l'heure & le jour auquel son mari doit revenir des Indes, chargé de richesses & de biens.

En effet, quelque saint & auguste que soit ce Sacrement, & quelque crainte que je

dûsse avoir d'en approcher, je sçai qu'il est le trésor des pauvres, le remede des Malades, la force des Foibles, le festin des Affamez, & le lait des Enfans, & que ce n'est qu'à votre Sainte Table qu'on se repaît de ces pures délices, qui ne dégoûtent jamais notre ame par leur abondance, & qui reveillent toûjours nos desirs par leur nouveauté.

Sur le point de la Communion, il faut dire.

Mon Dieu, me voyant très-éloigné des dispositions que je desirerois avoir pour la Sainte Communion, je vous offre toutes celles de la très-sainte Vierge lorsqu'elle vous reçût en vôtre sainte Incarnation; toutes celles qu'elle aportoit à la réception de ce divin Sacrement, lorsqu'elle s'en aprochoit après votre Ascension glorieuse, acceptez la gloire très-pure, l'amour très-ardent, les services très-fidéles & constans que cette Sainte Mere & tous vos Saints & Saintes vous ont rendu étant en ce monde, afin qu'ils servent de suplément à tout ce qui me manque.

Mon Dieu, il n'est point de lieu qui soit digne de vous que vous-même; il n'est point d'amour avec lequel vous puissiez être dignement reçû, si-non avec celui que vous avez pour vous-même; c'est pourquoi je me donne à vous, je m'anéantis devant vous; & je vous prie de m'anéantir & d'é-

tablir en moi vos loix, vos maximes & votre amour, afin que venant à moi par la très-sainte Communion, vous y soyez reçû en vous-même & avec tout l'amour que vous avez pour vous-même.

Action de graces après la Communion.

AVIS.

Une des plus importantes actions de la vie spirituelle, est l'action de graces après la Sainte Communion. La Sainte Vierge n'eût pas plûtôt conçû Jesus-Christ dans son sein, que l'Ange se retira, la laissa toute absorbée en Dieu, pour vous aprendre que vous ne devez plus vous occuper d'aucune créature, quelque sainte qu'elle soit, si-tôt que vous avez en vous le Créateur.

Saint Siméon, après avoir vû le Messie entre ses bras, ne voulut plus vivre; songez à mourir à vous-même quand vous avez ce même Jesus dans votre cœur.

S. Jean l'Evangéliste ayant communié se reposa sur le sein de J. C. tout rempli de lumiéres & d'amour; aussi fut-il celui de tous les Apôtres en qui le fruit d'une bonne Communion parut d'avantage, puisqu'il suivit son Maître jusqu'à la Croix.

Vous formant sur de tels exemples, retirez-vous dans le plus intime de votre ame, & faites les Actes suivans.

Acte d'Adoration.

Je vous adore, mon divin Roi, assis au milieu de mon cœur, faites-en votre trône, établissez-y votre empire pour l'éternité. Je vous donne tout ce que je suis absolument & sans reserve; je laisse mon cœur à votre amour, ma volonté à votre Loi, mon entendement à la connoissance de vos grandeurs & de vos bontez, ma mémoire au souvenir perpétuel de votre Mort, de votre Passion & de la profusion de vos divines libéralitez envers moi, mon esprit, pour être tout pénétré & convaincu des maximes de votre Saint Evangile qui nous aprennent que le mépris vaut mieux que l'honneur, une injure qu'une loüange, être anéanti dans votre sacré Cœur qu'aplaudi de toute la terre, être dans la derniére misére que sur le trône de l'Univers, gémir saintement sous le poids de la Croix que d'être ravi au troisiéme Ciel, être en butte à la médisance, que de dire une parole qui puisse offenser le Prochain; enfin, mon Dieu, je vous donne mon corps & tous mes sens, mon ame & toutes mes inclinations en holocauste, pour être sacrifiez à votre gloire & consumez à votre service. Ainsi soit-il.

Acte d'Admiration.

O Jesus, mon Soleil! qui vous a détaché de la Sphére du Firmament pour vous

plonger dans un cloaque d'ordures ? O Roi des Astres ! qui vous a couvert de ces nuages ? le froid & les glaces de mon cœur pourront - elles l'emporter sur de si vives flammes ? Beau Soleïl , échauffez-moi ; & puisque personne ne se peut cacher à vos divines ardeurs , brûlez - moi de celles de votre amour , pour me garantir de celles de votre Justice.

O Lumiére increéée ! qui faites le beau jour de l'éternité , qui éclairez tous les hommes , qui gouvernez tout l'Univers , est - il possible que je vous renferme dans mon cœur ? Conduisez donc le petit monde de mon ame & de mon corps , ne m'abandonnez pas à ma propre conduite ; réglez mes saisons , mes jours , mes nuits , mes mois , mes heures , mes années , mon tems & mon éternité ; que tous les momens de ma vie soient sanctifiez par votre amour & consacrez à votre gloire.

Acte de Remercîment.

Que vous donnerai - je , ô mon Dieu ! pour le don que j'ai reçû , & pour tant de bienfaits dont vous m'avéz comblé ? Quand je serois le souverain Monarque du monde , quand j'aurois toute la sainteté des Anges , ma grandeur seroit finie , & la vôtre est infinie , parce que j'ai été fait dans le tems , & vous êtes éternel , je ne suis

qu'une pure créature, & le joüet de vos doigts ? & vous êtes l'adorable Créateur. Que ferai-je ? où irai-je pour rendre à votre Majesté un culte égal & une reconnoissance conforme à votre libéralité infinie ? *Introïbo in potentias Domini.* J'entrerai dans le chef d'œuvre de votre toute-puissance, dans cet ouvrage que vous vous glorifiez d'avoir fait de vous-même, dans le Cœur de votre cher Fils, dans lequel vous avez renfermé toutes vos délices & vos divines complaisances, j'entrerai dans votre adorable Sanctuaire, dans lequel je trouve toute la plénitude de la Divinité. Permettez donc, ô mon Jesus, puisque vous êtes à moi, que j'unisse mon cœur avec votre Cœur, mon esprit avec votre Esprit, le peu que je suis avec tout ce que vous êtes, & qu'étant tout abîmé dans votre anéantissement je puisse dire à votre Pere : Je vous aime, ô ma source ! par le Cœur & par les amours de votre Fils ; je vous louë, je vous adore, & je vous rends graces par les loüanges, les adorations & toutes les adorables opérations de cet organe de votre Divinité ? je demande ce qu'il demande, je parle par sa bouche, je bénis par ses lévres, j'aime par son Cœur, je donne ce qu'il vous présente, je satisfaits par ses souffrances, je vous rends en lui des amours divins, des loüanges divines, & votre grandeur trouvera

verra dans ce trésor que je lui presente, un culte très-égal, très-digne & très-conforme à sa Majesté infinie : je ne suis qu'un néant, mais votre Fils parle pour moi ; & puisqu'il veut que je vous traite en Dieu, je laisse la terre, je vais au-dessus des Anges, & me jettant dans son Cœur & dans le sein de sa misericorde, je vous rends en lui les hommages d'un Dieu dans le silence de toutes les pures créatures.

Renouvellez en vous les sentimens du pur amour que vous lui devez ; servez-vous pour cet effet des paroles de sainte Gertrude.

Ecce, accedo ad te ignis consumens, Deus meus, eïa in ignea vi amoris tui me pulvisculum vorans penitus consume & absorbe in te.

Voici que je suis près de vous, ô mon Dieu, qui êtes un feu consumant, faites que par la force, la violence, l'abondance de l'ardeur, je sois embrasé de votre amour, & que n'étant qu'un petit grain de poussiere, je sois entierement devorè, consumé & perdu en vous.

Da nobis, Domine Jesu, toto corde amare te, totâ animâ tibi adhærere, omnes vires meas in tuo amore & servitio expendere, secundùm Cor tuum vivere & in hora mortis te

Donnez-moi, Seigneur Jesus, la grace de vous aimer de tout mon cœur, de m'attacher à vous de toute mon ame, de m'employer en votre amour & en votre service de toutes mes forces ; de vivre selon votre Cœur, & qu'à l'heure de ma

mort, vous-même me donnant les préparations nécessaires, je puisse entrer sans tache en vos nôces.

præparante sine macula tua nuptias introire.

Mon très-doux Jesus, je desire prendre avec vous une regle d'amour, mettez donc ma vie sous la garde & sous la conduite de votre Saint Esprit, affermissez-moi en votre paix & en votre amour; fermez mes sens par la lumiere de votre charité, afin que vous m'enseigniez, que vous me conduisiez, & que vous m'instruisiez dans le fond de mon cœur; ravissez mon esprit par votre esprit, si fortement & si profondément, qu'étant en verité, tout enseveli en vous, personne, sinon votre amour, ne sçache ma sépulture en vous, que cet amour me ferme par son cachet, & me livre entierement à vous.

Jesu mi dulcissime, opto amoris regulam tecum assumere, eia, pone vitam meam sub Sancti Spiritûs tui custodia, in tui amore & pace me consolida; sensus meos conclude luce charitatis tuæ, ut tu doceas, ducas & instruas me in penetralibus cordis. Absorbe spiritum meum tuo Spiritu tam validè, tamque profondè, ut verè totus scepeliar in te, sepulturamque meam nemo alius præter amorem tuum sciat in te, hic amore suo me claudat sigillo & consignet tibi.

Voici que déja je vous tiens dans mon cœur par amour, quand même vous me donneriez toutes vos bénédictions, je ne vous laisserai jamais plus aller, que toute la force & la toute-puissance de votre Divinité vous louë pour moi

Ecce jam aprehensum toto cordis mei amore teneo te. Etiam si benedixeris mihi, nunquam ultra dimittam te. Tota efficacia & virtus Divinitatis tuæ pro me & in me laudet te,

tota amicitia & affectus Humanitatis tuæ satisfaciat tibi pro me; & de me tota magnificentia & majestas imperialis Trinitatis glorificet te ipsum, & in teipso pro me de illa gloria quæ tu ipse solus tibi sufficis.

& en moi; que toutes les tendresses & toutes les affections de votre sainte Humanité vous satisfassent pour moi & de moi; que toute la magnificence & toute la majesté de l'empire de votre indivisible Trinité vous glorifie vous-même en vous-même pour moi de cette gloire par laquelle vous seul suffisez à vous même.

O amor! ô amor? rumpe super me omnes fontes magnæ abyssi tuæ infinitæ misericordiæ; demergar in abyssum maris tuæ indulgentissimæ pietatis: peream in tui vivi amors diluvio, sicut perit stella maris in suæ plenitudinis profundo: da mihi in te amitti, in te relinqui, ut nullum mihi de me in me remaneat vestigium. Da mihi sic me perdere in te ut in æternum nusquam inveniar nisi in te: ibi amittam vitam meam in te ubi tu vivis æternus, ô amor meus, Deus vitæ mea. Amen.

O amour! ô amour! déchargez sur moi toutes les fontaines des grands abîmes de vos infinies miséricordes: que je sois heureusement englouti dans l'abîme de la mer de votre très-indulgente bonté, que je périsse dans le vivant déluge de votre amour, comme une petite goute d'eau se perd dans la plénitude d'une mer profonde; donnez-moi la grace de m'abandonner & de me perdre de telle sorte en vous, qu'il ne se trouve plus aucun reste, ni aucune trace de moi en moi-même; faites-moi me perdre de telle maniére que je ne me retrouve jamais sinon en vous: là, je perdrai de bon cœur ma vie en vous où vous vivrez éternel, ô mon amour, Dieu de ma vie. Ainsi soit-il.

Acte de Demande.

Divin Jesus, source éternelle de misericorde, faites couler sur mon ame quelque goute de votre Sang précieux que j'adore, afin qu'elle s'attendrisse & qu'elle se tourne vers vous qui devez être le centre de mon cœur : apliquez, s'il vous plaît, votre mort à ma vie pour la santifier, votre chair à mon ame pour la nourrir, votre force à mon infirmité pour la soutenir, votre grace à mes péchez pour les effacer, votre misericorde à mes miséres pour les soulager, votre lumiere à mes tenebres pour les éclairer, votre gloire à ma bassesse pour m'élever à la souveraine béatitude. Ainsi soit-il.

Autre sorte d'occupation de l'Ame pendant la sainte Communion, pour ceux qui les desirent plus courtes.

VOus ne pouvez pas prendre une meilleure & plus sainte occupation au tems de la Communion, que de vous occuper de la maniere dont Jesus s'occupe lui-même dans vous ; or, je trouve que pendant qu'il est dans nos poitrines, tout ce qu'il fait, c'est 1. de s'immoler à son Pere. 2. de recevoir tout ce que nous lui donnons. 3. de souffrir tout ce que nous

voulons ; si bien que l'état d'immolation, de reception & de souffrance, fait alors toute son occupation, & c'est elle où je vous desire pendant ce saint tems.

Mais pour vous donner une juste idée de cette maniere d'occupation, concevez que tout le tems que Jesus est dans votre cœur, il ne fait que s'immoler en holocauste à son Pere. Pensez encore que Jesus s'immole à vous par une donation sans reserve.

C'est pourquoi portant les yeux sur ce divin modéle, unissez-vous à Jesus anéanti, afin que dans cette union votre anéantissement puisse être digne de la Majesté de Dieu ; immolez-vous à toutes les pertes pour l'interieur & l'exterieur, à la derniere pauvreté d'esprit, à la ruïne de toutes les occupations de votre ame, par un amour de conformité avec Jesus ; car il feroit beau voir que vous aimassiez d'être dans la joüissance des plus agréables sentimens lorsqu'il est anéanti dans votre cœur ; il faut plûtôt vous aimer au tems de la Communion tout pauvre avec Jesus, tout pauvre, dites donc lorsque vous serez dans des pertes d'interieur les plus affligeantes : *O que me voilà bien en égalité d'état avec mon Jesus* ! De plus, il faut vous immoler à Jesus, afin qu'il fasse de vous tout ce qu'il lui plaira. N'est-ce pas un acte de Justice que vous soyez à sa disposition ? qu'il est doux

à l'ame de dire en ce moment : *O disposez de moi, mon Jesus, avec un haut empire.* C'est ainsi qu'elle se fond & qu'elle s'écoule tout en Jesus, comme Jesus fond & s'écoule tout en elle. Enfin, pendant ce sacré tems, si quelquefois vous vous sentez l'esprit interdit, dites-lui : *Mon Jesus, ne sçachant où j'en suis, ni ce que je suis, j'offre pour moi à votre Pere, tout ce que vous faites en moi : vous vous en acquittez bien mieux que je ne le pourrois faire. Je suis bien aise que ma perte & ma stupidité laisse la place à votre opération.*

La seconde disposition, c'est qu'il peut arriver que pendant la Communion, Jesus vous fera sentir quelque opération sécrette ; alors faites cesser toutes vos propres immolations, & recevez en ce saint tems de la part de Jesus, à la façon qu'il reçoit la vôtre. Il reçoit toutes les productions de votre esprit & de votre cœur, vos pensées basses ou relevées, votre amour foible ou embrasé, votre recueillement ou profond ou égaré, un soupir comme de longs gémissemens, il s'accommode avec une admirable facilité à tout ce que vous faites ; & ce que vous dites. Il est de lui comme d'un pere qui devient enfant avec son enfant, ou comme d'un Docteur qui s'abaisse avec un Ignorant ; ne reçoit-il pas encore tous les mouvemens que lui veut donner

votre langue, le faisant passer dans l'estomac pour en faire un esclave aussi-bien qu'une victime?

Voilà la belle leçon que Jesus vous fait au fond de vous-même dans le tems de la Communion, vous aprenant à recevoir tout de sa part, je veux dire que vous devez recevoir avec respect & avec amour l'action sainte de sa grace, dès que vous en sentez les premiéres aproches, en laissant tous vos Actes & toutes vos operations propres. Il n'est que trop ordinaire qu'on s'attache déreglement à toutes ses pratiques, l'occupation qu'on s'en fait, nuit à celle de la grace, ou plûtôt l'étouffe & lui donne comme la fuite. Quelquefois Notre-Seigneur inspirera des pensées de terreur & de crainte, bien que ce sacré tems soit un tems d'amour & d'union, néanmoins il faut l'écouter comme s'il étoit seulement le Juge & non pas l'Epoux de l'Ame. Faites un aussi bon accueïl à ces pensées qu'aux autres, laissez-vous-en pénétrer. Mais le grand avis que j'ai à vous donner, c'est que vous devez tellement recevoir ces inspirations insinuées de la part de Jesus en la sainte Communion, que vous tâchiez de vous y conserver exactement tout le jour. Vous devez cette fidelité à la grace qui se rend aussi sensible, vous la devez à la presence de Jesus qui se rend comme

palpable par ce lien dont il prétend tout le jour vous attacher à *lui* ; & pourtant vous ne l'ignorez pas , qu'à peine la Communion est faite , Jesus & la douceur de sa visite s'effacent aussi promptement de la mémoire que les especes sacramentelles fondent & se consument dans l'estomach. Ah ! quel cœur que le cœur humain.

Que vous seriez heureux , si vous pouviez dire avec verité comme le dévot saint Bernard : *Plus vous vous abaissez, ô mon Jesus , pour l'amour de moi , plus vous êtes précieux à mon cœur.* Quand nous recevons la sainte Hostie , nous avons au-dedans de nous l'humiliation du Sauveur , qui doit être le motif & le principe de la nôtre : *Humiliatio tua velit ut in nomine Jesu omne genu flectatur.* Ah ! Seigneur , je desirerois d'avoir en main tout le monde pour l'assujettir à votre empire dans cet adorable Sacrement , afin de demander au Ciel , à la Terre & à l'Enfer , de fléchir le genoüil devant vous. J'ai un petit monde au-dedans de moi dont je puis disposer , c'est-là où j'adresse ma voix , & je dirois à toutes les parties qui le composent de vous témoigner mes respects : *In nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium , terrestrium & infernorum.* Que tout ce que j'ai de celeste dans mon esprit , tout ce que j'ai de terrestre dans mon Corps , tout ce que j'ai d'infernal

dans mes passions & dans mes vices, que tout fléchisse, que tout s'humilie devant les humiliations du Sauveur, puisqu'il s'humilie pour l'amour de moi, & pour m'élever dans la gloire durant toute une éternité. Ainsi soit-il.

Sentiment d'une bonne Ame à Dieu après la sainte Communion.

DIvin Sauveur, qui vous êtes donné tout à moi par la sainte Communion, il est bien juste que je me donne entierement à vous, & que tous les momens de ma vie vous soient consacrez : afin donc que parmi les distractions de cette vie je puisse rapeler mon esprit & mon attention vers vous ; voici les marques dont je prétens me servir pour cet effet.

1. Toutes les fois que je regarderai le Ciel ou les Eglises qui vous sont consacrées, ou les Images & les Figures saintes où vous serez representé, & celles de votre sainte Mere & de vos Saints, je prétens vous dire que je crois fermement que mon bonheur en cette vie consiste à vous regarder, à vous aimer, à penser à vous, vous servir & me consacrer tout à vous, comme celui de l'autre vie est de voir à découvert les perfections infinies de votre Divinité & les beautez admirables de votre sainte

Humanité ; que j'ai un desir extrême de vous voir en cet état bienheureux, & vous suplie de m'en rendre digne ; que je m'unis à tous les Actes d'amour qui ont été faits, qui se font, & qui se feront pendant l'éternité par Notre-Seigneur Jesus-Christ, la sainte Vierge, tous les Anges & les Saints qui sont au Ciel, & les Ames justes qui sont encore sur la terre.

2. Comme ma vie se passe en aspirations & en respirations, mon dessein est d'attirer en moi, autant de fois que j'aspire, votre vie divine, ô mon Dieu, dans toutes ses excelences infinies, pour être par cette union santifié, éclairé, embrasé & rendu très-agréable à vos yeux, & devenir un grand instrument de votre gloire : que vivant intérieurement de votre vie, ô Pere très-saint, mon esprit vous contemple, comme vous vous contemplez vous-même ; que ma mémoire raconte vos grandeurs comme le Verbe en fait l'expression ; que ma volonté vous aime de l'amour du Saint Esprit ; & que quand je respirerai, j'aye le dessein & l'intention de me donner tout à vous, mon corps, mon ame, mes pensées, mes paroles & mes actions, & tout ce qui peut en quelque façon m'apartenir ; & de vous le donner dans la plus grande perfection qu'une chose vous peut-être donnée en esprit, d'un très-pur amour &

d'un desir embrasé de votre gloire. Je prétens aussi par cet air rendu, vous rendre autant de contentement d'honneur & de gloire, que tous les péchez des hommes & les miens en particulier vous en ont ôté, & vous faire un général remercîment de tous les biens que j'ai reçus de votre immense bonté, que j'en recevrai éternellement. Je desire aussi que tous les battemens de mon cœur soient autant d'actes des votre pur amour.

3. Parce que je sçai que qui a gagné le cœur de l'homme a gagné tout l'homme, je prétens que toutes les fois que je mettrai la main sur mon cœur, ou que je ferai dessus le signe de la Croix, ce soit pour vous déclarer que vous avez gagné mon cœur, & que je vous donne avec toute l'affection qu'il m'est possible ce cœur que je touche : que je vous juge seul digne de le posseder, seul capable de le remplir ; que je vous remercie très-humblement de me l'avoir demandé ; que je vous suplie de le prendre pour jamais, pour être consommé dans votre saint amour, & pour en faire un holocauste qui me fasse passer dans votre Etre divin ; que j'ai un sensible regret de ce que vous êtes si peu aimé, honoré & servi de la plûpart des hommes ; & que ce cœur sur lequel je mets la main, a si long-tems & si notablement manqué, & qu'il manque

encore à vous rendre de si raisonnables devoirs.

4. Toutes les fois que je dirai : *Mon Dieu, je vous donne mon cœur, mon cœur vous desire, mon cœur vous cherche pour s'assujettir à vous, pour se remplir de vous*, je veux & j'entens de vous prier d'en être entiérement le maître, purifiez-le par votre crainte, échauffez-le par votre bonté, animez-le par votre esprit, santifiez-le par votre justice, remplissez-le par votre grace consacrez-le par votre presence, ambrassez-le par votre amour, ravissez-le par votre beauté, gagnez-le par votre misericorde, possedez-le par votre vertu, transformez-le par votre puissance, brisez-le de regret de vous avoir été si infidéle, réduisez-le en poussiere pour la faire entrer dans le vôtre, que je vive sans cœur, & que vous-même soyez mon cœur, mon ame, ma vie & l'ame de mon esprit.

5. Toutes les fois que je leverai les yeux & les mains au Ciel, ou que je dirai : *Mon Dieu, mon Sauveur, ayez pitié de moi ; souverain Pere de famille je frape à votre porte*, je prétens vous demander, si je l'ose dire, de me tenir la parole que votre divin Fils nous a donnée, que vous ouvrirez à celui qui frape à votre porte ; que vous donnerez à celui qui vous demande, & que vous vous laisserez trouver à celui

qui vous cherche : Je frape, Seigneur, à la porte de votre Paradis, commandez qu'elle me soit ouverte ; je vous cherche dans la sincérité de mon cœur, je vous importune, si votre bonté ne veut accorder ma grace, que mon importunité vous l'arrache : je demande du pain, c'est-à-dire, Jesus-Christ, qui a dit : *Je suis le pain vivant descendu du Ciel pour la nourriture des hommes.* Voyez, Seigneur, ce Pauvre tout couvert d'ulcéres, accablé de nécessité, mourant de faim. Voilà l'état de mon ame, & l'esprit avec lequel je me présente devant vous, souvenez-vous de vos miséricordes.

6. Toutes les fois que je dirai : *Protector noster aspice Deus & respice nos in Corde Christi, &c.* ou *Dominus retribuet pro me*, ou *Deus in adjutorium*, & semblables versets des Pseaumes, ou ces paroles de l'Evangile : *Patientiam habe in me, & omnia reddam tibi.* Seigneur, ayez patience avec moi, & je m'acquiterai de mes dettes envers vous : je prétens vous offrir la personne adorable de mon Sauveur, qui s'est fait à mon aide & a voulu s'anéantir, se consumer & s'employer pour nos usages ; ensorte que je trouve en lui un fonds certain pour payer tout ce que je dois ; j'unis tous les momens de ma vie à tous les momens de la vie de mon Sauveur, afin qu'ils partent de lui comme de leur principe, & soient santi-

fiez par cette union : que mon Jesus soit l'ame de mon ame & l'esprit qui anime toutes mes opérations. Je vous le présente, ce cher Fils, comme ma caution & ma rançon tout ensemble, qui a pris sur lui toutes mes dettes : je vous l'offre pour être ma réconciliation, le nœud de l'amour que vous me portez. Regardez, Seigneur, à la donation qu'il m'a faite de ses mérites de lui-même ; sa divinité est à moi, afin que je ne sois plus pauvre ; son Corps & son Sang sont à moi pour nourrir & engraisser mon ame & la garantir de la faim & de la soif éternelle ; son Cœur est à moi, comme ma maison de refuge pour me cacher contre la fureur de vos justes vengeances ; le Ciel est à moi parce qu'il me l'a acquis pour récompense ; la vie est à moi pour l'employer à votre service ; la mort est à moi pour m'ouvrir le passage à l'éternité ; tout est à moi, puisque mon Jesus s'est donné à moi. Regardez donc, ô mon Dieu, ce sacré Cœur que je fais profession d'honorer, & faites que ses desirs soient accomplis en moi & sur-tout ce qui m'apartient, selon l'étenduë de ses grandes miséricordes pour le tems, & pour l'éternité.

7. Toutes les fois que je ferai quelques aspirations vers vous, ô sacré Cœur, ou que je vous dirai vos Litanies, je prétens que ce soit autant que si je réitérois tous les

Actes de Conſécration, & d'Amende honorable, d'Adoration & d'Union avec vous de toute ma vie paſſée, prétendant par-là m'abandonner à la Toute-puiſſance de votre Cœur & de votre main, pour m'enlever à moi-même & à tout ce qui n'eſt point à vous; afin que vous me poſſediez en toute la vertu de votre grace, en toute la puiſſance de votre eſprit & les forces de votre divin amour, pour détruire en moi mon amour propre, mes paſſions déréglées, & y établir le régne de votre amour, de votre volonté, afin que tout ce qui ſera en moi vous apartienne totalement, abſolument & éternellement, que je vous aime en toute l'étenduë de votre divine volonté & l'embraſement de la fournaiſe ardente de votre ſacré Cœur, auquel je m'unis pour déteſter ſans ceſſe mes péchez, & ſupléér à la contrition qui me manque, par celle que vous en avez eu au Jardin des Olives & ſur la Croix; je ſouhaite auſſi entrer par-là dans ce noble eſprit de la Croix, & cet amour ardent que vous avez eu pour les ſouffrances, afin que cet Eſprit Saint purifie & ſanctifie les maux qui peuvent m'arriver, qu'il les rendre ſoverainement honorables à Dieu, & qu'ils ſoient pour moi des maux de ſalut & de vie, qu'il arrête tous les plus petits mouvemens d'impatience que j'y pourrois avoir, qu'il me donne

la grace d'en faire un excellent usage, & d'entrer bien avant dans les intentions & les maniéres saintes avec lesquelles vous avez enduré & travaillé pour moi. Je trempe toutes mes afflictions dans votre Sang & dans vos Playes, je les mets dans votre Cœur amoureux : Je consacre toutes les peines que je ressens à obéir & à soumettre mon jugement à la très-parfaite obéissance que vous avez renduë à tous en votre Passion & en votre Mort : je sacrifie tout ; l'envie que j'ai de parler & de me défendre au profond silence que vous y avez gardé, j'immole tous les momens de la colére & les sentimens de vengeance à votre inviolable débonnaireté ; & toutes les tristesses, qui me font trouver les tribulations si améres, à la joye que vous avez euë d'endurer pour l'amour de moi.

8. Toutes les fois que je ferai quelques aspirations à votre Sang précieux, ou que je dirai ses Litanies, je prétens que ce soit comme si je disois à chaque verset : *Sang précieux de mon Sauveur, qui êtes la vaste mer de la Miséricorde Divine, lavez-nous, rachetez-nous, abîmez-nous, & détruisez tellement nos crimes qu'il n'en soit plus parlé*. Guérissez-nous, enyvrez-nous, glorifiez-nous, &c. Quand je dirai : *Sanguis ejus super nos, & super filiòs nostros*, je prétens changer cette imprécation des

Juifs en un très-saint usage & vous demander, ô Pere céleste, que le Sang précieux de votre Fils soit sur moi & sur toutes les personnes qui me sont chéres ; que nous puisions sans cesse dans ces vives sources du Sauveur pour en tirer le salut & la vie. Vous, ô divin Jesus, qui l'avez versé pour moi, faites que ce sang tombe sur mon esprit, sur mon cœur & sur toutes les puissances de mon ame & de mon corps. *Non in judicium & condemnationem*, non pas pour punir mes péchez & me condamner au feu de l'Enfer: *Sed & ad tutamentum mentis & corporis, ad medelam percipiendam* ; mais pour me guérir de toutes mes playes & attirer sur moi la protection de votre infinie miséricorde.

9. Toutes les fois que je prendrai de l'eau bénite, mon dessein est d'accompagner la Bienheureuse Vierge sur le Calvaire pour être marquée du Sang de Jesus-Christ, afin qu'étant marqué du Sang de cet Agneau sans tâche, l'Ange exterminateur ne puisse rien contre moi.

10. Quand je ferai le signe de la Croix, je prétens, ô mon Dieu, renouveller ma créance sur tous les Mystéres de la Foi, mettre en fuite tous les esprits de ténébres, renoncer à toutes leurs tentations, & prendre pour ma défense les armes de Jesus crucifié pour renoncer à toutes sortes de péchez.

11. Toutes les fois que je baiserai les Playes du Crucifix ou la Croix que je porte, je desire de m'offrir en victime à votre amour pour accepter tous vos desseins sur moi, disposé à vous sacrifier autant de vies, si je les avois, qu'il y aura jamais de créatures dans le Ciel & sur la Terre.

O Dieu ! vous sçavez les secrets de mon cœur, il est à vous ce cœur, & je vous le consacre aussi bien que tous les momens de ma vie pour gage de mes intentions, j'espére que vous les agréérez, parce que je les ai conçus en votre sainte présence par le secours de votre sainte grace. Ainsi soit-il.





L'OFFICE DU SACRE' COEUR DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST,

EN FRANÇOIS ET EN LATIN.

A MATINES.

℣. *Cor Jesu flagrans amore mei, inflamma cor meum amore tui.*

℟. *Amen.*

Domine, labia mea aperies.

℟. *Et os meum annuntiabit laudem tuam.*

℣. *Deus in adjutorium meum intende.*

℟. *Domine ad adjuvandum me festina.*

℣. *Gloria Patri, & Filio, & Spiritui sancto.*

℟. *Sicut erat in principio & nunc & semper, & in sæcula sæculorum. Amen.*

℣. Vous qui brûlez pour moi, Cœur de mon doux Sauveur, donnez au mien pour vous une pareille ardeur. ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, vous ouvrirez mes lévres.

℟. Et ma bouche publiera vos loüanges.

℣. Grand Dieu, veillez à mon aide.

℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

℣. Gloire soit au Pere, au Fils, & au Saint Esprit.

℟. Comme elle étoit au commencement, comme elle est maintenant, & comme elle sera toûjours dans tous les siécles. Ainsi soit-il.

*Depuis la Septuagesime jusqu'à Pâques ; quand on dit l'Office en Latin, au lieu d'*Alleluya, *on dit :* Laus tibi Domine, Rex æternæ gloriæ. *Et en François, au lieu de* Loüer le Seigneur, *on dit :* Soyez loüé, Seigneur, Roi de gloire éternelle.

HYMNE.

GLOIRE de la céleste Cour,	*Cælestis aulæ gloria,*
Qui dans l'amour qui vous anime,	*Qui sede lapsusætheris,*
Quittez cet aimable séjour,	*Cæli triumphos deseris,*
Pour être ici notre victime.	*Ut nostra fias hostia.*
JESUS, charmant plaisir des cœurs,	*JESU voluptas cordium,*
Pour loüer dignement le vôtre,	*Cor ure sacris ignibus,*
Produisez par vos feux vainqueurs,	*Dignis ut ornem laudibus,*
Une sainte ardeur dans le nôtre.	*Cordis tui præconium.*
Du Pere unique objet d'amour,	*JESU Patris Cor unicum,*
Pur amateur des ames pures,	*Puris amicum mentibus,*
Digne de leur entier retour,	*Puris amandum cordibus,*
Régnés sur toutes créatures. Ainsi soit-il.	*In corde regnes omnium. Amen.*

ANTIENNE.

O Sacré Cœur de Jesus ! entiérement soûmis à la volonté du Pere, attirez nos	*O sacrum Cor Jesu ! Patris voluntati obsequentissimum, in-*

clina ad te corda noſtra ut quæ placita ſunt ei faciamus ſemper.

℣. Protector noſter, aſpice Deus, & reſpice nos in Corde Chriſti Filii tui.

℟. Si iratus fueris, miſericordiæ recordaberis, oblitus iræ tuæ.

cœurs à vous, afin que nous exécutions toujours ſes adorables volontez.

℣. O Dieu notre protecteur, jettez les yeux ſur nous, regardez-nous dans le Cœur de votre Fils.

℟. Lorſque vous ſerez irrité, vous vous reſſouviendrez de vos miſéricordes, & vous oubliérez votre colére.

PRIERE.

Reſpice quæſumus miſericordiſſime Deus, in Cor dilectiſſimi Filii tui, in quo tibi bene complacuiſti, ejuſque ſacratiſſimi Cordis mœroribus quos noſtri cauſa pertulit, & dignis ſatisfactionibus quas pro nobis tibi perſolvit, placatus: concede corde contrito pœnitentibus, noſtrorum veniam peccatorum: & tanto Chriſti amore cor noſtrum accende, ut ipſius divini Cordis affectibus toti incenſi, ſecundum Cor tuum inveniri mereatur. Per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum Filium tuum, qui tecum vivit

Dieu infiniment miſéricordieux, nous vous prions de jetter les yeux ſur le Cœur de votre Fils bien-aimé, l'objet de vos complaiſances, afin qu'apaiſé à la vûë des mortelles douleurs que ce Cœur ſacré a ſouffert pour ſatisfaire pour nous à votre juſtice, vous nous accordiés le pardon de nos péchez, que nous vous demandons d'un cœur contrit, & que vous embraſiez nos cœurs d'un amour ſi ardent pour Jeſus, que tout pénétrez des affections de ſon divin Cœur, nous méritions de paroître à vos yeux des hommes ſelon votre Cœur. C'eſt ce que nous vous demandons au nom de Notre-Seigneur Jeſus Chriſt votre Fils, qui vit & régne

avec vous & avec le Saint Esprt, dans tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

& regnas in unitate Spiritûs Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

A PRIME.

℣. Vous qui brûlez pour moi, Cœur de mon doux Sauveur, donnez au mien pour vous une pareille ardeur. ℟. Ainsi soit-il.

℣. Grand Dieu, veillez à mon aide.

℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

℣. Gloire soit au Pere, au Fils, & au Saint Esprit.

℟. Comme elle étoit au commencement, comme elle est maintenant, & comme elle sera toûjours dans tous les siécles. Ainsi soit-il.

Loüez le Seigneur.

℣. *Cor Jesu flagrans amore mei, inflamma cor meum amore tui.*

℟. *Amen.*

℣. *Deus in adjutorium meum intende.*

℟. *Domine ad adjuvandum me festina.*

℣. *Gloria Patri, & Filio, & Spiritui Sancto.*

℟. *Sicut erat in principio & nunc & semper, & in sæcula sæculorum. Amen.*

Alleluya.

HYMNE.

O Cœur victime de l'amour,
Des Bienheureux joye éternelle,
Et de ce malheureux séjour,
Dernier recours, apui fidéle.

O Gloire de la Trinité,

O Cor amoris victima,
Cœli perenne gaudium,
Mortalium solatium,
Mortalium spes ultima.

Tu *Trinitatis gloria,*

Jungit tibi se Filius,	A qui le Fils joint son essence,
In te quiescit Spiritus,	Le Saint Esprit sa pureté,
In te Patris sint gaudia,	Et le Pere sa complaisance,
JESU Patris cor unicum,	Du Pere unique objet d'amour,
Puris amicum mentibus,	Pur amateur des ames pures,
Puris amandum cordibus,	Digne de leur entier retour,
In corde regnes omnium. Amen.	Régnez sur toutes crétures. Ainsi soit-il.

ANTIENNE.

O sacrum Cor Jesu, salutis nostræ sitientissimum! revoca nos prævaricatores ad cor, ut non moriamur in peccatis nostris.

O sacré Cœur de Jesus, qui brûlés d'une soif ardente pour notre salut, rapelez des malheureux prévaricateurs dans la voye du salut, afin que nous ne mourions pas dans nos péchez.

℣. *Est-ne rectum cor tuum sicut cor meum?*

℣. Votre Cœur est-il droit comme le mien?

℟. *Si pacificé venistis ad me, ut auxiliemini mei, cor meum jungatur vobis.*

℟. Si vous venez dans un sincére dessein de m'aider, que mon cœur se joigne avec le vôtre.

PRIERE.

DEus, qui omnes thesauros sapientiæ & scientiæ atque omnium gratiarum ac vitæ tuæ plenitudinem posuis-

DIeu, qui avez renfermé dans le Cœur de votre Fils tous les tresors de la sagesse & de la science, & la plénitude de toutes les graces & de votre

vie, afin que de ce Cœur comme d'une source divine elle se répandit avec abondance sur tous ; & qu'ainsi vos Anges & vos Saints en étant tout pénétrez, réjoüissent tout le Paradis ; Nous vous prions de nous éclairer de l'éclat de ces lumiéres, de nous pénétrer de la sainteté de ces dons & de nous y perfectionner ; de maniére que remplis du même esprit, nous vous chantions un Cantique nouveau, & que notre intérieur étant entiérement reformé, nous méritions de vous être semblables. C'est ce que nous vous demandons au nom de Notre-Seigneur Jesus-Christ votre Fils, qui vit & régne avec vous & avec le Saint Esprit dans tous les siécles. Ainsi soit-il.

ti in Corde Fili tui ; ut ex ipso quasi ex fonte divino in omnes abundanter efflueret, & sic omnes sancti Angeli ab ubertate cordis ejusdem inebriarentur, eorumque impetus lætificaret totam civitatem tuam : concede quæsumus, sic interiorum illorum illustrari splendoribus, sanctitate penetrari & in illis consummari, ut eodem Spiritu repleti, novum tibi Cantemus Canticum, & totaliter intus reformati tibi similes esse mereamur. Per Dominum nostrum Jesum-Christum Filium tuum, qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

A TIERCE.

℣. Vous qui brûlez pour moi, Cœur de mon doux Sauveur, donnez au mien pour vous une pareille ardeur. ℟. Ainsi soit-il.

℣. Cor Jesu flagrans amore mei : inflamma cor meum amore tui.

℟. Amen.

℣. Deus

℣. *Deus in adjutorium meum intende.*	℣. Grand Dieu, veillez à mon aide.
℟. *Domine ad adjuvandum me festina.*	℟. Hâtez-vous, Seigneur de me secourir.
℣. *Gloria Patri, & Filio, & Spiritui sancto.*	℣. Gloire soit au Pere, au Fils, & au Saint Esprit.
℟. *Sicut erat in principio & nunc & semper, & in sæcula sæculorum. Amen. Alleluya.*	℟. Comme elle étoit au commencement, comme elle est maintenant, & comme elle sera toûjours dans tous les siécles. Ainsi soit-il. Loüez le Seigneur.

HYMNE.

TE *sole puro purius,*	O COEUR plus pur que le Soleil,
Verbi Dei sacrarium,	Du Verbe divin sanctuaire,
Verbi Dei palatium,	Palais & Temple sans pareil,
Templumque cœlo dignius.	Et dans le Ciel & sur la Terre.
TE, *digna sedes numine,*	DIGNE séjour d'un Homme Dieu,
Fæcunda virtus flaminis,	La vertu de l'esprit de vie,
Illapsa in alvum Virginis,	Vous a formé dans ce bas lieu,
Puro creavit sanguine.	Du sang le plus pur de Marie.
JESU *Patris cor unicum,*	Du Pere unique objet d'amour,
Puris amicum mentibus,	Pur amateur des ames pures,
Puris amandum cordibus,	Digne de leur entier retour,
In corde regnes omnium. Amen.	Regnez sur toutes créatures. Ainsi soit-il.

ANTIENNE.

O sacré Cœur de Jesus, le plus parfait modèle de la pureté ! donnez-nous un cœur pur, afin que nous méritons d'être trouvez selon le vôtre.

℣. Cachez-nous dans votre tabernacle aux jours d'afflictions.

℟. Retirez-nous, Seigneur, dans le plus secret de votre tente, c'est-à-dire, dans votre Cœur.

O sacrum Cor Jesu, puritatis exemplar perfectissimum ! fac nos esse mundo corde, ut secundum cor tuum inveniri mereamur.

℣. *Absconde nos in tabernaculo tuo in die malorum.*

℟. *Protege nos, Domine, in abscondito tabernaculi tui, id est, in corde tuo.*

PRIERE.

Seigneur, le Saint des Saints, nous vous prions par le Cœur de votre très-cher Fils, de nous faire tellement mourir à toutes les creatures, que ne soupirans qu'après vous, avec la bienheureuse Vierge Marie, & avec tous les Saints, notre conservation soit dans le Cœur de Jesus, où notre ame oubliant les créatures, ne pense qu'à vous loüer & à se réjoüir en Dieu son Sauveur. C'est ce que nous vous demandons au nom de Notre-Seigneur Jesus-Christ votre Fils qui vit & régne avec vous & avec le Saint Esprit dans tous les

Da nobis, quæsumus, Domine, in sanctitate tua, per Cor dilectissimi Filii tui ita creaturis omnibus emori, ut totis animæ nostræ viribus ad te suspirantes, cum beata Virgine Maria, & omnibus Sanctis, conversatio nostra sit in corde unigeniti tui: ubi mundanorum oblita magnificet anima nostra Dominum, & cum eis exultet spiritus noster in Deo salutari suo. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum

qui tecum vivit & regnat in sæcula sæculorum. Amen.

siécles des siécles. Ainsi soit-il.

A SEXTE.

℣. Cor Jesu flagrans amore mei, iflamma cor meum amore tui.

℞. Amen.

℣. Vous qui brûlez pour moi, Cœur de mon doux Sauveur; donnez au mien pour vous une pareille ardeur. ℞. Ainsi soit-il.

℣. Deus in adjutorium meum intende.

℞. Domine ad adjuvandum me festina.

℣. Gloria Patri, & Filio, & Spiritui sancto.

℞. Sicut erat in principio & nunc & semper, & in sæcula sæc[illegible]um. Amen.

A[illegible]uya.

℣. Grand Dieu, veillez à mon aide.

℞. Hatez-vous, Seigneur, de me secourir.

℣. Gloire soit au Pere, au Fils, & au saint Esprit.

℞. Comme elle étoit au commencement, comme elle est maintenant, & comme elle sera toûjours dans tous les siécles. Ainsi soit-il.

Loüez le Seigneur.

HYMNE.

COR dulce, cor amabile,
Amore nostri saucium,
Amore nostri languidum,
Fac sis mihi placabile.
VINDEX reis irascitur,
Deus, sed ut te respicit,

CŒUR de Jesus doux & charmant,
Blessé d'amour pour un coupable,
Et blessé jusques au tourment,
Soyez à mes vœux favorable
FASCHÉ contre le criminel,
Et prêt à le réduire en poudre,

He

Dès que Dieu vous voit sur l'Autel,
Il oublie aussi-tôt sa foudre.
Du Pere unique objet d'amour,
Pur amateur des ames pures,
Digne de leur entier retour,
Regnez sur toutes créatures. Ainsi soit-il.

Placatus iras objicit,
Et fulmen obliviscitur.
Jesu, Patris cor unicum,
Puris amicum mentibus,
Puris amandum cordibus,
In corde regnes omnium. Amen.

ANTIENNE.

O sacré Cœur de Jesus, si doux à l'égard de vos ennemis, faites que votre paix regne dans notre cœur, afin que nous pardonnions de tout notre cœur à ceux qui nous persecutent & à ceux qui nous calomnient.

O sacrum Cor Jesu, hostibus tuis mitissimum, exultet pax tua in corde nostro, ut persequentibus & calumniantibus nos remittamus de cordibus nostris.

℣. Mon cœur est brisé, & s'est fondu comme la cire.

℣. Contritum est cor meum tanquam cera liquescens.

℟. Au milieu de mes entrailles.

℟. In medio ventris mei.

PRIERE.

JEsus le Saint des Saints, qui permîtes qu'on ouvrît votre Cœur divin d'un coup de lance : ouvrez, je vous prie, le mien d'un coup de fléche de votre saint amour, afin que le

PLaceat tibi, sanctissime Jesu, qui voluisti divinissimum Cor tuum lancea aperiri, sic cor meum sancti amoris tui lancet feriri, ut nihil

quam velle nisi quod tu vis. Ingrediatur, Domine, anima mea vulnus Cordi tui, & pergat usque ad sedem tuæ divinitatis, ut ibi adorem te Deum meum pro me crucifixum & mortuum, & rejiciens à memoria omnium rerum visibilium figuras, ad te solum respiciam: & te solum in omni re præsentem habeam. Qui vivis & regnas cum Deo Patre & Spiritu sancto per omnia sæcula sæculorum. Amen.

ne puisse rien vouloir que ce que vous voulez. Faites, Seigneur, que mon ame entre dans la playe de votre Cœur, & s'avance jusqu'au trône de votre Divinité, afin que je vous y adore comme mon Dieu crucifié & mort pour moi, & que bannissant de ma mémoire les figures de toutes les choses visibles, je ne regarde & ne me représente rien dans toutes les créatures, que vous, mon adorable Jesus, qui vivez & regnez avec le Pere, & avec le Saint Esprit dans tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

A NONE.

℣. *Cor Jesu flagrans amore mei inflamma cor meum amore tui.*

℟. *Amen.*

℣. Vous qui brûlez pour moi, Cœur de mon doux Sauveur, donnez au mien pour vous une pareille ardeur. ℟. Ainsi soit-il.

℣. *Deus in adjutorium meum intende.*

℟. *Domine ad adjuvandum me festina.*

℣. *Gloria Patri, & Filio, & Spiritui sancto.*

℟. *Sicut erat in principio & nunc &*

℣. Grand Dieu, veillez à mon aide.

℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

℣. Gloire soit au Pere, au Fils, & au saint Esprit.

℟. Comme elle étoit au commencement, comme

elle eſt maintenant, & comme elle ſera toujours dans tous les ſiécles. Ainſi ſoit-il Loiiez le Seigneur.

ſemper, & in ſæcula ſæculorum. Amen. Alleluya.

HYMNE.

CE fut l'amour qui vous ouvrit,
Par une profonde bleſſure,
Et ce même amour nous inſtruit,
A paſſer par cette ouverture.

VOTRE Sang nous a tous lavez,
Ouvrez-nous donc toutes vos vaines,
Quand nous nous y ſerons ſauvez,
Liez nous par de fortes chî-nes.

DU Pere unique objet d'amour,
Pur amateur des ames pures,
Digne de leur entier retour,
Régnez ſur toutes créatures
Ainſi ſoit-il.

GRRANDI *recluſum vulnere,*
Amor dedit te pervium,
Amor recluſit oſtium,
Hortatur & pervadere.

QUOS *abluiſti ſanguine,*
Venis opertis omnibus,
Nos intimis receſſibus,
Semel receptos contine.

JESU, *Patris cor unicum,*
Puris amicum mentibus,
Puris amandum cordibus,
In corde regnes omnium. Amen.

ANTIENNE.

O ſacré Cœur de Jeſus ſi parfait dans la douleur! donnez-nous un cœur contrit & humilié, afin que

O ſacrum Cor Jeſu doloris patientiſſimum! da nobis cor contritum & humiliatum,

ut fructus dignos pœnitentiæ faciamus. — nous fassions des fruits dignes de pénitence.

℣. *Passer invenit sibi domum & turtur nidum sibi ubi ponat pullos suos.* — ℣. Le passereau s'est trouvé une demeure, & la tourterelle un nid pour y mettre ses petits.

℟. *Cor tuum & altaria tua, Domine virtutum, Rex meus & Deus meus.* — ℟. Qu'ainsi votre Cœur & vos Autels soient ma demeure, ô Seigneur des armées, mon Roi & mon Dieu.

PRIERE.

Deus qui sacratissimum Cor Jesu Christi Filii tui Domini nostri fidelibus tuis summo charitatis affectu amabile reddidisti: concede propitius, sic nos illud venerari & amare in terris, ut per ipsum & cum ipso, & te & ipsum amare, & à te & ab illo in æternum amari mereamur in cœlis. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Grand Dieu qui par un excès d'amour avez rendu aimable à vos fidéles le Cœur sacré de Notre Seigneur Jesus-Christ votre Fils, faites que nous l'honorions & que nous l'aimions de telle maniere sur la terre, que nous méritions de l'aimer, & vous aussi éternellement dans le Ciel, par lui & avec lui, & d'être éternellement aimez de vous & de lui au nom de votre Fils, qui vit & régne avec vous & avec le Saint Esprit dans tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

A VESPRES.

℣. *Cor Jesu fla-* — ℣. Vous qui brûlez pour

moi, Cœur de mon doux Sauveur, donnez au mien pour vous une pareille ardeur. ℟. Ainsi soit-il.

℣. Grand Dieu, veillez à mon aide.

℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

℣. Gloire soit au Pere, au Fils, & au saint Esprit.

℟. Comme elle étoit au commencement, comme elle est maintenant, & comme elle sera toujours dans tous les siécles. Ainsi soit-il. Loüez le Seigneur.

grans amore mei, inflamma cor meum amore tui.

℟. *Amen.*

℣. *Deus in adjutorium meum intende.*

℟. *Domine ad adjuvandum me festina.*

℣. *Gloria patri, & Filio, & spiritui sancto.*

℟. *Sicut erat in principio & nunc & semper, & in secula seculorum. Amen. Alleluya.*

HYMNE.

O Nouveau mystere d'amour!
Dieu dans un banquet admirable,
Sert à des hommes chaque jour,
Son Corps & son Sang adorable.
Le même, qu'en tremblant au Ciel,
Les Anges adorent, le même,
Est, sous des voiles à l'Autel,
Les mets de l'Esclave qu'il aime.
Du Pere unique objet d'amour,

Novo Deus mysterio,
Carnem suam dat pabulum,
Et sanguinem dat poculum,
Mirabili convivio.
Quem proni adorant Angeli,
Hic temporante numine,
Sub mistico velamine,
Fit esca vilis servuli.
Jesu, Patris cor unicum,

Puris amicum mentibus,
Puris amandum cordibus,
In corde regnes omnium. Amen.

Pur amateur des ames pures,
Digne de leur entier retour,
Régnez sur toutes créatures.
Ainsi soit-il.

ANTIENNE.

O sacrum Cor Jesu, paupertatis amantissimum! pone nos ut signaculum super te, ut in te unico thesauro nostro totum sit cor nostrum.

O sacré Cœur de Jesus, grand ami de la pauvreté, gravez-nous comme un sceau sur vous : afin que tous nos cœurs soient en vous qui êtes notre unique tresor.

℣. *Beati qui habitent in Corde tuo, Domine.*

℣. O Seigneur, bienheureux sont ceux qui demeurent dans votre Cœur.

℟. *Quoniam apud te est fons vitæ, & in lumine tuo videbimus lumen.*

℟. Car la source de la vie est en vous, & nous verrons la lumiere en votre lumiere.

PRIERE.

Dominus Jesu Christe, qui ineffabili charitatis miraculo, ut mortalium corda tibi tota divincires, sacratissimum Corpus tuum ipsis in pabulum impertiri dignatus es; exaudi supplicum preces & confitentium tibi parce peccatis, & in quos suavissimi Cordis tui affectus dirigis, in eos misericor-

Seigneur Jesus-Christ, qui pour gagner tous les cœurs des hommes, avez daigné leur donner votre sacré Corps à manger par un miracle ineffable d'amour, exaucez les prieres que nous vous adressons, & pardonnez-nous les péchez que nous reconnoissons : & ceux que vous regardez d'un œil d'amour, daignez les regarder aussi d'un œil de pitié, afin que

vous rendons une entiére soumission dans ce S. Mystere, nous soyons embrassez des mêmes ardeurs dont votre sacré Cœur est embrasé, & que nous loüyons dignement pendant toute l'éternité ces ardeurs dont il est embrasé pour nous, vous qui vivez & régnez avec le Pere & le saint Esprit dans tous les siécles. Ainsi soit-il.

dissimæ pietatis oculis benignus intende, ut dignum tibi in hoc sacro mysterio obsequium exhibentes, ejusdem sacratissimi Cordis accendamur affectibus, & dignis in æternum laudibus ejusdem divini Cordis erga nos affectus prosequamur, qui vivis & regnas cum Deo Patre & Spiritu Sancto, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

A COMPLIES.

℣. Vous qui brûlez pour moi, Cœur de mon doux Sauveur, donnez au mien pour vous une pareille ardeur. ℟. Ainsi soit-il.

℣. Cor Jesu flagrans amore mei, inflamma cor meum amore tui.

℟. Amen.

℣. Convertissez-nous, Dieu notre Sauveur.

℣. Converte nos, Deus salutaris noster.

℟. Et détournez votre colere de nous.

℟. Et averte iram tuam à nobis.

℣. Grand Dieu, veillez à mon aide.

℣. Deus in adjutorium meum intende.

℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

℟. Domine ad adjuvandum me festina.

℣. Gloire soit au Pere, au Fils, & au saint Esprit.

℣. Gloria Patri, & Filio, & Spiritui sancto.

℟. Comme elle étoit au commencement, comme elle est maintenant, & comme elle sera toûjours dans

℟. Sicut erat in principio & nunc & semper, & in sæcula sæculorum. Amen.

Alleluya. tous les siécles. Ainsi soit-il. Loüez le Seigneur.

HYMNE.

COR Matris ad Cor Filii
Amoris ardens impetu,
Indesinente anhelitu,
Suspirat, oblitum sui.
UTRIUSQUE, amoris vinculum,
Conjungis arctis nexibus,
Hoc ardet hujus ignibus,
Ignemque reddit amulum.
JESU Patris Cor unicum:
Puris amicum mentibus,
Puris amandum cordibus,
In corda regnes omnium. Amen.

LE Cœur de la Mere charmé,
Sans cesse au Cœur du Fils qu'il aime,
Envoye un soupir enflammé,
Sans se souvenir de soi même.
LES liens d'un étroit amour,
Unissent ces deux Cœurs fidéles,
Tous deux s'empressent du retour,
Avec des ardeurs mutuelles.
Du Pere unique objet d'amour,
Pur amateur des ames pures,
Digne de leur entier retour,
Régnez sur toutes créatures. Ainsi soit-il.

ANTIENNE.

O sacrum Cor Jesu, amantibus tu veneficentissimum, deficiat in te caro nostra & cor nostrum, ut sis Deus cordis nostri & pars nostra Deus in æternum.

O sacré Cœur de Jesus, si bien-faisant à l'égard de ceux qui vous aiment; faites que notre chair & notre cœur se perdent en vous, afin que vous soyez le Dieu de notre cœur & notre partage durant toute l'éternité.

℣. Je demeurerai pour jamais dans votre cœur.

℟. Je serai à couvert sous l'ombre de vos aîles.

℣. Inhabitabo in corde tuo in sæcula.

℟. Protegar in velamento alarum tuarum.

PRIERE.

GRand Dieu, qui avez accordé au Cœur de la bienheureuse Vierge Marie, préférablement à toutes les créatures, d'avoir part au sacré Cœur de Jesus-Christ, & d'en être la plus parfaite image, faites-nous la grace d'honorer tellement le Cœur de cette Reine des Anges, que par son moyen nous méritions d'être conformes à Jesus son Fils, & que par les mérites de cet aimable Sauveur, nous nous consumions tous dans les flammes de votre saint amour. Au nom du même Jesus-Christ, qui vit & regne avec vous dans l'unité du saint Esprit. Ansi soit-il.

DEus, qui beatissimam Virginem Mariam supra omnem creaturas interiorum & cordis Christi participem, & imaginem perfectissimam esse tribuisti: concede nobis quæsumus sic interiora Mariæ venerari ut per ipsam Christo conformes fieri, & per ipsum in te ipso in unum consummari mereamur. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit & regnat cum Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

Comméмoraisons à l'honneur du sacré Cœur de Notre-Seigneur Jesus-Christ, en François & en Latin.

AUX PREMIERES VESPRES.

ANTIENNE.

TOus nos yeux sont tournez vers vous,

OCuli omnium ad te convertuntur,

Cor amantissimi Jesu, vitam gratiæ à te accipient, & omni benedictione, & gaudio replebis eos.

℣. *Sinite parvulos venire ad me.*

℟. *Talium est enim Regnum Cœlorum.*

Oremus. *Respice quæsumus*, comme à Matines, pag. 165.

Cœur de l'aimable Jesus, vous nous donnerez la vie de la grace, & vous nous remplirez de toute sorte de bénédiction & de joye.

℣. Laissez aprocher ces enfans.

℟. Car le Royaume des Cieux est pour eux.

Prions. Dieu infiniment miséricordieux, &c. *comme à Matines, pag* 165.

A LAUDES.

ANTIENNE.

O *Venerandum Cor Jesu supremi legislatoribus nostri, reple virtutibus tuis cordium intima: ô Cor Jesu Filii unici Mariæ Virginis, omnium cordium dulcissimum, omnes iniquitates nostras dele, nosque tui similes effici.*

℣. *Discite à me quia mitis sum & humilis corde.*

℟. *Et invenietis requiem animabus vestris.*

Oremus. *Respice quæsumus*, comme à Matines, pag. 165.

VEnerable Cœur de Jesus, notre souverain Législateur, remplissez nos cœurs de vos vertus: O Cœur de Jesus, Fils unique de la Vierge Marie, Cœur le plus doux de tous les cœurs, effacez toutes nos iniquitez, & rendez-nous semblables à vous.

℣. Aprenez de moi que je suis doux & humble de cœur.

℟. Et vos ames trouveront le véritable répos.

Prions. Dieu infiniment miséricordieux, &c. *comme à Matines, pag.* 165.

AUX SECONDES VESPRES.

ANTIENNE.

O Véritable adorateur & unique digne amateur de Dieu, ayez pitié de nous: ô le plus Saint des Saints, vous exaucéz toûjours les pécheurs qui se convertissent, & qui ont recours à vous de tout leur cœur; exaucez-nous, & recevez-nous dans les entrailles de votre miséricorde, afin que nous vivions éternellement avec vous & par vous.

℣. Vous tous qui avez soif, venez à moi.

℟. Et je satisferai pleinement vos ames.

O Vere adorator, & unice Dei amator, miserere nobis; ô Sanctorum Sanctissimè, tu semper peccatores exaudis ad te toto corde se convertentes, exaudi nos propitius, & intra misericordiæ tuæ viscera nos benignus excipe, ut tecum & per te in æternum vivere valeamus.

℣. *Omnes sitientes, venite ad me.*

℟. *Et dabo saturitatem animabus vestris.*

LITANIES A L'HONNEUR du sacré Cœur de JESUS.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jesus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jesus-Christ, écoutez-nous.
Jesus-Christ, exaucez-nous.
Pere céleste, Dieu tout-puissant, ayez pitié de nous.

Kyrie eleison.
Christe eleison.
Kyrie eleison.
Christe audi nos.
Christe exaudi nos.
Pater de cœlis Deus, miserere nobis.

Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis,		Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.	
Spiritus sancte Deus, miserere nobis.		Esprit de Dieu, Auteur de toute sainteté, ayez pitié de nous.	
Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.		Très-sainte & très-adorable Trinité, ayez pitié de nous.	
Cor Jesu, miserere nobis.		Cœur de Jesus, ayez pitié de nous.	
Cor Jesu, in sinu Mariæ Virginis formatum,		Cœur de Jesus, formé dans le sein d'une Mere Vierge,	
Cor Jesu, Filio Dei hypostaticè unitum,	*Miserere nobis.*	Cœur de Jesus, uni hypostatiquement au Fils de Dieu,	Ayez pitié de nous.
Cor Jesu, Divinitatis sanctuarium,		Cœur de Jesus, sanctuaire de la Divinité,	
Cor Jesu, sanctissimæ Trinitatis Tabernaculum,		Cœur de Jesus, Tabernacle de la très-sainte Trinité,	
Cor Jesu, Sanctitatis Templum,		Cœur de Jesus, Temple de Sainteté,	
Cor Jesu fons omnium gratiarum,		Cœur de Jesus, source de toutes les graces,	
Cor Jesu, mitissimum & humillimum,	*Miserere nobis.*	Cœur de Jesus, modéle de douceur & d'humilité,	Ayez pitié de nous.
Cor Jesu, fornax amoris,		Cœur de Jesus, fournaise d'amour,	
Cor Jesu, origo contritionis,		Cœur de Jesus, source de contrition,	
Cor Jesu, sapientiæ thesaurus,		Cœur de Jesus, trésor de sagesse,	
Cor Jesu, bonitatis oceanus,		Cœur de Jesus, océan de bonté,	

Cœur de Jesus, trône de la miséricorde,		Cor Jesu, misericordiæ thronus,	
Cœur de Jesus, abîme de toutes les vertus,	Ayez pitié de nous.	Cor Jesu, virtutum omnium abyssus,	Miserere nobis.
Cœur de Jesus, qui êtes la maison de Dieu & la porte du Ciel,		Cor Jesu, domus Dei & porta cœli,	
Cœur de Jesus, trésor qui n'épuise jamais,		Cor Jesu, thesaurus numquam deficiens,	
Cœur de Jesus, de la plénitude duquel nous avons tous reçû,		Cor Jesu, de cujus plenitudine omnes nos accipimus,	
Cœur de Jesus, notre paix & notre réconciliation,	Ayez pitié de nous.	Cor Jesu, pax & reconciliatio nostra,	Miserere nobis.
Cœur de Jesus, accablé de tristesse dans le Jardin,		Cor Jesu, in horto anxiatum,	
Cœur de Jesus, affoibli par la sueur de sang,		Cor Jesu, sudore sanguineo debilitatum,	
Cœur de Jesus, rassasié d'oprobres,		Cor Jesu, opprobriis saturatum,	
Cœur de Jesus, brisé de douleur pour nos péchez,		Cor Jesu, propter scelera nostra attritum,	
Cœur de Jesus, fait obéïssant jusqu'à la mort de la Croix,	Ayez pitié de nous.	Cor Jesu, usque ad mortem crucis obediens factum,	Miserere nobis.
Cœur de Jesus, percé d'une lance,		Cor Jesu, lanceâ perforatum,	
Cœur de Jesus, épuisé de sang sur la Croix,		Cor Jesu, in cruce sanguine exaustum,	
Cœur de Jesus, réfuge des pécheurs,		Cor Jesu, refugium peccatorum,	
Cœur de Jesus, force des Justes,		Cor Jesu, fortitudo Justorum,	
Cœur de Jesus, consola-		Cor Jesu, consolatio.	

afflictorum,	tion des affligez,
Cor Jesu, robur tentatorum,	Cœur de Jesus, soûtien de ceux qui sont tentez,
Cor Jesu, terror dæmonum,	Cœur de Jesus, terreur des démons,
Cor Jesu, sanctificato cordium,	Cœur de Jesus, sanctification des cœurs,
Cor Jesu, perseverantia bonorum,	Cœur de Jesus, persévérance des bons,
Cor Jesu, spes morientium,	Cœur de Jesus, espérance des mourans,
Cor Jesu, gaudium beatorum,	Cœur de Jesus, joye des Bienheureux,
Miserere nobis.	Ayez pitié de nous.
Cor Jesu, Rex & centrum omnium cordium, miserere nobis.	Cœur de Jesus, le Roi & le centre de tous les cœurs, ayez pitié de nous.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Parce nobis Jesu.	Agneau de Dieu, qui ôtez les péchez du monde, doux Jesus, Pardonnez-nous.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Exaudi nos Jesu.	Agneau de Dieu, qui ôtez les péchez du monde, doux Jesus, Exaucez-nous.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Miserere nobis Jesu.	Agneau de Dieu, qui ôtez les péchez du monde, doux Jesus. Ayez pitié de nous.
℣. *Cor Jesu sacratissimum, miserere nobis.*	℣. Sacré Cœur de Jesus, ayez pitié de nous.
℟. *Ut digni efficiamur te toto corde amore.*	℟. Afin que nous soyons faits dignes de vous aimer de tout notre cœur.

PRIERE.

Grand Dieu, qui par un excès d'amour avez rendu aimable à vos fidéles le Cœur sacré de Notre-Seigneur Jesus-Christ votre Fils : faites que nous l'honorions & que nous l'aimions de telle maniére sur la terre, que nous méritions de l'aimer, & vous aussi éternellement dans le Ciel par lui & avec lui, & d'être éternellement aimez de vous & de lui au nom de votre Fils qui vit & régne avec vous & avec le saint Esprit dans tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

Deus qui sacratissimum Cor Jesu Christi Filii tui Domini nostri fidelibus tuis summo charitatis affectu amabile reddidisti : concede propitius, sic nos illud venerari & amare in terris, ut per ipsum & cum ipso, & te & ipsum amare, & à te & ab illo in æternum amari mereamur in cœlis. Per eundem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit & regnat, in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Chapelet pour honorer l'union du sacré Cœur de Jesus avec celui de sa Sainte Mere.

Il est composé de cinq gros Grains, de trente-trois plus petits. A la place du *Credo* on dit l'Oraison qui suit.

Salutation au Cœur de Jesus.

Je vous saluë, ô Cœur très-aimable de Jesus, nous vous loüons, nous vous bénissons, nous vous glo-

Ave Cor Jesu, te laudamus, te benedicimus, te glorificamus, tibi gratias agi-

mus : te amamus ex toto corde nostro, ex tota anima nostra, & ex totis viribus nostris. Tibi cor nostrum offerimus, donamus, consecramus, immolamus : accipe & posside illud totum, purifica, illumina & sanctifica, ut in ipso vivas & regnas in sæcula sæculorum. Amen.

risions, nous vous rendons graces; nous vous aimons de tout notre cœur, de toute notre ame & de toutes nos forces, nous vous offrons, donnons, consacrons, immolons ce même cœur; prenez-le & le possedez tout. Purifiez-le, éclairez-le & le sanctifiez, afin que vous y viviez & regniez maintenant & toûjours, & aux siécles des siécles. Ainsi soit-il.

A chaque gros Grain.

DEus, qui unigenitum tuum in Corde tuo ab æterno viventem in corde Virginis Matris vivere & regnare in æternum voluisti : da nobis quæsumus hanc sanctissimam Jesu & Mariæ in corde uno vitam jugiter celebrare, cor unum inter nos & cum ipsis habere, tuamque in omnibus voluntatem corde magno & animo volenti adimplere, ut secundùm Cor tuum à te inveniri mereamur. Per Dominum nostrum Jesum Christum, &c.

O Dieu, qui avez voulu que l'unique Fils qui vit en vous dès l'éternité, vécût & regnât aussi à jamais dans le cœur de sa Mere la bienheureuse Vierge, faites-nous la grace d'honorer dans un même cœur cette très-sainte union du Cœur de Jesus & de Marie, de n'avoir qu'un même cœur entre nous & avec eux, & d'accomplir vos volontez sans peines & sans foiblesses, afin que nous méritions de paroître à vos yeux, selon votre cœur : c'est ce que nous vous demandons par le même Jesus-Christ nostre Seigneur votre Fils qui vit & regne avec vous & le saint Esprit, &c.

A chaque petit Grain.

JE vous saluë, très-doux Jesus plein de grace, la miséricorde est avec vous, benie soit votre très-sainte Mere, benie soit votre Passion, votre mort, & vos playes. O sacré Cœur de Jesus, ayez pitié de nous misérables pécheurs, & faites-nous part de vos mérites maintenant & à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

AVe benignissime Jesu gratiâ plene misericordia tecum, benedicta sanctissima Mater tua, benedicta Passio, mors, & vulnera tua. O sacrum Cor Jesu, miserere nobis peccatoribus, & meritorum tuorum fac nos participes nunc & in hora mortis nostræ. Amen.

Le Chapellet en l'honneur du sacré Cœur de Jesus.

Il est composé de cinq Dixaines, & à la place du *Credo* on dit la Priére suivante en Latin ou en François.

AMe de Jesus sanctifiez-moi,
Cœur de Jesus, enflammez-moi,
Sang de Jesus, enyvrez-moi,
Corps de Jesus, sauvez-moi,
Eau du Côté de Jesus, lavez-moi,
Mere de Jesus, priez pour moi,
Passion de Jesus, confortez-moi,

ANima Christi, sanctifica me,
Cor Christi, accende me,
Sanguis Christi, inebria me,
Corpus Christi, salva me,
Aqua lateris Christi, lava me,
Mater Christi, ora pro me,
Passio Christi, conforta me,

O bone, Jesu exaudi me,	O bon Jesus, exaucez-moi,
Intra tua vulnera absconde me,	Cachez-moi dans vos sacrées playes,
Ne permittas me separari à te,	Ne souffrez pas que je me sépare jamais de vous.
Ab hoste, maligno deffende me,	Défendés-moi du malin esprit mon ennemi,
In hora mortis meæ voca me,	Apelés-moi à l'heure de ma mort,
Et jube me venire ad te,	Et faites-moi venir à vous,
Ut cum Sanctis tuis laudem te in sæcula sæculorum. Amen.	Afin que je vous louë avec vos Saints dans tous les siécles. Ainsi soit-il.

A chaque gros Grain, on dit ce qui suit.

Dulcissime Jesu, fac cor meum secundùm Cor tuum.	O très-doux Jesus, rendez mon cœur selon le vôtre.
Domine Jesu, da mihi Cor tuum in pignus amoris & in locum refugii, ut salvum me facias, & nunc & semper, maximeque in hora mortis meæ consolationem & requiem in illo inveniam. Amen.	Seigneur Jesus, donnez-moi votre Cœur pour un gage d'amour & un lieu de refuge, afin que vous me sauviez & que j'y trouve sans cesse un doux répos pendant ma vie, & une consolation indicible à l'heure de ma mort. Ain soit-il.

A chaque petit Grain.

Adoro te Cor Christi sacratissimum: divino amore quo æstuas accende cor meum.	Je vous adore ; sacré Cœur de Jesus, allumez dans mon cœur le divin amour dont vous êtes enflammé.

La Couronne du sacré Cœur de JESUS.

ELle est composée de trente-trois petits Grains & de cinq Marques, pour honorer les années de la vie de Jesus-Christ, & ses saintes Playes.

Sur la Croix on dira le *Magnificat*, pour honorer les premiers mouvemens du sacré Cœur de Jesus, exprimez par le Cantique de sa sainte Mere.

Sur les Marques on dira le *Pater*, pour honorer les cinq Playes de Jesus-Christ, pour unir nos priéres à celles de son Cœur, dont le *Pater* est une production.

Sur les trente-trois petits Grains on dira: O vrai adorateur & unique digne amateur de Dieu, ayez pitié de nous. *O vere adorator & unice Dei digne amator, miserere nobis.* Pour s'unir à l'amour, aux loüanges & aux adorations que le sacré Cœur de Jesus a rendu à la très-sainte Trinité pendant les trente-trois années de sa vie mortelle, & qu'il lui rendra dans le saint Sacrement jusqu'à la consommation des siécles.

Autre Couronne du sacré Cœur de JESUS.

A La place du *Credo* on dit: Loüé soit le sacré Cœur de Jesus au très-saint Sacrement de l'Autel à jamais.

Aux cinq gros Grains.

O sacré Cœur de Jesus, qui avez souffert pour l'amour de moi une infinité d'o-

probres & d'humiliations que je ne puis comprendre, imprimez-en puissamment l'estime & l'amour dans mon cœur ; & faites-m'en desirer les pratiques.

Aux petits Grains.

Sacré Cœur de Jesus mourant en Croix ; sauvez-moi.

Cœur de mon Créateur, perfectionnez-moi.

Cœur de mon Rédempteur, répondez pour moi.

O Sacré Cœur, &c.

Desirs & inclinations du Cœur de Jesus, regnez sur moi.

Mépris & rebuts que le Cœur de Jesus a tant aimez, attirez-moi.

Soins empressez du Cœur de Jesus, triomphez de moi.

Divines flammes du Cœur de Jesus, embrasez-moi.

Douceur du Cœur de Jesus, pacifiez-moi.

Patience du Cœur de Jesus, suportez-moi.

Pauvreté du Cœur de Jesus, détachez-moi.

Souffrances du Cœur de Jesus, attendrissez-moi.

Anéantissemens du Cœur de Jesus, consommez-moi.

Silence du Cœur de Jesus, parlez-moi.

O Sacré Cœur, &c.

Cœur de mon Pere, gouvernez-moi.

Cœur de mon Roi, couronnez-moi.

Cœur de mon Juge, pardonnez-moi.

Cœur de mon Avocat, plaidez pour moi.
Cœur de mon Maître, enſeignez-moi.
Cœur de mon Paſteur, gardez-moi.
Cœur de l'ami fidèle, répoſez en moi.

Cœur ſacré, médecin & remede à tous mes maux, gueriſſez-moi.

Cœur bleſſé pour mon amour, recevez-moi.

Cœur ſacré, retraite des ames affligées, conſolez-moi.

O Sacré Cœur, &c.

Providence du Cœur de Jeſus, veillez ſur moi.

Charmans attraits du Cœur de Jeſus, rapelez-moi.

Amabilité du Cœur de Jeſus, découvrez-vous à moi.

Sainteté du Cœur de Jeſus, imprimez-vous en moi.

Immenſité du Cœur de Jeſus, rempliſſez-moi.

Immutabilité du Cœur de Jeſus, affermiſſez-moi.

Richeſſes du Cœur de Jeſus, ſuffiſez-moi.

Obéïſſance du Cœur de Jeſus, inſtruiſez-moi.

Pureté du Cœur de Jeſus, conſacrez-moi.

Torrent de graces & de bénédictions, qui découlez du Cœur de Jeſus, ſubmergez-moi.

O Sacré Cœur, &c.

Amende-honorable pour les Maisons Religieuses.

MOn Sauveur Jesus-Christ, digne Victime du très-haut, qui vous retirez dans les Maisons Religieuses comme dans votre propre domaine & parmi la plus illustre portion de votre troupeau, pour faire de toutes les personnes qui les composent, autant de conquêtes à votre amour & de victimes toutes consacrées à votre gloire : c'est ce dessein qui vous tient renfermé dans ce Tabernacle & dans l'enceinte de ce Monastere, que vous regardez comme une Vigne bien aimée dans laquelle vous avez posé la forte Tour de votre divin Sacrement ; ou pour mieux dire, vous y avez mis votre propre Corps comme une Forteresse redoutable à tous ses ennemis. Vous l'avez environnée du rempart des Régles & des sublimes Loix de votre saint Evangile. Vous avez mis le pressoir de votre Sang adorable, & vous avec commandé aux nuées célestes de vos graces, de pleuvoir sur elle avec abondance : puis prenant vos Anges & vos Saints à témoins, vous dites : Quelle chose ai-je dû faire à ma Vigne que je ne lui aye fait ? j'ai attendu qu'elle fit de bons raisins, & elle n'a porté que des fruits amers & sauvages ; parce que bien souvent, ô mon

Dieu ; ceux pour qui vous avez des soins plus assidus, sont ceux qui correspondent plus mal à vos tendresses, & qui affligent plus sensiblement votre Cœur, & le contraignent de se plaindre en cette sorte : *Si inimicus maledixisset mihi, sustinuissem utique.* Si mon ennemi avoit vômi contre moi des injures, je l'eusse souffert sans dire mot : mais que celui que j'engraisse tous les jours à ma Table, dont je suis moi-même la nourriture, me traite si mal, que l'enfant de ma maison se souleve contre moi, c'est ce qui m'est insuportable. En effet, les péchez commis dans un lieu saint sont plus griefs, & c'est contre les profanations de votre sainte demeure que vous fulminez cette Sentence : *Il a fait du mal dans la terre des Saints, il ne verra pas la gloire de Dieu.* O Seigneur ! qu'en ce jour votre misericorde arrête le bras de votre justice ; me voici prosterné devant vous pour vous faire Amende-honorable pour toutes les indignitez, les tiédeurs, les irrévérences, les mépris, & les indispositions que nous aportons à la réception de cet adorable Sacrement, pour toutes les Communions faites par habitude, par ostentation & par hypocrisie, pour tous les péchez que nous commettons dans cette Maison que vous santifiez par votre presence réelle. Ah ! je voudrois que ma douleur fût grande com-

me la mer, & que mes yeux fussent changez en deux sources de larmes de sang, pour pleurer les excès & les injures que vous souffrez de vos ennemis les plus chéris, & de moi en particulier, qui suis le plus criminel. Ah! que n'ai-je assez de zéle & de suffisance pour reparer tous les mauvais traitemens que vous avez reçus. Acceptez les desirs de mon cœur, je voudrois pouvoir recueïllir dans ma foi, dans mon amour & dans les sacrifices que je vous fais de tout ce qui est en moi, tout ce que votre S. Esprit inspire à votre sainte Mere & à vos Saints, & tout ce que vous lui rendez dans votre interieur sacré qui porte en soi toute la plénitude de la perfection chrétienne.

Amende-honorable au sacré Cœur de Jesus dans le saint Sacrement de l'Autel, qui se peut faire en public les Vendredis & autres jours de l'année.

COeur très-adorable & très-aimable de Jesus mon Sauveur, qui êtes le Roi & le centre de tous les Cœurs, Cœur tout brûlant de charité & embrasé de zéle pour les interêts de votre Pere, pour le salut de nos ames: Cœur toujours sensible à nos miseres, toujours empressé à nous faire du bien, qui par l'exès du plus ardent & du plus prodigieux de tous les amours, va

être mis en état de victime dans l'adorable Eucharifte, où vous vous offrez continuellement à votre Pere en facrifice de propitiation pour nos pechez ; puifque la plûpart des hommes n'ont pour toutes vos tendreffes que de la dureté, du mépris, de l'oubli & de l'ingratitude ; n'eft-il pas jufte, que, touchez de ces indignitez criminelles, nous tâchions de les réparer de tout mon pouvoir ? C'eft pour cela, ô divin Jefus, que, profternez & anéantis devant vous, nous vous en faifons aujourd'hui une réparation publique & folemnelle aux yeux du Ciel & de la Terre ; ah ! que nous fouhaiterions qu'il nous fût poffible d'adoucir en ce moment toutes les amertumes que la multitude de nos pechez a fait reffentir à votre Cœur adorable, lorfque profterné devant votre Pere au Jardin des Olives, vous en avez porté le poids, & lorfqu'expirant d'amour & de douleur fur le Calvaire, vous avez jetté le dernier cri pour rapeler à vous les pécheurs & les combler de vos mifericordes.

Vous êtes à prefent fur cet Autel, adorable Jefus, fous les voiles de votre Sacrement d'amour, le Cœur ouvert pour recevoir les pécheurs pénitens ; Cœur adorable de Jefus, fource de veritable contrition, donnez-nous cet efprit de pénitence, ce cœur humilié & brifé de douleur, cette

fontaine de larmes qui nous est nécessaire pour pleurer amérement nos propres péchez & ceux de tous les hommes.

Pardon, divin Jesus, de toutes les injures, les mépris, les outrages qui vous ont été faits dans tout le cours de votre sainte vie & de votre douloureuse passion. Pardon de toutes les impiétez, de toutes les irréverences de tous les sacrileges qui ont été commis contre vous dans votre divin Sacrement de l'Eucharistie, depuis que, par le plus grand de tous les excès d'amour pour nous, vous l'avez institué. Pardon, Seigneur, de toutes nos tiédeurs, de nos insensibilitez, de nos extravagances en la presence de votre auguste Majesté, & de nos manquemens de préparation à nos Communions, du peu de profit que nous en avons tiré par notre propre faute, & de nos négligences; recevez favorablement l'Amende-honorable que nous vous faisons ici en l'union de celle que votre Cœur sacré fait continuellement sur cet Autel à votre divin Pere, de celle qu'il lui a fait sur le Calvaire, & de celle que votre sainte Mere vous fit au pied de Croix, assistant à votre Sacrifice sanglant.

Pardonnez, Seigneur, nos irreligions & nos ingratitudes passées, rendez efficace par votre grace le desir ardent & la sainte résolution dans laquelle nous som-

mes, de vous aimer & de vous adorer sans cesse dans votre Sacrement d'amour, pour réparer nos négligences & nos infidélitez passées par une veritable conversion & un zéle ardent de votre honneur & de votre gloire. Mais vous, Cœur adorable, qui sçavez notre impuissance, soyez vous-même notre Réparateur & notre Médiateur, apaisez la colere de votre Pere Céleste que nos péchez ont irrité, couvrez nos défauts de votre ardente charité; de votre profonde humilité, de votre douceur, de votre patience, & de toutes vos divines vertus; permettez enfin qu'en toute confiance nous nous refugions vers vous, & nous vous disions sans cesse : O Sacrificateur de la nouvelle Loi, & qui en avez voulu aussi être la victime, unissez-nous à votre Sacrifice, immolez nos Cœurs avec le vôtre, ô véritable & parfait adorateur, qui seul aimez Dieu d'un amour souverain, immense & infini, ayez pitié de nos foiblesses & de nos miséres; que votre divin Pere se souvienne de tous vos Sacrifices, ô Roi d'amour, & qu'il vous accorde pour nous tous les desirs de votre cœur. Ainsi soit-il.

Amende-honorable pour un Particulier.

ADorable Cœur de Jesus, c'est à vous-même que mon cœur confesse aujourd'hui toutes ses injustices. C'est devant

vous qu'il s'accuse, qu'il s'afflige, & qu'il se condamne, car c'est contre vous-même qu'il a péché.

O Cœur souverainement aimable, mon cœur ne vous a jamais sincérement aimé, ni brûlé de vos pures flammes ; jamais il n'a fait à votre grandeur suprême l'hommage entier de ses affections.

Il s'est toujours partagé ce cœur si petit, & il a eu la témerité d'oser aimer d'une partie de lui-même le grand & l'immense Cœur de son Dieu, qui l'aime de toute sa grandeur & qui l'embrasse de toute son immensité.

O cœur infiniment saint, que mon cœur vous a indignement traité ! que j'ai de regret de son ingratitude ! & que ses infidelitez me déplaisent ! vous les voyez & vous les connoissez beaucoup mieux que je ne puis vous le découvrir, n'est-il pas tems que je me réünisse à mon principe, & que je retourne à vous pour m'abîmer totalement en vous ? Cœur tout aimant & tout aimable, dissipez les glaces de mon pauvre cœur. Agréez que, prosterné devant vous en presence de tout ce qu'il y a de saint & d'auguste au Ciel & en la terre, je vous fasse une Amende honorable de ses erreurs & de ses déreglemens ; que je déteste toutes les indignitez, tiédeurs & mépris que vous souffrez tous les jours de

toutes les créatures, & de moi en particulier, dans le plus adorable de nos Mystéres, & qu'abîmé devant vous, je vous conjure de m'en accorder le pardon.

Faites, Cœur débonnaire, que mon cœur ne s'éloigne plus de vous, que toutes ses affections soient reglées par les vôtres, que ses desirs, ses pensées & ses actions soient conformes aux vôtres. Faites enfin, qu'il ne vive, qu'il ne meure, qu'il n'agisse; qu'il ne respire, qu'il ne soupire & qu'il n'ait aucun mouvement que pour vous. Soyez son Roi, son Epoux, son Pasteur, son Guide, son Ami, son Soutien, son Esperance & sa Joye pendant le tems & l'éternité. Ainsi soit-il.

Acte de consécration pour toutes les Personnes Religieuses, contenant la rénovation des Vœux.

Composé par le R. P. DE LA COLOMBIERE.

O Mon adorable Rédempteur, je me donne & me consacre à votre sacré Cœur en la maniere la plus parfaite & la plus étenduë qu'il m'est possible.

Je me suis comme cloüé à votre Croix par les vœux de ma profession; je les renouvelle dans ce Cœur divin en presence du Ciel & de la Terre.

Je vous rends graces de me les avoir inspirez. Je confesse que le joug de votre saint service n'est ni rude ni pesant, que je ne me trouve point embarrassé de mes liens. Je voudrois au contraire les multiplier, ou en serrer les nœuds davantage.

J'embrasse donc l'aimable Croix de ma vocation jusqu'à ma mort; elle sera tout mon plaisir, toute ma gloire & mes délices. *Absit mihi gloriari nisi in Cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est & ego mundo.* A Dieu ne plaise que je me glorifie, que je me réjoüisse jamais sinon dans la Croix de Jesus-Christ.

A Dieu ne plaise que j'aye jamais d'auque tresor que sa pauvreté, d'autres délices que ses souffrances, d'autre amour que lui-même.

Non, non, mon aimable Sauveur, jamais je ne me détacherai de vous, & je ne m'attacherai qu'à vous; les plus étroits sentiers de la vie parfaite à laquelle je suis apelé, ne me donnent point de frayeur, parce que vous êtes ma lumiere & ma force.

J'espere donc, Seigneur que vous me rendrez inébranlable dans toutes les tentations, victorieux contre les efforts de mes ennemis, & que vous étendrez sur moi cette main qui m'a départi tant de faveurs.

pour m'être toûjours plus libéral. Je vous en conjure, mon adorable Jesus, par votre Sang, par toutes vos playes & par votre sacré Cœur.

Faites que par la consécration que je vous fais de tout ce que je suis, je devienne en ce jour une nouvelle production de votre amour. Ainsi soit-il.

Consécration au sacré Cœur de Jesus, propre pour tous.

JE donne & consacre au sacré Cœur de Jesus, ma personne & ma vie, mes pensées, mes paroles, mes actions, mes peines, mes souffrances. Je ne veux plus me servir d'aucune partie de mon Etre que pour l'aimer, l'honorer & le glorifier. Je vous prens donc, ô sacré Cœur, pour l'unique objet de mon amour, le protecteur de ma vie, l'assurance de mon salut, le reméde à mes inconstances, le Réparateur de tous les défauts de ma vie, & mon asile assuré à l'heure de la mort. Soyez, ô Cœur plein de bonté, ma justification envers Dieu le Pere, & détournez de moi les traits de sa juste colére. Je mets toute ma confiance en vous ; car je crains tout de ma foiblesse, comme j'espere tout de vos bontez ; anéantissez donc en moi tout ce qui peut vous déplaire & vous résister, imprimez-vous comme un divin cachet sur mon

Cœur, afin que jamais je ne puisse vous oublier ni être séparé de vous. Je vous conjure par toutes vos bontez, que mon nom soit écrit en vous qui êtes le Livre de Vie, & que vous fassiez de moi une victime toute consacrée à votre gloire, qui soit dès ce moment embrasée des flammes de votre pur amour, pour en être entiérement consommé dans le tems & dans l'éternité : c'est en quoi j'établis tout mon bonheur, n'ayant plus d'autre ambition que celle de vivre & mourir en qualité de votre esclave.

CINQ VISITES AU SAINT SACREMENT.

Pour le jour de la Fête du sacré Cœur de Jesus.

NOus avons dit dès le commencement de ce Livre que les Visites du saint Sacrement doivent être frequentes, & on conseille ici en particulier d'en faire cinq le jour de la Fête du sacré Cœur de Jesus, de les pratiquer tous les premiers Vendredis du mois, & même, tant qu'il se pourra, tous les Vendredis de l'année.

Ceux à qui l'état & les occupations ne permettent pas de faire les Prieres qui sont merquées pour ces Visites, se contenteront de faire seulement quelques Actes pour témoigner à Jesus-Christ leur bonne volonté

PREMIERE VISITE.

LA premiere Visite sera pour remercier le Pere Eternel, de nous avoir donné son fils dans la divine Encharistie, pour le lui offrir en reconnoissance, mais sur tout pour lui offrir les dispositions de son cœur. O Dieu, infiniment bon & infiniment aimable, que deviendrons-nous sur la terre, si l'amour que vous avez pour les hommes ne vous avoit obligé de consentir que votre Fils demeurât sur nos Autels?

De quel œil verriez-vous tant de crimes & d'abominations qui se commettent tous les jours dans toute l'étenduë de la terre? Vous êtes par tout offensé, contredit, blasphêmé, deshonoré, & par-tout le divin Cœur de votre Fils opére doucement le salut des hommes. C'est lui qui entretient le divin commerce que vous avez voulu établir avec eux. C'est la seule victime que vous ôte le foudre des mains, & qui vous empéche de nous abîmer dans les Enfers.

Je vous offre sur cet Autel comme une hostie de loüange, par laquelle nous pouvons vous rendre tous les hommages qui sont dûs à votre souverain domaine, & tout l'honneur que nos péchez ont voulu vous ravir.

Je vous offre ce Fils bien-aimé comme une hostie de reconnoissance pour tous les

bienfaits que j'ai reçû de vous, dont le plus grand est celui de me l'avoir donné.

Je vous l'offre pour satisfaire à votre divine justice, & pour obliger votre misér icorde à me secourir : *Respice in faciem Christi tui.*

Je ne mérite rien, mais je vous offre une victime qui mérite tout.

Je consens que vous me refusiez, & le pardon de mes péchez & de nouvelles graces, si celui que je vous présente ne vous a pas pleinement satisfait : mais vous ne sçauriez ne me rien refuser par la force de ses mérites en vertu de ses souffrances & de sa mort, dont la récompense nous apartient par le transport qu'il nous en a fait.

Je demande beaucoup, Seigneur, puisque je vous demande la conversion d'un cœur le plus oposé à vos graces qui ait jamais été ; mais que puis-je vous demander de si grand qui ne soit au-dessous de ce que je vous présente ?

SECONDE VISITE.

LA seconde Visite sera pour remercier Jesus-Christ de l'institution de cet adorable Mystére, en action de graces pour toutes celles qu'il nous a faites dans l'ouvrage de notre Rédemption, & de ce qu'il a bien voulu en ces derniers siécles nous manifester son Cœur.

On peut faire ensuite des Actes d'Amour au sacré Cœur de Jesus.

I. JE vous aime, Cœur infiniment aimable de Jesus, parce que vous avez entrepris l'exécution du dessein que la sainte Trinité avoit formé pour notre Rédemption. Le Pere l'avoit concerté avec son Fils, le Fils l'avoit accepté, le saint Esprit l'avoit dicté, mais il falloit que votre Cœur, ô bon Jésus, le ratifiât & en entréprît l'exécution. C'est donc dans votre Cœur que la Justice & la Paix ont fait une alliance éternelle & se sont donnez le baiser d'amour.

II. Je vous aime, Cœur divin, parce que dans vous l'Eglise a été conçûë, & par conséquent nous vous devons tous aimer comme le lieu de notre naissance, & n'en sortir jamais que comme les Saints sortent du Ciel pour y retourner au plûtôt.

III. Je vous aime Cœur adorable, parce que dans vous nous trouvons toutes les armes propres pour notre défense, tous les remedes nécessaires pour la guérison de nos maladies, tous les secours les plus puissans contre les assauts de nos ennemis, toutes les consolations les plus douces pour soulager nos souffrances, toutes les plus pures délices pour combler nos ames de joye; en un mot toute la grace, la justi-

ce, la sainteté , la lumiére, la gloire & la félicité du Paradis.

VI. Je vous aime, Cœur adorable, parce que je vous suis redevable de toutes les obligations particuliéres que j'ai à chaque partie de votre corps qui a travaillé à mon salut. C'est votre Cœur qui pleuroit par les yeux sur le Calvaire : c'est lui qui publioit par la bouche les véritez évangéliques , & qui nous enseignoit les voyes du salut: c'est lui qui guérissoit les malades par l'attouchement de ses mains : c'est lui qui conduisoit tous les voyages de ce bon Pasteur , pour chercher sa brebis égarée : c'est lui qui poussa cette sueur sanglante de toutes les parties de son corps dans le Jardin des Olives : enfin , c'est lui qui fit le grand coup du sacrifice , dont l'amour plus fort que la mort ôta la vie à un Dieu.

V. Je vous aime, Cœur adorable ; parce que vous n'avez respiré que pour moi, vous n'avez soûpiré qu'après mon salut , vous n'avez pensé qu'à moi , vous n'avez veillé que pour moi : vous ne dormez jamais , vous êtes dans un mouvement continuel pour faire la recherche de mon cœur & le combler de vos graces.

VI. Mon cœur, ô Cœur divin, vous sera éternellement obligé du bien que vous m'avez fait & que vous me faites encore

tous les jours, & des ſoins amoureux que vous prenez de mon ame.

VII. Enfin je vous aime, Cœur tout aimable, de ce que vous vous êtes donné tout à moi : je veux donc vous ſervir, je veux vous aimer ; je veux vous bénir, je veux m'occuper ſans ceſſe du ſouvenir de vos bienfaits ; j'en veux faire un Temple pour y adorer, une victime à votre Pere pour la lui ſacrifier, & un fond pour acquiter toutes mes dettes & ſatisfaire à tous mes devoirs.

TROISIE'ME VISITE.

LA troiſiéme Viſite ſera en action de graces pour toutes les fois que nous l'avons reçû en la divine Euchariſtie, & pour tous les biens qu'il nous y a faits, & lui demander l'accompliſſement de ſes deſſeins ſur nos ames. Enſuite on peut dire ces Actes d'Adoration.

Aux ſacrées Playes de Jeſus-Chriſt, & en particulier à celle du Cœur.

I. CE ne fut point le fer de la lance, adorable Sauveur, qui bleſſa le prémier votre divin Cœur : l'amour l'avoit bleſſé dès le prémier moment de votre vie. Ce fut la premiére & la plus grande de toutes vos Playes. Vous n'avez pu le diſſimuler : *Vulneraſti cor meum, ſoror mea ſpon-*

ſa. Dans le tems de la Paſſion il fut bleſſé de nos miſéres qui lui firent autant d'ouvertures qu'il voyoit en nous de maux. Enfin il fut bleſſé après la mort par le fer d'une lance que l'Egliſe apelle *cruelle & impitoyable*. Les Saints la reſpectent pourtant & avec raiſon, parce qu'ils la regardent comme la clef qui leur a ouvert le Paradis. Toutes vos Playes, mon Sauveur, ſont autant de portes de ſalut ouvertes à tout le monde, mais j'adore en particulier celle du Cœur comme la plus haute & la plus précieuſe.

II. Je vous adore, ſacrées Playes de mon Sauveur, parce que vous êtes des fontaines d'où découlent les graces & les conſolations céleſtes qui nous comblent de joye, je vous adore en particulier, Playe du Cœur, comme étant la plus claire & la plus délicieuſe.

III. Je vous adore, ſacrées Playes de mon Sauveur, parce que vous êtes autant de grands canaux par où les graces & les bénédictions du Ciel découlent ſur nous en très-grande abondance, & dans leſquels nous plongeons toutes les puiſſances de notre ame pour donner une teinture d'amour à nos penſées, à nos paroles & à nos actions pour en rehauſſer le prix; je vous adore en particulier, Playe du Cœur, parce que vous leur faites prendre un éclat plus vif, une teinture plus précieuſe, étant la

principale, ou pour mieux dire, l'unique source de toutes les graces.

IV. Je vous adore, sacrées Playes de mon Sauveur, parce que vous êtes autant de belles gravures qui enrichissent cette pierre angulaire sur laquelle toute la céleste Hiérarchie a été fondée & bâtie ; je vous adore en particulier, Playe du Cœur, comme la plus rare & la plus mystérieuse.

V. Je vous adore, sacrées Playes de mon Sauveur, parce que vous êtes autant de caractéres du Livre de vie, qui contient la science des Saints : je vous adore en particulier, Playe du Cœur, parce que vous nous rendez plus sçavans, en nous enseignant une doctrine plus solide, plus profonde & plus divine.

VI. Je vous adore, sacrées Playes de mon Sauveur, parce que vous êtes des lieux de refuge où les plus grands criminels trouvent leur retraite ; je vous adore en particulier, Playe du Cœur, comme étant l'azile le plus favorable & le plus sûr où ils puissent se refugier. C'est par vous qu'il faut entrer dans l'Arche, c'est-à-dire, dans la sainte Humanité de Jesus crucifié, hors de laquelle personne ne se sauve du naufrage.

VII. Je vous adore, sacrées Playes de mon Sauveur, parce que vous êtes autant de bouches éloquentes qui plaident pour moi devant le Trône du Pere des miséricordes,

qui parlent en même-tems à notre cœur pour le souvenir de l'amour qu'il nous a porté, & demander le nôtre en reconnoissance : Je vous adore en particulier, Playe du Cœur, parce que vous parlez plus haut, d'une voix plus forte & plus puissante que toutes les autres, faites que j'obéïsse, & qu'étant pénétré de ce divin amour, j'en sois heureusement consumé. Ainsi soit-il.

QUATRIE'ME VISITE.

LA quatriéme Visite sera pour s'affliger devant le sacré Cœur de Jesus au saint Sacrement pour tous les outrages qu'il a reçû de tous les hommes en général, singuliérement pour les Communions sacriléges : si vous avez eu part à ce crime, rentrant en vous-même, vous remerciérez Jesus-Christ de ce qu'il ne vous a pas abîmé dans les Enfers, ni livré votre ame au Démon, comme celle de Judas, à la prémiére Communion indigne ; vous ferez aussi cette Visite pour vous consacrer entiérement à l'honneur & à la gloire du sacré Cœur de Jesus.

Affections ardentes pour une Ame pénitente.

O Mon adorable Sauveur, abîme de clémence, donnez, s'il vous plaît, à mes yeux des ruissaux de larmes, afin que je

pleure jour & nuit les désordres & les sacriléges de ma vie.

Quoi ! Seigneur, est-il possible que j'aye payé les plus sensibles marques de l'amour de votre Cœur par de si noires ingratitudes ?

O Cœur divin ! Océan de bonté ! Cœur tout consacré, donné, livré, & dévoüé à l'amour des hommes, je ne veux plus avoir de cœur que pour le consacrer à la douleur & à la pénitence, puisque j'ai eu le malheur de vous offenser.

Je ne craindrai point de monter sur le Calvaire & de jetter mille traits amoureux contre votre sacré Côté, pour accroître votre Playe, & m'y établir pour jamais.

Hélas ! je l'ai tant de fois ouverte par mes péchez, pourquoi ne tâcherai-je pas de l'ouvrir par mes larmes & par mes soûpirs ?

Autrefois je l'ai ouverte en la personne de vos ennemis ; vous m'y avez vû, mon Sauveur, j'étois à la troupe des Juifs qui ont sollicité votre mort ; j'étois dans l'attentat & le crime de tous, & j'y étois pour attrister votre Cœur par l'impureté & la dureté du mien. Pourquoi ne serai-je pas maintenant dans la troupe de tant de Saints Pénitens qui s'efforcent de vous plaire en s'affligeant eux-mêmes & en se blessant par amour.

O mon Sauveur & mon Dieu, mon unique espérance, souffrez que je cherche le

remede à mes playes dans la Playe de votre Cœur.

O blessure amoureuse, d'où coulent l'eau & le sang pour le remede de toutes mes foiblesses, vous me blessez le cœur à la vûë de tant de peines souffertes pour un ingrat qui vous a trahi.

O Cœur infiniment saint, qui avez conçu tant de regret de tous les péchez du monde, n'est-il pas juste que je regrette les miens, que je vous témoigne le déplaisir que j'ai de vous avoir causé tant de tristesse, & que je fasse une ferme résolution de ne vous offenser jamais ?

Cœur pénitent, qui avez payé la rançon de tous les captifs, faites que je rompe mes liens, que je combatte mes mauvaises habitudes, & que je repare par ma Penitence la gloire que j'ai ravie à mon Dieu.

O mon doux Sauveur, vous ne méprisez pas un cœur contrit & humilié : je vous prie de briser le mien de douleur, afin que lui ayant accordé sa grace, vous le fassiez entrer dans le vôtre, & que de deux il ne s'en fasse qu'un.

Divin Côté, où le fer & l'amour ont fait une brêche si favorable, recevez mon cœur avec celui de Jesus.

Que s'il ne vous semble assez pur, ôtez-le moi, s'il vous plaît, Seigneur, afin que je ne vive plus à moi-même : donnez-m'en

un nouveau, afin que je vive désormais d'une vie nouvelle; accordez-moi le vôtre, afin que je ne vive plus que pour vous.

Ah! je ne veux plus rien aimer, à l'égal de ce grand Cœur, qui m'a aimé plus que sa propre vie.

Je le dis en présence de la Majesté divine, qui me regarde du haut du Ciel, comme du siége naturel de sa gloire.

Je le dis en la présence de la glorieuse Vierge Marie, qui n'eut jamais de cœur que pour aimer le Cœur de son Fils.

Je le dis en présence de tous les Saints, qui ne trouvent de délices, ni de plaisirs que dans ce sacré Cœur.

Je dédie & je consacre mon esprit, ma mémoire, ma volonté, mon corps, mon ame, mon cœur & tout ce que je suis à son honneur, & je renonce à tout ce qui pourroit m'en empêcher.

O Cœur de Jesus, Cœur adorable, Cœur le plus grand & le plus saint de tous les Cœurs, je quitte tout pour vous, je donnne tout pour vous, je ne fais d'état que de vous; & comme vous êtes tout à moi, je veux être éternellement tout à vous. Ainsi soit-il.

CINQUIE'ME VISITE.

LA cinquiéme Visite doit être expressément pour adorer le sacré Cœur de Je-

sus dans toutes les Eglises du monde où il réside : on peut se servir de ces Actes.

Acte d'Adoration au sacré Cœur de Jesus.

I. JE vous adore, Cœur de Jesus, formé du plus pur sang de la Reine des Vierges.

II. Je vous adore, Cœur de Jesus, animé de la plus belle ame qui fut jamais.

III. Je vous adore, Cœur de Jesus, rempli de toutes les richesses de la grace & de la gloire.

IV. Je vous adore, Cœur déïfié, ou pour mieux dire, Cœur d'un Dieu subsistant par la personne du Verbe qui le soûtient & l'éleve d'un intervale infini au-dessus de toutes les choses créées.

V. Je vous adore, Cœur de Jesus, en qui réside corporellement toute la plénitude de la Divinité par une faveur qui n'a été accordée qu'à vous seul.

VI. Je vous adore, Cœur de Jesus, parce que tous vos battemens, tous vos soupirs, tous vos desirs, toutes vos affections, toutes vos actions, suivant la dignité de votre Personne, qui les opére & qui les santifie, deviennent par-là des actions infinies en leur prix & en leur valeur.

VII. Je vous adore, Cœur de Jesus, comme le beau domaine du Pere Eternel, la plus riche piéce de ses trésors, & le plus

cher objet de ses complaisances & de ses délices.

VIII. Je vous adore, Cœur de Jesus, le Domicile, le Pavillon & le Tabernacle du Verbe incarné.

IX. Je vous adore, Cœur de Jesus, le Chef-d'œuvre du Saint Esprit; & s'il m'est permis de le dire, le centre de son répos; c'est l'Arche où cette colombe se retire pour éviter les flots & les agitations du siécle; c'est le nid où elle se répose. C'est dans votre Cœur, divin Jesus, que cet Esprit Santificateur amasse tous ses Elus; c'est par ce Cœur qu'il les gouverne, qu'il les conduit au point de leur perfection & de leur bonheur éternel.

X. Je vous adore, Cœur de Jesus, comme le Cœur de l'Eglise, qui veille quand elle dort: *Ego dormio, & cor meum vigilat.*

XI. Je vous adore Cœur de Jesus, comme le premier organe de la puissance divine, qui peut tout ce qu'il veut, & qui ne veut que ce qu'il plaît à son Pere Céleste. Votre obéïssance est à son pouvoir. Vous n'avez point de résistance à ses divines volontez, aussi le Ciel, la Terre & l'Enfer vous sont soûmis.

XII. Je vous adore, Cœur de Jesus, comme le plus magnifique trône de la gloire de votre Pere, & l'Autel sur lequel lui a été présenté le seul sacrifice digne de ses yeux.

Si

Si nous voulons que celui que nous lui faiſons de nos cœurs lui ſoit agréable, il faut le mettre ſur cette Autel : c'eſt-là où nous devons lui offrir nos vœux, parce que c'eſt delà qu'il les reçoit & qu'il les écoute.

XIII. Je vous adore, Cœur de Jeſus, comme le Roi de tous les Cœurs, & par votre grandeur, & par votre pouvoir & par votre mérite. Vous êtes le plus grand de tous les cœurs, parce que vous les portez tous dans votre ſein. Vous êtes le plus puiſſant, parce que vous en pouvez diſpoſer comme il vous plaît. Vous en connoiſſez tous les ſecrets, vous en ſçavez tous les reſſorts, & il ne dépend que de vous de leur donner un tel mouvement qu'il vous plaît. Vous êtes le plus digne de leur commander, parce que vous êtes le plus obligeant & le plus aimable de tous les cœurs, nous ayant fait un bain de votre précieux Sang par un amour dont vous avez voulu être bleſſé pour guérir tous les nôtres.

XIV. Je vous adore, Cœur de Jeſus, comme le cachet de la Sainteté increée, que le Pere Eternel a gravée avec la pointe des clous, des épines & de la lance, pour marquer nos ames du ſçeau de votre humilité, de votre patience, de votre amour & de vos autres perfections. C'eſt pour vous imprimer profondement dans le cœur de l'Epouſe, que vous lui ordonnez

de vous mettre sur son cœur. Mettez-moi sur votre cœur, c'est-à-dire (selon l'explication de saint Ambroise) laissez-moi gouverner votre cœur & vos pensées, afin que vos amis sçachent que je vous ai confié mes secrets & que je suis le directeur de votre vie. Ainsi soit-il.

PRATIQUE DE DE'VOTION au sacré Cœur de Jesus,

Pour des Communautez Religieuses, & pour d'autres Assemblées de piété.

TOus les premiers Vendredis du mois on nomme trois Religieux ou Religieuses, ou bien on les tire au sort, pour aller tous les jours pendant ce mois faire une Visite au Saint Sacrement de la part de la Communauté. Le premier est apelé ADORATEUR, le second, MEDIATEUR, & le troisiame, REPARATEUR.

L'ADORATEUR dira le Chapelet du sacré Cœur de Jesus, ci-devant page 186. souhaitant de rendre à ce divin Cœur tous les hommages qui lui sont dûs.

Le ME'DIATEUR dira l'Office du sacré Cœur de Jesus, page 163. pour obtenir le vrai esprit de Religion & une grande exactitude à l'observance des Vœux & des Régles.

Le RE'PARATEUR fera l'Amende-honorable qui est propre pour les Maisons Religieuses, page 193. & dira les Litanies du précieux Sang qui sont dans la troisiéme Partie, page 243. pour obtenir le pardon des fautes qui se font journellement dans la Communauté.

On peut augmenter le tems de ces Visites, & faire d'autres Priéres chacun selon sa dévotion.

Si on ne peut pas faire ces Visites, il faut avoir soin de substituer quelqu'un en sa place, afin de ne pas priver les Communautez des graces & des bénédictions que Dieu ne manquera jamais de répandre tandis qu'on s'en acquitera avec ferveur.

On peut encore faire une autre pratique qui ne surcharge point, qui tient les Communautez en ferveur, & les récrée saintement. On se donne successivement & tour-à-tour une petite image du Cœur de Jesus, comme un bouquet de suavité. Cette pratique est très-propre, sur-tout dans le Carnaval, pour s'oposer aux folies du tems. Celle qui a le Bouquet a soin de bien adorer ce divin Cœur, & de faire quantité d'Actes de vertu en son honneur, selon que la ferveur lui inspire. Il faut faire ce jour-là l'Amende-honorable & la Consecration, ci-devant pages 198. & 200.

Autre Pratique de la Dévotion au ſacré Cœur de Jeſus.

NOtre Seigneur a fait connoître par des marques ſenſibles dans tous les tems, combien il lui étoit agréable de trouver des ames dévoüées par un dévouëment ſpécial aux diſpoſitions de ſon divin Cœur, & à imiter ſes vertus, l'ayant inſpiré à la ſainte Fille dont il s'eſt voulu ſervir en ce dernier ſiécle pour renouveler cette dévotion ; à cet effet on a diſtribué cinq Aplications particuliéres ſous le titre des Offices du Sacré Cœur de Jeſus, afin qu'il y ait toujours quelques ames qui ſoient appliquées à ce dénouëment ſpécial.

On prendra pour cela une des Fêtes, comme celle du ſaint Sacrement, ou telle autre où l'on fera la ſainte Communion, après laquelle on s'offrira à N. S. pour ſe dévoüer à l'exercice des ſuſditis Offices, & on en choiſira une chaque mois pour en faire le ſujet de ſa récollection, de ſes retours à Dieu, & de ſes attentions près de lui.

On dira, s'il ſe peut, tous les jours le *Veni Creator Spiritus* dans un eſprit de zéle vif & ardent d'honorer ce divin Cœur, en ſe conſacrant aux divines diſpoſitions qui l'ont occupé étant ſur la terre, & qui l'occupent dans l'adorable Sacrement de l'Autel.

Premier Office.

LA ME'DIATRICE doit s'abîmer en eſ-

prit sous la grandeur de Dieu, & demander sans cesse au Pere Eternel qu'il fasse connoître à toute la terre les excellentes dispositions du Sacré Cœur de Jesus.

Au saint Esprit, qu'il le fasse aimer & en pénétrer tous les cœurs.

A la sainte Vierge, d'employer son crédit afin qu'il fasse sentir les effets de son pouvoir à ceux qui s'y adresseront.

Cet Office engage à dire tous les jours trois *Pater* & trois *Ave* prosterné en terrre, & à faire l'Acte de Consécration.

La vertu à laquelle la Médiatrice s'exercera, sera l'ardent amour de Dieu & du prochain avec le dénouëment de toutes les choses de la terre.

Second Office.

La RE'PARATRICE entrera dans un esprit contrit & humilié pour s'abîmer dans la vuë de l'immense douleur du Cœur de Jesus au Jardin des Olives, sous le poids de la Justice de son Pere pour les Pechez des hommes; elle doit demander sans cesse très-humblement pardon à Dieu de tous les outrages qui lui sont faits, particuliérement au saint Sacrement de l'Autel.

Cet Office engage à dire tous les jours le *Miserere* les bras en croix, & à faire l'Amende honorable.

La vertu où la Réparatrice s'exerceïa, sera l'humilité qui la fera s'anéantir en soi-

même, se mépriser & aimer d'être méprisée de tout le monde.

Troisiéme Office.

L'ADORATRICE s'unira aux Esprits Bienheureux, pour adorer sans cesse avec eux les trois adorables Personnes de la très-sainte Trinité, & dans un esprit de dépendance & de soûmission, adorer continuellement les desseins & les dispositions du sacré Cœur de Jesus, lui offrant tout ce qu'elle fera en son honneur.

Cet Office engage à faire tous les jours neuf génuflexions, en union aux adorations que faisoit au Pere Eternel ce divin Cœur pendant les neuf mois qu'il a été renfermé dans le sein de sa sainte Mere, disant l'Antienne & l'Oraison du saint Sacrement avec les hommages au sacré Cœur.

La vertu à laquelle s'exercera l'Adoratrice, sera la simplicité qui ne cherche que la gloire de Dieu & la pure intention de lui plaire en toutes ses actions, avec le retranchement des pensées inutiles.

Quatriéme Office.

La VICTIME doit être dans l'esprit de sacrifice, en s'offrant continuellement à Dieu pour faire & souffrir tout ce qu'il voudra en l'union de l'état de victime du Cœur de Jesus, abîmé & anéanti au saint Sacrement de l'Autel pour l'amour des hommes.

Cet Office engage à dire tous les jours l'Hymne *Pange lingua*, la corde au col, avec la Couronne du sacré Cœur.

La vertu à laquelle la victime s'exercera, sera la mortification des sens dans l'abnégation totale de ce qui peut plaire à la nature.

Cinquiéme Office.

La ZELATRICE doit entrer dans l'esprit du zéle qui animoit le divin cœur de Jesus-Christ & de ses saints Amans pour la gloire de Dieu son Pere ; elle doit chercher continuellement de faire honorer & amplifier la gloire du sacré Cœur de Jesus, en faisant valoir ses vertus par le bon exemple & le zéle du culte de Dieu.

L'Office de la Zélatrice engage de dire tous les jours le Cantique *Benedicite omnia opera Domini*, en baisant neuf fois la terre.

La vertu où s'exercera la Zélatrice, sera l'obéïssance aux régles de son état, soutenuë de la patience.

Chaque Office engage de faire tous les jours une petite station au saint Sacrement ; & si l'on ne le peut, ainsi que les autres dévotions attachées à l'Office auquel on est apliqué, on tâchera d'y engager quelqu'un à sa place pour faire honorer Notre-Seigneur par ces attentions infiniment propres pour entretenir la ferveur de l'esprit auprès de sa divine bonté.

Invitation pour tous les Dévots au sacré Cœur de Jesus, environ sur les neuf heures du matin, & sur les quatre heures du soir.

Venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis, & ego reficiam vos. Matth. cap. 2. v. 28.

Venez à moi vous tous qui êtes travaillez & qui êtes chargez, & je vous donnerai du repos.

TOus les Dévots au sacré Cœur de Jesus sont invitez de se trouver en esprit deux fois le jour dans ce sacré Cœur pour y rendre leurs hommages, chacun selon son attrait & la mesure de la grace.

Les uns pleureront leurs péchez, les autres s'exciteront à l'amour de Dieu, les autres adoreront par ce seul & unique adorateur pour ceux qui n'adorent point Dieu; ceux-ci chanteront les loüanges divines dans ce Cœur adorable; ceux-là s'uniront à la sainte Vierge & à saint Joseph, premiers & principaux adorateurs de ce grand Cœur, d'autres gémiront pour tant d'ames infidéles, qui après avoir éprouvé les tendresses de ce Cœur divin par les graces de ce choix, l'obligent par leur ingratitude à les rejetter loin de lui. Le zéle qu'on a de desarmer sa justice en ce point lui est très-agréable, parce que ces ames lui étant chéres comme la prunelle de l'œil, il ne les pu-

nit qu'à regret. Enfin, tous s'uniront pour prier les uns pour les autres. On sera peut-être bien-aise de se servir de quelques-uns des Actes suivans.

O Jesus, bonté souveraine ! ouvrez-nous votre sacré Cœur ; nous le regardons comme le centre de notre bonheur, ne permettez pas que nous en soyons séparez par aucun péché.

Beau soleil de l'Eglise, répandez dans nos ames les divines influences de votre amour ; rendez-les susceptibles des attraits de votre grace ; faites-y naître les fleurs des vertus qui vous sont les plus agréables, comme les lys de la pureté, la violette de l'humilité, l'œillet de la dévotion, & la rose d'une ardente charité.

Grand Dieu ! qui nous avez donné votre Fils, non pour affliger son Cœur par votre ingratitude, mais pour nous engager à l'aimer ardemment, inspirez à tous ceux qui ont quelque autorité dans l'Eglise un zéle ardent pour cette sacrée Dévotion.

Protector noster, aspice, Deus, & respice nos in Corde Christi Filii tui : si iratus fueris misericordiæ recordaberis oblitus iræ tuæ. O Dieu, notre protecteur ! jettez les yeux sur nous, regardez-nous dans le Cœur de votre Fils : si vous étes irrité, vous vous souviendrez de vos miséricordes & vous oublierez votre colere.

Les plus fervens dans les Communautez, dans les Familles particuliéres, dans les Ecoles & dans les autres Assemblées, feront ressouvenir de l'heure de l'invitation, en disant tout haut : VIVE LE SACRE' COEUR DE JESUS, ou donnant un petit coup de la main pour faire silence pour quelque-tems ; mais il n'est pas nécessaire de se mettre à genoux ni de quitter ces occupations. Si vous négligez ces pratiques, craignez ce reproche du Fils de Dieu.

Jerusalem, Jerusalem, quoties volui congregare filios tuos quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, & noluisti! Math. c. 23. v. 37.

Jérusalem, Jérusalem, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans, comme la poule rassemble ses poussins sous ses aîles, & tu ne l'as pas voulu?

L'ADORATION PERPETUELLE

Du sacré Cœur de Jesus au saint Sacrement de l'Autel, est une preuve de l'amour qu'on a pour Jesus-Christ dans cet adorable Mystére.

PEsonne, ne peut ignorer que l'Adoration perpetuelle, ne soit en usage dans l'Eglise de Dieu, non-seulement dans les

les grandes Villes ; mais encore quelquefois dans les petits lieux, où l'amour & le zéle d'un très-petit nombre de personnes leur donne assez de loisir & d'adresse pour se débarrasser des affaires temporelles, afin de se rendre promptement aux heures qui leur sont destinées pour tenir compagnie à Jesus-Christ. Il y en a qui prennent une heure chaque mois & davantage. C'est par-là que les Fidéles donnent au Fils de Dieu un des plus grands témoignages de leur reconnoissance de ce qu'il a bien voulu demeurer avec eux jusqu'à la consommation des siécles.

Entre plusieurs exemples qu'on pourroit proposer ici du zéle qu'on a dans toute la Chrétienté pour l'Adoration perpetuelle, on peut dire qu'elle est entretenuë avec un soin tout-à-fait extraordinaire par la pieté des Religieuses de l'Ordre de saint Benoît, qu'on apelle les Filles du Saint Sacrement, & par l'association de plusieurs ames vertueuses répanduës par toute la France, même jusques dans les Païs étrangers, dont la fin est que Notre-Seigneur soit adoré à toutes les heures du jour & de la nuit, pour réparer les outrages qu'il souffre de la part des pécheurs.

La ferveur qui unit ces saintes ames pour s'acquiter d'un si juste devoir, est sans doute une preuve suffisante de l'attrait divin qui les lie à ce Mystere ; & on peut les compa-

rer en quelque maniere aux Séraphins qui assistent continuellement devant le Trône de Dieu. Que de benedictions, que de graces célestes tombent dans les ames qui s'aquittent de ce devoir avec amour!

L'Adoration perpetuelle au sacré Cœur de Notre-Seigneur Jesus-Christ, n'est pas différente de celle du saint Sacrement, elle ne tend qu'à la même fin. Elle a seulement pour son objet plus particulier le divin Cœur de Jesus, parce que c'est lui particuliérement qui est sensible à nos mépris; c'est lui qui est touché de nos indifferences; c'est lui qui souffre toutes les atteintes de nos crimes; c'est donc à lui particuliérement à qui nous prétendons en faire la réparation.

§. I. *Dessein de la Societé pour l'Adoration perpetuelle du sacré Cœur de Jesus dans le Saint Sacrement de l'Autel.*

CEux qui voudront s'associer à l'Adoration perpetuelle du Cœur de Jesus, tireront leur Billet au sort. Ils pourront prendre une ou plusieurs heures différentes dans le cours de l'année, plus ou moins selon leur dévotion, pour les passer en priéres devant le saint Sacrement, afin de rendre au sacré Cœur de Jesus-Christ les hommages qui lui sont dûs par une infinité de titres, mais surtout pour l'amour excessif qu'il nous témoigne, pour réparer, autant que nous le pou-

vons, les irrévérences, les profanations, les sacriléges, l'oubli & l'ingratitude de tous les hommes en général, & la nôtre en particulier, depuis l'institution de cet adorable Mystére.

§. II.

ON donnera son nom avec les heures & les jours qu'on a tirez pour être inscrit au Livre de la Société, qui se garde dans le Monastére de la Visitation de sainte Marie, où on donne les Billets. Il faut les garder soigneusement pour se mieux souvenir des heures qu'on a tirées, comme un témoignage du zéle & de la vénération que nous avons au très-saint Sacrement. S'il arrive qu'on vienne à les perdre, pourveu qu'on se souvienne des heures qu'on a tirées, il n'est pas nécessaire de se faire écrire de nouveau.

Il ne faut pas s'attacher, lorsqu'on tire son Billet, à vouloir que l'heure se recontre un jour de Fête, ou de dévotion particuliére ; car il n'en est point de plus propre à l'Adoration perpetuelle que celles qui se trouvent aux jours où les Eglises sont désertes. Si chacun vouloit prendre des heures à son choix, on ne pourroit pas remplir l'Année Sainte.

Il est bon de prendre plus d'une heure ; tant parce que l'on donne par-là un plus

grand témoignage de ſon amour envers Jeſus-Chriſt, que pour ne pas être privé de la participation des priéres en cas qu'on l'oublie, ce qui n'arrive pas quand on en prend pluſieurs. On n'exige rien pour être aſſocié à l'Adoration perpétuelle du ſacré Cœur de Jeſus au très-ſaint Sacrement de l'Autel.

Le jour qu'on entrera en cette Société, ou bien quelque jour avant ou après, ſi on ne le peut commodement le même jour, on ſe doit confeſſer & communier dans l'intention de ſe conſacrer tout au ſacré Cœur de Jeſus, & on fera de même, s'il ſe peut, les jours que les heures échéront.

Si tous les Chrêtiens ſont obligez de rendre de tems en tems quelque viſite au ſaint Sacrement, les Aſſociez doivent encore s'y rendre plus affectionnez: Jeſus-Chriſt, qui nous y attend pour nous y faire mille biens, ne doit pas être tout-à-fait oublié. *Anathême*: dit Saint Paul, *à tous ceux qui n'aiment pas Jeſus-Chriſt.*

Lorſqu'on prévoit que les Egliſes ſont fermées, & qu'il eſt preſque nuit, il faut faire l'Heure ſainte dans ſa Chambre aux pieds d'un Crucifix, ſe tournant vers l'Egliſe la plus proche.

On trouve à propos, pour de bonnes raiſons, de retrancher, même tout-à-fait, les heures qui ſont bien avancées dans la

nuit, comme depuis dix heures du ſoir juſqu'à cinq ou ſix heures du matin, à la réſerve de l'heure de l'Agonie de Notre-Seigneur, qui ſe fait tous les Jeudis depuis onze heures juſqu'à minuit, & comme on expliquera dans la ſuite.

Il n'eſt pas neceſſaire d'aller à la Viſitation pour faire l'Heure Sainte, on peut aller à la paroiſſe & par-tout ailleurs, ſelon la commodité & la dévotion d'un chacun.

Ceux qui, pour quelque raiſon de maladie ou d'occupation indiſpenſable, ne pourront remplir l'Heure Sainte, prieront quelqu'un de le faire en leur place, procurant qu'on s'en acquite fidélement. Mais on ne doit pas s'en diſpenſer pour une affaire de rien, beaucoup moins pour un divertiſſement, étant viſible que ceux qui ne peuvent pas ſe contraindre à ſacrifier une heure à Jeſus-Chriſt pendant toute une année, ne méritent pas d'être mis au nombre des dévots à ſon ſacré Cœur.

Les Eccléſiaſtiques, les Religieux & les Religieuſes, qui ont tiré l'Heure Sainte dans un tems auquel ils doivent ſe trouver dans quelque exercice de Communauté, comme la ſainte Meſſe, l'Office Divin, l'Oraiſon, &c. n'ont qu'à offrir ces actions pour y ſatisfaire.

Ceux qui ne ſçavent pas lire peuvent être aſſociez comme les autres. Cet aima-

ble Sauveur ne s'est mis en cet état que pour se faire aimer généralement de tous les hommes, des ignorans comme des sçavans. Il regarde même avec des yeux plus favorables un cœur embrasé d'amour qu'un esprit brillant de lumiére; mais ils auront soin de se faire instruire, afin de s'occuper d'une maniére simple & facile.

Ceux qui pour avoir un grand don d'Oraison ne peuvent s'occuper que de l'attrait que Dieu leur donne, ne seront pas obligez de s'en retirer pour s'occuper, comme il sera dit. Ils satisferont à toutes ces obligations en suivant les mouvemens de la grace. L'union & l'amour contiennent eminemment tous les Actes.

Quoique les Associez soient obligez de s'acquitter de ces petits devoirs avec beaucoup de ferveur & d'exactitude, ils ne sont pourtant pas engagez par obligation à aucune de ces priéres, on prétend seulement par ces pratiques leur inspirer de nouveaux sentimens d'amour pour Jesus-Christ, qui est leur principale obligation. S'ils ne font pas l'heure sainte, il n'y a aucun péché, ni mortel ni véniel, mais ils seront privez de l'union des priéres, dont la perte n'est pas petite, puisqu'on a la consolation de sçavoir que le nombre des Associez augmente tous les jours, à la gloire du Cœur de Jesus, puisque outre le

grand nombre qu'il y en a en divers Monastéres de la Visitation, comme celui de Dijon & tant d'autres, il y a long-tems que dans celui de Paris, où la Sœur Marguerite-Marie Alacoque, dont Dieu s'est servi pour donner commencement à cette dévotion, est décédée, il y en a déja plus de quinze mille.

OFFRANDE.

O Dieu de mon cœur ! unissez, s'il vous plaît, ma foible Oraison à l'ardeur de la vôtre, afin qu'elle soit pure & élevée par vous.

Offrez à votre divin Pere les saintes dispositions de votre Cœur adorable, pour supléér à l'impuissance que j'ai de l'honorer d'un culte digne de sa souveraine grandeur.

J'entre, ô mon Dieu, dans tous les devoirs inconnus que vous rend dans votre Fils, & qu'il se rend à lui-même dans le secret éminent de son Cœur & dans le Sanctuaire de son Ame.

Je rénonce à tout ce qui est de moi, comme de moi, pour entrer dans toutes ses saintes dispositions & dans toutes ses intentions divines.

A la Sainte Vierge.

Très-digne Mere de mon Dieu, Mere de miséricorde, ouvrez-moi le Cœur de votre Fils, c'est à vous seule à m'introduire dans

ce Paradis vivant, & à me découvrir le fleuve ſacré qui réjouït la Cité de Dieu.

Faites que ma pauvre ame étant arroſée du précieux Sang qui en découle, & purifiée de toutes ſes tâches, elle puiſſe être admiſe à la participation des faveurs que votre Fils ne refuſe jamais à ceux que vous honorez de votre protection.

Aux Saints Anges.

Eſprits Bienheureux, qui aſſiſtez avec tant de révérence autour de cet Autel, obtenez-moi des ſentimens ſi humbles qu'ils me réduiſent au deſſous d'un grain de pouſſiére devant cet Etre infini, & qu'ils attirent ſa grace en mon ame, puiſqu'il ne la donne qu'aux humbles.

VINGT-QUATRE ADORATIONS

A Jeſus-Chriſt au très-ſaint Sacrement, en réparation de tous les outrages qu'il a reçûs de tous les hommes.

I. JEſus-Chriſt, mon Sauveur & mon Dieu, que ne puis-je me trouver préſent dans toutes les Egliſes du monde où vous n'êtes point adoré, & où l'amour dont votre ſacré Cœur brûle pour nous, eſt payé d'une ſi noire ingratitude; je m'y rends en eſprit, & je vous offre en réparation de toutes les injures horribles que les Juifs, les

Hérétiques, & les mauvais Chrétiens ont commis contre vous, tout l'amour & toutes les adorations de votre sainte Mere : *Loüé soit le très saint Sacrement de l'Autel à jamais.*

II. Je vous adore, Cœur de mon adorable Jesus, comme le Soleil de l'Eglise : & pour réposer la froideur & l'indifférence de tant de personnes Religieuses qui sont dans leur Monastére, comme sous l'aspect de ce beau Soleil avec un cœur de glace, je vous offre toutes les ardeurs des Séraphins : *Loüé, &c.*

III. Je vous adore, Sagesse Eternelle ; & en réparation de tant d'ignorances grossiéres qui nous portent à vous offenser, je vous offre toutes les connoissances des Chérubins : *Loüé, &c.*

IV. Je vous adore, pacifique Salomon, dans votre lit de Justice : & en réparation de tous les emportemens de colére commis devant vous, je vous offre la tranquilité & la profonde contemplation des Trônes : *Loüé, &c.*

V. Je vous adore, Sacrement d'amour : Vin délicieux qui engendre les Vierges ; & en réparation de tant de pensées & de tant de desirs criminels conçûs aux pieds de vos Autels, je vous offre toutes les pieuses affections des Dominations : *Loüé, &c.*

VI. Je vous adore, divin Sacrificateur & Sacrifice ; & en réparation de toutes les ac-

tions & de toutes les postures indécentes qu'on a osé tenir pendant la sainte Messe, je vous offre les profonds respects du Cœur des Vertus : *Loüé, &c.*

VII. Je vous adore, patience infinie de mon Sauveur ; & en réparation des abominations des méchans Prêtres consacrant & vous recevant en péché mortel, je vous offre les profondes adorations des Puissances : *Loüé, &c.*

VIII. Je vous adore, divin Agneau ; & en réparation des blasphêmes qu'on a vomi contre vous, je vous offre les loüanges des Principautez : *Loüé, &c.*

IX. Je vous adore, le plus magnifique de tous les Monarques qui nous ont invitez à la table des Anges ; & en réparation des Communions sacriléges & des perfides baisers que tant de bouches infâmes ont osé vous donner, je vous offre le zéle des Archanges : *Loüé, &c.*

X. Je vous adore, les délices du Ciel & de la terre ; en réparation du mépris que les hommes ont fait de cette invitation amoureuse par laquelle vous les apelez à la sainte Communion, je vous offre la prompte obéïssance des Anges : *Loüé, &c.*

XI. Je vous adore, bonté incompréhensible ; & en réparation de tous les desespoirs dont on outrage la bonté que vous ayez pour nous, je vous offre l'espérance

de tous les Patriarches : *Loüé, &c.*

XII. Je vous adore, Mystére de Foi, & en réparation des doutes qu'on a eu de votre présence réelle au très-saint Sacrement, je vous offre toutes les soûmissions que les Prophêtes ont rendu à vos Oracles : *Loüé, &c.*

XIII. Je vous adore, le plus tendre & le plus aimable de tous les Peres ; & en réparation des infidélitez & des erreurs de vos propres enfans, je vous offre la foi des Apôtres : *Loüé, &c.*

XIV. Je vous adore, mon charitable Pasteur, la charité même ; & en réparation des desseins de vengeance conçûs malgré vous, je vous offre la patience des Martyrs : *Loüé, &c.*

XV. Je vous adore, trésor inépuisable ; en réparation de tous les larcins qu'on a fait dans les Eglises, je vous offre les libéralitez des Saints Papes : *Loüé, &c.*

XVI. Je vous adore, mon très-puissant Avocat : & en réparation des négligences de ceux qui ont quelque autorité dans l'Eglise à corriger les irrévérences commises devant vous, je vous offre toutes les sollicitations & les soins empressez qu'ont eu pour vous tous les Saints Pontifes : *Loüé, &c.*

XVII. Je vous adore, ô Dieu infiniment adorable ; & en réparation de tous les juremens impies commis contre vous, je vous offre tous les plus saints discours qu'ont fait

à votre gloire tous les Saints Docteurs de l'Eglise : *Loüé*, *&c.*

XVIII. Je vous adore, Divinité cachée & anéantie ; & en réparation de toutes les contentions, disputes, points d'honneur, & scandales commis devant vous, je vous offre l'humilité des Saints Confesseurs : *Loüé*, *&c.*

XIX. Je vous adore, Prêtre Eternel qui n'aimez qu'à faire des victimes ; & en réparation des outrages qu'on a fait à vos Prêtres, aux Religieux & aux Vierges, je vous offre votre invincible patience & le véritable zéle de tous les bons Prêtres & de tous les Prédicateurs Apostoliques : *Loüé*, *&c.*

XX. Je vous adore, vrai Pain des Anges ; & en réparation des excès dont on deshonore votre abstinence, je vous offre les jeûnes & la propriété des Saints Anachoretes : *Loüé*, *&c.*

XXI. Je vous adore, ô Dieu de pureté ; & en réparation des regards impudiques, des nuditez scandaleuses, des paroles de cajoleries, & de toutes les autres indignitez & irrévérences commises devant vous, je vous offre la modestie & la pénitence de tous les Saints Religieux & de toutes les Saintes Religieuses : *Loüé*, *&c.*

XXII. Je vous adore, divin Epoux de nos ames ; & en réparation de toutes les tiedeurs & de toutes les négligences com-

mises à votre égard, sur-tout dans le tems de la Communion, je vous offre tous les ravissemens & toutes les extases des Saintes Vierges : *Loüé, &c.*

XXIII. Je vous adore, le plus digne objet de l'amour & de l'empressement des hommes & des Anges ; en réparation de la profanation des Eglises par tant de sang répandu, &c. en réparation de cette extrême pauvreté & de cette indécence avec laquelle vous êtes tenu dans la plûpart des Eglises ; je vous offre la piété de toutes les Saintes Vierges : *Loüé, &c.*

XXIV. Je vous adore, Fils de la Glorieuse Vierge Marie ; & pour réparer autant qu'il nous est possible généralement toutes les indignitez que vous avez souffertes de tous les hommes depuis l'institution de cet adorable Mystére, nous avons recours encore une fois à votre sainte Mere, comme au plus grand & au plus assuré refuge des Chrêtiens : *Loüé, &c.*

Reine des Anges & des Hommes, l'espoir de tous les humains, la merveille du Ciel & de la Terre, dont toutes les graces sont des priviléges réservez à vous seule, qui avez le pouvoir d'adorer votre Fils incessamment, non-seulement dans le Ciel, mais encore dans toute l'étenduë de la terre, où il réside dans le Saint Sacrement.

Nous vous prions, Vierge Sainte, que

puisque nous avons l'honneur d'être du nombre de vos enfans, vous entriez dans nos obligations, & que pour y satisfaire vous rendiez pour nous & comme en notre nom à notre Souveraine tous les devoirs que nous sommes incapables de lui rendre.

Ensuite il faut faire l'Amende-Honorable au Cœur de Jesus; dire l'Office, les Chapelets, les Litanies, & d'autres Priéres qui sont en grand nombre dans ce Livre, jusqu'à ce que l'heure ait fini. Mais il ne faut pas omettre d'en faire quelques-unes pour les intentions suivantes.

1. Pour le salut universel de toutes les ames. 2. Pour la Paix. 3. Pour le Pape. 4. Pour les Rois de France & d'Espagne. 5. Pour Monseigneur notre Prélat. 6. Pour le Clergé. 7. Pour tous ceux qui s'employent à la conversion des ames & à faire connoître la Dévotion au sacré Cœur de Jesus. 8. Pour les Familles Religieuses. 9. Pour les Magistrats de cette Ville. 10. Pour tous les Associez vivans & décédez. 11. Pour les Bienfaiteurs. 12. Pour les Amis & pour les Ennemis.

L'Heure Sainte, pour honorer l'Agonie de Notre-Seigneur Jesus-Christ.

OUtre les heures qui composent l'Année Sainte de l'Adoration perpétuelle,

se, il y a celle de tous les Jeudis de l'année, depuis onze heures jusqu'à minuit, particuliérement destinée pour honorer l'Agonie de Notre-Seigneur Jesus-Christ, pendant laquelle son sacré Cœur fut réduit dans une tristesse mortelle. Ses plus fidéles Serviteurs seront bien-aise de lui tenir compagnie pour le consoler de l'abandonnement de ses Apôtres, qui lui fut si sensible qu'il ne dût s'empêcher de leur en faire des reproches, leur disant qu'ils n'avoient pas pû veiller une heure avec lui.

On n'exige pas qu'une même personne se charge des cinquante-deux Jeudis de l'année : Il suffit d'en prendre un ou plusieurs, chacun selon sa dévotion, outre les heures qu'on a tirez dans l'Année-Sainte.

Pendant cette heure-là, il faut méditer sur l'Agonie de Jesus au Jardin des Olives, & considerer combien son amour l'a porté à souffrir pour nous. Il ne faut pas s'y presenter dans le dessein d'y goûter des consolations sensibles ; plus on y souffrira, plus on aura de conformité au sacré Cœur de Jesus abandonné de son Pere. Ceux qui ne sçavent ou ne peuvent pas méditer, pourront s'occuper de la dévotion à Jesus crucifié, ci-après, pag. 262.

On peut remarquer dans la Vie de Sœur Marguerite Marie, combien de graces & de faveurs du Ciel elle reçut pendant cette

heures que le Fils de Dieu lui avoit commandé de passer en Oraison.

Comme Jesus-Christ est toujours le même, c'est-à-dire, toujours liberal envers ceux qui le servent, on peut juger combien il accordera de graces à ceux qui s'uniront pour continuer cette pratique à la place de cette sainte Religieuse.





LA DÉVOTION AU SACRÉ COEUR DE NOSTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

TROISIÉME PARTIE.

Contenant les secrets du Cœur de Jesus; la Dévotion à Jesus crucifié, les Litanies pour tous les jours de la Semaine, les Méditations pour l'Octave du sacré Cœur de Jesus, & celles de tous les Vendredis du mois.

Les secrets du Cœur de JESUS.

COMME les Dévots du sacré Cœur de Jesus, sçavent très-bien que nous devons notre salut à l'amour dont ce sacré Cœur étoit pénétré, ils n'ignorent pas que c'est principalement dans sa Passion & dans sa mort que Jesus nous a témoigné un plus ardent amour. Nous avons cru faire plaisir aux Associez de leur donner une petite oc-

cupation interieure pour tous les jours de la Semaine sur les souffrances & les secrets du Cœur de Jesus.

Les secrets du Cœur de Jesus nous sont découverts par les Playes de son Corps. Le fer de la lance a été pour nous une clef qui nous a ouvert son Cœur & qui a mis en évidence tous ses secrets & toutes les divines intentions de son amour. C'est ce que nous allons voir dans la suite.

Premier secret pour servir d'occupation intérieure le Dimanche.

L'Amour ardent dont le Cœur de Jesus étoit embrasé, lui a fait accepter tout l'oprobre & l'ignominie de la Croix, afin de trouver le secret de se faire entendre à tous les hommes, & de les gagner à son amour. *Venite adoremus & prodicamus ante Deum.* Entrons dans ce premier secret du Cœur de Jesus avec un profond respect, fléchissons les genoux devant Dieu avec le grand Apôtre, afin que nous puissions comprendre avec tous les Saints, quelle est la longueur, la largeur, la hauteur & la profondeur de la charité de Dieu qui est en Jesus-Christ. Dieu pouvoit-il montrer d'une maniere plus élevée son amour aux hommes, qu'en livrant son propre fils à la mort pour les réconcilier avec lui ? & le

Fils pouvoit-il nous découvrir le sien avec plus d'éclat que de monter sur la Croix, afin que comme d'un lieu élevé il se fit entendre de tous les quatre parties du mõnde peur de rapeler tous les hommes à son amour ? & sur cet arbre sacré il a étendu ses mains, il a ouvert ses bras & son Cœur pour les recueïllir dans le large sein de sa misericorde ; voilà la hauteur de cette charité divine, qui ne peut aller plus haut, puisqu'elle prend sa source du Cœur même de Dieu. Sa largeur s'étend à tous les hommes, à tous les tems, à toutes les Nations, pour lesquelles le Cœur de Jesus s'est épousé durant sa vie, pour se fondre d'amour sur la Croix. Sa longueur n'a point d'autres bornes que l'éternité, durant laquelle tous ceux qui seront sauvez avouëront qu'ils doivent tout à ce sacré Cœur, & ceux qui seront plongez dans les Enfers seront contraints de confesser qu'ils sont perdus pour avoir méprisé les effets de cette charité divine. Sa profondeur va jusques dans le Purgatoire, où la douceur & la bonté de ce Cœur sacré se fait sentir, apaisant la Justice divine sur ces pauvres Ames souffrantes. Cette divine charité qui n'a point de borne, ne pourra-t'elle pas se saisir de mon cœur, divin Jesus ? Vous avez dit que si vous étiez une fois élevé de la terre, vous attireriez toutes choses à vous. *Trahe me*

post te, curremus : Tirez-moi après vous & nous courrerons, car je ne puis rien sans vous.

Second secret pour servir d'occupation intérieure le Lundi.

JESUS a connu, comme étant Dieu, l'ingratitude du cœur humain, & que celui qui obligeoit le public sembloit n'obliger personne ; c'est pourquoi il a trouvé le secret dans son Cœur de telle sorte pour tous les hommes, comme s'il souffroit pour chacun en particulier.

Nous pouvons tous dire avec saint Paul : *Qui dilexit me, & tradidit semetipsum pro me.* Jesus-Christ m'a aimé jusqu'à ce point de se livrer pour moi à la mort, & je joüis des fruits de sa Croix avec autant d'avantage, que s'il ne l'avoit embrassée que pour me sauver. C'est pour moi, mon Jesus, que vous avez versé tout votre sang ; il n'en est pas une goute qui ne soit à moi. Il n'y a pas une épine sur votre Couronne, une playe sur votre Corps, un soupir dans votre Cœur, un moment dans votre agonie qui ne m'apartienne. C'est pour moi que vous avez enduré tous vos tourmens, j'étois present à votre esprit dans tout le cours de votre Passion. C'étoit pour moi que vous mourriez en Croix ; & quand

j'aurois été l'unique objet de votre Cœur, & le seul sujet de votre mort, vous n'eussiez pas procuré mon salut avec plus de zéle ni de perfection que vous l'avez fait. O victime adorable, qui vous êtes sacrifié pour moi ! souffrez que je mette en vous toute mon assurance, & que dans la juste frayeur que me donnent mes crimes je puisse dire à votre divin Pere : O Dieu très-puissant & très-juste, regardez-moi dans le cœur de votre Fils, je vous presente sa Passion, ses Playes, ses Mérites, son Sang & sa Mort que je mets entre vous & moi, pour l'oposer à votre jugement ; car je n'ai point d'autre moyen de défense contre votre justice : je confesse que je ne mérite point le pardon, mais votre Fils l'a mérite pour moi. Je suis si malheureux, que je ne sçai pas le nombre de mes maux ; si aveugle, que je ne connois pas ce qui m'est bon : comment est-ce que je pourrois prier tout seul, puisque je ne sçai pas même ce que je dois demander ? Mais votre Fils est l'œil qui voit de toutes mes miseres, le cœur qui les ressent, & la voix qui vous en demande la délivrance. Il est l'œil qui nous éclaire, la main qui nous sert, la langue qui prie pour nous, & le cœur qui nous anime. Accordez ce qu'il vous demande pour moi, & je suis assez riche : il est l'arbitre de mon bonheur, le

remede de tous mes maux, & la source de tous les biens que j'espere pour le tems & pour l'éternité.

Troisiéme secret pour servir d'occupation interieure le Mardy.

JEsus nous voyant dans l'impuissance de satisfaire pour nos crimes s'en est chargé, & son Cœur noble & libéral a payé nos dettes avec quelque sorte de prodigalité ; ce même Cœur a trouvé le secret de nous rendre entiérement siens, nous achetant beaucoup plus que nous ne valons : *Copiosa apud eum redemptio.*

Le saint homme Job demande que ses péchez par lesquels il a mérité la colere de Dieu soient pesez dans une balance, & de l'autre côté les peines qu'il souffre, parce qu'elles sont plus pesantes que le sable de la mer. Il proteste que si ces péchez sont balancez avec sa souffrance ; c'est-à-dire, avec la Passion de Jesus qui est sienne par le don qu'il lui en a fait, on verra que cette souffrance est beaucoup plus grande que toutes les offenses ; que la peine est plus extrême que le péché n'est grand, puisque la moindre avoit un poids infini, une valeur & un mérite infini, tant à raison de la dignité de sa personne divine, à qui toutes les actions

de ſon Humanité étoient attribuées, qu'à cauſe de la dignité infinie de ſa nature Humaine comme ſantifiée & déïfiée par la Divinité : & enfin l'amour qui donne prix à tout, étant infini dans le Cœur de Jeſus, il a lavé & effacé tous nos crimes ; il a acquité toutes nos dettes en toute rigueur de juſtice, & nous pouvons tous dire avec le ſaint homme Job, que les peines & les ſouffrances qui ont payé notre rançon, péſent infiniment plus dans la balance de la juſtice de Dieu que tous nos crimes ; mais comme nous ſommes rachetez d'un grand prix, nous contractons enſuite une obligation indiſpenſable de nous donner entiérement à celui qui nous a acquis par ſa Mort & par ſa Paſſion : *Pone me ut ſignaculum ſuper cor tuum, & ſuper brachium ſuum.* Voilà ce que Jeſus vous dit au cœur : Mettez-moi comme un cachet ſur votre cœur & ſur votre bras, afin qu'on ſçache que vous m'apartenez, qu'en toutes vos actions & affections rien ne ſe faſſe ſans mon congé ; je veux que votre mémoire ſoit toûjours occupée de moi, puiſque j'ai été crucifié pour vous. Je veux qu'il ne ſorte rien & qu'il n'entre rien dans votre cœur qui ſoit mauvais ; que le plus intime & le plus ſecret de ce cœur ne ſoit ouvert qu'à moi ſeul, que l'image de ma beauté éclate au fond de votre ame, que le caractere de

mon amour soit une marque qui vous distingue & qui vous sépare de tout ce qui m'est contraire ; & enfin, que dans le centre de votre ame le seul étendard de ma Croix paroisse toûjours déployé. Oui, mon Jesus, je veux être tout à vous, je veux m'oublier moi-même, pour ne me souvenir que de vous, parce que vous avez oublié tous vos interêts, jusqu'à votre propre vie, pour me rendre celle de la grace, vous avez oublié le soin de votre honneur, vous exposant au dernier oprobre, pour me rendre la gloire que j'avois perduë ; vous avez oublié vos contentemens & vos satisfactions, pour me rendre la joye & les délices du Paradis ; vous avez oublié votre propre volonté, la soumettant à celle de votre Pere, la plus rigoureuse & la plus affligeante qui se puisse imaginer ; vous avez oublié toutes les injures que vous avez reçuës, & vous ne vous en êtes souvenu que pour en obtenir & accorder le pardon. Je veux donc faire pour vous ce que vous avez fait pour moi ; je veux mettre aux pieds de votre Croix toutes les injures & les affronts qu'on m'a faits ; je condamne à un éternel oubli toutes les pensées de vengeance ; je sacrifie tous mes ressentimens à la charité de celui qui est mort pour moi, je les mets dans votre Cœur sacré, divin Jesus, je les plonge dans vo-

ce Sang qui crie misericorde pour ceux qui le repandent ; les injures les plus atroces ; les pertes les plus signalées, les calomnies les plus noires étant teintes de cette divine liqueur, perdront leur malignité ; enfin, je veux oublier tous mes interêts, soit d'honneur ou de plaisir, tous ces soins piquans & importuns, toutes ces pensées inutiles, & n'en avoir plus d'autres que celles de me cacher, comme la Colombe, dans les trous de la pierre, c'est-à-dire, dans vos playes, sur-tout dans celles de votre Cœur que je choisis pour ma demeure. *Hæc requies mea in sæculum sæculi, hic habitabo quoniam elegi eam.*

Quatriéme secret pour servir d'occupation interieure le Mercredi.

UNe des raisons pourquoi Dieu est si peu aimé de ses créatures, c'est qu'il n'en est pas connu. Le zéle du Cœur de Jesus pour la gloire de son Pere, lui a fait trouver le secret de faire connoître, à ses propres dépens, toutes les perfections divines au milieu des ignominies de sa Croix & de ses souffrances.

Montons sur la Croix, comme Zachée monta sur un Sycomore, pour y découvrir la gloire de Jesus, & toutes les perfec-

tions divines. On y voit reluire la ſageſſe de Dieu ſous la folie de la Croix, ſa puiſſance ſous l'infirmité, ſes richeſſes ſous la pauvreté : ſa gloire ſous le mépris ; ſa Divinité ſous une forme humaine. Sa bonté l'a immolé comme un doux Agneau pour nos offenſes, ſa ſageſſe a confondu l'orguëil du monde & la ſageſſe des Philoſophes ; ſa ſcience nous a apris toutes ſortes de vertus : ſa Providence nous pourvoit des moyens de ſalut, & lui fait attirer à ſoi toutes les créatures par des moyens qui y paroiſſent les plus opoſez. Sa puiſſance a vaincu les démons, pardonné les pechez, ſauvé le monde, & rendu tributaires à ſon amour toutes les puiſſances créées. L'amour l'a fait mourir pour tous les hommes, & même pour ſes ennemis. Sa juſtice a été ſatisfaite en toute rigueur, & ſa miſéricorde l'a porté à verſer tout ſon ſang pour laver les taches de nos crimes : *Conſideravi opera tua & expavi.* O Dieu ! j'ai conſidéré votre ouvrage, je vous ai regardé en Croix, & je ſuis tombé dans l'extaſe & dans l'admiration de tant de merveilles, ſans pouvoir en comprendre l'excès, ſi je ne pénétre dans votre Cœur, qui eſt une vaſte mer de charité qui vous a fait trouver tous ces ſecrets & ces divines inventions pour gagner notre amour. O, faites que je vous rende amour pour amour ! *O abſorbeat,*

quæso, Domine, mentem meam ignita ac melliflua vis amoris tui; ut amore amoris tui moriar, qui amore amoris mei dignatus est mori. Amen. O Seigneur! je vous prie, ravissez mon ame dans l'abîme des flammes & des douceurs pénétrantes de votre amour, afin que je meure d'amour pour vous, comme vous avez daigné mourir pour l'amour de moi.

Cinquiéme secret pour servir d'occupation intérieure le Jeudi.

LEs tristesses que nous avons en ce monde nuisent souvent à notre ame, c'est pourquoi le Cœur de Jesus a trouvé le secret de nous inspirer d'entrer dans ses Playes, surtout dans celle de son Cœur, pour y trouver une source de joye & de solide consolation.

Le Bienheureux Henri de Suso étant un jour pressé de tristesse pour la crainte de son salut, entendit une voix du Ciel qui le consola infiniment, lui disant: *Surge, ingredere in vulnera mea: nam in his felicitas tua unica consistit.* Figurez-vous que ces paroles s'adressant à vous, & que Jesus vous dit intérieurement en vous montrant ses Playes: Levez-vous, entrez dans mes Playes, parce qu'en elles consiste votre unique felicité; c'est-là où vous trouverez le rayon du

miel caché dans les Playes de ce Lion mystique de la Tribu de Juda, déchiré sur la Montagne, si vous soûpirez après le Ciel, votre béatitude est cachée dans les mains du Sauveur. Il n'est pas difficile de l'en tirer, puisqu'elles sont percées, & qu'elles ne peuvent rien tenir. C'est une grande consolation de penser que notre salut est en de si bonnes mains, mains favorables, mains magnifiques & libérales qui enferment toutes les délices du Ciel. Il ne faut plus être tristes, puisque notre sort dépend d'un si bon Maître: *In te speravi, Domine, Deus meus es tu, in manibus tuis sortes meæ.* Que si, comme Magdeleine, vous mettant à ses pieds, vous considérez les démarches, les fatigues & les travaux de ce bon Pasteur pour vous chercher parmi les buissons & les épines où il est tout couvert de sang, vous y trouverez tant de consolation qu'à l'exemple de cette bienheureuse Amante, vous ne pourrez pas le quitter, mais vos saints Protecteurs s'interessent à vous faire monter dans son sacré Cœur, qui est le Paradis de la terre; ils vous pressent & ils vous disent pour vous inviter: *Intra in gaudium Domini tui.* Entrez dans la joye de votre Seigneur & de votre Maître, réjoüissez-vous de l'amour qu'il vous porte, des biens dont il a rempli la terre par sa mort, des trésors qu'il a renfermez dans les souffran-

ces qui ont été ses plus chéres délices lorsqu'il étoit en ce monde, & qui faisoient la joye de son cœur.

C'en est fait, mon divin Jesus, je veux entrer dans les inclinations de votre cœur; je veux chérir ce qu'il a aimé, & trouver ma joye dans les larmes d'une sincére pénitence. Donnez-moi, Seigneur, des larmes tendres & sincéres, qu'elles partent d'un cœur blessé d'amour pour vous; & comme elles sont le sang d'un cœur, qu'elles fassent connoître la profondeur de sa Playe par leur abondance. Si mon cœur est une mer, que ce soit une mer de larmes, qui charge toutes les joyes du monde en amertume, & ne me laisse qu'un continuel regret de vous avoir offensé, qu'elles satisfassent à votre Justice divine; & que ce soient des priéres muettes qui méritent mon pardon sans le demander, qui défendent ma cause sans la plaider, & que je ne cherche plus aucun plaisir sur la terre que celui de souffrir pour vous, & de pleurer les offenses qu'on commet contre vous.

Sixiéme secret pour servir d'occupation intérieure le Vendredi.

JESUS a connu que, comme pécheurs poursuivis de la Justice divine, nous avions besoin d'un lieu de refuge, & que

comme pauvres & misérables il nous falloit un azile, c'est pourquoi il a trouvé le secret de permettre que son Cœur fût ouvert, afin que chacun y trouve une retraite assurée.

Le Cœur de Jesus n'eût jamais été blessé du fer d'une lance, s'il n'eût été prémiérement blessé d'amour. Il a fini l'ouvrage de notre Rédemption par la Playe du Cœur pour payer la peine dûë aux péchez qui commencent tous par le cœur, afin de venger sur le Cœur d'un Dieu la malice de tous les cœurs des hommes & vaincre leur dureté par l'ardeur de son amour. Ce Cœur divin qui avoit resisté à toutes les souffrances, n'a pû résister aux tendresses de l'amour qu'il nous porte, c'est ce qui lui a fait trouver le secret de ne permettre cette Playe qu'après sa mort, parce que les Playes des morts ne se referment jamais. Or, il étoit important pour nous, que ce Cœur sacré étant un lieu de refuge, de retraite & d'azile aux misérables, l'entrée en fût toûjours ouverte. Quelle consolation pour des pécheurs poursuivis de la justice de Dieu irrité, d'avoir un lieu d'assurance pour se cacher à tous les traits de sa colére! Quelle joye à un misérable qui ne sçait où se retirer, & qui est exposé à mille dangers, de trouver un azile & un lieu de retraite dans ce Cœur qui nous aime d'une charité éternelle, qui ne souffre point d'in-

terruption ! Comme Dieu , son amour n'a jamais eu de commencement & ne peut jamais finir ; il aura toûjours des soins engageans & jaloux de la possession de notre cœur ; qui se rend impénétrable aux sentimens de l'amour qu'il lui doit. Ah ! Seigneur , si mon cœur ne veut pas se laisser blesser, du moins qu'il se laisse guérir : mais comment pourroit-il guérir s'il ne vous aime pas ? & s'il vous aime, comment peut-il vous voir blessé de la sorte sans en recevoir le contre-coup ?

Divin Jesus, je vous conjure par ce Cœur amoureux , que vous m'avez ouvert comme un azile pour me servir de retraite, de m'apliquer si fortement à votre sacré Côté , que je n'en sorte jamais. Conservez-moi en votre grace, qu'elle me soit plus chére que la vie , que je vous aime par-dessus toutes choses , & que je ne sois jamais séparé de vous , que je connoisse combien il est important de mourir à moi-même pour vivre à vous : Aprénez-moi ce que c'est que d'aimer, & en aimant de souffrir, & en souffrant de sortir de moi-même pour aller à vous. *O ire ! ô sibi perire ! ô ad Deum pervenire !*

Septiéme ſecret pour ſervir d'occupation intérieure le Samedi.

NOus tombons ordinairement dans deux extrêmitez préjudiciables en regardant le nombre prodigieux de nos péchez & leur malice : nous entrons en deſeſpoir d'obtenir le pardon ; & d'autres fois préſumant trop de la bonté de Dieu, nous ne regardons pas l'énormité de nos crimes & nous n'en avons point de douleur. Le Cœur de Jeſus a trouvé le ſecret de remedier à ces déſordres, s'ouvrant à nous pour être la ſource d'une véritable contrition & le ferme apui de notre eſpérance.

Sainte Mechtilde étant un jour fortement occupée de Dieu, vit en eſprit la Charité ſous la figure d'une Vierge qui trempoit un diamant dans le Cœur de Jeſus-Chriſt, réïtérant ſouvent cette action pour lui aprendre qu'il n'y a point de cœur ſi dur ni ſi impénitent que le Cœur de Jeſus ne faſſe fondre de contrition. Le diamant s'amolit dans le ſang du Bouc ; quand nos cœurs ſeroient auſſi durs que le diamant, ils s'amolliront à force de les tremper dans le ſang de cet Agneau ſans tâche. Tous les fleuves perdent leur nom quand ils entrent dans la mer, parce qu'ils ne ſont pas aſſez conſidérables pour être comparez à ſa grandeur ; & tou-

tes nos plus mortelles offenses s'évanoüissent & disparoissent quand on les noye dans cette mer de la miséricorde divine. Ce Cœur de Jesus est une source inépuisable de bonté ; il ne sçauroit mettre en oubli des créatures qu'il a rachetées de son Sang précieux, écrites en ses mains & gravées dans son Cœur. Les Cloux & la Lance ont servi de plume pour écrire nos noms dans le Livre de Vie. Comment est-ce que le Pere Eternel pourroit nous regarder de mauvais œil, puisqu'il ne vous voit qu'à travers les Playes de son Fils, empourprées de son sang, & cachez dans son Cœur. C'est-là notre fort & notre assurance contre tous nos ennemis : c'est-là où nous prénons les armes pour les combattre : c'est-là où nous puisons cette forte contrition qui peut effacer nos crimes. Le Sang de Jesus demande miséricorde pour tous les pécheurs avec un cri si haut & d'une voix si puissante, qu'elle couvre tout le bruit que font nos péchez devant Dieu pour demander Justice contre nous.

Si une seule goute de ce Sang précieux étoit capable de guérir toutes nos playes, de payer toutes nos dettes, d'éteindre toutes les flammes de l'Enfer, que fera-ce de ce déluge de Sang qu'il a répandu pour nous avec tant de profusion ! Si chaque goute de ce Sang précieux peut sauver un million de mondes, toute la masse de ce

Sang adorable ne pourra-t'elle pas sauver un pécheur. Je ne sçaurois douter de la force du remede ni de la suffisance de ma rançon, puisqu'elle est d'un prix infini.

Ah ! mon divin Sauveur, lorsque vous expiriez sur la Croix ; votre voix ébranla la terre, & maintenant vous me promettez d'ébranler le Ciel en ma faveur pour affermir mon espérance. Parlez à mon cœur qui est dur comme un caillou, & qui n'est que terre, afin d'ébranler cette terre & la faire fendre de douleur & de regret de vous avoir tant offensé. Brisez ce cœur comme les pierres se brisérent au jour de votre Passion, & puisqu'il n'a pas voulu se consumer dans le feu de votre amour, noyez-le dans les larmes d'une contrition parfaite : & comme vous méritez un amour infini, & que je devrois avoir pour mes péchez une douleur infinie, permettez, ô mon Jesus, que j'entre dans votre Cœur pour trouver de quoi supléer à ce qui me manque ; souffrez que je me loge dans cette masure sacrée, dans cette sainte caverne, afin que le retentissement de mes cris soit plus aisément entendu du Pere des miséricordes. Je déteste tous mes péchez & les tâches de mon ame par les gémissemens, par les horreurs & les éloignemens qu'en ont votre Pureté, votre Sainteté & votre Divinité. Versez dans mon ame & communiquez à mon cœur cette

forte aversion que le vôtre a pour le péché : perdez-le & abîmez-le dans le vôtre : que je reste sans cœur, & que je n'agisse plus que par le vôtre, ensorte que je puisse dire avec vérité à votre Divin Pere : Je déteste mes péchez, ô mon Dieu du cœur de mon Sauver, je vous aime, mon Dieu, par le cœur de votre Fils ; comme le cœur de mon Sauveur a détesté mes offenses, je les déteste, je les plonge dans mon Sang adorable ; j'en demande la force & l'efficacité par ses propres demandes : je me purifie dans ce bain sacré qui est à moi, & que je possede par la foi que j'ai aux paroles qu'il nous a données.

O Pere céleste & très-saint ! ne me regardez plus en ma propre personne, mais en la sienne, puisqu'il a satisfait pour moi. Les larmes qu'il a versées sur mes péchez sont à moi ; car vous me l'avez tout donné, & j'ose dire qu'en vous l'offrant, je vous donne plus que je ne vous avois ôté par mes crimes, puisque ma malice est finie, & sa bonté & ses mérites sont infinis. Je vous prie donc d'avoir pitié de moi, afin que je ne vous offense plus ; possédez tellement mon cœur, mon esprit & toutes mes puissances, qu'elles n'agissent que pour vous seul & par dépendances à vos ordres. Ainsi soit-il.

DE'VOTION A JESUS CRUCIFIE',

Qui peut servir d'occupation dans le tems de l'Heure Sainte qui se fait tous les Jeudis au soir, pour honorer l'Agonie de Notre-Seigneur.

SOrtez, Filles de Sion, Ames saintes & généreuses, pour voir votre Roi sur le trône de sa gloire, couronné du Diadême que sa Mere lui a donné au jour de ses nôces & de la joye de son cœur.

Voyez si vous entrez dans les sentimens du sacré Cœur de Jesus : mettez-vous en esprit sur la montagne du Calvaire, sortez de vous-mêmes & de ces pensées basses & terrestres, que la chair & le sang vous inspirent : mettez-vous aux pieds de Jesus crucifié ; son Trône Royal, c'est sa Croix : son Diadême est la Couronne d'Epines ; & le jour de la joye de son Cœur, c'est le jour de sa Passion & de ses oprobres ; c'est aussi le jour de ses nôces, parce que c'est le jour qu'il a fait alliance avec son Eglise, & que par un mystére considérable il fait sortir de la Playe de son sacré Cœur de l'eau & du sang, de l'eau pour la purifier, & du sang pour la racheter ; de l'eau pour la régénérer, & du sang pour la doter & nourrir ; c'est aussi le midi de son plus ardent amour, c'est ce qui vous doit engager à lui témoigner le vôtre,

Voici les témoignages extérieurs d'Amour & de Dévotion envers Jesus crucifié.

Le premier témoignage est de le regarder.

Aspicient ad me quem confixerunt, dit-il par le Prophéte Zacharie, 12. 10. Mais il faut que cette vûë ne soit pas sans discernement, mais en homme sage & Chrêtien, qui regarde le plus grand Mystére de sa Religion & la cause de son salut. Notre-Seigneur dit un jour à sainte Gertrude : Ma Fille, qui regarde amoureusement le Crucifix durant la vie, le Crucifié la regardera favorablement à sa mort pour la lui donner bonne & heureuse ; c'est ce que fait en nous la vûë de Jesus crucifié.

1. Il faut le regarder avec une foi vive, croyant que celui que nous voyons en cet état est notre Créateur & notre Sauveur, *Dixi, Deus meus est tu* : j'ai dit avec une constance inébranlable & un parfait répos de mon esprit : Vous êtes mon Dieu, les infamies de votre Croix & de votre Passion n'empêchent pas que vous ne soyez le Dieu de gloire, ni de vos douleurs, que je ne vous tienne pour ma béatitude éternelle.

2. Avec espérance & une confiance entiére : *Misericordia tua ante oculos meos est* : O Dieu ! quand je regarde votre Fils unique crucifié pour moi, je vois le plus grand effet de votre miséricorde, & le plus

puiſſant motif que j'aye d'eſpérer mon ſalut & toutes ſortes de biens de votre bonté infinie.

Miſericordia mea & refugium meum, protector meus & liberator meus, & in ipſo ſperavi. Et vous mon cher Sauveur, mis en Croix pour mon ſujet, vous êtes en cet état ma grande miſéricorde & mon refuge; vous êtes mon Libérateur & mon Sauveur, c'eſt là mon Protecteur, c'eſt en lui que j'eſpére; mes avantures & tout mon bonheur, divin Jeſus, ſont attachez à vos mains cloüées pour moi à la Croix.

3. Il le faut regarder d'un regard aſſuré; prénant Jeſus crucifié pour notre bouclier contre tous les traits de l'Enfer, pour notre apui inébranlable contre toutes nos foibleſſes, & comme ce myſtique Serpent d'airain que Moïſe avoit élevé dans le Déſert, dont la ſeule vûë préſervoit de la mort; ô mon Sauveur, je ſçai vous regarder avec confiance, le venin de mes crimes ne me ſçauroit nuire. *Ecce Deus meus Salvator, fiducialiter agam in eo*; c'eſt ce qui fait le ferme apui de ma confiance. Mon Dieu s'eſt rendu lui-même mon Sauveur; qu'Iſraël & tous les hommes eſpérent à jamais au Seigneur, depuis que Jeſus-Chriſt eſt mort pour eux. Si Dieu n'a pas épargné ſon propre Fils, mais qu'il l'ait donné pour tous, comment ne nous donnera-

donnera-t'il pas toutes choses avec lui ?

4. Il faut le regarder avec amour. O mon Sauveur ! que l'amour est puissant, & qu'il a fait dans votre Cœur une profonde playe, puisqu'il vous a réduit en un état si pitoyable. C'est sur ce bucher d'amour que ce divin Phœnix accomplit ce qu'il avoit dit autrefois : Je suis venu mettre le feu en terre, que veux-je, sinon qu'il brûle de vos cinq playes, ô mon Jesus, comme de cinq grandes fournaises ? Vous lancez des flammes d'une charité infinie pour nous brûler de votre amour : *O ignis, qui semper ardes, & nunquam extingueris, charitas, Deus meus, accende me totum ut totus diligam te.* O feu, qui brûlez toûjours, & qui ne vous éteignez jamais ! mon Dieu, qui êtes la charité même, brûlez-moi tout de ce feu divin, afin que je vous aime en toute l'étenduë de l'amour que vous avez pour moi.

5. Il faut le regarder avec admiration. O merveille inoüie : que l'immortel endure la mort, que l'impassible souffre, que la Majesté se couvre de ce qui est plus infâme dans notre bassesse : que la puissance devienne foible ; que l'Eternité prenne fin ; que la vie même s'ensévelisse dans le tombeau. O Seigneur ! qui suis-je, & qui êtes-vous ? Est-il possible que le Créateur meure pour la créature, le maître pour

l'esclave, le tout pour le néant. *Obstupescite Cœli super hoc.* O Cieux ! étonnez-vous de la bonté de mon Dieu ; & que l'étonnement fasse tomber vos portes. Concevez, s'il se peut, l'alliance de ces deux termes : un Homme-Dieu & un homme de douleur ; un Dieu adoré dans le Ciel de tous les Esprits bien-heureux, ici-bas outragé par des esclaves : là-haut élevé sur le trône de son infinie grandeur, ici élevé sur un poteau infâme ; là nâgeant dans un torrent de délices, ici dans un déluge de sang & de larmes. *O Passio ! ô Mors admiralilis !* Ce n'est pas la création du monde, ni les miracles & la resurrection des morts qui me donnent de l'admiration ; tout cela est convenable à la puissance du Créateur : ce qui me surprend, me ravit & m'épouvente, c'est la Passion & les anéantissemens d'un Dieu ; c'est de voir que celui qui est engendré du Pere avant tous les siécles dans la plénitude de sa vie, veüille engendrer les enfans de son Eglise dans l'anéantissement de sa mort, que celui que le Pere produit dans les splendeurs de sa gloire, veut les produire dans les ténebres du Calvaire : celui qui est engendré du Pere dans les délices de sa béatitude, veut les produire dans l'amertume de ses douleurs. O Jesus ! quel amour est le vôtre ? ô grandeur incomprehensible, où vous abaissez-vous ? Seigneur, que vos

desseins sont impénetrables ; il n'est point d'esprit qui les puisse comprendre, ni de langue qui les puisse loüer ni exprimer ; il ne nous reste que le silence pour les honorer : *Tibi silentium laus Deus in Sion.*

6. Il faut le regarder avec contrition. Versez mes yeux des fontaines de larmes, & que mes paupieres ne se lassent point, afin que je pleure continuellement l'horrible crime d'avoir fait mourir le Fils de Dieu très-innocent. *In abscondito plorabit anima mea à facie superbiæ, &c.* Jérémie 18. 13. 17. Pour ce sujet je pleurerai en abondance, & mon ame s'abandonnera intérieurement à la tristesse, à cause de son orguëil & de tous ses autres crimes ; j'aurai toûjours cet objet de ma douleur devant mes yeux, lequel me fera penser à mes péchez, & en concevoir des déplaisirs extrêmes, puisqu'ils ont jetté mon Sauveur dans cet abîme de misére. *Ego sum qui peccavi, ego iniquè egi, vertatur obsecro manus tua contra me.* O divine Justice ! c'est moi qui ai peché, qui ai merité cette Croix ; vengez-vous donc sur moi, & pardonnez à mon Sauveur. Et vous adressant à Jesus, dites-lui : *Quid sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum.* O mon Sauveur, qui vous a fait ces playes que vous portez au milieu de vos mains ? il vous répondra, c'est vous qui m'avez ainsi mal-

traité, vous que j'avois tant aimé ; vous qui aviez tant d'obligation à m'aimer, c'est vous qui m'avez percé le Cœur, c'est chez vous que j'ai reçû toutes les blessures : *His plagatus sum in domo dilecti mei* Ces paroles ne sont-elles pas capables de vous remplir de douleur & de confusion ? O mon divin Maître, vous m'avez aimé d'un amour éternel & infini, & je n'ai eu pour vous que de la haine, je vous ai crucifié autant de fois que j'ai commis de péchez : vos playes sont les tristes effets de mes crimes, & je les ouvre encore tous les jours, je dois donc faire état de ne mettre point de fin à ma douleur, puisque le sujet qui m'y oblige n'a point de bornes : *Plange quasi virgo plebs mea, ululate pastores in cinere & cilicio, quia in te occisus est Salvator Israël.* Mon peuple, pleurez comme une fille ; que ceux qui gouvernent le peuple jettent de hauts cris, qu'ils se couvrent de cendre & de cilice, parce que vous avez crucifié le Sauveur d'Israël au-dedans de vous-même.

7. Il faut le regarder avec crainte : *Erit*, dit Moïse, *vita tua pendens ante te, timebis nocte & die.* Deut. 28. Tu verras ta vie penduë devant tes yeux, & tu en auras peur jour & nuit. C'est en la vûë du terrible spectacle qui s'acheve sur le Calvaire, que Dieu nous donne sujet d'avoir le cœur saisi de crainte : car, comme dit Notre-Sei-

gneur, si on traite si mal le bois verd & vivant, que fera-t'on à celui qui est sec & mort? Si Jesus-Christ, qui est notre vie, notre salut, en qui sont les tresors de la Sagesse divine, très-innocent de tout péché, a été traité avec tant de rigueur, que fera-t'on au criminel? Hélas! vivant comme je vis, me soüillant tous les jours de tant de péchez, j'ai sujet de craindre que le sang que le Fils de Dieu a répandu pour être la cause de mon salut, ne devienne le plus grand objet de ma ruïne: *A juciis tuis timui.* O Dieu! j'ai été saisi de crainte pour les jugemens terribles que vous avez exercez sur la divine personne de votre Fils qui ne vous offensa jamais: moi qui ai fait le mal pour lequel il est puni, quel châtiment dois-je attendre de votre justice inexorable, si je ne fais un bon usage des peines qu'il a prises pour moi? *Quis non timebit te, ô Rex Gentium!* Roi des Nations, qui est-ce qui ne vous craindra pas, puisque vous traitez avec tant de rigueur votre Fils unique, parce qu'il s'est fait notre caution?

8. Avec dessein d'imiter ses vertus. *Aspice*, nous dit son Pere, *& fac secundum exemplar, quod tibi in monte monstratum est.* Regardez, & faites selon le modèle que je vous ai montré sur la Montagne du Calvaire. Et Jesus nous dit lui-même: Je-

vous ai donné des exemples, afin que vous les ſuiviez : *Exemplum dedi vobis*, &c. Quand donc nous ſentons notre courage s'affoiblir, & les forces nous manquer lorſqu'il s'agit de porter quelque peine, ſoit du corps ou de l'eſprit, regardons Notre-Seigneur en Croix, conſiderons ſes ſouffrances & ſa poſture, écoutons les paroles qu'il nous dit au cœur pour nous fortifier, eſpérons de ce regard attentif un ſecours merveilleux.

9. Il faut regarder Jeſus en Croix avec des demandes & des ſuplications, parce qu'il eſt-là comme ſur le trône de ſes libéralitez, de ſa plus prodigue miſericorde, & de ſes plus grandes bontez, c'eſt pourquoi il lui faut dire : O Seigneur ! en cet état de miſéricorde où vous êtes, ſoyez-moi miſericordieux : *Abiſſus abiſſum invocat in voce cataractarum tuarum.* Seigneur, l'abîme de mes miſéres apelle l'abîme de vos miſericordes par le bruit & la voix de vos playes, qui ſont les torrens ſacrez par leſquels vous avez fait pleuvoir un déluge de grace ſur la terre. *Reſpice in me & miſerere mei, quia unicus & pauper ſum ego.* Jettez les yeux de votre bonté ſur moi, pour me faire miſéricorde ; je ſuis pauvre, chétif & abandonné de tous ſecours, les triſteſſes de mon cœur, & les tempêtes dont mon ame eſt battuë ſont outrées, aſſiſtez-moi,

voyez mon affliction, & la peine où je suis d'être réduit à cette fâcheuse necessité de vivre dans un péril continuel de vous offenser. *Domine, memento mei dum veneris in regnum tuum.* Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez en votre Royaume, & au lieu de votre felicité. Est-ce trop vous demander, ô bonté infinie, que de vous demander la même grace que vous avez faite à un voleur qui a si bien sçû se servir de ses souffrances? O Jesus! donnez-moi un peu de cette sainte ruse pour entrer dans votre Cœur, & que de-là je puisse dire à votre divin Pere: Pere saint, vendez-moi votre Paradis; si vous ne voulez pas me le donner, votre Fils m'en a acquis la possession bien chérement, & j'ai par-là de quoi l'acheter.

10. Enfin nous devons regarder Jesus crucifié avec constance & perseverance. O mon Jesus! comment pourrois-je vous perdre de vûë un seul moment, & donner un seul regard à la créature si mon ame est votre épouse? Comment pourroit-elle oblier ce divin Epoux qui s'est mis dans les fers pour lui rendre la liberté, qui s'est offert en sacrifice sur l'Autel de la Croix pour la sauver, & qui l'a tirée de la derniere bassesse pour l'élever sur son Trône?

Le second Témoignage est de l'adorer.

Le second témoignage de dévotion que

nous devons à Jesus crucifié & à sa sainte Croix, c'est de l'adorer, & même du souverain culte de latrie, parce que la reverence renduë à l'image passe à l'original. Imitons les Anges que Saint Jean entendit, faisant retentir ce Cantique : est très-raisonnable que nous réndions toutes sortes d'honneurs, de gloire & de loüanges à l'Agneau qui a été mis à mort, que nous célébrions sa force, sa sagesse & sa divinité.

Le troisiéme Témoignage est de le baiser.

Il faut baiser Notre-Seigneur crucifié, 1. En esprit de soumission, comme lui faisant hommage & nous déclarant ses vassaux, l'assurant de notre fidèle & entiére obéissance, & de l'obligation que nous contractons de le servir en la vie & en la mort.

2. Par sentiment d'adoration d'un vrai & parfait amour, le baisant pour prendre l'esprit de son humilité, de sa patience, de son silence dans les maux, de sa charité & de ses autres vertus. 3. Pour lui faire une transfusion de notre ame, afin qu'il la purifie, qu'il la déifie & qu'il la santifie.

Le quatriéme Témoignage est de l'avoir & de le porter sur soi, ou du moins sa très-sainte Croix.

Le Pape Nicolas écrivant aux Chrétiens de Bulgarie, leur dit qu'il est permis à celui qui est pur, de baiser la Croix, & de

la porter sur soi, parce que la baiser est un signe de l'amour qu'il a pour elle; & quand il la porte, c'est une preuve de la mortification & de la compassion du prochain qu'il exerce. Mais pour ce vicieux, nous ne voulons point du tout qu'il la porte, parce qu'il est écrit : Soyez nets, vous qui portez les vases du Seigneur. Or, il est clair que de tous les vases du Seigneur, il n'en est point de plus sacré ni de plus venerable que sa Croix, puisqu'elle a merité de le porter de lui-même & de le tenir entre ses bras. Il ne doit pas même la baiser, parce qu'il connoît par le témoignage que ses propres vices lui rendent, qu'il n'aime point la mortification de la Croix, c'est pourquoi qu'il ne baise point ce qu'il n'aime point. Qui donc veut porter la Croix sur soi dignement, il faut qu'il la porte dans le fond de son interieur, faisant les œuvres & ayant des sentimens conformes à ce Mystere, autrement on porte plûtôt le sujet de sa mort que la cause de sa vie.

Le cinquiéme Témoignage est de faire le Signe de la Croix.

Nous devons former le signe de la Croix avec une foi vive de la verité de ce Mystére, une esperance inébranlable en sa vertu & un amour sincere de celui qui a voulu mourir pour nous. Nous devons le former

pour procurer à Dieu & à Jesus-Christ un très-grand honneur, par l'expression d'une chose qui leur a été infiniment agréable & glorieuse : pour imprimer sur nos corps & dans nos ames l'obéïssance, l'humilité, la patience, & les vertus de Jesus-Christ crucifié, & nous apliquer ses mérites ; & pour prendre notre bouclier & notre épée contre les ennemis de notre salut. Il sera bon de déterminer tous les jours certains tems pour faire le signe de la Croix avec un esprit interieur.

Le sixiéme Témoignage est de faire des Prieres en cette sorte.

Autant de fois, mon Sauveur, que je formerai le signe de la Croix, que je regarderai, ou que je baiserai votre image ou la Croix que je porte, ou que je ferai quelque aspiration sur le sujet de vos douleurs, ou que je léverai les yeux & les mains au Ciel pour demander l'aumône en la disette où je suis, ou quelque grace en vertu de votre passion, je desire d'entrer dans les biens de grace & de gloire que vous avez mérité aux hommes. Je desire avec vous & en vous, offrir une holocauste de souveraine glorification de moi-même à mon Dieu ; le reconnoissant pour mon premier principe & ma fin bienheureuse, pour disposer de moi en Maître souverain & me sacrifier

en victime à ſa gloire pour recevoir dans un anéantiſſement profond toutes les conduites de ſa divine Providence ſur moi pour le tems & pour l'éternité. Je deſire auſſi d'offrir avec vous un ſacrifice de propitiation pour tous les péchez des hommes, particulierement pour les miens que je vous prie d'enſevelir dans la vaſte mer de vos miſericordes, afin que j'obtienne le pardon de tous ceux que j'ai commis, & une grace toute ſinguliere pour n'en jamais plus commettre. Je deſire encore vous offrir un ſacrifice d'action de graces pour tous les biens de nature, de grace & de gloire que vous m'avez déja faits, que vous nous faites tous les jours, & que vous êtes prêt de nous faire, ſi nous en étions dignes ; & un ſacrifice d'impetration pour m'obtenir tout ce qui m'eſt néceſſaire pour me rendre agréable à vos yeux, pour m'unir intimement à vous, & arriver au degré de perfection où vous m'apelez par votre miſericorde ; & parce que je fais une profeſſion ſinguliére de m'unir à votre ſacré Cœur, c'eſt particuliérement à lui que je fais mes prieres.

Je reconnois que c'eſt à lui que je dois toutes vos ſouffrances. Je ſçai que c'eſt par l'amour qui réſide en ce même Cœur que vous avez conſommé & épuiſé ſur la Croix mourant pour nous, toutes les induſtries

& les artifices de votre amour, en sorte que, tout-puissant & tout sage que vous êtes, vous n'avez pû trouver de plus fortes machines pour attaquer nos cœurs, & vous en rendre victorieux. Je veux donc faire voir que vous avez triomphé du mien, & je prétens que tous ces battemens, ses soupirs, ses affections, ses mouvemens, ses actes, ses sentimens & ses desirs soient autant de signes par lesquels je veux dire que je vous aime, que je vous remercie, & que je m'unis à vous pour n'avoir plus d'autres mouvemens, de desirs ni de sentimens que ceux de votre sacré Cœur. Je me joints à tous les Actes d'Immolation, d'Offrandes & de Sacrifices, que vous fites sur ce lit de douleurs à la gloire de votre Pere; tous les desseins que vous aviez pour lors sur mon ame, afin que je n'y mette pas d'obstacle. Je laisse à votre divin Cœur; d'aimer, de desirer & de vouloir pour moi, afin que dès-à-present je n'aye plus d'autre volonté que la vôtre, d'autre amour que pour vous, ni d'autres desirs que votre bon plaisir. Je sacrifie toutes les conduites humaines de mon esprit à votre Esprit divin, qui conduit vos Elûs par ses routes divines qui sont toutes de graces. J'immole toute la prudence humaine à la sacrée folie de votre Croix, toutes les richesses que je pourrois prétendre

à votre pauvreté, ma liberté à votre captivité, mon honneur à vos humiliations, tous mes plaisirs à votre divine Justice, ma vie à votre Etre infini & à votre Eternité immuable, par l'agrément de ma mort qui arrivera au tems & en la maniére qu'il vous plaira, & que je vous prie être de celles qui sont précieuses à vos yeux. Enfin, je m'abandonne tout à votre sacré Cœur & à tous ses desseins sur moi, ausquels je livre mon cœur & mon ame pour jamais. Ainsi soit-il.

L'Horloge de la Passion de Notre-Seigneur Jesus-Christ.

PLusieurs personnes ont souhaité qu'on mît l'Horloge de la Passion dans ce Livre, on a trouvé le moyen de le joindre avec celui du Cœur de Jesus pour contenter leur dévotion.

A six heures.

Jesus envoye deux de ses Disciples préparer la Pâque, il fait la Céne, leur témoigne qu'il a désiré d'un grand desir de manger cette Pâque avec eux. Adorez les desirs impétueux du sacré Cœur de Jesus pressé par le feu de son amour qui n'a pû le porter plus loin que de se livrer lui-même pour les hommes. Admirez les excès

de cette divine Charité, livrez-vous à ses desseins, disant : *O sacrum Cor Jesu, accende in cordibus nostris ignem, quem in terra mittere venisti.* O sacré Cœur de Jesus, allumez dans nos cœurs le feu que vous êtes venu porter sur la terre.

A sept heures.

Jesus lave les pieds à ses Disciples, & établit le Sacrement de son amour. Adorez les mouvemens du sacré Cœur de Jesus, qui le font sortir de lui-même pour communiquer sa Divinité à tous les hommes, & en faire les véritables amans de son cœur. Soyez de ce nombre, & aimez pour ceux qui sont privez de ce saint amour. *O Cor Jesu, zelator animarum, cujus deliciæ esse cum filiis hominum, panis vitæ, ecce anima mea sustinet te, ne dimitte eam jejunam ut non deficiat in via.* O Cœur de Jesus, zélateur des ames, dont les délices sont d'être avec les enfans des hommes, vrai pain de vie, mon ame attend d'être rassasiée de vous, ne la renvoyez pas sans manger, de peur qu'elle ne tombe en défaillance sur le chemin.

A huit heures.

Jesus fait son dernier Sermon, il prédit aux Apôtres ce qu'il leur devoit arriver. Judas sort pour trahir son Maître, qui s'en va au Jardin, & prénant à part trois de

ses Disciples, leur dit : Mon ame est saisie d'une tristesse mortelle ; demeurez ici, & veillez avec moi. Adorez le sacré Cœur de Jesus comme un pénitent public pour nos crimes, dont il ressent une tristesse capable de le faire mourir s'il ne conservoit sa vie pour souffrir d'avantage. *O Cor Jesu, qui languores nostros tuo livore sanasti, sana animam meam, quia peccavi tibi.* O Cœur de Jesus, qui avez guéri nos langueurs par les meurtrisseures de votre sacré Corps, guérissez mon ame parce que j'ai péché contre vous.

A neuf heures.

Jesus au Jardin des Olives se sépare de ses Disciples pour prier son Pere, la face prosternée contre terre, lui disant : Mon Pere, s'il est possible, retirez ce Calice de moi ; toutefois que ma volonté ne soit pas faite, mais la vôtre. Adorez la parfaite soûmission du sacré Cœur de Jesus aux volontez de Dieu son Pere, & le profond respect avec lequel il le prie. Reconnoissez-le pour l'unique adorateur qui ne cesse jamais d'aimer & d'adorer son Pere en esprit & en verité, dites-lui : *O vere adorator, & unice Dei amator, miserere nobis.* O vrai adorateur, & unique amateur de Dieu ; ayez pitié de nous.

A dix heures.

Jesus visite ses Disciples qu'il trouve en-

dormis ; il retourne à l'Oraiſon, où il entre en agonie, & ſuë le ſang & l'eau. Adorez le ſacré Cœur de Jeſus comme la ſource de la vie éternelle, où ſe puiſe la vie de grace & d'amour qui le reduit en cet état, dites-lui : *O ſacrum Cor Jeſu, in horto pavidum, mœrore nutritum, & fons contritionis, ſitivit anima mea ad te, fac ut auriat aquas ſalutares in gaudio de fontibus tuis. Amen.* O ſacré Cœur de Jeſus, ſaiſi de crainte dans le Jardin, nourri dans l'amertume, & qui êtes une ſource de contrition, mon ame a ſoif de vous ; qu'elle puiſe avec joye des eaux de ſalut dans vos ſources ſacrées. Ainſi ſoit-il.

A onze heures.

Jeſus eſt ſaiſi de compaſſion & de regret pour la perte de tant d'ames : il eſt fortifié par un Ange. Adorez le ſacré Cœur de Jeſus, comme la lumiére du monde, qui connoît le peu de fruit de ſes travaux, quoiqu'il ſe ſoit conſommé pour tous & qu'il veüille éclairer ſur toute la terre, dites-lui : *O Cor Jeſu, lux mundi, via, veritas, & vita ; illumina oculos meos, & deduc me in ſemitam mandatorum tuorum, quia ipſam volui.* O cœur de Jeſus, lumiére du monde, la voye, la vérité & la vie, éclairez mes yeux, & conduiſez-moi dans le ſentier de vos Commandemens, parce que j'ai réſolu d'y marcher.

A minuit.

Le Fils de Dieu est trahi par le baiser de Judas, & lié de chaînes, il est conduit avec oprobre dans la Ville de Jerusalem. Adorez le sacré Cœur de Jesus dans son exil d'amour, & dans son esclavage de charité, dites-lui : *O Cor Jesu, amore specioso præ filiis hominum, trahe me post te in vinculis charitatis tuæ.* O Cœur de Jesus, le plus aimable & le plus beau des enfans des hommes, attirez-moi après vous par les chaînes de votre amour.

A une heure.

Jesus est conduit chez Anne, où il réçoit un soufflet par un Soldat, il répond doucement à celui qui le frape. Adorez la douceur ineffable du sacré Cœur de Jesus parmi tant d'outrages, quoiqu'il soit le Maître du monde ; il se tient en présence d'un méchant Juge, & il souffre encore de nos jours mille oprobres dans le Saint Sacrement. *O Jesu, Præceptor, qui cæpisti facere & docere, doce me facere voluntatem tuam, ut dicam à te qui mitis es & humilis corde.* O Jesus divin Maître, qui avez commencé à faire avant que d'enseigner, aprenez-moi à faire votre volonté, afin que j'aprenne de vous, qui êtes doux & humble de cœur.

A deux heures.

Jesus est accusé devant Caïphe, il ne se

justifie point, on le conjure de la part de Dieu de répondre, il obéït, on l'abandonne pour le reste de la nuit à la cruauté des Soldats. Adorez le sacré Cœur de Jesus comme le Docteur de la vérité, réduit par son amour à être le centre de tous les anéantissemens imaginables, ce qu'il souffre encore dans le très-saint Sacrement, envers lequel on renouvelle les affronts qu'il endura chez Caïphe, par les profanations, les sacriléges & les outrages qu'on lui a fait dans ce Mystére d'amour, dites-lui : *O Cor Jesu, amore tuo vinctum, hominum furori derelictum, qui exinanisti temetipsum, non sit mihi grave humiliari pro te.* O Cœur de Jesus, lié par votre amour, abandonné à la fureur des hommes, qui vous êtes anéanti vous-même, faites que ce ne me soit pas une chose pénible de m'humilier pour l'amour de vous.

A trois heures.

Les Soldats conduisent Jesus dans une obscure prison, & comme il passoit par la Cour, il entendit les réniémens de S. Pierre, qui avec la trahison de Judas & son désespoir, ont été des coups des plus sensibles, que le Cœur de Jesus ait reçu en toute sa Passion, puisqu'ils venoient de ses plus chers amis. Adorez les privations du sacré Cœur de Jesus, qui trouve de la perfidie, de la lâcheté en ses amis qui l'abandon-

tient à la fureur de ses ennemis, lorsqu'il brûle de desir de sauver les ames, & que dans les divines attentes de son sacré Cœur il ne trouve personne qui le veüille contenter : il vous attend avec une sainte impatience. Courez donc à lui prosterné devant ce Cœur adorable, dites-lui : *O sacrum Cor Jesu, qui venisti quærere & salvum facere quod perierat, salva me, parce mihi, & responde pro me.* O sacré Cœur de Jesus, qui êtes venu chercher & sauver ce qui étoit perdu, sauvez-moi, pardonnez-moi, & répondez pour moi.

A quatre heures.

Jesus est conduit à Pilate, devant lequel il est accusé par les Juifs, il garde un profond silence. Adorez le silence du sacré Cœur de Jesus, non-seulement dans le tems de sa Passion, où il ne fait pas un seul petit soûpir pour marquer sa douleur, mais encore dans le saint Sacrement où il est comme n'y étant pas, dites-lui : *O sacrum Cor Jesu, silentis amator, & cordis silentii fortitudo, tibi adhærere mihi bonum est, qui mihi est, in cœlo, à te quid volui super terra. O Jesu, Deus cordis mei, & pars mea, Jesus in æternum. Amen.* O sacré Cœur de Jesus, amateur du silence, & qui êtes la force des cœurs qui le sçavent garder : mon grand bien est de m'attacher à vous, car qu'ai-je à souhaiter dans

le Ciel, & que veux-je ſur la terre que vous ſeul, ô Jeſus le Dieu de mon cœur, la portion de mon héritage à jamais. Ainſi ſoit-il.

A cinq heures.

Jeſus renvoyé à Hérode, il eſt mocqué de toute ſa Cour, il eſt revêtu d'une robe blanche & traité comme un fou. Adorez le ſacré Cœur de Jeſus dans le dépoüillement extérieur de tous ſes attributs divins, ſoit dans le tems de ſa Paſſion, ou dans le Saint Sacrement de l'Autel, où toutes ſes grandeurs divines ſont cachées ſous le voile de ſes humiliations, dites-lui : *O ſacrum Cor Jeſu, opprobriis ſaturatum, fac ut mihi ſumma ſit conſolatio pati & contemni pro te.* O ſacré Cœur de Jeſus raſſaſié d'oprobres, faites que ce me ſoit une ſouveraine conſolation de ſouffrir & d'être mépriſé pour l'amour de vous.

A ſix heures.

Jeſus renvoyé à Pilate, qui pour obtenir ſa délivrance, le compare à Barrabas, qui lui eſt préféré. Adorez le ſacré Cœur de Jeſus, comme le tréſor inépuiſable de tous biens, qui eſt ouvert à tous & mépriſé de tous, parce que nos connoiſſances ſont extrêmément fauſſes ; c'eſt pourquoi nous devons nous en défier & nous adreſſer au ſacré Cœur de Jeſus pour n'eſtimer que ce qu'il eſtime, & ne trouver

notre répos qu'en lui. *O sacrum Cor Jesu, gloria, corona & merces nostra magna nimis, admitte me in bona Domini, quæ præparasti diligentibus te.* O sacré Cœur de Jesus, notre gloire, notre couronne & notre très-grande récompense; admettez-moi à la joüissance des biens du Seigneur, que vous avez préparez à ceux qui vous aiment.

A sept heures.

Jesus est dépoüillé & lié à la colomne, pour être foüetté cruellement, son sang coulant de toutes parts, il l'offre à son Pere pour effacer nos crimes. Adorez les feux immenses de l'amour divin caché dans le Cœur de Jesus, qu'il a fait voir, quand il a reçu tant de playes, & qu'il nous est devenu un Epoux de sang. Recevez avec un cœur contrit & humilié ce Sang précieux qui vous doit purifier & embraser en la Sainte Communion qui est un mémorial de sa Passion: ne soyez pas du nombre de ceux qui renouvellent sa flagellation par les mauvais traitemens qu'ils lui font dans ce Sacrement d'amour, dites avec ardeur: *O sacrum Cor Jesu, ignis ardens, Jesu, flagellis laceratum, & Sponse songuinum, desponsa me tibi in misericordia & miserationibus, & sanguis tuus clamet pro nobis, non vindictam sed veniam.* O sacré Cœur de Jesus, brasier consommé, Jesus qui avez

été déchiré par les foüets, & qui étes un Epoux de sang, prenez mon ame pour votre Epouse, en lui faisant ressentir dans toutes les occasions les effets de votre miséricorde, & que votre Sang au lieu de demander vengeance contre nous, nous obtienne le pardon de nos offenses. Ainsi soit-il.

A huit heures.

Jesus est revétu d'un manteau d'écarlate, on lui met une Couronne d'épines sur la tête & un roseau à la main en forme de sceptre; & les Soldats fléchissent les genoux devant lui par mocquerie. Adorez le Cœur de Jesus comme le Roi des cœurs, l'amour & les délices du Ciel & de la Terre, non-seulement dans cet état où il s'afflige pour nous, mais encore dans le saint Sacrement, devant lequel plusieurs qui font semblant de le reconnoître pour Roi, se mocquent de lui; ne soyez pas de ce nombre, dites-lui de tout votre cœur: *O sacrum Cor Jesu, spinis transfixum, intende voci orationis meæ; Rex meus & Deus meus; rege me, & nihil mihi deerit in loco pascuæ ubi me collocasti.* O sacré Cœur de Jesus, piqué par les épines, soyez attentif à la voix de ma priére; mon Roi & mon Dieu regissez-moi, & rien ne me manquera dans ce pâturage excellent où vous m'avez placé.

A neuf heures.

Pilate montre Jesus au Peuple, revêtu comme un Roi de Théâtre, & leur dit : *voilà l'Homme, voilà votre Roi.* Adorez les éminences du sacré Cœur de Jesus, il est le plus noble de tous les Cœurs, le plus parfait, le plus généreux & le plus compatissant sur nos miséres, ausquelles il pouvoit seul remedier étant le Cœur d'un Dieu-Homme, dont les plus petits mouvemens étoient des actions pleines de tendresse qui étoient d'un prix infini : dites avec dévotion : *Ave Rex noster, tu solus miseratus nostros errores & peccata, mansuetus ut agnus ad occisionem ductus fuisti, tibi gloria & victoria, tibi summæ laudes & corona, vita Cor Jesu, Rex cordium, & regnet super omnia corda in æternum.* Je vous saluë, & je vous reconnois pour notre Roi, ô Jesus, qui seul avez eu pitié de nos erreurs & de nos péchez ; c'est pour les effacer que vous vous êtes laissé conduire à la mort comme un doux Agneau, à vous soit la gloire & la victoire, à vous les loüanges suprêmes & la couronne, vive le Cœur de Jesus, Roi des Cœurs, & qu'il régne à jamais sur tous les cœurs.

A dix heures.

Pilate lave ses mains ; les Juifs demandent que le Sang de Jesus tombe sur eux : Pilate condamne Jesus par un respect hu-

main, & l'abandonne à la cruauté des Juifs. Adorez la sainteté du Cœur de Jesus, qui est saint de la sainteté de Dieu même, & qui est néanmoins condamné par les hommes comme criminel. Réjoüissez-vous d'être accusé par eux, & de tenir compagnie à Jesus-Christ, dites-lui : *O sacrum Cor Jesu, sanctitatis speculum, vita, salus & resurrectio nostra, cupio dissolvi & esse tecum in æternum.* O sacré Cœur de Jesus, miroir de sainteté, notre vie, notre salut & notre résurrection, je souhaite d'être délivré de la prison de mon corps pour être avec vous durant toute l'Eternité. Ainsi soit-il.

A onze heures.

Jesus porte sa Croix, & tombe souvent sous ce pesant fardeau; il est rencontré de sa Sainte Mere & des Femmes dévotes. Adorez la patience invincible du sacré Cœur de Jesus à porter le fardeau de nos péchez sous lequel il succombe : & vous ne craignez pas d'entasser crimes sur crimes, & de vous charger d'un faix sous lequel Dieu a succombé; venez lui aider à porter cette Croix, puisque c'est pour vous qu'il la porte. Mettez de ce bois sacré dans votre pain; c'est-à-dire, ne vous aprochez jamais de la sainte Communion que vous ne vous y soyez préparé par des Actes fervens de mortification, afin que vous soyez dignes d'être du nombre de ses Elûs.

Elûs. *O sacrum Cor Jesu, qui non vis perdere quemquam, statue me inter oves & electos tuos, ut ab auditione mala non timeam.* O sacré Cœur de Jesus, qui ne voulez perdre personne, placez-moi parmi vos brebis & vos élûs, afin que je n'aye pas à craindre l'arrêt terrible que vous fulminerez contre les Réprouvez.

A midi.

Jesus est attaché à la Croix, où il est élevé au milieu de deux voleurs. Adorez le sacré Cœur de Jesus, comme une victime immolée par l'empire & l'autorité de son amour. *O Cor Jesu, amoris victima, sis mihi solus in tempore tribulationis, & dic animæ meæ : salus tua ego sum.* O cœur de Jesus, victime d'amour, soyez mon salut dans le tems de l'affliction, & dites à mon ame : Je suis votre salut.

A une heure.

Jesus prie pour ses ennemis, & il promet le Paradis au bon Larron. Adorez le Cœur de Jesus comme un bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis, dites : *O sacrum Cor Jesu, Pastor bone, tui ipsius prodigum, victima expiationis, pone Passionem, Crucem & Mortem tuam inter judicium tuum & animam meam nunc & in hora mortis meæ Amen.* O sacré Cœur de Jesus, bon Pasteur, prodigue de vous même, qui êtes une victime d'expiation, mettez votre Passion,

votre Croix, votre Mort entre votre Jugement & mon ame, maintenant & à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

A deux heures.

Jesus donne sa Mere à saint Jean pour être la sienne, & il dit à sa Mere : *Voilà votre Fils* ; & quelque-tems après s'adressant à son Pere, il lui dit : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné* : & ensuite : *J'ai soif.* Adorez l'union du Cœur de Jesus avec celui de sa très-sainte Mere, non-seulement dans ce grand sacrifice qui se fait sur le Calvaire, mais encore en celui qui se renouvelle tous les jours sur nos Autels, où nous recevons la plus belle Relique que nous ayons de la bienheureuse Vierge. Joignez le vôtre à ces sacrez Cœurs ; aimez par eux, ne vous en séparez jamais : disant : *O amor ardentissime, Cor Jesu & Mariæ, posside cor nostrum in æternum.*

A trois heures.

Jesus voyant que les Ecritures étoient accomplies, dit : *Tout est consommé.* Les Soldats partagerent ses habits ; & Jesus criant d'une voix forte, dit : *Mon Pere, je remets mon ame entre vos mains* ; & baisant la tête il rendit l'esprit. Adorez les soupirs, les mouvemens du sacré Cœur de Jesus, & le sacrifice qu'il fait de lui-même sur la Croix à son Pere Eternel : dès le moment de sa formation, il n'a soupiré qu'après l'accom-

plissement de ses ordres & la rédemption des hommes : unissez-vous à ses desseins pour votre salut, & dites-lui : *O sacrum Cor Jesu, erga nos amore suspirans, & in arca crucis charitatis tuæ consummatum, corda nostra eodem igne accendere digneris, ut amemus te & nihil nisi propter te.* O sacré Cœur de Jesus, soupirant d'amour pour nous & consumé par le feu de votre amour sur l'Autel de la Croix ; daignez embraser nos cœurs du même feu, afin que nous vous aimions parfaitement & que nous n'aimions rien que pour l'amour de vous.

A quatre heures.

Un Soldat ouvrit le Côté de Jesus, les personnes qui avoient assisté au triste spectacle de la mort d'un Dieu, s'en retournérent frapans leur poitrine. Adorez les dénuémens & la pauvreté du sacré Cœur de Jesus, toute sa vie il a recherché la pauvreté ; il est né dans un étable ; il a vécu dans la boutique d'un pauvre Charpentier, il veut mourir tout nud sur une Croix. Les soldats ont joüé ses habits : sa sainte Mere est son plus grand tresor : il la donne à son bien-aimé Disciple ; il est dans la disette de toutes choses, on lui refuse une goutte d'eau en sa soif. Il est privé de toute consolation spirituelle : son Pere céleste l'abandonne ; il est pauvre d'amis, dont il souffre la foiblesse &

l'inconſtance ; il anéantit même ſa volonté, ſon jugement & ſes inclinations, pour n'en point avoir d'autre que celle de ſon Pere ; ſon cœur n'eſt plus à ſa diſpoſition, il en fait une maiſon ouverte & un azile à tous les miſérables. Il pratique encore cette pauvreté dans le ſaint Sacrement, où il eſt dans un Ciboire d'étain ou de bois, couvert des accidens d'une ſubſtance inanimée, & laiſſé tout ſeul jour & nuit comme un pauvre. Faites-lui hommage de tout ce que vous avez & de tout ce que vous êtes, ſans aucune réſerve ; demandez qu'il ſoit lui ſeul votre héritage, & que ſon Cœur ſoit votre maiſon de refuge & votre azile, dites-lui : *Unam petii à te, Domine Jeſu, hanc requiram, ut inhabitem in corde tuo omnibus diebus vitæ meæ, & eſto mihi domum refugii, ut ſalvum me faciat, & abſcondat me in die illa tremenda, quando cœli movendi ſunt & terra.* Seigneur Jeſus, je ne vous demande qu'une ſeule grace, & je ne ceſſerai jamais de vous la demander, qui eſt d'habiter tous les jours de ma vie dans votre ſacré Cœur, & qu'il ſoit pour moi une maiſon de refuge, afin que je puiſſe m'y ſauver & m'y cacher en ce jour redoutable que la Terre & le Ciel trembleront en votre preſence.

A cinq heures.

Joseph & Nicodéme détachent le Corps de Jesus de la Croix ; la bienheureuse Vierge le reçoit entre ses bras ; sa douleur est incomprehensible : on embaume le Corps de Jesus, on l'envelope de linges ; & on l'ensevelit dans un sepulcre neuf où personne n'avoit été mis. Adorez le Cœur de Jesus comme le Paradis des ames crucifiées, ensévelissez-vous avec lui ? tout votre bonheur en cette vie est de mourir à vous-même & de tenir compagnie à votre Jesus, qui s'est aussi dans un état de mort dans le saint Sacrement, dites-lui : *O sacrum Cor Jesu, afflictarum animarum Paradise, qui descripsisti me in vulneribus tuis, lege ipsam scripturam & salva me. Amen.* O sacré Cœur de Jesus, Paradis de ames crucifiées, qui m'avez écrit dans vos playes pour en m'oublier jamais, lisez cette écriture, & sauvez-moi. Ainsi soit-il.

Litanies composées à l'honneur du Sacré Cœur de Jesus, suivant les differens états de sa vie, pour tous les jours de la Semaine.

POUR LE LUNDI.

Litanies du Sacré Cœur de Jesus Enfant.

K*yrie eleison.*	SEigneur ayez pitié de nous,

Jesus-Christ, ayez pitié de nous.	*Chiste eleison.*
Seigneur, ayez pitié de nous.	*Kyrie eleison.*
Jesus-Christ, écoutez-nous.	*Chiste audi nos.*
Jesus-Christ, exaucez-nous.	*Chiste exaudi nos.*
Pere céleste, Dieu tout-puissant, ayez pitié de nous	*Pater de cœlis Deus, miserere nobis.*
Dieu le Fils, Redempteur du monde, ayez pitié de nous.	*Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.*
Esprit de Dieu, Auteur de toute sainteté, ayez pitié de nous.	*Spiritus Sancte Deus, miserere nobis.*
Très-sainte & très-adorable Trinité, ayez pitié de nous.	*Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.*
Cœur de Jesus, Enfant,	*Cor Jesu infantis,*
Cœur de Jesus, formé dans le sein de la Vierge Marie.	*Cor Jesu, in utero Mariæ Virginis formati,*
Cœur de Jesus, reposant sur le sein de Marie,	*Cor Jesu, in gremio Mariæ quiescentis,*
Cœur de Jesus, nourri du lait de Marie,	*Cor Jesu lacte Mariæ nutriti,*
Cœur de Jesus, en qui votre Pere se plaît uniquement,	*Cor Jesu, in quo sibi Pater unicè complacet,*
Cœur de Jesus, uni hypostatiquement au Fils de Dieu,	*Cor Jesu, Filio Dei hypostaticè uniti,*
Cœur de Jesus, Chef-d'œuvre du S. Esprit,	*Cor Jesu, sancti Spiritûs opus perfectissimum,*
Cœur de Jesus, tabernacle de la très-sainte Trinité,	*Cor Jesu, sacro-sanctæ Trinitatis tabernaculum,*

Ayez pitié de nous.

Miserere nobis.

Cor Jesu, fornax amoris,	Cœur de Jesus, fournaise d'amour,
Cor Jesu, Tribunal dilectionis,	Cœur de Jesus, trône d'amour,
Cor Jesu, amoris & justitiæ habitaculum,	Cœur de Jesus, demeure de la justice & de l'amour,
Cor Jesu, lac & mel fundens,	Cœur de Jesus, source de lait & de Miel,
Cor Jesu, in infirmitate potens,	Cœur de Jesus, puissant dans la foiblesse,
Cor Jesu, obedientiæ miraculum,	Cœur de Jesus, miracle d'obéïssance,
Cor Jesu, humilitatis aratrum,	Cœur de Jesus, abîme d'humilité,
Cor Jesu, bonitatis oceane,	Cœur de Jesus océan de bonté,
Cor Jesu, cordis mei dulce centrum,	Cœur de Jesus, doux centre de mon cœur,
Cor Jesu, felicitas suprema,	Cœur de Jesus, ma félicité souveraine,
Cor Jesu, amore exarmatum,	Cœur de Jesus, que l'amour a desarmé,
Cor Jesu thesaure omnibus operte,	Cœur de Jesus, tresor ouvert à tous,
Cor Jesu benedictionis origo,	Cœur de Jesus, source de bénédiction,
Cor Jesu, sanctitatis principium,	Cœur de Jesus, principe de sainteté,
Cor Jesu, ab Angelis glorificatum,	Cœur de Jesus, glorifié par les Anges,
Cor Jesu, pastoribus blandiens,	Cœur de Jesus, caressant les Pasteurs,
Cor Jesu, Reges à finibus orbis accersens,	Cœur de Jesus, attirant les Rois des extrêmitez du monde,

Miserere nobis. — Ayez pitié de nous.

Miserere nobis. — Ayez pitié de nous.

Cœur de Jesus, les délices du Ciel & de la terre,
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchez du monde, Pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchez du monde, Exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu qui ôtez les péchez du monde, doux Jesus, ayez pitié de nous.
℣. Dieu de cœurs, créez en moi un cœur qui soit pur.
℟. Et renouvelez en moi la droiture de mon ame.

Cor Jesu, cœli & terræ deliciæ,
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Parce nobis, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Exaudi nos, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Miserere nobis.
℣. *Cor mundum crea in me Deus.*
℟. *Et spiritum rectum innova in visceribus meis.*

ORAISON.

Dieu tout-puissant, qui avez formé par le Saint Esprit dans le sein de Marie un cœur saint & immaculé à Jesus-Christ, & qui l'avez fait naître pour nous arracher de notre sein nos cœurs immondes; mettez à leurs place un cœur tout nouveau, afin que vous servans sur la terre avec un cœur tout pur, nous méritions de joüir de la beauté de votre face pendant l'éternité. Par le même Notre Seigneur J.C. votre Fils qui vit & regne

Omnipotens Deus, qui per Spiritum sanctum in utero Virginali Cor Jesu sanctum & immaculatum formasti, & pro nobis nasci voluisti; aufer à nobis cor immundum & novum crea in pectoribus nostris, ut majestati tuæ mundo corde servientes, faciem tuam videre in æternum mereamur. Per eumdem Dominum nostrum Je-

sum Christum Filium tuum, qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

avec vous & avec le Saint Esprit dans tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

POUR LE MARDI.

Litanies du Cœur de Jesus conversant.

KYrie eleison, &c. comme à la page 293.

Cor Jesu, inter homines conversans, miserere nobis.

Cor Jesu, Mariæ & Joseph subditi.

Cor Jesu, à patre missi,

Cor Jesu, à Spiritu sancto Ducti,

Cor Jesu, sapientia completum,

Cor Jesu, gratiæ & veritatis plenum,

Miserere nobis.

Cor Jesu, invincibile propugnaculum,

Cor Jesu, & verbis & factis præpotens,

Cor Jesu, in gloriam Dei zelo zelatum,

Cor Jesu hypo-

Miserere nobis.

SEigneur, ayez pité de nous, &c. *comme à la pag.* 293.

Cœur de Jesus, conversant parmi les hommes, ayez pitié de nous.

Cœur de Jesus, soumis à Joseph & à Marie,

Cœur de Jesus, envoyé du Pere,

Cœur de Jesus, conduit par le S. Esprit.

Cœur de Jesus, plein de sagesse,

Cœur de Jesus, plein de grace & de verité,

Ayez pitié de nous.

Cœur de Jesus, forteresse invincible,

Cœur de Jesus, puissant en œuvres, & en paroles,

Cœur de Jesus, embrasé de zéle pour la gloire de Dieu,

Cœur de Jesus, corri-

Ayez pitié de nous.

geant fortement les hypocrites,

Cœur de Jesus, operant par tout des miracles,

Cœur de Jesus, patience infinie,

Cœur de Jesus, azile des miserables,

Cœur de Jesus, empressé pour les pécheurs,

Ayez pitié de nous.

Cœur de Jesus, consolation des affligez,

Cœur de Jesus, charité immense,

Cœur de Jesus, plein de suport pour vos ennemis,

Cœur de Jesus, le plus fidéle envers vos amis,

Cœur de Jesus, conversant avec les simples,

Cœur de Jesus, modéle de douceur & d'humilité,

Cœur de Jesus, exemplaires de toutes les vertus,

Ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, &c. *comme à la page 296.*

℣. Aprenez de moi que je suis doux & humble de cœur.

℟. Et vous trouverez le parfait repos de vos ames.

critas fortiter corrigens,

Cor Jesu, ubique miracula operans,

Cor Jesu, patientia infinita,

Cor Jesu, miserorum præsidium,

Cor Jesu, pro peccatoribus semper, sollicitum,

Cor Jesu, afflictorum solatium,

Miserere nobis.

Cor Jesu, charitas immensa,

Cor Jesu, pro suis inimicis patientia plenum,

Cor Jesu, amicis suis fidelissimum,

Cor Jesu, cum simplicibus conversans,

Cor Jesu, humilitatis & dulcedinis prototypus,

Cor Jesu, virtutum omnium exemplar.

Miserere nobis.

Agnus Dei, &c. comme à la page 296.

℣. *Discite à me quia mitis sum & humilis corde.*

℟. *Et invenietis requiem animabus vestris.*

ORAISON.

Domine Jesu, qui inter homines visus & cum hominibus conversans, mitis & humilis corde fuisti; has amicas cordis tui virtutes nobis propitius infunde, ut in terris cum humilitate & mansuetudine conversantes, promissam requiem cordibus nostris invenire possimus, qui vivis & regnas in unitate Spiritûs sancti Deus, per omnia secula seculorum.

Amen.

Adorable Jesus, qui vivant sur la terre, avez conservé parmi les hommes avec une humilité & une douceur de cœur capable de charmer tous les cœurs, nous vous suplions de faire naître en nous ces deux chéres vertus qui vous tiennent si fort au cœur, afin qu'à votre exemple, conversant parmi nos freres, avec cette douceur & cette humilité de cœur, nous trouvions le repos que vous promettez aux humbles & débonnaires de cœur, qui vivez & régnez en Dieu le Pere en l'unité du saint Esprit, par tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

POUR LE MERCREDI.

Litanies du cœur de Jesus solitaire.

Kyrie eleison, &c. comme à la page 293.

Cor Jesu, solitaris, — *Miserere nobis.*

Cor Jesu, in utero, Mariæ inclusi,

Cor Jesu, in Patris gremio quiescens,

Cor Jesu, solitudinis

Seigneur, ayez pitié de nous, &c. *comme à la page.* 293.

Cœur de Jesus, solitaire, — Ayez pitié de nous.

Cœur de Jesus, enfermé dans le sein de Marie,

Cœur de Jesus, reposant dans le sein du Pere,

Cœur de Jesus, amateur

de la solitude,		*amator,*	
Cœur de Jesus, Ciel de la solitude,		*Cor Jesu, solitudinis cœlum,*	
Cœur de Jesus, toujours veillant sur vos Elus,		*Cor Jesu, Electos tuos studiosè observans,*	*Miserere nobis.*
Cœur de Jesus, séparé du monde,		*Cor Jesu, à mundo segregatum,*	
Cœur de Jesus, passant les nuits en oraison,	Ayez pitié de nous.	*Cor Jesu, in oratione pernoctans,*	
Cœur de Jesus, ravi dans ses contemplations,		*Cor Jesu, in contemplatione raptum,*	
Cœur de Jesus, adorant le Pere en esprit & en verité,		*Cor Jesu, patrem in spiritu & veritate adorans,*	
Cœur de Jesus, élevé au dessus des tentations,		*Cor Jesu, tentationibus supereminens,*	*Miserere nobis.*
Cœur de Jesus, embrasé d'amour,		*Cor Jesu, amore exardescens,*	
Cœur de Jesus, cellule Mystique,		*Cor Jesu, cella mystica,*	
Cœur de Jesus, délices du cœur solitaire,	Ayez pitié de nous.	*Cor Jesu, cordis solitarii deliciæ,*	
Cœur de Jesus, parlant cœur à cœur au solitaire,		*Cor Jesu, ad solitaria corda loquens,*	
Cœur de Jesus, rendant fécond le cœur solitaire,		*Cor Jesu, solitaria corda fœcundans,*	*Miserere nobis.*
Cœur de Jesus, révélant vos secrets au cœur solitaire,		*Cor Jesu, cordibus solitariis secreta explicans,*	
Cœur de Jesus, force du cœur solitaire,		*Cor Jesu, solitarii cordis fortitudo,*	
Cœur de Jesus, asile assuré du cœur solitaire,		*cor Jesu, solitarii cordis asilum,*	
Cœur de Jesus, doux ra-		*Cor Jesu, solitarii*	

cordis dulce refrigerium,
Cor Jesu, solitario corde coalescens,
Cor Jesu, in solitario corde pacificè regnans,
Miserere nobis.
Agnus Dei, &c.

℣. *Ducam eam in solitudinem.*

℟. *Et loquar ad cor ejus.*

fraîchissement du cœur solitaire,
Cœur de Jesus, vous unissant au cœur solitaire,
Cœur de Jesus, régnant paisiblement dans le cœur solitaire,
Ayez pitié de nous.
Agneau de Dieu, &c.

℣. Je ménerai l'ame en solitude.

℟. Et là je parlerai à son cœur.

ORAISON.

Domine Jesu, solitudinis amator, amorem solitudinis cordibus nostris benignus infunde, ut à mundi tumultibus segregata, in creaturarum silentio dulcem vocem tuam audire & linguâ cordis & amoris in solitudine tibi fideliter respondere valeant, qui vivis, &c.

Adorable Sauveur, qui aimez si fort la solitude, ayés la bonté de faire naître dans nos cœurs l'amour de la retraite, afin qu'éloignés des bruits du monde, ils puissent entendre la douceur de votre voix dans le silence des créatures, & y répondre fidélement de la langue, du cœur & du langage de votre amour, qui vivez & régnez avec le Pere, en l'unité du S. Esprit, &c.

POUR LE JEUDI.

Litanies du Cœur de Jesus au S. Sacrement.

Kyrie eleison, &c. comme à la page 293.

Cor Jesu, in sanctis-

Seigneur, ayez pitié de nous, &c. *comme à la page* 293.

Cœur de Jesus, anéanti dans

le Saint Sacrement,		*ſima Euchariſtia nihilatum,*	
Cœur de Jeſus, uni inſéparablement à celui de Marie,	Ayez pitié de nous.	*Cor Jeſu, Mariæ cordi inſeparabiliter unitum,*	*Miſerere nobis.*
Cœur de Jeſus, beau ſoleil de l'Egliſe,		*Cor Jeſu, pulcherrime ſol Eccleſiæ,*	
Cœur de Jeſus, abîme de toutes les vertus,		*Cor Jeſu, virtutum omnium abyſſus,*	
Cœur de Jeſus, bon Paſteur, prodigue de vous-même,		*Cor Jeſu, Paſtoris boni tui ipſius prodigum,*	
Cœur de Jeſus, réproduit par la parole,		*Cor Jeſu, verbo reproductum,*	
Cœur de Jeſus, hoſtie ſainte.	Ayez pitié de nous.	*Cor Jeſu, hoſtia ſancta,*	*Miſerere nobis.*
Cœur de Jeſus, tout conſommé à notre uſage,		*Cor Jeſu, pro utilitate noſtra totum conſumptum,*	
Cœur de Jeſus, lien de charité,		*Cor Jeſu, charitatis vinculum,*	
Cœur de Jeſus, divin ſceau de nos cœurs,		*Cor Jeſu, cordium noſtrorum divinum ſignaculum,*	
Cœur de Jeſus, table très-pure,		*Cor Jeſu, menſa puriſſima,*	*Miſerere nobis.*
Cœur de Jeſus, réfection des ames ſaintes,		*Cor Jeſu, ſanctarum animarum refectio,*	
Cœur de Jeſus, feſtin adorable,	Ayez pitié de nous.	*Cor Jeſu, convivium adorabile,*	
Cœur de Jeſus, feſtin admirable,		*Cor Jeſus, convivium admirabile,*	
Cœur de Jeſus, feſtin deſirable,		*Cor Jeſu, convivium deſiderabile,*	

Cor Jesu, convivium delectabile,	Cœur de Jesus, festin délectable,
Cor Jesu, dulcedo spiritalis in propria origine gustata,	Cœur de Jesus, douceur spirituelle goûtée dans sa propre source,
Cor Jesu, manna absconditum,	Cœur de Jesus, manne cachée,
Cor Jesu, fons aquæ vivæ,	Cœur de Jesus, fontaine d'eau vive,
Cor Jesu, prodigiorum Dei compendium,	Cœur de Jesus, abregé des merveilles de Dieu,
Miserere nobis.	Ayez pitié de nous.
Cor Jesu, ignis ardens,	Cœur de Jesus, brasier consommant,
Cor Jesu, luminis origo,	Cœur de Jesus, source de lumiére,
Cor Jesu, principium lætitiæ,	Cœur de Jesus, source de joye,
Cor Jesu, initium flammarum,	Cœur de Jesus, source de flammes,
Cor Jesu, amoris exordium,	Cœur de Jesus, source d'amour,
Miserere nobis.	Ayez pitié de nous.
Cor Jesu, gratiarum omnium primordium,	Cœur de Jesus, source de toutes les graces,
Agnus Dei, &c.	Agneau de Dieu, &c.
℣. *Deliciæ Cordis Jesu.*	℣. Le Cœur de Jesus prend ses délices.
℟. *Esse cum filiis hominum.*	℟. Parmi les enfans des hommes.

ORAISON.

Domine Jesu, qui ad hominum corda lucri facienda & in te transformanda, Cor tuum ipsum in	O Jesus! divin amour des hommes, qui, pour gagner leurs cœurs, & les transformer au vôtre, leur avez donné par une inven-

tion digne de votre amour, votre propre Cœur en aliment, nous vous suplions par l'excès de votre charité, de nous faire la grace de recevoir cette viande cordiale avec des dispositions si saintes, que nous soyons assez heureux de vous rendre cœur pour cœur, & amour pour amour, qui vivez & régnez, &c.

cibum mirabiliter tradidisti, da quæsumus, per nimiam charitatem tuam, tam dignè hoc cordiali cibo uti, ut cor corde, amorem amore compensare valeamus, qui vivis & regnas, &c.

POUR LE VENDREDI.

Litanies du Cœur de Jesus souffrant.

Seigneur ayez pitié de nous, &c. *pag.* 293.
Cœur de Jesus, souffrant, ayez pitié de nous.
Cœur de Jesus, sensible aux douleurs de Marie,
Cœur de Jesus, les délices du Pere Eternel,
Cœur de Jesus, brûlant d'amour pour la Croix,
Cœur de Jesus, nourri dans l'amertume,
Cœur de Jesus, source de contrition,
Cœur de Jesus, saisi de crainte dans le Jardin,
Cœur de Jesus, triste jusqu'à la mort,
Cœur de Jesus, trahi par Judas,
Ayez pitié de nous.

Kyrie eleison, &c. pag. 293.
Cor Jesu, patientis, Miserere nobis.
Cor Jesu, Matris dolore dolens,
Cor Jesu, Patris æterni deliciæ,
Cor Jesu, ardens amore Crucis,
Cor Jesu, mœrore nutritum,
Cor Jesu, fons contritionis,
Cor Jesu, in horto pavidum,
Cor Jesu, triste ad mortem,
Cor Jesu, à Juda traditum,
Miserere nobis.

Cor Jesu, Apostolorum defectione afflictum,	Cœur de Jesus, affligé par la lâcheté des Apôtres.
Cor Jesu, ab Angelo consortatum,	Cœur de Jesus, consolé par un Ange,
Cor Jesu, ad agoniam redactum,	Cœur de Jesus, affoibli jusqu'à l'agonie,
Cor Jesu, Patris imperio submissum,	Cœur de Jésus, soûmis aux ordres de votre Pere,
Cor Jesu, amore tuo vinctum,	Cœur de Jesus, lié par votre amour,
Cor Jesu, omnem injustitiam patiens,	Cœur de Jesus, souffrant toute sorte d'injustices,
Cor Jesu, hominum furori derelictum,	Cœur de Jesus, abandonné à la fureur des hommes.
Miserere nobis.	Ayez pitié de nous.
Cor Jesu, flagellis laceratum,	Cœur de Jesus, déchiré par les foüets,
Cor Jesu, spinis transfixum,	Cœur de Jesus, piqué par les épines,
Cor Jesu, Clavis perfossum,	Cœur de Jesus, percé par les cloux,
Cor Jesu, oprobriis saturatum,	Cœur de Jesus, rassasié d'oprobres,
Cor Jesu, solamen afflictorum,	Cœur de Jesus, consolation des affligez,
Miserere nobis.	Ayez pitié de nous.
Cor Jesu, conjugum dulce solatium,	Cœur de Jesus, doux charme des Epouses,
Cor Jesu, doloris centrum,	Cœur de Jesus, centre de toute douleur,
Agnus Dei, &c.	Agneau de Dieu, &c.
℣. *Si compatimur.*	℣. Si nous avons part aux souffrances de Jesus-Christ.
℟. *Et conglorificabimur.*	℟. Nous aurons part à sa gloire.

ORAISON.

ADorable Sauveur, dont le Cœur sacré, plein de douleur & d'amertume, a gémi tant de fois sur les plaisirs criminels des hommes; nous vous prions par les mérites infinis de votre Sainte Passion, que nos cœur suivant les mouvemens du vôtre, méprisent les caresses du monde & de la chair, pour souffrir avec vous & mériter par les souffrances d'être participans de votre gloire dans tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

DOmine Jesu, cujus Cor sacratissimum, amaritudine plenum & dolore, super illicitas hominum voluptates ingemuit, tribue quæsumus, per infinita Passionis tuæ merita ut corda nostra spretis mundi & carnis illecebris, tibi compati & tecum conglorificari mereantur, qui vivis & regnas in unitate Spiritus, &c

---

POUR LE SAMEDI.

Litanies du Cœur de Jesus mourant.

SEigneur, ayez pitié de nous, &c. *pag.* 293.

Cœur de Jesus, mourant,
Cœur de Jesus, frapé des tristes regards de Marie,
Cœur de Jesus, l'image du Pere,
Cœur de Jesus, fait obéïssant jusqu'à la mort de la Croix,
Cœur de Jesus, victime d'expiation,
Cœur de Jesus, librement

Ayez pitié de nous.

KYrie eleison, &c. pag. 293.

Cor Jesu, morientis,
Cor Jesu, aspectu Matris percussum,
Cor Jesu, Patris imago,
Cor Jesu, ad mortem crucis factum obediens,
Cor Jesu, expiationis victima,
Cor Jesu, pro nobis

Miserere nobis.

libere oblatum,	offert pour nous,
Cor Jesu, nos in cruce parturiens,	Cœur de Jesus, nous enfantant sur la Croix,
Cor Jesu, in ara Crucis vulneratum,	Cœur de Jesus, blessé sur l'Autel de la Croix,
Cor Jesu, per mille vulnera loquens,	Cœur de Jesus, parlant par mille playes,
Cor Jesu, sanguinis voce clamans,	Cœur de Jesus, criant par la voix de son sang,
Cor Jesu, divinam justitiam exarmans,	Cœur de Jesus, désarmant la Justice divine,
Cor Jesu, pro inimicis supplicans,	Cœur de Jesus, priant pour vos ennemis,
Cor Jesu, nostram salutem sitiens,	Cœur de Jesus, alteré de notre salut,
Cor Jesu, sanguine exaustum,	Cœur de Jesus, épuisé de sang,
Cor Jesu, erga nos amore suspirans,	Cœur de Jesus, soûpirant d'amour pour nous,
Cor Jesu, erga nos amore moriens,	Cœur de Jesus, mourant d'amour pour nous,
Cor Jesu, nostræ redemptionis opus perficiens,	Cœur de Jesus, consommant l'ouvrage de notre rédemption,
Cor Jesu, cœlum cum terra reconcilians,	Cœur de Jesus, réconciliant la terre avec le Ciel,
Cor Jesu, afflictarum animarum paradise,	Cœur de Jesus, partage des ames crucifiées,
Cor Jesu, spes morientium,	Cœur de Jesus, espérance des mourans,
Cor Jesu, misericordiæ solium,	Cœur de Jesus, Trône de la miséricorde,
Agnus Dei, &c.	Agneau de Dieu, &c.
℣. *Amore tui expiret cor meum.*	℣. Que mon cœur expire pour l'amour de vous.

Miserere nobis.

Ayez pitié de nous.

℣. Puisque votre cœur a expiré pour l'amour de moi. ℟. *Cujus cor amore mei expiravit.*

ORAISON.

SOuverain Rédempteur des hommes, dont le cœur est élevé sur l'Autel de la Croix, embrasé du feu sacré de sa charité, a voulu expirer pour tous; nous vous suplions d'enflammer nos cœurs du feu de la même charité, afin qu'ils soient assez heureux pour n'aspirer qu'à vous pendant la vie, & pour vous donner leurs derniers soûpirs à la mort, qui vivés & régnés avec Dieu le Pere, en l'unité du Saint Esprit, par tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

DOmine Jesu, cujus Cor amantissimum in ara Crucis charitate consummatum pro omnibus expiravit; corda nostra eodem charitatis igne accendere digneris, ut ad te unum aspirare, & in te uno expirare mereamur, qui vivis & regnas cum Deo Patre in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

POUR LE DIMANCHE.

Litanies du Cœur de Jesus ressuscité.

SEigneur, ayez pitié de nous, &c. *pag.* 293.

Cœur de Jesus, ressuscité.

Cœur de Jesus, l'honneur & la joye de Marie,

Cœur de Jesus, splendeur du Pere,

Cœur de Jesus, glorieux & triomphant,

Cœur de Jesus, élevé au-dessus de tous les cœurs,

Cœur de Jesus, la gloire

Ayez pitié de nous.

KYrie eleison, &c. pag. 293.

Cor Jesu, resurgentis,

Cor Jesu, matris honor & lætitia,

Cor Jesu, splendor Patris,

Cor Jesu, gloriosi & triumphantis,

Cor Jesu, super corda exaltatum,

Cor Jesu, sanctissi-

Miserere nobis.

mæ Trinitatis gloria,		de la sainte Trinité,	
Cor Jesu, ad dexteram Patris locatum,		Cœur de Jesus, placé à la droite du Pere,	
Cor Jesu, venustate corruscans,		Cœur de Jesus, éclatant en beauté,	
Cor Jesu, lumen æternum,		Cœur de Jesus, lumiére éternelle,	Ayez pitié de nous.
Cor Jesu, amice fidelis inter mille electe,	*Miserere nobis.*	Cœur de Jesus, ami fidéle, choisi entre mille,	
Cor Jesu, errantes oves revocans,		Cœur de Jesus, rapelant vos brebis égarées,	
Cor Jesu, Apostolos blandiens,		Cœur de Jesus, caressant vos Apôtres,	
Cor Jesu, castas animas amore vulnerans,		Cœur de Jesus, blessant d'amour les ames pures,	
Cor Jesu, amantes tui visitans,		Cœur de Jesus, visitant vos amantes,	Ayez pitié de nous.
Cor Jesu, secreta simplicibus aperiens,	*Miserere nobis.*	Cœur de Jesus, relevant vos secrets aux simples,	
Cor Jesu, Angelos purificans,		Cœur de Jesus, purifiant les Anges,	
Cor Jesu, Archangelos sanctificans,		Cœur de Jesus, santifiant les Archanges,	
Cor Jesu, Thronos confirmans,		Cœur de Jesus, confirmant les Trônes,	
Cor Jesu, Dominationibus dominans,		Cœur de Jesus, dominant sur les Dominations,	Ayez pitié de nous.
Cor Jesu, super Principatus regnans,		Cœur de Jesus, régnant sur les Principautez,	
Cor Jesu, Potestatibus imperans,		Cœur de Jesus, commandant aux Puissances,	
Cor Jesu, Virtutum virtus,		Cœur de Jesus, la force des Vertus,	
Cor Jesu, Cherubim		Cœur de Jesus, éclairant	

Cœur de Jesus, illuminant les Cherubins,

Cœur de Jesus, embrasant les Séraphins,

Cœur de Jesus, la couronne de tous les Saints,

Agneau de Dieu, &c.

℣. Vous étes le Dieu de mon cœur.

℟. Et mon partage pour l'éternité.

illuminans;

Cor Jesu, Seraphim inflammans,

Cor Jesu, corona Sanctorum omnium,

Agnus Dei, &c.

℣. *Deus cordis mei.*

℟. *Et pars mea Deus in æternum.*

ORATSON.

Glorieux Rédempteur, qui êtes la gloire & le centre bienheureux de tous les cœurs, qui nous avez dit de votre propre bouche, que lorsque vous seriez exalté vous attireriés tout à vous : nous vous prions de vouloir, en purifiant nos cœurs par les feux de votre divin amour, les attirer à vous par les liens de votre charité, pour être transformez en vous, & pour y reposer pendant l'éternité, qui vivez & regnez avec Dieu le Pere en l'unité du S. Esprit, par tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

Domine Jesu, cordium gloria & centrum, qui dixisti, si semel exaltatus fuero, omnia traham ad meipsum, corda nostra sancto igne purificata, vinculis charitatis ad te trahe, ut in te transformari & in æternum requiescere valeant, qui vivis & regnas cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Litanies du précieux Sang du Corps de Jesus.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Kyrie eleison.

Christe eleison.	Jesus-Christ, ayez pitié de nous.
Kyrie eleison.	Seigneur, aïés pitié de nous.
Christe audi nos.	Jesus-Christ, écoutez-nous.
Christe exaudi nos.	Jesus-Christ, exaucez-nous.
Pater de cœlis Deus, miserere nobis.	Pere céleste, Dieu tout-puissant, ayez pitié de nous.
Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.	Dieu le Fils, Redempteur du monde, ayez pitié de nous.
Spiritus Sancte Deus, miserere nobis.	Esprit de Dieu, Auteur de toute sainteté, ayez pitié de nous.
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.	Très-sainte & très-adorable Trinité, ayez pitié de nous.
Jesu, quem nostri amor patibulo crucis affixit, & qui totum sanguinem tuum effundere voluisti, miserere nobis.	Jesus, qui pour notre amour avez été crucifié, & avez voulu répandre tout votre Sang, ayez pitié de nous.
Sanguis pretiosissime, qui è sacratissimo Jesu Corde emanasti, ablue nos.	Sang précieux, qui sortez du sacré Cœur de Jesus, rejaillissez sur nous.
Sanguis pretiosissime, divinæ misericordiæ pelagus, submerge nos.	Sang précieux, qui êtes la grande mer de la miséricorde divine, noyez-nous.
Sanguis pretiosissime, oblatio munda, reconcilia nos.	Sang précieux, offrande très-pure, réconciliez-nous.
Sanguis pretiosissime, pignus immortalitatis, lætifica nos.	Sang précieux, gage de l'immortalité, réjoüissez-nous.

Sang précieux, doux rafraîchissement des ames saintes, ravissez-nous.	*Sanguis pretiosissime, dulce refrigerium animarum sanctorum, attrahe nos.*
Sang précieux, trésor inépuisable, enrichissez-nous.	*Sanguis pretiosissime, thesaurus numquam deficiens, dita nos.*
Sang précieux, fournaise d'amour, embrasez-nous.	*Sanguis pretiosissime, fons divini amoris, ure nos.*
Sang précieux, doux attrait des Epouses, charmez-nous.	*Sanguis pretiosissime, dulcissima sponsarum voluptas, conjunge nos.*
Sang précieux, germe de la chasteté, purifiez-nous.	*Sanguis pretiosissime, germen castitatis, purifica nos.*
Sang précieux, qui avez été répandu par le coup de lance qui nous ouvrit le Cœur de Jesus, éclairez-nous.	*Sanguis pretiosissime, quem expressi lancea dum Jesu nobis Cor aperuit, illumina nos.*
Sang précieux, le refuge & l'espérance des pécheurs, répondez pour nous.	*Sanguis pretiosissime, spes & refugium peccatorum, te nobis præsta.*
Sang précieux, la sémence des Chrétiens, multipliez-nous.	*Sanguis pretiosissime, semen Christianorum, multipica nos.*
Sang précieux, l'admiration des Anges, élevez-nous.	*Sanguis pretiosissime, Angelorum admiratio, sursum erige nos.*
Sang précieux, l'amour, & la joye des Séraphins, embrasez-nous.	*Sanguis pretiosissime, amor lætitiaque Seraphim, inflamma nos.*
Sang précieux, la foi des	*Sanguis pretiosissime, fides*

fides Patriarcharum, edoce nos.
Patriarches, enseignez-nous.

Sanguis pretiosissime, spes Prophetarum, confirma nos.
Sang précieux, l'esperance des Prophêtes, confirmez-nous.

Sanguis pretiosissime, charitas Apostolorum, inflamma nos.
Sang précieux, la charité des Apôtres, enflammez-nous.

Sanguis pretiosissime, robur Martyrum, conforta nos.
Sang précieux, la force des Martyrs, soutenez-nous.

Sanguis pretiosissime, remuneratio Confessorum, excita nos.
Sang précieux, la récompense des Confesseurs, animez-nous.

Sanguis pretiosissime, pulchritudo Virginum, exorta nos.
Sang précieux, la beauté des Vierges, ornez-nous.

Sanguis pretiosissime, caræ Sanctorum omnium deliciæ, inebria nos.
Sang précieux, les délices de tous les Saints, enyvrez-nous.

Agnus Dei qui tollis peccata mundi, Parce nobis, Domine.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchez du monde, Pardonnez-nous, Seigneur.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Exaudi nos, Domine.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchez du monde, Exaucez-nous, Seigneur.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Miserere nobis.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchez du monde, Ayez pitié de nous, Seigneur.

Antienne.

Fontes abyssi magnæ è visceribus Christi Jesu uberiores fluunt, & januæ vitæ aperiuntur.

Les fontaines du grand abîme se sont répanduës avec abondance des entrailles de Jesus, & les portes de la vie se sont ouvertes.

℣. Hâtez-vous ame alterée.

℟. Et lavez-vous sept fois dans ce Jourdain de sang.

℣. Anima sitiens festina.

℟. Et lava te septies in hoc Jordane sanguinis.

ORAISON.

SEigneur, Jesus-Christ, qui avez bien voulu verser si liberalement pour nous votre très-saint & précieux Sang; faites-nous ressentir promptement sa vertu admirable, & son secours salutaire par de continuelles influences en nos ames, vous qui vivez & regnez dans tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

DOmine Jesu Christe, qui tuum pretiosissimum Sanguinem benignus effundere voluisti; concede quæsumus, nos ejus effectum mirabilem, ejusque præsidium salutare quamprimùm sentire, & animas nostras indesinenter respice, qui vivis & regnas in sæcula sæculorum. Amen.



ME'DITATIONS POUR L'OCTAVE DE LA FESTE DU SACRE' COEUR DE JESUS.

ME'DITATION.

Pour le jour de la Fête du sacré Cœur de Jesus.

Premier Prélude. On pourra se representer le Cénacle, où le Fils de Dieu étant assis au milieu de ses Apôtres, institua le très-

adorable Sacrement de nos Autels, sans que le mépris auquel il s'exposoit pour lors en communiant le traître Judas, pût faire differer d'un seul moment ce mystere d'amour.

Second Prélude. Demandez au Saint Esprit au nom de Jesus-Christ, par l'intercession de la Sainte Vierge, la grace de pénétrer ce qui se passoit dans le Cœur de cet adorable Sauveur.

PREMIER POINT.

Le desir ardent que Jesus-Christ a d'être avec nous.

Considerez que le sacré Cœur de Jesus-Christ ne fut pas plûtôt formé dans le sein de la sainte Vierge, qu'il fut embrasé d'un amour immense pour tous les hommes; mais comme c'est le propre de l'amour de vouloir être sans cesse avec ceux qu'on aime, une vie de trente-trois ans lui parut trop courte pour satisfaire le desir extrême qu'il avoit d'être sans cesse avec nous; il fallut faire le plus grand de tous les miracles pour satisfaire le plus grand de tous les desirs; ce Cœur ne put point souffrir de terme dans l'excès de son amour: *Ne vous affligez point, mes Apôtres*, dit cet aimable Sauveur, *si je suis obligé de vous*

quitter pour monter dans le Ciel, mon Cœur souhaite avec plus d'ardeur d'être avec vous que vous ne souhaitez d'être avec moi, & tandis qu'il y aura des hommes sur la terre, je serai avec eux. Il faut qu'un desir soit bien violent, lorsqu'il ne peut subsister dans le Ciel, où est le comble de tous les desirs. Il faut bien que Jesus-Christ aime passionnement les hommes, puisque sans être retenu par la gloire immense dont il joüit depuis son Ascencion, il se met tous les jours dans un état humble & obscur sur nos Autels, pour contenter l'excès de son amour & de sa tendresse, nous faisant voir la verité de ce qu'il avoit dit par son Prophête, que ses délices sont d'être avec nous. *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum.*

Réflexions.

1. Ce sont-là les sentimens de tendresse que l'amour dont ce sacré Cœur est embrasé inspire à Jesus-Christ; mais quels doivent être ses sentimens, voyant l'oubli & l'indifference de ceux qu'il aime avec tant d'excès & qui l'aiment si peu?

2. Jesus-Christ n'a pas besoin des hommes, & cependant il les aime si fort, qu'il ne compte pour rien d'être renfermé dans une Hostie jusqu'à la fin des siécles, tant il estime le plaisir qu'il a d'être avec eux.

Les hommes, au contraire, ne peuvent pas se passer de Jésus-Christ, & cependant ils l'aiment si peu qu'ils ne comptent pour rien cette merveille; tant ils font peu d'état du bonheur qu'il y a de converser avec lui.

3. O divin Jésus! est-ce ainsi que je réponds à votre amour? Il n'est point d'homme, pour peu de bonne volonté qu'il eût pour moi, que je n'eusse visité plus volontiers & plus souvent, il n'est point de créature que je n'eusse aimé davantage. Je vous ai oublié, Seigneur, jusqu'ici je ne vous ai point aimé. Qu'attens-je ingrât & infidèle? que vous ne songiez plus à moi: Et quand est-ce que vous avez cessé de le faire? attendrai-je que mes égaremens, mon insensibilité, mon oubli, & mes ingratitudes vous obligent à ne plus penser à moi? Hélas! mon aimable Sauveur, je vous ai donné tant d'occasions de m'oublier, de me mépriser & de ne vous souvenir de moi que pour me précipiter dans les enfers; vous ne l'avez pas fait, Dieu de bonté, je vous en remercie, & je veux bien à l'avenir vous mieux faire ma cour. Si votre Temple n'est pas ma demeure ordinaire, j'aurai du moins une retraite assurée dans votre Cœur adorable, que je choisis dès ce moment pour ma demeure, & d'où je ne veux plus sortir: *Hic habitabo quoniam elegi eam.*

SECOND POINT.

Le desir extrême que Jesus-Christ a de nous faire part de tous ses biens.

CONsidérez que comme Jesus-Christ est la source de tous les biens, il n'a voulu demeurer parmi nous que pour être prêt en tout tems de nous faire part de ses tresors. Et non-seulement cet aimable Sauveur a voulu nous faire part dans cet auguste Sacrement de tous les biens dont il est la source; mais il a prétendu en se donnant lui-même, de nous donner la source même de tous les biens. *Ostendam tibi omne bonum, quid enim bonum ejus nisi frumentum electorum?* Je vous montrerai toutes sortes de biens? mais en quel autre lieu pouvez-vous trouver toutes sortes de biens sur la terre, que dans le très-saint Sacrement?

Les Princes de la terre ne font leurs libéralitez qu'en certains tems, & à certaines personnes; Jesus-Christ dans le saint Sacrement donne tout, en tout tems & à tous. *Venite ad me omnes, qui laboratis & onerati estis.* On diroi qu'il suffit d'être pauvre, d'être affligé pour avoir droit de s'aprocher de cette source de tout bien & de toutes les graces, qu'il suffit d'être malheureux pour être bien reçû. *Venite ad me omnes, qui laboratis.* Ce Dieu de bonté prévoyant nos

infirmitez & nos foiblesses se donne à nous pour nourriture, afin de réparer nos forces, pour être un souverain reméde à tous nos maux. *Et ego reficiam vos*. Pourquoi pleurez-vous, nous dit cet aimable Sauveur ? & pourquoi vous affligez-vous de la perte de votre santé, de vos enfans, ou de vos biens ? *Cur fles ? quare non comedis, & quamobrem affligitur cor tuum ? numquid non ego melior tibi sum quàm decem filii ?* Ne trouvez-vous pas en moi tous ces biens, & encore davantage ?

REFLEXIONS.

1. Il n'est point de bien que Jesus-Christ ne vous ait donné en se donnant lui-même dans l'Eucharistie ; & il n'est point d'irrévérences, point d'outrages qu'on n'at fait à Jesus-Christ dans cet auguste Sacrement.

2. Il n'est méprisé que pour nous avoir fait trop de bien, que pour nous avoir trop aimez.

3. On a compassion d'un homme méprisé, maltraité : Jesus-Christ est le seul aux outrages duquel on est insensible, que chacun même semble se faire un plaisir de maltraiter.

4. On fait taire un petit enfant dès qu'il crie ou qu'il pleure dans la maison d'un honnête homme qu'on visite, & on les accoutume, pour ainsi dire, par une in-

dulgence criminelle à être immodeſte dans les Egliſes dès qu'ils ſçavent marcher. On y eſt debout, on y rit, on y parle impunément, même pendant le Sacrifice. On eſt plus modeſte dans une aſſemblée de divertiſſement, on aporte plus d'attention à une repreſentation profane qu'à la célébration de cet adorable Myſtere. Les jeunes gens ſont inſolens juſqu'aux pieds des Autels, ils en font même gloire, tandis que les Turcs n'oſent ſeulement lever les yeux dans leurs Moſquées, où ce ſeroit un crime de mort de rire ou de parler.

5. Combien de maiſons plus richement meublées que nos Temples? Combien de perſonnes auroient honte de porter ſur leurs corps les pauvres ornemens ſur leſquels on repoſe le Corps de Jeſus-Chriſt?

O très-adorable & très-aimable Cœur de Jeſus! Cœur digne du reſpect & de toutes les adorations des hommes & des Anges, que ne puis-je par quelque voye reparer tant d'outrages qu'on vous a fait, ou du moins empêcher qu'on ne vous en faſſe davantage. Mon aimable Sauveur, tous mes ſouhaits ſont inutiles; mais du moins j'ai un cœur capable de vous aimer; c'eſt ce qui me conſole, ce cœur vous aimera, & ce cœur n'aimera deſormais que vous.

TROISIE'ME POINT.

Le desir extrême que J. C. a de s'unir à nous.

Considérez que l'union des cœurs est le dernier effet de l'amour ; c'est aussi ce qu'a prétendu Jesus-Christ en instituant cet auguste Mystere, où il fait toutes les actions d'un amant véritablement passionné pour les hommes, puisque c'est dans ce Sacrement que l'amour le fait sortir comme hors de lui-même pour ne vivre plus que dans l'objet aimé. *Mysterium unitatis nostræ in hac mensa consecravit*, dit S. Augustin. Ce Sacrement est un Mystere d'union. Il est vrai que par l'Incarnation Dieu s'est uni parfaitement à notre nature, mais cette union hypostatique n'a pas été la fin de son Incarnation, comme l'union sacramentelle a été la fin de l'institution du S. Sacrement. Il s'unit à notre nature pour avoir un corps susceptible des douleurs qu'il vouloit souffrir pour nous : mais il ne se donne à nous dans l'Eucharistie que pour s'unir intimement à nous. Il met tout en usage pour allumer en nous un grand desir d'aller à lui, afin que rien ne s'opose à celui qu'il a de venir à nous. C'est, Seigneur, pour vous un sejour bien agréable, que le sein d'une personne chaste & fervente : mais combien en trouverez-vous ? Pourrez-vous bien suporter la froideur de cette foule de lâches Chrétiens,

qui vous recevront, leur mépris, leur peu de foi, & sur tout l'épouventable corruption de leur cœur? Ce sont là les grands obstacles surtout pour un cœur qui ne peut rien souffrir de soüillé, mais la force de son amour surmonte tout. Concevez, s'il est possible, quelle est la haine que Dieu a pour le péché, elle est infinie: elle est moindre toutefois en quelque sorte, que le desir qu'il a de venir à nous, puisqu'il aime mieux s'abandonner, pour ainsi dire, aux sacrileges embrassemens des plus infâmes pécheurs, que de renoncer aux délices qu'il goûte en s'unissant étroitement à ceux qui l'aiment. Voilà jusqu'à quel excès le Sauveur nous aime dans cet adorable Mystére: qu'un Dieu ait voulu être lui-même notre récompense: *Ego ero merces tua*: quelle merveille! mais que Jesus-Christ lui-même soit notre nourriture: *Caro mea verè est cibus, & Sanguis meus verè est potus*; c'est un miracle d'amour qui nous passe, c'est une libéralité dans laquelle, pour ainsi dire, Jesus-Christ s'épuise. Ce sont-là les effets de la tendresse & de l'amour immense du Sauveur.

REFLEXIONS.

1. On croit cette merveille, & l'on est insensible à cet excès d'amour.

2. C'est une chose étonnante que le Sauveur veüille aimer jusqu'à ce point les hommes: mais il est étrange que les hommes ne

veüillent pas aimer ce divin Sauveur, & que nul motif, nul bienfait, nul excès d'amour ne puisse nous inspirer le moindre sentiment de reconnoissance.

3. D'où vient qu'on sort de la Communion tout glacé, quoiqu'on se soit nourri du sacré Cœur de Jesus-Christ tout feu, tout amour? c'est que nous y allons avec un cœur tout plein de l'amour des créatures, un cœur fermé & impénétrable aux traits de son amour: c'est que son cœur entre bien dans le nôtre, mais le nôtre n'entre point dans le sien; c'est que nous serions bien fâchez, pour ainsi dire, d'y entrer.

4. On aime mieux quitter la Communion que le vice: on seroit obligé d'être plus réservé, d'aimer davantage Jesus-Christ, de mener une vie plus réglée, si l'on aprochoit plus souvent de ce Pain des Anges; mais l'amour de Jesus-Christ leur paroît incommode: ils aiment mieux s'abstenir plus longtems de ce Pain de vie, & de condamner même la fréquente Communion, parce que leur cœur a un dégoût extrême du Cœur même de Jesus-Christ.

5. *In conspectu tuo sunt omnes qui tribulant me.* Tu as devant les yeux ceux qui traitent si mal dans ce Sacrement d'amour, nous dit-il par son Prophête, tu es témoin de leurs irréverences. *Improperium expectavit Cor meum*, mon Cœur exposé à tant d'indignitez

y souffre leurs outrages avec patience. *Et sustinui qui simul contristaretur*, j'ai cru qu'il se trouveroit du moins quelqu'un qui prendroit part à mes douleurs. *Et non fuit*, j'ai attendu jusqu'ici, & personne ne se presente. *Et qui consolaretur*, j'ai attendu quelqu'un qui tâchat de réparer par son amour, par ses adorations & par ses hommages les indignitez qu'on fait souffrir à mon Cœur, le mépris qu'on fait de mon amour. *Et non inveni*, & je n'en trouve point.

Non, non, Seigneur, il ne sera pas dit que vous soyez ainsi abandonné, je mettrai fin à de si justes plaintes. O mon aimable Sauveur ! dont le Cœur est toûjours brûlant de mon amour, toûjours ouvert pour me recevoir, toûjours prêt de me faire misericorde, pardonnez-moi l'oubli que j'ai eu de vous jusqu'ici ; pardonnez-moi ma tiédeur, mon peu de foi, mes irréverences. Que mon cœur soit anéanti, s'il doit être desormais insensible pour le plus grand de tous les bienfaits, c'est-à-dire, pour vous, Seigneur, qui en vous donnant vous-même à nous, nous avez fait le present le plus précieux, & la plus signalée faveur que vous puissiez nous faire. Le plus grand nombre de mes années, Seigneur, sont passées & sont perduës, puisque je ne vous ai point aimé : mais les plus heureuses me restent, puisque désormais je vous aimerai. *Diligam*

te, sacratissimum Cor Salvatoris mei Jesu, pro me vulneratum. Je vous aimerai, adorable Cœur de Jesus, je vous aimerai, ô sacré Cœur blessé sur la Croix pour mes péchéz, blessé dans l'Eucharistie de mon amour, *diligam te.* Je vous honorerai le reste de ma vie, & c'est à vous que je consacre le reste de mes jours.

On finira par la Priére Anima Christi, &c. *comme ci-devant, Page.* 188.

MEDITATION

Pour le second jour de l'Octave du sacré Cœur de Jesus.

Jesus-Christ nous présente son Cœur pour être le modéle du nôtre.

I. P. PEnsez que Jesus-Christ vous adresse ces paroles en vous présentant son Cœur : *Regardez & imitez ce Modèle.* Rien de plus saint ni de plus parfait que le sacré Cœur de Jesus, rien par conséquent de plus digne de notre imitation. On se fait un devoir & une gloire d'imiter les Grands du monde, de prendre leurs maniéres, de donner aveuglement dans leurss sentimens ; pourquoi ne s'impose-t'on pas la même loi à l'égard du sacré Cœur de Jesus, d'autant plus que c'est une malheureuse nécessité que celle d'imiter les Grands, puis-

qu'elle nous engage à contracter souvent bien des défauts, dont on trouve en eux de pernicieux exemples; au lieu que la nécessité de mouler notre cœur sur celui de Jesus-Christ est de toutes la plus heureuse pour nous, puisqu'elle nous engage à purifier notre cœur des ses défauts & de ses mauvaises habitudes, à régler & perfectionner ses sentimens, & à devenir un objet digne de la complaisance de Dieu même. Quelle honte pour mon lâche cœur, de n'avoir pas encore jetté les yeux sur un si beau Modèle! Quel regret, quel repentir d'avoir estimé & ambitionné d'autres sentimens que ceux du Cœur de Jesus, comme s'il pouvoit y avoir des sentimens véritablement nobles & dignes de notre estime & de notre ambition que les siens! Confus, ô mon doux Sauveur, de mon aveuglement & de mon injuste prévention, je désavouë la situation honteuse où mon cœur a été jusqu'ici; je ferai désormais consister mon bonheur & ma gloire à procurer à mon cœur quelque trait de ressemblance avec le vôtre.

II. P. Pour bien imiter quelque chose, il la faut bien connoître; pour la bien connoître, il faut la contempler & l'étudier avec soin, c'est ce que la prudence humaine suggére tous les jours à ceux qui ont envie d'exceller dans les arts: on les voit sans cesse occupez du soin d'examiner les

habiles Maîtres. Hélas ! qu'il est bien vrai que les enfans du siécle sont plus prudens dans la conduite de leurs affaires que ne le sont les enfans de lumiére. Nous avons incessamment l'occasion de contempler le plus parfait modèle des cœurs, qui est celui de Jesus-Christ : il n'est ni heure, ni moment où il ne nous soit permis de l'aborder, de l'étudier dans la divine Eucharistie. Que nous profitons mal d'une permission si avantageuse ! que sert-il que nos Temples soient toûjours ouverts si nous y allons si rarement ? Que sert-il d'y aller, si le peu de tems que nous y sommes n'est occupé à contempler à découvert les perfections adorables de ce sacré Cœur. Si nous avions la loüable ambition de le prendre pour modèle du nôtre, on nous verroit bien plus souvent aux pieds des Autels où il répose, nous y serions bien moins dissipez, nous y serions comme absorbez dans la contemplation de ce divin Cœur, & nos cœurs en raporteroient toûjours quelque nouveau trait de ressemblance.

III. P. Quelque grand & difficile que paroisse le dessein d'imiter le sacré Cœur de Jesus, il n'est ni téméraire ni impossible, nous ne devons pas nous décourager ; Jesus-Christ lui-même nous permet & nous inspire de le prendre ; il nous offre les moyens de l'exécuter : d'une main il nous

présente son Cœur pour modèle, de l'autre main il nous présente sa grace pour apuyer & seconder nos efforts. Quelle lâcheté & quelle défiance honteuse & criminelle ne seroit-ce pas en nous, de ne pas tâcher à l'avenir de rendre notre cœur une parfaite copie du sacré Cœur de Jesus ! Quelle action de grace ne vous dois-je pas, ô doux Sauveur, de m'inspirer un dessein si glorieux & si avantageux ! C'en est fait, je veux commencer dès ce moment, soûtenez tellement mes foibles efforts, que par la ressemblance que mon cœur aura avec le vôtre, je puisse être du petit nombre des Prédestinez, qui ne le seront que par la conformité qu'ils auront avec vous-même, selon l'ordre des decrets éternels.

MEDITATION

Pour le troisiéme jour de l'Octave du sacré Cœur de Jesus.

Le Cœur de Jesus est un Cœur humble.

I. P. C'Est Jesus-Christ lui-même qui nous dit : *Aprenez de moi à être doux & humble de cœur.* Quoiqu'il ait donné toute sa vie des exemples de l'humilité la plus profonde, il en donne en quelque façon de plus prodigieux dans l'Eucharistie, où il s'abaisse jusqu'à la ressemblance d'une créature inanimée. Il se ca-

che de telle sorte qu'il ne paroît être ni Dieu ni homme ; il se dépoüille de l'être qui lui est propre, pour se réduire au néant qui est si éloigné de lui. Ce grand Dieu qui soûtient le monde, & que tout le globe des Cieux ne comprend pas, est resserré dans la rondeur d'une Hostie & sous la plus petite de ses miettes ; il se fait petit pour se mésurer à nous, & nous affectons de nous distinguer jusqu'aux pieds des Autels. On étale à la Table de la Communion toutes les marques de grandeur par lesquelles on croit primer dans le monde : les personnes du sexe y veulent établir leur beauté & tout le superbe attirail de leurs parures ; on cherche dans la fréquentation de ce Sacrement une distinction criminelle d'autant plus injurieuse à Jesus-Christ, qu'elle est plus contraire à son humilité. Quelle honte à une ame chrétienne de rechercher la gloire du monde à la vûë de l'humilité d'un Dieu ! ô doux Jesus, je vous remets mon cœur, & je vous conjure d'en déraciner tout l'orguëil & d'y jetter vous-même les fondemens de l'humilité que vous voulez que j'aprenne de vous.

II. P. Considérez que l'humilité de Jesus-Christ ne se borne pas à cacher sa gloire, il veut encore s'exposer à toute sorte de mépris & d'indignitez. Pensez un peu combien d'injures il a souffert en cet état,

combien de fois il a été foulé aux pieds ; mangé des bêtes, combien de sacriléges & de communions indignes par tant d'ames qui ne se servent de l'humilité du Fils de Dieu que pour le sacrifier à leur vanité. C'est ainsi qu'en usent tant de faux dévots qui par l'usage sacrilége de cet auguste Sacrement, cherchent à se ménager & à se conserver une réparation qu'ils ne méritent pas. Quelle horreur, quelle indignation assez grande peut-on concevoir à la vûë de l'orguëil abominable que la créature opose à l'humilité étonnante du sacré Cœur de Jesus, qui le rend content & tranquile au milieu des mépris les plus sensibles & des outrages les plus sanglans ? O que nous sommes éloignez de ressembler à ce divin modèle d'humilité, nous qui sommes si sensibles au moindre mépris, si jaloux de notre honneur, si affligez & si aigris par le plus leger outrage. Adorable Sauveur, il n'en sera plus ainsi, je dégagerai mon cœur des funestes erreurs où il a vêcu jusqu'à présent ; & puisque vous seul, ô mon Dieu, sçavez le juste prix & la valeur des choses, & que vous honorez de votre choix les humiliations, & les préférez à toute l'estime & à tous les aplaudissemens des hommes, je réformerai mon cœur sur les sentimens du vôtre ; je détruirai en lui cette vivacité & cette âpreté qu'il a pour la gloire & les grandeurs ; je ne con-

tribuerai plus à vos humiliations, m'aprochant de vous avec un cœur prévenu de sentimens si contraires aux vôtres. Je ne serai plus si inquiet, si impatient dans les contradictions; si délicat sur le point d'honneur; & lorsque je m'aprocherai de vous, ce sera avec un desir ardent & sincére d'imiter l'humilité de votre sacré Cœur. Ainsi soit-il.

MEDITATION

Pour le quatriéme jour de l'Octave du sacré Cœur de Jesus.

Le sacré Cœur de Jesus est plein de zéle pour la gloire de Dieu & pour notre salut.

I. P. LE principal motif que Jesus-Christ se proposoit en toutes choses sur la terre étoit la gloire de son Pere; c'est cette même gloire qu'il s'est proposée dans l'institution de l'Eucharistie, qui est un sacrifice & un holocauste continuel dont il est lui-même le Prêtre & la victime, par lequel il nous aprend de ne rien réserver de nous-même sans le raporter à la gloire de Dieu, de rendre notre zéle ardent & constant comme le sien, que rien ne rallentit ni n'interrompt; il n'est ni heure ni moment où son sacré Cœur ne procure la gloire de Dieu avec le même plaisir & la même joye, parce qu'il sçait qu'il n'est point de tems où

Dieu ne mérite le même empressement de la part de toutes ses créatures. Hélas ! quand ce ne seroit pas la premiére & la plus indispensable de toutes nos obligations venant au monde, que celle de faire notre principale occupation de chercher la gloire de Dieu, ne devroit-il pas nous suffire de l'exemple du Cœur de Jesus que son zéle pour la gloire de Dieu a réduit dans l'état de victime sur nos Autels ? Aprochons-nous de ce Cœur adorable, & prions-le de communiquer au nôtre un peu de ce feu sacré qu'il est venu allumer sur la terre ; afin que nous puissions dire avec vérité comme le Prophête, que le zéle de la maison & de la gloire du Seigneur nous dévore. Quel réproche ne méritons-nous pas, d'être sortis si souvent d'auprès du Cœur zélé de Jesus, sans que notre lâche cœur soit sorti de la molle indolence & de la legéreté qui le rend si oposé à ce sacré Cœur ? Pour détruire cette funeste opposition, je veux désormais aprocher souvent mon cœur du vôtre, afin que la honte que me causera le parallèle que je ferai de l'un & de l'autre, m'attire votre compassion & votre grace, qui me rendent plus ardent & plus constant à chercher la gloire de celui par qui & pour qui je suis fait.

II. P. Si la gloire de Dieu a été le principal motif que Jesus-Christ s'est proposé

venant sur la terre, il n'est pas du moins l'unique : il a eu tellement en vûë le salut des hommes, que ce seul motif auroit été capable de lui faire entreprendre tout ce qu'il a fait. On peut dire de même de l'état où s'est réduit cet Homme-Dieu dans l'Eucharistie, où il s'est dépoüillé de toute sa gloire & livré en quelque maniére à la discrétion des hommes pour faciliter leur salut; il est tellement occupé du soin de le ménager, qu'il semble que sa propre félicité pourroit recevoir quelque atteinte par leur perte. Hélas ! qui se perdroit, si chacun avoit autant à cœur son salut que Jesus-Christ même : ce qui doit nous faire tirer cette conclusion, puisqu'un Dieu infiniment grand & sage s'aplique avec tant de soin au salut des hommes, il faut que l'importance en soit bien plus grande que nous ne le comprenons, & par conséquent la néglicence n'en peut être que très-criminelle & très-inexcusable en nous ; que si c'est mériter l'indignation du Cœur de Jesus, que ne pas s'intéresser fortement comme lui pour le salut des hommes & pour le nôtre, de quelle malédiction ne se rendent pas dignes ceux qui au lieu de contribuer au salut des autres, deviennent la cause de leur perte par le mauvais exemple, leurs discours, leurs mauvaises maximes, leurs pernicieux conseils, leur molle complaisan-

ce, leur lâche condeſcendance ? O que ſi les cœurs des hommes étoient pénétrez des mêmes ſentimens que le Cœur de Jeſus, s'ils étoient animez du zéle les uns pour le ſalut des autres, ô que le ſalut deviendroit bien plus facile ! Mais, ô déſordre qu'on ne ſçauroit aſſez déplorer, les hommes au lieu de ſeconder le zéle du ſacré Cœur de Jeſus, lui opoſent plus d'obſtacle que tout l'enfer, & les démons damnent moins d'hommes, que les hommes mêmes. Tâchons d'entrer aujourd'hui dans les ſentimens du Cœur de Jeſus, de telle ſorte, que nous méritions de devenir les inſtrumens de ſon zéle, & de contribuer ainſi en quelque maniére au ſalut des hommes.

II. P. Le zéle du ſacré Cœur de Jeſus ne doit pas ſeulement être le motif de notre zéle, mais il doit en être encore le modèle. Voici les qualitez de ſon zéle. Il eſt encore aujourd'hui dans l'Euchariſtie infatigable, conſtant, ne ſe rebutant point de ſon peu de ſuccès, ni de l'inutilité de ſes ſoins pour tant de perſonnes, univerſel, s'étendant également ſur les petits & ſur les grands, les riches & les pauvres, les heureux & les malheureux, les Juſtes & les pécheurs, ſes amis & ſes ennemis, ſes diſciples & ſes bourreaux. O qu'il eſt conſolant pour moi de penſer, que ni mes infidélitez, ni mes ingratitudes, ni l'indifference où j'ai

vécu pour mon salut & pour celui des autres, ne m'excluent point du zéle du sacré Cœur de Jesus ; qu'il n'est point de moment où je ne puisse, si je le veux, en ressentir les effets. O quand je n'aurois d'autre raison pour travailler à mon salut & à celui des autres, que l'intérêt que le sacré Cœur de mon Sauveur y prend, je m'y employerois de tout mon cœur. Soyez à jamais béni, Cœur sacré infiniment aimable à tous les hommes, que ne puis-je être avec vous sur la terre jusqu'à la consommation des siécles, sans autre satisfaction que de m'efforcer à seconder votre zéle & en faire ressentir les effets à tous les hommes.

MEDITATION

Pour le cinquiéme jour de l'Octave du sacré Cœur de Jesus.

Le sacré Cœur de Jesus est un Cœur soûmis & obéïssant.

I. P. CONsidérez que Jesus-Christ a commencé à obéïr dès qu'il a commencé à vivre, & qu'il a été obéïssant jusqu'à la mort de la Croix, ne souffrant cette rigoureuse mort que pour se mettre à l'arrêt sévére que son Pere avoit prononcé. Pour mieux connoître le mérite de son obéïssance & de la docilité de son Cœur,

penſez que l'Arrêt de mort que le Pere Eternel avoit prononcé n'étoit point irrévocable, que le Fils pouvoit en demander la diſpenſe à ſon Pere, & qu'il l'auroit obtenuë s'il l'eût demandée. Mais telle a toûjours été la ſoûmiſſion du ſacré Cœur de Jeſus, tel a été ſon reſpect pour tous les ordres de ſon Pere, qu'avec une liberté entiére de s'en diſpenſer, il les a exécutez avec la fidélité la plus parfaite : c'eſt cet eſprit d'obéïſſance & cette docilité du cœur qui lui a fait remplir toutes les obligations de la Loi de Dieu avec tant d'exactitude, qu'il n'eſt jamais échapé la moindre imperfection à ſon obéïſſance. Hélas ! quelle monſtrueuſe opoſition voyons-nous du cœur de la plûpart des hommes au ſacré Cœur de Jeſus ? celui-ci eſt plein de docilité, de ſoûmiſſion & d'obéïſſance : les autres ſont indociles, rebelles, prévaricateurs, refuſant ſouvent l'obéïſſance aux loix les plus ſaintes par les injuſtes tranſgreſſions, manquant ſouvent de ſoumiſſion aux ordres indiſpenſables de la Providence par leurs plaintes & leurs murmures. Lorſque je penſe à l'injuſtice & à la multitude de mes déſobéïſſances, je reconnois bien que ſi je n'en ai point ſenti une punition éclatante, c'eſt, ô Sauveur adorable, aux mérites infinis de votre obéïſſance que j'en ſuis redevable ; c'eſt votre ſoûmiſſion qui

a deſarmé le bras que ma deſobéïance avoit armé contre moi : un homme rebelle mérite toute l'indignation de Dieu ; mais un Sauveur ſoûmis merite qu'on faſſe grace à ceux pour qui il la demande.

II. P. Ce n'a pas été ſeulement à ſon Pere que Jeſus-Chriſt a rendu une parfaite obéïſſance ; il a bien voulu encore la rendre aux créatures : il étoit ſoumis à Marie & à Joſeph, il l'étoit auſſi aux Princes & aux Juges de la terre, il révêtoit en eux leur autorité, comme une émanation de celle de Dieu même. Quel ſpectacle étonnant, que Jeſus dans la boutique d'un Charpentier, obéïſſant à ſaint Joſeph ! mais que c'eſt un ſpectacle bien plus ſurprenant de le voir obéïr aux Juifs, obéïr à des Juges injuſtes, & juſqu'à ſes bourreaux ! de le voir porter ſa Croix par obéïſſance, s'étendre deſſus pour y être attaché, donner ſes mains aux bourreaux pour y être cloüées ! C'eſt cette même obéïſſance que nous voyons renouveller tous les jours ſur nos Autels, où nous voyons cet adorable Sauveur obéïr à la voix des Prêtres, & non-ſeulement des ſaints Prêtres qui n'ont d'autre deſſein que d'honorer Dieu, mais que trop ſouvent encore des Prêtres impies & ſacrileges, qui par l'abus abominable du pouvoir qu'ils ont reçû de lui-même, renouvellent en quelque maniere, ſelon le langage de ſaint Paul, tous

les outrages & tous les mauvais traitemens que les Juifs lui firent autrefois souffrir.

III. P. O que nous pensons peu à cette obéïssance étonnante de Jesus-Christ ! que nous comprenons peu l'obligation que nous impose son exemple ! comment après cela pouvoir excuser le mépris que nous faisons de hommes que Dieu a mis sur nos têtes, pour tenir en quelque maniere sa place sur la terre ? Nous cherchons dans leurs défauts, dans leurs vices, dans l'abus qu'ils font de leur autorité, de quoi autoriser notre indocilité & excuser notre desobéïssance ; mais parce qu'ils sont peut-être criminels, nous n'en sommmes pas moins coupables ; & s'ils doivent être punis un jour pour avoir mal commandé, nous ne le serons pas moins pour avoir mal obéi. O étrange aveuglement ! de croire pouvoir se dispenser de l'obéïssance dans les mêmes circonstances où Jesus-Christ l'a renduë avec fidélité ; de trouver rude & fâcheuse une vertu que cet Homme-Dieu a pratiquée & qu'il a voulu nous adoucir & nous faciliter par ses exemples, ayant bien voulu que son obéïssance fut mise aux épreuves les plus rudes. O Sauveur adorable ! je me prosterne devant vous, saisi d'admiration à la vuë de notre obéïssance, pénetré de sentiment de reconnoissance pour les exemples que vous me donnez, pour la satisfac-

tion que vous renouvellez tous les jours sur nos Autels pour mes désobéïssances, accablé de honte & de douleur de l'injustice de mes désobéïssances passées : plein de résolution, avec l'aide de votre sainte grace, de faire succeder dans mon cœur une parfaite docilité, une exacte fidélité à accomplir jusqu'aux moindres circonstances de la Loi; une soumission aveugle aux ordres de la Providence, & une entiere conformité à votre volonté. Confirmez, doux Sauveur, la résolution que vous m'inspirez, & faites que par mon obéïssance je me rende digne d'une couronne éternelle.

MEDITATION

Pour le sixiéme jour de l'Octave du sacré Cœur de Jesus.

Le sacré Cœur de Jesus est un Cœur généreux.

I. P. IL y a de la générosité à donner libéralement, sur-tout lorsqu'on donne gratuitement & sans nulle obligation de le faire : mais il semble qu'il ne manque rien à la générosité en ce genre, lorsqu'on donne libéralement, gratuitement & sans aucun interêt. Jamais cœur n'a pû si bien mériter le titre de généreux que le sacré Cœur de Jesus, jamais libéralité n'a été si grande ni si desinteressée ; oublions tous les monu-

mens que Jesus-Christ nous a laissez de sa générosité dans le cours de sa vie, pour ne penser qu'à celui qui nous en reste dans l'auguste Sacrement de l'Autel, où il nous fait part liberalement de ses mérites, où il nous donne son propre Cœur, où il se donne tout lui-même ; plus empressé de se donner à nous, que nous ne le sommes de le recevoir, bien que son bonheur ne puisse point s'augmenter par cette communication, & que nous ne puissions esperer nous-mémes de bonheur que par elle. Hélas ! que nous sommes éloignez d'imiter la générosité du Cœur de Jesus, & qu'il est bien vrai que Jesus-Christ a autant de sujet de se plaindre de la dureté & de l'ingratitude de notre cœur, que nous en avons de nous loüer & de nous aplaudir de la générosité du sien ! Nous ne pouvons pas donner libéralement à Jesus-Christ, puisque nous n'avons à disposer que de notre cœur qui est bien peu de chose : nous ne pouvons pas donner gratuitement, puisqu'il mérite infiniment plus que ne vaut notre cœur & que ce même cœur lui est dû par tant de titres. Nous ne pouvons pas le lui donner d'une maniére desinteressée ; puisque nous n'avons jamais tant à gagner, qu'en donnant à qui rend le centuple de ce qu'on lui donne ; cependant, quoique nous ne puissions donner que bien peu de chose, nous refusons encore le peu que nous pou-

vous donner. O générosité du Cœur de Jesus, qu'on ne sçauroit assez loüer ! ô stupidité du cœur de l'homme, qu'on ne sçauroit assez condamner ! Que ne puis-je, ô doux Sauveur, avoir un million de cœurs à donner, je n'en disposerois qu'en votre faveur : daignez, s'il vous plaît, recevoir l'unique que vous me laissez la liberté de vous offrir : c'est avec beaucoup de douleur & beaucoup de sincerité que je me condamne & que je rétracte la disposition que j'en ai fait tant de fois en faveur des créatures; c'est pour toujours que je vous le donne, heureux mille fois heureux s'il est à vous pour toujours.

II. P. C'est encore l'effet d'une grande générosité que de pardonner, sur-tout lorsqu'on pardonne de grandes offenses à des personnes fort inférieures & dont on peut aisément prendre une vengeance éclatante; telle est la générosité du Cœur de Jesus, qui pardonne tous les jours aux hommes tant d'irrévérences, de négligences, tant de froideurs, & même tant de profanations & de sacrileges qui se commettent contre lui dans le saint Sacrement de l'Autel. Quoi de plus aisé que la vengeance l'est à Jesus-Christ, il pourroit faire sortir des voiles qui le cachent dans l'Eucharistie, comme d'une nuée, des foudres pour punir ceux qui osent s'en aprocher avec irrévérence : la vengeance la plus

rude ne lui couteroit rien qu'une parole ; cependant il a tant de générosité, qu'un repentir sincere arrête entierement sa vengeance, & qu'on peut s'assurer du pardon dès qu'on est repentant de l'offense. O que je me sens consolé, lorsque dans la honte & la confusion de mes fautes, je pense, ô mon Sauveur adorable, à la générosité de votre Cœur. Hélas ! que ceux-là sont à plaindre qui ne la connoissent pas, de quelle source de consolation & de confiance ne sont-ils pas privez ? Qui en manqueroit jamais, si tout le monde la connoissoit ; pour moi j'ai aujourd'hui le bonheur de la reconnoître, j'en ferai toute ma vie le sujet de mon admiration & de mon esperance, & je ne serai pas confondu.

III. P. C'est sans doute le comble de la générosité que de rendre le bien pour le mal, que de combler de bienfaits ceux par qui on est offensé, & dans le tems même qu'on en est offensé ; telle est la situation du sacré Cœur de Jesus, qui tandis qu'on l'offense, ne laisse pas que d'avoir de la tendresse, d'être médiateur & d'offrir ses mérites pour ceux-là même qui l'offensent, de sorte qu'on peut dire avec verité que les plus sacrileges profanateurs du Sacrement auguste de nos Autels n'ont point de plus sûr azile que le Cœur de Jesus, pourveu qu'ils lui rendent un parfait retour. Or, Je-

sus-Christ par un effet de sa générosité, veut bien nous mettre en état de lui rendre en quelque maniere la pareille; c'est pour cela qu'il a voulu que nous le regardassions dans la personne de nos ennemis, & prendre sur son compte tout ce que nous leur ferions. O que vous êtes stupides & insensez! hommes ingrats & emportez, dont on ne peut calmer la colére, ni arrêter la vengeance; quelle dureté n'oposez-vous pas à la generosité du Cœur de Jesus? Pensez-vous bien que c'est à lui que vous refusez le pardon que vous demande cet ennemi, que c'est contre lui que vous meditez cette rude vengeance? Pensez-vous que par votre obstination à vous venger, vous fermez à vous-même l'entrée du sacré Cœur de Jesus, dont la générosité vous offroit un sûr azile contre la vengeance du Ciel? O hommes vindicatifs! que vous méritez bien d'être les malheureuses victimes de la vengeance du Ciel, vous qui cherchez à immoler à votre vengeance un ennemi, pour qui Jesus-Christ vous demande grace. O que je connois bien aujourd'hui l'injustice, l'horreur & le danger qu'il y a dans la vengeance! ô que je comprens bien quel bonheur c'est de pardonner pour l'amour de Jesus-Christ! Non, c'en est fait, je ne me plaindrai plus d'éprouver l'injustice des hommes, je m'estimerai même heureux, lorsque Dieu, en

permettant que je l'éprouve, me mettra en état d'imiter en quelque sorte de générosité surprenante du sacré Cœur de Jesus. Si malgré moi je sens s'élever dans mon cœur la colére & la vengeance, je courrai incessamment aux pieds de nos Autels contempler de plus près le Cœur généreux de Jesus, implorer son assistance contre la dureté du mien, & j'espere qu'animé par un exemple si puissant, fortifié par un effet de sa générosité, je pardonnerai genereusement à mes ennemis, & me disposerai par-là à éprouver dans le tems & dans l'éternité la générosité du Cœur de Jesus, que je desire benir & loüer avec les Anges dans tous les siécles des siécles.

MEDITATION.

Pour le septiéme jour de l'Octave du sacré Cœur de Jesus.

Le Cœur de Jesus captif & en état de Victime sur nos Autels, nous engage puissamment à suivre son exemple.

I. P. JEsus-Christ sur l'Autel est une Hostie de loüange, d'action de graces, d'expiation & de priére : il est en état de mort, n'ayant nul usage humain dans ses facultez, il est sans aucun mouvement propre, même sans celui de son Cœur qui est

dans ce divin Sacrement la victime & l'esclave de l'amour. Le tabernacle où il repose, n'est-ce pas la prison qui le renferme ? le Ciboire qui le contient, n'est-ce pas le cachot où il est retenu ? les accidens & les especes qui le couvrent, ne sont-ce pas les chaînes & les liens qui le pressent ? & ce qui surpasse toutes nos admirations, c'est que la même bonté qui le livre aux saintes & innocentes mains, le rend sujet aux sacrileges des impies. On vous adore sur l'Autel, divin Jesus, on vous foule dans la bouë, on vous louë, on vous maudit, on vous honore, on vous blasphéme, & vous souffrez tout cela avec une patience si résignée & un arrêt si soûmis de votre part, que tout le monde peut reconnoître, que votre amour & les tendresses de votre Cœur sont les seules causes de ces violences. Hélas! que je suis ingrat si je refuse de perdre ma liberté, pour honorer les amoureuses contraintes de la vôtre, & que je suis indigne de vos misericordes, si je ne me consacre en victime à votre amour, & si je ne souffre volontiers toutes mes miseres.

II. P. Considerez qu'une victime ne doit pas seulement être en disposition & en état de mort, elle doit être aussi dans un profond anéantissement. Celui où Jesus-Christ se réduit dans la divine Eucharistie est plus parfait, que sous la figure de serviteur qu'il

a pris dans l'Incarnation, dans laquelle il retient toujours la qualité de Sauveur & d'Homme-Dieu ; mais ici il semble être réduit au néant, quoiqu'il soit en toute verité sous les especes sacramentelles : toutefois à proprement parler, il semble qu'il n'y est pas, puisque sa demeure n'est assurée que sur celle des accidens qui se détruisent continuellement ; il n'est pas, puisque le tems qu'il y demeure n'est pas davantage composé de ce qui est, que de ce qui n'est plus ; il n'est pas, puisqu'il y est avec dépendance de la moindre des choses du monde, qui est la voix & la parole, il faut que le Prêtre parle sur le pain pour lui donner l'existence sous les especes. Jesus occupe peu ou beaucoup d'Hosties, s'il lui plaît, & ce qui paroît inconcevable, c'est que ce Dieu tout-puissant rencontre de l'obstacle dans nos foiblesses. Il s'est si fort anéanti, qu'il ne peut agir que comme nous voulons ; il suit les dispositions que nous aportons à le recevoir, plûtôt que l'inclination qu'il a de se communiquer. Nous pouvons demeurer au milieu des flammes devorantes de son sacré Cœur sans brûler. Ce soleil peut bien répandre ses lumieres, s'il veut, mais il ne peut pas nous éclairer si nous ne le voulons. Qu'il faut que la bonté de votre Cœur soit bien incompréhensible, divin Jesus, pour vous réduire à un tel état, & vous rendre

ainsi l'esclave de l'amour ! Je vous adore, divin Libérateur, réduit à la captivité de vos affranchis. Dieu tout-puissant devenu foible, je me donne à vous pour être uni avec vous aussi étroitement que vous l'êtes avec les especes de la divine Eucharistie ; vous ne vous séparerez jamais que les mêmes espéces ne se corrompent : ne vous séparez donc jamais de mon ame, puisqu'elle est incorruptible, que la reception de votre précieux Cœur & de tout vous-même me fasse vivre de votre vie & me remplisse de votre divin amour, que l'ardeur & le feu de ce même amour consomme en moi tout ce que j'ai de propre ; qu'il ne me reste rien de moi-même, que tout soit en votre possession, & que j'entre en cet état de victime & d'anéantissement avec lequel vous êtes sans cesse immolé sur nos Autels, afin que suivant les saintes inclinations de votre Cœur durant cette vie, je puisse lui être agréable pour l'éternité.

MEDITATION

Pour le huitiéme jour de l'Octave du Sacré Cœur de Jesus.

Où l'on explique les principaux Sentimens qu'on s'est proposé d'inspirer en instituant la Dévotion au sacré Cœur de Jesus.

I. P. CONsiderez que le sacré Cœur de Jesus est infiniment adorable & di-

gne de la complaisance du Pere Eternel à des respects, des hommages, & des adorations de toutes les créatures. Quoi de plus indigne & de plus condamnable, que tandis que les Anges prosternez devant ce sacré Cœur, lui rendent leurs hommages de la maniére la plus respectueuse, des hommes osent s'en aprocher sans respect ? Quel devoir plus pressant pour un Cœur qui est raisonnable, que de rendre toutes les adorations qu'il peût, à un Cœur qui en mérite infiniment plus que l'on ne peut lui en rendre ? que de réparer par des respects & des hommages réiterez les irreverences qu'il a à se reprocher ? Mais il ne doit pas se borner à réparer ses propres irréverences : il doit encore sentir la même douleur de celle des autres, & s'efforcer de les réparer autant qu'il dépend de lui ; il ne doit pas se contenter de rendre toutes les adorations qu'il pourra au sacré Cœur de Jesus, il doit encore tâcher de lui faire rendre celle de toutes les créatures. O sacré Cœur de mon Sauveur Jesus-Christ, qui pour l'union intime qui vous unit à la divinité, êtes infiniment adorable, je vous adore avec le plus profond respect qu'il m'est possible. Je vous demande pardon de mes irrévérences passées, j'en reconnois l'injustice ; j'en déteste l'énormité : je vous demande encore pardon de toutes les irrévé-

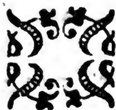
rences qu'ont jamais commis les créatures à votre égard, je vous en fais Amende-honorable : daignez, sacré Cœur de Jesus, avoir pour agréable les foibles hommages que je vous rends, & le desir ardent que j'ai de vous en rendre de dignes de vous, s'il m'étoit possible.

II. P. Considérez l'obligation infinie que nous avons au sacré Cœur de Jesus, pour l'excellence infinie du don qu'il nous a fait en se donnant lui-même à nous. Il n'est personne qui ne puisse conserver le souvenir du bien qu'on lui a fait ; qui ne puisse s'en sentir obligé & en rendre des actions de graces ; cependant combien peu de personnes trouve-t'on qui pensent au présent inestimable que Jesus-Christ leur a fait de son Cœur, qui ne vivent dans un profond oubli de ce bienfait ? Combien de gens s'avisent de l'en remercier ? Mais notre reconnoissance ne doit pas se borner à cela, & on ne laisseroit pas que d'être très-ingrat, si on ne la portoit pas plus loin ; on doit autant qu'on le peut, rendre la pareille à son Bienfaiteur, & lui accorder du moins ce qu'il demande, lorsqu'on ne peut pas lui donner autant qu'il mérite. Hélas ! que nous serions heureux si dans l'impuissance humiliante où nous sommes de rien offrir à Jesus-Christ qui ne soit infiniment au-dessous du don précieux qu'il nous a fait de

ſon Cœur, nous ſçavions profiter de la facilité qu'il a de ſe contenter du don ſincére du nôtre. Quelle ingratitude affreuſe de refuſer notre cœur à Jeſus-Chriſt ! & quel avantage ineſtimable ne ſeroit-ce pas pour nous, qu'il daignât accepter l'offre que nous lui en ferions ? Je meurs de honte & de douleur, lorſque je penſe, adorable Sauveur, à l'oubli où j'ai vécu de vos bienfaits, au peu de ſoin que j'ai pris à vous en remercier, & au réfus injuſte que je vous ai fait de mon miſérable cœur. O Cœur adorable de Jeſus ! ô le plus précieux de tous les dons ! j'oublierai plûtôt déſormais ma main droite & mon propre cœur, que je ne vous oublierai : je ne paſſerai plus de jour, je n'aſſiſterai plus au ſacrifice rédoutable de nos Autels, je n'entrerai plus dans nos Temples infiniment auguſtes & reſpectables par votre préſence, ſans réiterer les très-humbles actions de graces que je vous rends, ſans inviter toutes les créatures à vous remercier avec moi, ſans vous demander pardon de toutes mes ingratitudes & de celles de tous les hommes, ſans vous remercier pour tous ceux qui manquent à un ſi juſte devoir ; & enfin, ſans vous conjurer par votre bonté infinie de me faire la grace que je puiſſe, après vous avoir remercié dans le tems, vous remercier avec les Saints dans tous les ſiécles.

III. P. Considérez que le sacré Cœur de Jesus est de tous les cœurs le plus parfait; qu'il est l'unique qui doit servir de modèle à tous les autres; qu'un cœur ne peut avoir du mérite, qu'autant qu'il aura de conformité & de ressamblance avec celui de Jesus-Christ; & que comme le bonheur d'un cœur est proportionné à son mérite, autant qu'il desire son propre bonheur, autant doit-il s'empresser à ressembler au sacré Cœur de Jesus, qui mérite & attire sur lui toute la complaisance du Pere Eternel, l'admiration & les aplaudissemens de tous les Esprits Bienheureux. O que si nous pensions à la gloire & au bonheur qu'il y a de ressembler à Jesus-Christ, nous trouverions bien moins de peine dans l'humilité, dans la patience, dans le zéle, dans la douceur, dans la soûmission, dans le pardon des injures & l'amour des ennemis, dont Jesus-Christ nous donne de si beaux exemples. Heureux ceux qui par une véritable dévotion au sacré Cœur de Jesus, joignent à leurs adorations & à leur reconnoissance pour cet adorable Cœur, une aplication constante & empressée pour en imiter les sentimens. O qu'il est bien vrai qu'il n'est point de Dévotion plus solide ni plus avantageuse que la Dévotion au sacré Cœur de Jesus! Daignez, ô Sauveur adorable, l'imprimer plus fortement dans mon cœur. O que je m'estime

rois heureux, si je pouvois contribuer par mes efforts à graver dans tous les cœurs cette Dévotion, dont le but est de faire rendre à Jesus-Christ tous les respects, les hommages & les adorations qui lui sont duës, d'inspirer la reconnoissance qu'on lui doit & un desir sincére de l'imiter. Je vous conjure, ô mon Sauveur, par votre bonté infinie, de soûtenir par les efforts de votre sainte grace, les efforts de ceux à qui vous avez inspiré vous-même du zéle pour la Dévotion à votre sacré Cœur, afin que cette Dévotion se répandant de plus en plus parmi les Fidéles, ils deviennent tellement conformes à vous-même, qui êtes le modéle des Prédestinez, que par cette conformité ils puissent mériter part à la gloire dont vous-joüissez dans les Cieux.



MÉDITATIONS pour les Vendredis du Mois.

MÉDITATION

Pour le premier Vendredi de chaque Mois, pour ſe renouveler dans la pratique de la Dévotion au ſacré Cœur de Jeſus.

Les grands avantages que l'on tire de cette Dévotion.

I. P. Conſidérez que Notre-Seigneur avant que de s'unir à vous, vous dit les mêmes paroles que Jéhu diſoit à Jonadab allant à la conquête du Royaume d'Iſraël : *Eſt ne rectum cor tuum ſicut cor meum* ? votre cœur eſt-il droit comme le mien ? vos intentions ſont-elles pures & dégagées de tout amour propre ? m'aimez-vous ſincérement : me cherchez-vous uniquement ? ce cœur entre-t'il dans les inclinations du mien ? Que répondez-vous à votre Dieu ? Ah ! s'il faut que ce pauvre cœur ſoit apliqué ſur une régle ſi droite, & qu'il ſe compare à un criſtal ſi pur, quel moyen d'y réüſſir ! Mais non, le Cœur de Jeſus eſt plus doux que nous n'oſerions le préſumer : il ſe contente que nous ayons un ſincére deſſein de lui aider à la con-

quête de notre ame & de mon cœur, sur lesquels il veut regner : il veut que nous ayons une généreuse résolution de rompre avec nos mauvaises habitudes, de combattre nos passions, & que nous ne soyons point d'intelligence avec ses ennemis : alors il nous promet de joindre son cœur avec le nôtre, de nous assurer la victoire, & de faire même quelque chose de plus, son Cœur étant une fournaise ardente qui brûlera par l'activité de son feu tout ce qui pourroit lui faire obstacle ; & même si notre cœur le laisse aigrir, il le consommera & le perdra dans le sien, & de deux il ne s'en fera qu'un : vous pourrez alors vous réjoüir comme David, d'avoir trouvé votre cœur ; car c'est en le perdant de la sorte qu'on le trouve heureusement pour l'éternité. Ce bonheur ne vaut-il pas quelques momens de travail? Ah! si mon cœur est si ingrat que de rejetter vos sacrées flammes, faites, ô sacré Cœur de Jesus, qu'il en consomme pour peine de sa perfidie ; & s'il mérite quelque faveur, accordez-lui ce doux suplice d'amour pour récompense de son mérite.

II. P. Considérez les avantages qu'on retire de cette union avec le sacré Cœur de Jesus. 1. Il se rend notre Médiateur envers son Pere pour nous obtenir de puissantes graces pour faire notre salut. 2. Il se met entre deux pour recevoir les coups que la co-

lére de Dieu lanceroit contre les pécheurs si ce Cœur sacré n'arrêtoit ses foudres. 3. Nous avons un azile assuré contre les assauts des démons, la tempête des tentations, la trahison de nos amis, les persécutions de nos ennemis; fussions-nous même abandonnez de tout secours humain, sauvons-nous dans ce Cœur comme dans l'azile des misérables, & nous y trouverons une parfaite sûreté. 4. C'est un fond certain pour acquiter toutes nos dettes. 5. Un trésor pour secourir notre pauvreté. 6. Une vaste mer de charité pour y abîmer tous nos crimes. 7. Un livre de vie pour y graver nos noms pour l'éternité. Ne souffrez pas, divin Jesus, que pas un de ceux qui ont dévotion à votre sacré Cœur en soient effacez : augmentez en nous le zéle pour cette solide Dévotion, & que le nombre de ceux qui y soient associez croisse de jour en jour.

III. P. Considérez que le Sauveur du monde par un dernier effort de son amour a voulu manifester son cœur aux hommes en ces derniers siécles, afin de toucher leurs cœurs insensibles. Il se plaint qu'il ne reçoit de la plûpart que des ingratitudes; ces paroles doivent nous faire craindre que si nous ne nous rendons à lui après ce dernier effort, il ne change à notre égard; & qu'il ne nous tienne à peu près ce langage : ils ont fermé leur cœur aux lumiéres de ma grace, je les

vômirai loin de mon cœur, & j'enyvrerai mes fléces de sang pour les repousser encore plus loin : *Inebriabo sagittas meas sanguine.* O sacré Cœur de Jesus, source de toute bonté, trône d'amour & de miséricorde, j'avouë que j'ai mérité mille fois d'être chassé bien loin de vous ; mais, Seigneur, oubliez mes négligences passées ; regardez quels sont les sentimens de mon cœur pour l'avenir, la ferme résolution que je fais de m'acquitter exactement le reste de mes jours de tous les devoirs que m'impose la qualité de dévot à votre sacré Cœur.

Faites un petit examen de toutes ces obligations en particulier, & voyez si vous travaillez à lever les obstacles, & à vous servir des moïens propres à acquérir cette solide Dévotion, & quel zéle vous avez d'en inspirer la pratique aux autres. Voyez aussi si vous êtes fidéle à faire les Visites du Saint Sacrement, à vous trouver à l'invitation, & à rendre tous les jourt à ce divin Cœur quelques devoirs particuliers.

MEDITATION

Pour le 2e. Vendredi de chaque Mois.

Les sentimens du Cœur de Jesus-Christ à la vûë des ingratitudes des hommes.

I. P. CONsidérez quels furent les sentimens de Jesus-Christ dans le Jardin des Olives, lorsqu'il se représenta dis-

tinctement, d'un côté les bienfaits singuliers dont il avoit comblé le Peuple Juif, & de l'autre, les cruautez & les outrages qu'il alloit recevoir de ce même Peuple après tant de bienfaits. Combien indignement a-t'il été traité pendant toute sa vie, mais que n'a-t'il pas souffert à sa mort? on le saisit comme un voleur, on le traîne comme un scélérat par les mêmes ruës par où il avoit été conduit peu de jours auparavant en triomphe comme le Messie. On le soufflette comme un insolent chez Caïphe, on le couvre de crachats comme un blasphêmateur; on le traite de faquin & de Roi de théâtre, étant pendant toute une nuit le joüet d'une canaille insolente qui lui fait mille outrages. Il est traité chez Hérode comme un fou & un insensé, il est condamné au foüet comme un misérable esclave; on lui préfére un scélérat, comme plus méchant que le scélerat même; enfin, il est condamné à la mort la plus ignominieuse, & cloüé à une Croix où il expire à la vûë d'un nombre infini de personnes, dont la plûpart avoient été témoins de ses miracles, & même en faveur de qui il les avoit faits, sans que parmi ce grand Peuple il s'en trouve un seul qui se déclare pour lui, qui lui porte seulement compassion. Il a fallu que la douleur dont son cœur fut pour lors comme accablé, ait été bien cruelle, puisque

c'est le seul tourment de sa Passion dont il se soit plaint. Mon ame est triste jusqu'à la mort, dit-il à ses Disciples, & vous m'abandonnez me voyant reduit dans un pitoyable état. *Attendite & videte si est dolor sicut dolor meus.* Considérez & voyez s'il y a douleur qui égale la mienne.

II. P. Le second objet de cette crainte & de cette tristesse épouvantable où se trouva pour ainsi-dire abimé le Cœur du Fils de Dieu, fut le nombre des injures & des outrages qu'il devoit endurer par la malice des Hérétiques jusqu'à la fin des siécles, & que son imagination lui représenta avec toutes les circonstances les plus affligeantes, sans lui en diminuer ou lui en cacher aucune. Jesus-Christ connut distinctement alors qu'il se trouveroit des Chrétiens en certains tems & en grand nombre, qui renouvelleroient sur son sacré Corps, dans l'adorable Eucharistie, tous les outrages dont la malice des Démons pourroit être capable, & qui pour avoir toute la liberté d'exercer sur lui leur fureur & leur rage, pousseroient leur malice jusqu'à ce point que de nier dans l'adorable Eucharistie la présence réélle de son Corps. Une telle image ne suffit-elle pas pour faire sécher un cœur de tristesse & de douleur? Est-ce donc vous, ô Roi de gloire, que je vois en tant d'endroits couvert d'oprobres & d'ignominie? Est-ce vous,

Dieu de Majesté, devant qui les Séraphins s'abîment de respect, que je vois si insolemment traité par des misérables vers de terre ? Est-ce vous, l'objet de la complaisance du Pere Eternel, qui êtes devenu un objet d'horreur & d'exécration à vos créatures, à vos esclaves, à vos propres enfans, & tout cela pour les avoir trop aimez ?

III. P. Ce ne fut pas un objet moins affligeant & moins triste pour Jesus-Christ, de voir l'ingratitude de la plûpart des Fidéles mémes qui n'auroient que de la froideur, de l'indifference & de l'oubli pour lui. Il vid alors le peu d'estime, pour ne pas dire le mépris, qu'on feroit de la plus grande preuve de son ardent amour; il vid que quoiqu'il ait fait pour être aimé des Fidèles, & pour être sans cesse avec eux en instituant l'adorable Eucharistie, ni ces excès d'amour, ni ces bienfaits, ni sa présence même ne seroit pas capable de les engager à l'aimer, de les empêcher même de l'oublier. Il se représenta les Eglises où il reside la plus grande partie du tems sans adorateurs; des gens qui vivent dans l'oisiveté, qui ne trouvent jamais de loisir, ou pour mieux dire, qui ne sont presque jamais d'humeur de passer un quart-d'heure aux pieds de ses Autels, & qui à peine le vont-ils adorer fort froidement une seule fois dans huit jours. Il connut combien

d'autres le visiteroient sans dévotion, & combien d'irrévérences & de pures grimaces dans ces visites. Il connut aussi que la plûpart ne se mettroient pas plus en peine de lui que s'il n'étoit pas sur la terre, & que si étant sur la terre il ne fut pas ce qu'il étoit dans le Ciel. Si des Payens, si des Turcs, si des Impies de profession, pourroit dire cet aimable Sauveur, avoient vômi contre moi des injures, je l'eusse souffert sans me plaindre. Mais que des Chrêtiens, que des Catholiques dont je n'ai pas seulement été le Rédempteur, mais dont je suis encore tous les jours la nourriture; que mes propres enfans n'ayent pour moi que de l'indifference, qu'ils me traitent si mal! Ah! Seigneur, puis-je penser à tout cela, & faire reflexion en même-tems, que c'est un Dieu qui accepte de plein gré, & qui souffre ces oprobres & ces tourmens pour moi, sans que je meure de douleur ou d'amour.

MEDITATION

Pour le 3e. Vendredi de chaque Mois.

Le sacré Cœur de Jesus souffrant attire ses Amis à le suivre.

I. P. CONsidérez l'effroyable abandon où Jesus-Christ fut réduit sur la Croix

Croix. Que cet orage est grand dans le Cœur de Jesus, puisqu'il l'oblige à gémir, à verser des larmes, à crier à haute voix: *Deus, Deus meus, ut quid me dereliquisti?* Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? O cœur pitoyable! il faut que votre douleur soit incomprehensible, puisque vous vous plaignez de la sorte en presence de vos ennemis qui triomphent de votre disgrace, vous voyant reduit dans cet état d'humiliation, après avoir declaré que vous étiez le Fils de Dieu. O que ces plaintes vous attireroient des blasphêmes! Mais si le Pere Eternel paroît insensible à ce que son Fils endure dans cet état, c'est parce qu'il n'a jamais rien vû de plus charmant sur la terre que le sacré Cœur de Jesus-Christ souffrant & mourant. C'est ainsi que Jesus-Christ n'y voit rien à present de si agréable que les cœurs de ses plus chers amis élevez sur le Calvaire, engagez dans les souffrances, & qui participent à ses douleurs. Il veut qu'ils se comportent à peu près dans son Eglise, comme les Enseignes dans un combat; c'est-à-dire qu'ils reçoivent tous les coups qui leur sont portez, de tel endroit qu'il leur viennent, sans en rendre aucun, demeurant avec une invincible patience dans le rang où ils ont été mis. O ames spirituelles! souvenez-vous que le Cœur de l'Epoux, aux nôces duquel

vous prétendez, est un cœur concentré dans la douleur, & que vous seriez injustes d'esperer un autre sort.

II. P. David disoit aux enfans de la Tribu de Juda & de Benjamin; *Si pacificè venistis ad me, ut auxiliemini mihi, cor meum jungatur vobis.* Si vous venez à moi dans un sincere & pacifique dessein de m'aider, que mon cœur demeure uni avec vous. Nous devons nous persuader que Jesus-Christ nous fait le même avertissement. Il ne desire rien tant que l'union de notre cœur avec le sien; mais il faut nécessairement qu'il y ait quelque raport d'inclination entre l'un & l'autre, & que nous aimions autant à souffrir que lui. Il faut lui aider à porter sa Croix, & l'accompagner dans ses agonies, hors de-là point d'union, point de consolation solide, point d'assurance dans la vie interieure; point de visire du Ciel. Heureux celui qui aime la Croix, dont le cœur souffrant veut tenir compagnie à celui de son Jesus mourant. Il puisera des délices ineffables dans ce même cœur, sa tristesse sera changée en joye, & cette joye ne lui sera jamais ravie.

III. P. Le Tabor est si agréable aux personnes qui se conduisent plûtôt par les sens que par les lumieres de la foi, qu'elles n'en voudroient jamais descendre. Ainsi bien que les délaissemens interieurs soient

la plus sainte de toutes les dispositions, elle n'est guéres connuë dans son élevation, qui transforme l'ame en Jesus-Christ & qui la met en état de dire : Ce n'est plus moi qui vit, c'est Jesus-Christ qui vit en moi. Les personnes mêmes les plus spirituelles trouvent toûjours quelque circonstance dans ces sortes de croix, qui fait qu'elles les rejettent comme un état dangereux ; mais ce n'est souvent qu'un prétexte de l'amour propre, & un sentiment de la nature qui ne veut pas périr, & voilà ce qui fait que le sacré Cœur de Jesus souffrant, a très-peu de vétitables amis. Il est vrai qu'il y a plusieurs ames qui reçoivent d'abord ces croix interieures avec assez de tranquilité, elles se préparent à les soûtenir par l'Oraison ; mais souvent après les avoir ardemment desirées dans les douceurs qu'elles reçoivent du Ciel, étant encore peu instruites dans l'Amour crucifié, elles laissent séduire leurs cœurs jusqu'à vouloir s'en détacher, s'il leur étoit possible, ou bien elles y demeurent avec chagrin & un murmure qui les rend indignes des complaisances du Ciel. Ce malheur arrive ordinairement à une ame par trop de retour sur elle-même, le cœur s'attendrit, il se laisse toucher & abattre par les plaintes d'une nature délicate.

MEDITATION

Pour le 4e. Vendredi de chaque Mois.

Deux sortes de sainteté dans le sacré Cœur de Jesus ; une sainteté de justice, & une sainteté d'amour.

I. P. LE sacré Cœur de Jesus contient en lui une sainteté de Justice, qui le porte à nous dire interieurement : *Soyez Saint, parce que je suis Saint*, & qui l'engage à rejetter le pécheur impenitent, parce qu'il persevere dans sa malice. Que devient donc cet infortuné, après avoir méprisé tous les moyens de salut qui lui ont été representez ? Il est abandonné à lui-même, il arrive de-là qu'il tombe d'abîme en abîme, de péché en péché, & son malheur est d'autant plus déplorable qu'il y est insensible. Mais ne croyez pas que ce soient seulement les vices honteux & les grands crimes qui nous ferment l'entrée du sacré Cœur de Jesus, l'envie, les murmures, les médisances, l'ambition, l'orgueïl suffisent pour nous attirer ce malheur. Ne vous apuyez pas aussi sur votre état, le Cœur de Jesus rejette quelquefois des ames qui lui sont particuliérement consacrées, parce qu'elles ne veulent pas correspondre à ses soins, ni se corriger de leurs défauts ; & que bien loin de se don-

ner de grands mouvemens pour acquerir la perfection de leur état, elles ne pensent pas du tout à leur devoir. Or, un Religieux qui s'en tient-là, a tout sujet de craindre, ou d'être en peché mortel, ou d'y tomber bien-tôt : & cette proposition ne vous paroîtra pas outrée, pour peu que vous veniez à dessiller vos yeux. On se flâte en cet état, parce qu'on ne voit rien de grossier; on tient son salut essuré, parce qu'on n'a pas commis de grands péchez. Mais d'où vient, je vous prie, que les Théologiens nous assurent qu'un Religieux qui par son exemple est cause que la Régle à laquelle il s'est obligé, cesse d'être en vigueur & d'être observée, n'est pas en sûreté de conscience? Ces personnes qui ne font nul scrupule de violer leurs Régles, & qui ménent une vie tiéde, n'ont-elles pas lieu de craindre que leurs exemples n'autorisent le péché, n'abolissent les loix par leur inobservance, & n'anéantissent enfin la discipline réguliere? Avec quelle hardiesse osent-elles donc s'assûrer d'être en bon état, & quel est le fondement de leur sécurité? Mais quand elles seroient bien sûres de n'avoir pas perdu la grace du Seigneur, peuvent-elles se promettre de la conserver long-tems, vivant dans la tiédeur? Le cœur toûjours infidèle à Dieu dans les choses qu'elles jugent de peu d'importance, s'en

tiendra-t'il justement au point indivisible qui sépare du peché mortel, & ne franchira-t'il pas cette barriere ? Qui sçait si cette foiblesse volontaire en tant d'articles ne les laissera pas aller au-delà de leurs desirs ; & si leur cœur affoibli & dispose comme par degrez, ne se portera pas à ces déréglemens qui ont commencé la réprobation de tant d'ames ? Et un exemple si funeste ne convaincra-t'il pas les autres du péril qu'il y a de négliger les devoirs de sa profession ? si par un effet de la misericorde Divine vous reconnoissez le danger que vous avez encouru jusqu'ici, il ne tient qu'à vous de l'éviter à l'avenir, & sans doute que le sacré Cœur de Jesus ne vous a pas encore rejetté, puisqu'il vous poursuit de la sorte : mais souvenez-vous que les graces ne se donnent que par mesure, & que de la derniere dépend votre bonheur ou votre malheur éternel ; que si vous les rejettez, il ne vous en donnera que de celles avec lesquelles vous ne vous sauverez jamais. Et cette verité ne regarde pas seulement les personnes Religieuses, mais aussi celles qui dans le monde font profession de pratiquer plus particulierement la vertu, & que Dieu apelle bien souvent a un degré beaucoup plus élevé que n'est celui où elles s'arrêtent, que si elles s'étudioient à suivre son attrait, elles arriveroient

sans doute à une éminente perfection, & elles seroient bienheureuses en cette vie & en l'autre : mais si elles persistent à ne vouloir pas entendre la voix qui les apelle, leur perte sera inevitable, & elles seront chassées du sacré Cœur de Jesus, ou si elles doivent être sauvées, il arrivera qu'elles n'auront pas de part dans les soins & l'amour que Jesus auroit eu, & elles méneront une vie triste & languissante ; leur esprit sera envelopé de ténébres, & leur cœur rempli d'amertume. O sacré Cœur de Jesus, ne m'abandonnez pas à ce malheur ; usez plûtôt de votre force toute-puissante pour m'enlever à moi-même, afin que je vous dise avec le saint homme Job : *Apelez-moi je vous répondrai* ; ou avec le Prophête Samuël : *Parlez, Seigneur, votre serviteur vous écoute avec dessein d'obéir à toutes vos volontez.*

II. P. Considerez qu'il y a dans le Cœur de Jesus une sainteté d'amour qui n'est pas moins rigoureuse en sa maniere ; & ses souffrances sont pour réparer en quelque sorte l'ingratitude & l'insensibilité de tant de Chrétiens qui n'usent pas de retour envers l'amour de Jesus-Christ. Elle inspire donc aux ames qui participent aux sentimens de ce grand Cœur, un regret sensible de ne pouvoir pas assez souffrir ; elle les pénétre d'un desir très-ardent d'aimer Jesus-Christ,

& de le voir aimé de tout le monde, jusques là qu'elles s'exposeroient avec plaisir à tous les tourmens imaginables pour le faire connoître & pour le faire aimer, & comme la sainteté est en elle-même une séparation de tout ce qu'il y a de créé & de profane, elle ne souffre pas en elle aucun plaisir sensible, ni même le moindre amusement, elle les applique à une grande retraite, à l'étude de l'oraison, à l'exercice des actions héroïques, de patience, d'humilité, d'obéissance, de charité envers le prochain, & à se perfectionner de mieux en mieux dans leur condition; progrès qu'on ne sçauroit faire, ni vaincre les obstacles de cet état, qui est violent à la nature, sans s'exciter à une ferveur toûjours nouvelle; mais y a-t'il de condition dans le monde où il n'y ait autant d'obstacles à surmonter, & cependant les mondains se relâchent-ils pour cela? *Voyez*, dit le Seigneur à son Peuple par son Prophête Jérémie, *si les Nations étrangéres en usent de la sorte envers leurs Dieux! passez aux Isles les plus reculées, considérez si aucune a renoncé à ses Divinitez, & quels Dieux sont-ce qu'elles adorent? il n'y a que mon Peuple qui déroge à la gloire de servir le vrai Dieu.* Passez en esprit dans le monde, ames Chrétiennes & Religieuses, jettez un coup d'œil sur les croix des différens états de la vie, rapelez les plaintes secrettes

dont vous avez été les dépositaires ; combien de fois vos amis dans leurs afflictions, vous ont-ils fait une peinture affreuse du monde ? Que ne vous ont-ils pas dit de la dureté & de la violence des maîtres qu'ils servent, & de l'esclavage sous lequel ils gémissent, & pour cela s'en sont-ils rebutez, en sont-ils devenus moins vifs, & moins ardens à servir le monde ? Ont-ils pû se résoudre à quitter ces Dieux, tout impitoyables qu'ils sont ? N'ont-ils pas, au contraire, redoublé leurs assiduitez jusqu'à ruïner leur santé, consumer leurs biens & se priver de leurs plaisirs ? *& certè ipsi non sunt Dii*, & en verité sont ce-là des Dieux comme le nôtre ? Foibles apuis pour ceux qu'une disgrace humilie, ou qu'une maladie emporte, insensible à nos maux, sourds à nos priéres, ingrats à nos services ; sont-ce des Dieux à comparer en bonté à celui que vous servez ? & cependant de quel air, avec quelle vigilence & avec quel zèle sont-ils servis ? on ne voit par tout que des soins & de l'empressement. Il n'y a que le peuple du Seigneur, que les gens consacrez à lui qui soient tiédes, & qui oublient l'honneur qu'ils ont de le servir. Ah ! Seigneur, je ne souffrirai plus cette honte & cette confusion, que le monde soit mieux servi que mon Dieu ; je renonce dès-à-present à toutes les vaines Idoles qui ont amu-

Q 5

se jusqu'ici mon cœur, je veux me donner à vous sans aucun ménagement; je ne m'appliquerai à l'avenir qu'à la priere, au silence & à la retraite, parce que je souhaite de devenir une victime qui soit consommée par les ardeurs du sacré Cœur de Jesus; je veux n'avoir plus de desirs, d'espérances, de joïes, & d'affections en mon ame qui ne soient fondées & fortement établies en son amour.





PRATIQUE DE DE'VOTION POUR HONORER LE SACRE' COEUR DE LA TRE'S-SAINTE VIERGE MARIE.

ON a dit dans le cinquiéme Moyen que pour être bien-tôt embrasé d'un ardent amour pour J. C. c'est d'avoir une confiance filiale envers la sainte Vierge, une tendre dévotion envers son sacré Cœur, qui a un pouvoir si absolu sur le Cœur de son Fils, &c. Pour ne pas user de redite, on renvoye le Lecteur à ce cinquiéme Moyen, p. 50. jusqu'à la p. 58.

Visite au S. Sacrement pour le jour de la Fête du sacré Cœur de Marie, &c.

LE jour de la Fête du sacré Cœur de Marie, les autres Fêtes de la sainte Vierge, & s'il se peut tous les Samedis de l'année, on tâche de faire une visite au saint Sacrement dans les intentions suivantes.

I. Pour remercier la sainte Trinité d'avoir choisi la sainte Vierge de toute éternité pour être la Fille du Pere Eternel, la Mere

du Fils & l'Epouſe du S. Eſprit, & pour remercier Jeſus-Chriſt d'avoir voulu prendre une Mere de notre nature, pouvant venir au monde par une autre voye : il ne l'a pas voulu, afin que tous les hommes euſſent en elle une puiſſante Avocate.

Après vous être occupé pendant quelque tems dans les ſentimens de reconnoiſſance, il faut dire dévotement trois fois le *Pater*, pour remercier la ſainte Trinité de l'avoir ainſi déterminé en notre faveur dans ſon Conſeil divin.

2. Pour remercier ce divin Sauveur d'avoir orné le Cœur de cette glorieuſe Vierge de tant de rares privileges, ſi glorieux pour elle, & ſi avantageux pour nous, puiſqu'il l'a établie la diſpenſatrice de toutes les faveurs celeſtes, & qu'il a réſolu de n'en faire jamais aucune qui ne paſſe par ſes mains : *Nihil nos Deus habere voluit quod per manus Mariæ non tranſiret*, dit ſaint Bernard.

Après un peu de recueillement, on dira le *Te Deum laudamus*, ou quelque autre Priere en action de graces.

3. Pour prier le divin Cœur de Jeſus, de nous accorder la grace de pouvoir rendre à ſa Mere, jusqu'au dernier ſoupir de notre vie, tout l'amour, l'honneur & les ſervices que nous ſommes obligez de lui rendre; & pour mieux obtenir cette grace, on pourra implorer le ſecours de tous les Saints, p. 63.

Visite à la Sainte Vierge, singuliérément honorée sous le titre de Notre-Dame du Cœur, dans l'Eglise Abbatiale de Saint Géraud d'Aurillac, que l'on peut faire en toute autre Eglise ou Chapelle qui lui est dédiée.

VIerge Sainte, recevez cette visite comme un témoignage de mon zéle de visiter, s'il m'est possible, toutes les Eglises qui vous sont dédiées, & tous les lieux du monde, où vous êtes honorée. Obtenez-moi de votre cher Fils les dispositions qui me sont nécessaires pour me rendre digne de participer à vos faveurs.

Recevez cette visite en union de toutes celles qui vous ont été renduës par toutes les créatures dans toute l'étenduë de la terre, & principalement en union de celles dont Jesus-Christ vous honora, lorsque pour nous racheter de la mort éternelle que nous avions méritée, il voulut bien s'incarner dans votre chaste sein.

O Mere de la belle dilection, & la plus digne de regner sur tous nos cœurs! que ne m'est-il possible de retirer tous les mondains de tant de visites inutiles, criminelles, & les obliger de consacrer une partie d'un tems si mal employé, à vous faire la cour dans un lieu que vous vous êtes si particuliérement destiné, pour être comme le trône de vos bontez & le théâtre de vos miséricordes.

Etant arrivé à la Chapelle, il faut se prosterner humblement & saluer la Sainte Vierge par cette petite Oraison de Sainte Gertrude.

Je vous saluë, ô Lys blanc de la très-adorable Trinité, toûjours éclatant de gloire, Rose auguste, qui faites les délices du Ciel, dans le sein de laquelle le Roi des Cieux a voulu naître, & être nourri du lait de ses mammelles.

Il faut ensuite reciter dévotement l'Oraison qui suit, pour prier la Sainte Vierge de nous obtenir de son Fils, les graces qui nous sont nécessaires, soit spirituelles ou corporelles.

Reine des Anges & des Hommes, illustre Avocate du genre humain, Mere du Fils unique du Dieu vivant, qui méritez en cette qualité l'hommage de toutes les créatures, je vous révére dans toutes vos grandeurs, dans toutes vos perfections, dans tous vos états & dans tous vos Mystéres. Et pour supléer à l'impuissance où je suis de le faire d'une maniére digne de vous, je vous offre tous les honneurs, toutes les loüanges, tout l'amour & toutes les bénédictions que vous avez jamais reçûës de la très-Sainte Trinité, de mon Sauveur J. C. votre Fils bien-aimé, de tous les Ordres Angéliques & de tous les Saints.

O Vierge singuliére en puissance & en bonté! serai-je le seul de qui vous ne voudriez pas écouter les vœux? Commence-

riez-vous aujourd'hui à rejetter les pécheurs & à vous départir de cette tendresse qui vous est si naturelle pour tous ceux qui ont été rachetez par le Sang de votre Fils ? La confiance dont je me sens animé me fait espérer que vous serez touché des gémissemens de mon cœur ; voyez mes larmes, le desir sincére que *j'ai* de vous être désormais un serviteur fidéle. Regardez-moi, ô Mere de bonté, comme l'objet de vos miséricordes : regardez-moi comme un enfant prodigue qui a dissipé toutes les richesses de la maison de son pere, mais qui veut rentrer dans son amitié. O Vierge miraculeuse, opérez aujourd'hui le miracle de ma parfaite conversion, vous qui avez fait voir si souvent les merveilles de votre toute-puissance, & qui les continuez tous les jours à nos yeux à la gloire de votre Nom en faveur des pauvres & des humbles ; accordez-moi encore telles & telles faveurs N. Je vous les demande ces faveurs par le sacré Cœur de votre Fils, que je vous offre avec tout l'amour dont il brûle pour nous. Après une telle offrande, il n'est point de bienfait que je ne puisse attendre de votre libéralité. Accordez-moi celui de m'attacher si inviolablement à votre service, que je ne passe aucun jour de ma vie sans vous rendre quelque témoignage de mon amour, de ma dépendance, & de ma servitude dans laquelle je desire vivre & mourir. Ainsi soit-il.



L'OFFICE DU SACRE' COEUR DE MARIE,

EN FRANÇOIS ET EN LATIN.

A MATINES.

℣. Sainte Marie Mere de Dieu, faites que mon cœur soit semblable au vôtre.

℟. Ainsi soit-il.

TRès-sainte Mere de Dieu, préparez mon cœur & mes lévres.

℟. Et ma bouche publiera vos loüanges.

℣. Grande Reine, venez à mon aide.

℟. Protégez-moi puissamment contre mes ennemis.

℣. Gloire soit au Pere, au Fils, & au Saint Esprit.

℟. Comme elle étoit au commencement, comme elle est maintenant, & comme elle sera toûjours dans tous les siécles. Ainsi soit-il.

℣. *Sancta Maria Mater Dei, fac cor meum secundùm cor tuum.* ℟. *Amen.*

SAnctissima Mater Dei, dispone cor meum & labia mea.

℟. *Et os meum annuntiabit laudem tuam.*

℣. *Domine in adjutorium meum intende.*

℟. *Me de manu hostium potenter defende.*

℣. *Gloria Patri, & Filio, & Spiritui Sancto.*

℟. *Sicut erat in principio & nunc & semper, & in sæcula sæculorum. Amen.*

HYMNE.

JESU Mariæ gloria,
Cordis præclara Virginis,
Cor intonat præconia,
Nostris adesto canticis.

O Doux Jesus, qui faites la gloire & l'honneur de Marie, d'un cœur dévot je commence à chanter les loüanges de son Cœur: favorisez mes chants.

MIRANDA Matris viscera,
Miranda sunt & ubera,
Regale sed cor omnibus,
Miraculis præstantius.

Ses entrailles sans doute, sont un miracle de bonté; ses mamelles le sont aussi, mais rien n'égale son grand Cœur.

QUEM sacra paucis mensibus,
Portavit alvus parvulum,
Hunc cor pius sacratius,
Semperque gestat maximum.

Un Dieu encore enfant fut quelque mois dans son sein; mais il fut plûtôt, & sera toujoûjours dans son Cœur aussi grand qu'il le peut être.

O sacro-sancta Trinitas,
Cordis Mariæ sanctitas,
Æterna vita cordium,
In corde regnes omnium. Amen.

O très-sainte Trinité, qui remplissés de votre sainteté le Cœur de Marie, & qui êtes la vie éternelle de tous les cœurs, regnez pour toûjours dans les nôtres. Ainsi soit-il.

ANTIENNE.

Eructavit cor Mariæ verbum bonum, quod lacte suo enutrivit; & pro to-

Marie, le Cœur plein d'amour, a conçû le Verbe de Dieu; elle l'a nourri de son lait, & l'a offert pour

le salut de tous les hommes.

℣. Toute la beauté de Marie Fille du Roi du Ciel vient de son Cœur.

℟. C'est par-là qu'elle a surpassé toutes les Filles qui ont amassé des trésors de graces.

tius mundi vita dicavit.

℣. *Omnis gloria Mariæ Filiæ Regis ab intus.*

℟. *Quâ supergressus est universas quæ congregaverunt divitias.*

PRIERE.

O Dieu, qui avez voulu que l'unique Fils qui vivoit en vous dès l'éternité, vêcût aussi à jamais, & régnât dans le Cœur de sa Mere, faites-nous la grace d'honorer sans cesse dans un même Cœur cette très-sainte union du Cœur de Jesus & du Cœur de Marie, de n'avoir qu'un même cœur entre nous & avec eux, & d'accomplir vos volontez sans peine & sans foiblesse, afin que nous méritions de paroître à vos yeux selon votre Cœur. C'est ce que nous vous demandons par le même Jesus-Christ votre Fils Notre-Seigneur, qui vit & régne avec vous & le Saint Esprit, dans tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

Deus, qui unigenitum tuum in corde tuo ab æterno viventem in Corde Virginis Matris vivere & regnare in æternum voluisti; da nobis, quæsumus, hanc sanctissimam Jesu & Mariæ in corde uno vitam jugiter celebrare, cor tuum inter nos & cum ipsis habere; tuamque in omnibus voluntatem corde magno & animo volenti adimplere, ut secundùm cor tuum à te inveniri mereamur. Per eumdem Dominum nostrum Jesum-Christum Filium tuum, qui tecum vivit & regnat in sæcula sæculorum. Amen.

A PRIME.

Sancta Maria, Mater Dei, fac cor meum secundùm cor tuum. ℟. *Amen.*

℣. *Domine in adjutorium meum intende.*

℟. *Me de manu hostium potenter defende.*

℣. *Gloria patri, & Filio, & Spiritui sancto.*

℟. *Sicut erat in principio & nunc & semper, & in sæcula sæculorum. Amen.*

Sainte Marie Mere de Dieu, faites que mon cœur soit semblable au vôtre. ℟. Ainsi soit-il.

℣. Grande Reine, venez à mon aide.

℟. Protégez-moi puissamment contre mes ennemis.

℣. Gloire soit au Pere, au Fils, & au saint Esprit.

℟. Comme elle étoit au commencement, comme elle est maintenant, & comme elle sera toujours dans tous les siécles. Ainsi soit-il.

HYMNE.

Ave Cor admirabile,
Incomprehensa continens,
Vas Angelis inspectabile,
Cœleste manna proferens.

O Cœur digne de toutes nos admirations! je vous saluë, Cœur immense par celui qu'il contient. Cœur respectable aux Anges, & d'où il nous vient la Manne céleste.

COR *aula ragum principis,*
Cœlumque Cœli splendidum,
Templum superni præsulis,
Altare pacis aureum.

Cœur où le Roi des Rois tient sa cour; Ciel éclatant où Dieu fait sa demeure, Temple du Pontife éternel, précieux Autel de la paix.

O sacro-sancta Trinitas, &c. page 375.

O très-sainte Trinité, &c. *pag.* 375.

ANTIENNE.

Le Cœur de Marie est un champ rempli d'odeurs, dans lequel non-seulement le trésor des Anges, mais encore celui de Dieu le Pere est caché. Heureux l'homme, qui vend tout ce qu'il a pour acheter ce champ.

℣. O très-sacré Cœur de Marie.

℟. Embrasez mon cœur de l'amour divin dont vous brûlez.

Ager plenus odoris est Cor Mariæ in quo thesaurus Angelorum, imo & totus Dei Patris absconditus est: felix, qui vendit omnia quæ habet, & emit agrum illum.

℣. *Cor Mariæ sacratissimum.*

℟. *Divino amore quo æstuas accende cor meum.*

PRIERE.

O Dieu, qui par l'effet d'un amour de préference sur toutes les créatures avez rendu Marie l'Image parfaite des vertus & du Cœur de Jesus-Christ: faites que nous honorions si bien & les vertus & le cœur de cette Vierge sainte, que par son moyen nous méritions d'être conformes à Jesus son Fils, & que par ce même Sauveur nous puissions nous unir éternellement à vous. Nous vous en prions au nom du même J. C. Notre-Seigneur, qui étant Dieu vit & régne avec vous & avec le S. Esprit, &c.

Deus, qui beatissimam Virginem Mariam supra omnes creaturas, interiorum Cordis Christi participem, & imaginem perfectissimam esse tribuisti: concede nobis, quæsumus, sic interiora & Cor Mariæ venerari, ut per ipsum Christo conformes fieri, & per ipsum in te ipso in unum consummari mereamur: Per eumdem Dominum nostrum, &c.

A TIERCE.

SAncta Maria, *&c.* comme à Prime, *pag.* 377.

SAinte Marie, Mere de Dieu, faites que, &c. *comme à Prime*, pag 377.

HYMNE.

ARCA *quid ista sanctius?*
Thesaurus orbis omnia,
Collata nobis cœlitus,
Servans Dei mysteria.

PARS *nostra, spes & gaudium,*
Cœtusque nostri gloria,
Amor perennis omnium,
Jungat tibi præcordia.
O sacro-sancta Trinitas, &c. p. 375.

QUoi de plus saint que cette Arche merveilleuse ? il y a un trésor qui renferme tous les biens qui nous viennent du Ciel, & tous les secrets de Dieu même.

Qu'un amour éternel unisse nos cœurs au vôtre, très-sainte Vierge puisqu'il fait notre héritage, notre joye, notre espérance & notre gloire.

O Très-Sainte Trinité, &c. *pag.* 375.

ANTIENNE.

Domum Dei decet sanctitudo, Cor Mariæ hæc est domus Dei, sponsum ejus Christum habitantem in ea adoremus.

℣. *Omnis spiritus laudet Dominum.*

℟. *In corde Mariæ regnantem.*

La Maison de Dieu est une maison de sainteté, le Cœur de Marie est cette sainte Maison. Adorons-y son Epoux qui y fait sa demeure.

℣. Que tout ce qui respire loue le Seigneur.

℟. Qui regne dans le Cœur de Marie.

PRIERE.

FAites, Seigneur, que nos cœurs soient pleinement pénétrez du S. Esprit, qui blessant le Cœur de la Mere de votre Fils l'embrasa du plus parfait amour, afin que comme il a fait en elle ce qu'il a voulu, il daigne agir en nous de même, en mortifiant par sa grace notre chair avec ses vices & ses passions. Nous vous en suplions au nom de Jesus-Christ Notre-Seigneur, qui vit & regne avec vous dans l'unité du même Saint Esprit dans tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

COrda nostra, Domine, Spiritus sanctus perfecte possideat, qui sanctissima Filii tui Matris Cor vulnerando tanto caritatis inflammavit ardore, ut sicut in illa ad nutum operatus est, sic in nobis carnem nostram cum vitiis & concupiscentiis crucifigendo in sanctitate sua operari dignetur. Per Dominum nostrum Jesum-Christum, &c.

A SEXTE.

SAinte Marie Mere de Dieu, faites que, &c. *comme à Prime*, p. 377.

SAncta Maria, &c. comme à Prime, pag. 377.

HYMNE.

O Amour! ô Dieu! ô Cœur de la Divinité! soyés l'unique cœur de notre ame. O amour, vous réglez le Cœur de Marie, régnez seul aussi dans nos cœurs.

AMOR! Dei, Cor numinis.
Cor esto mentis unicum,
Amor regnes Cor Virginis,
Rex esto solus cordium.

Votre Cœur, ô Vierge sainte, est un miracle d'a-

A MORIS *est miraculum,*

Triumphus almi Spiritus,
Dignum Deo spectaculum,
Jucunda spes mortalibus.
O sacro-sancta Trinitas, &c. p. 375.

mour : c'est un sujet de triomphe pour le S. Esprit: C'est un spectacle digne des yeux de Dieu, & l'espérance la plus douce du salut des hommes.

O Très-Sainte Trinité, &c. *p.* 375.

ANTIENNE.

O Maria Mater Dei! Cor tuum est Porta Orientalis Domini, per quam ipse Dominus ad nos ingressus, per eumdem nos ad se introire facit.

O Marie Mere de Dieu! votre cœur est la Porte Orientale du Seigneur. Par elle il vient à nous, par elle il veut que nous allions à lui.

℣. *In Corde tuo, Sancta Maria, salus & vita consistunt.*

℣. Sainte Marie, vous avez dans votre Cœur le salut & la vie.

℟. *Lætitia sempiterna & æternitas gloriosa.*

℟. La joye éternelle & la glorieuse éternité.

PRIERE.

Deus, qui Cor Mariæ ab omni prorsus labe purum & virtutibus omnibus ornatum esse voluisti: dignare, quæsumus, ab omni nos peccato liberare, & gratiis ac virtutibus abundanter replere. Per eumdem Dominum nos-

O Dieu, qui avez préservé le Cœur de Marie de toute tâche, & qui l'avez enrichi de toutes les vertus; daignez, s'il vous plaît, nous délivrer de tout péché, remplissez-nous aussi de graces & de vertus. Nous vous en prions par les mérites de Notre-Seigneur Jesus-Christ vo-

tre Fils, qui étant Dieu vit & regne avec vous & le saint Esprit dans tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

trum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit & regnat in sæcula sæculorum. Amen.

A NONE.

SAinte Marie Mere de Dieu, faites que, &c. *comme à Prime*, pag. 377.

SAncta Maria, &c. comme à Prime, *pag.* 377.

HYMNE.

RIen ne mérite mieux nos vénérations que le Cœur d'une Vierge Mere. Rien n'est plus cher au Cœur de Dieu, qu'un si grand Cœur.

QUID Corde Matris Virginis
Cœli potest sacratius,
Cordi supremi numinis,
Quid Corde tanto gratius.

Il est la consolation des affligez, il brûle du zéle des ames. Par un présent du Ciel, il est le Cœur & la Vie, le Soleil & l'Oracle de tous les Fidéles.

LEVAMEN est lugentibus,
Zelator ardens mentium,
Cunctis datum fidelibus,
Cor, vita, lux, oraculum.

O Très-Sainte Trinité, &c. *page* 375.

O sacro-sancta Trinitas, &c. p. 375.

ANTIENNE.

Sacré Cœur de la Mere de Dieu, vous êtes ce Sanctuaire par lequel le Soleil de Justice, & notre Pontife

O sacrum Cor Matris Dei, tu es Sancta Sanctorum, per quæ Sol Justitiæ & Pontifex

Pontifex noster secundùm ordinem Melchisedech ingreditur & egreditur, thalamus Regis gloriæ quo jungitur Ecclesiæ.

selon l'ordre de Melchisedech, entre & se retire : vous êtes ce lit nuptial où le Roi de gloire s'assit avec son Eglise.

℣. Fac nos, Domine, amare Virginem Matrem tuam.

℣. Faites, Seigneur, que nous aimions la Vierge votre Mere.

℟. Quam nobis ipse in amantissimam Matrem dedisti.

℟. Vous nous l'avez donnée comme la plus aimable des Meres.

PRIERE.

JEsu dulcissime, qui Virginem sanctissimam amore tanto prosequeris, tantoque vicissim ab illa diligeris: præsta quæsumus, ut sicut amore tnerrimo simul & ardentissimo tecum ab illa diligimur, tecum illam, ardentissimo pariter, atque tenerrimo amore prosequamur, per eundem Matrem omnium suavissimam, Cordisque tui cor illius simillimum, qui vivis & regnas in sæcula sæculorum. Amen.

DOux Jesus, qui aimez si tendrement la plus sainte des Vierges, & qui réciproquement en êtes si tendrement aimé : faites, nous vous en conjurons, que comme elle nous aime avec vous de l'amour le plus tendre & le plus ardent, nous ayons aussi pour elle & pour vous la même tendresse & la même ardeur. Nous vous en prions par cette Mere de douceur, & par la ressemblance de votre Cœur avec le sien, vous qui vivez & régnez dans tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

A VESPRES.

Sainte Marie Mere de Dieu, faites que, &c. *comme à Prime*, p. 377.

Sancta Maria, &c. comme à Prime, p. 377.

HYMNE.

O Quelle aimable bonté a ravi notre cœur, benissons l'amour de Dieu & de Marie. Pour nous dédommager ils nous donnent leur Cœur.

O Qualis hæc benignitas,
Nostrum sibi cor abstulit,
Matris, Patrisque caritas,
Suumque nobis contulis.

Vous donc, tendres mortels, qui prîtes dans ce Cœur une nouvelle naissance, reconnoissez la gloire d'une si belle extraction, & donnez tous vos cœurs pour celui que vous recevez.

Vos *proles sacra peccatoris,*
Si vos amantum noscite,
Tantæ decus propaginis,
Et corda cordi tradite.

Quelle merveille que les enfans de la mort deviennent les enfans du Cœur d'où procede la vie. Pesez la grandeur du bienfait, & payez l'amour par l'amour.
O très-sainte Trinité, &c. pag. 375.

Res *mira, mortis spurios,*
Dat cordis esse filios,
Tantos favores pendite,
Vices amoris reddite,
O sacro-sancta Trinitas, &c. p. 375.

ANTIENNE.

Vierge sainte, donnez-nous votre Cœur pour ga-

Sanctissima Virgo da nobis Cor tuum in

pignus amoris, & in locum refugii, ut semper maximèque in hora mortis nostræ consolationem, & requiem in illo inveniamus.

℣. *Infunde gratiam de thesauris Cordis tui.*

℟. *Succurre nobis in fine, & inveniemus vitam æternam.*

ge de votre amour, & pour notre refuge ; afin que toûjours, & sur-tout à l'heure de notre mort, nous trouvions en lui & notre consolation & notre repos.

℣. Faites-nous part des tresors de grace qui sont dans votre Cœur.

℟. Secourez-nous à la mort, & nous serons assurez de la vie éternelle.

PRIERE.

SAncta Maria Mater Domini nostri Jesus-Christi, & mundi Domina, quæ nullum derelinquis, & nullum despicis : respice me, Domina, clementer oculo pietatis, & impetra mihi apud tuum dilectum Filium cunctorum veniam peccatorum, ut qui nunc sancti & immaculati cordis tui laudes, & merita devoto affectu recolo, æternæ beatitudinis bravium capiam ipso, quem Virgo peperisti, donante Domino nostro Jesu-Christo, qui vivit & regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SAinte Marie Mere de Notre-Seigneur Jesus-Christ, & la Maîtresse du monde, vous qui n'abandonnez & ne dedaignez personne, regardez-moi d'un œil de compassion, & obtenez-moi de votre Fils bien-aimé le pardon de tous mes péchez, afin qu'après avoir chanté les loüanges & les mérites de votre Cœur saint & immaculé, je remporte le prix de la béatitude éternelle, par les mérites de Jesus-Christ Notre-Seigneur que vous avez enfanté, & qui vit & régne dans tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

A COMPLIES.

SAinte Marie Mere de Dieu, faites que, &c. *comme à Prime*, 377.

SAncta Maria, &c. comme à Prime, *pag.* 377.

PRIERE.

O Mortels, tracez dans votre cœur l'amour surprenant que Dieu a eu pour Marie, & gravez dans votre ame la noblesse de l'amour de cette incomparable Mere.

O Cœur, où Dieu trouve tout son plaisir, vous qui êtes la consolation des exilez, si vos grandeurs sont sans bornes, que vos loüanges le soient aussi.

O très-sainte Trinité, &c. *pag.* 375.

CORDIS *Patris mirabilem*
In corde vitam pingite,
Cordisque Matris nobilem,
In monte formam sculpite.
O Cor Dei triclinium,
O exilii solatium,
Immensa sunt magnalia,
Immensa sunt præconia.
O sacro-sancta Trinitas, &c. pag. 375.

ANTIENNE.

Qu'on benisse à jamais votre très-adorable Cœur où sont écrits tous les noms des Elûs. Faites en sorte, Marie, que le mien de même y soit profondement gravé.

℣. O très-précieux Cœur de Marie, la vie du cœur de tous les hommes.

℟. Possedez à jamais notre cœur.

Benedictum sanctissimum Cor tuum in quo inscripta electorum nomina, & in quo, ô Maria, fac ut meum quoque penitùs inscribatur.

℣. *O pretiosissimum Cor Mariæ vita cordis noster.*

℟. *Posside cor nostrum in æternum.*

PRIERE.

Domine Jesu, qui singulari beneficio, hominum curam sumere dignatus es, cor plenum amoris pro illorum salute sanctissimæ Matris tuæ impertiendo; cor plenum venerationis & amoris, vel potius Cor tuum & Cor Mariæ nobis impertire, ut in æternum illam cum tuo Corde, & te cum Corde sacratissimæ Matris tuæ diligere possimus. Hanc gratiam concede, qui vivis & regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Seigneur Jesus, qui par une faveur spéciale, avez daigné prendre soin des pécheurs, en donnant à votre sainte Mere un cœur plein de tendresse pour leur salut, donnez-nous-en un plein de respect & d'amour pour le servir, ou plûtôt donnez-nous le vôtre & le sien, afin que désormais nous l'aimions avec votre Cœur, & que nous vous aimions par le Cœur de votre sainte Mere. Accordez-nous cette grace, vous qui vivez & régnez dans tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

Litanies du Sacré Cœur de Marie.

Kyrie eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe eleison.	Jesus-Christ, ayez pitié de nous.
Kyrie eleison.	Seigneur, ayés pitié de nous.
Christe audi nos.	Jesus-Christ, écoutez-nous.
Christe exaudi nos.	Jesus-Christ, exaucez-nous.
Pater de cœlis Deus, miserere nobis.	Pere céleste, Dieu tout-puissant, ayez pitié de nous.
Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.	Dieu le Fils, Redempteur du monde, ayez pitié de nous.

Esprit de Dieu, Auteur de toute sainteté, ayez pitié de nous.		Spiritus Sancte Deus, miserere nobis.	
Très-sainte & très-adorable Trinité, ayez pitié de nous.		Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.	
Cœur de Marie, priez pour nous.		Cor Mariæ, ora pro nobis.	
Cœur de Marie selon le Cœur de Dieu,		Cor Mariæ secundùm Cor Dei, ora pro nobis.	
Cœur de Marie, uni à celui de Jesus,		Cor Mariæ, unitum Cordi Christi;	
Cœur de Marie, qui êtes l'organe du saint Esprit,		Cor Mariæ, organum Spiritus sancti,	Ora pro nobis.
Cœur de Marie, qui êtes le sanctuaire de la divine Trinité,	Priez pour nous.	Cor Mariæ sanctuarium divinæ Trinitatis,	
Cœur de Marie, Tabernacle d'un Dieu incarné,		Cor Mariæ, Dei incarnati tabernaculum,	
Cœur de Marie, de tout tems exempt de péché,		Cor Mariæ, ab origine immaculatum,	Ora pro nobis.
Cœur de Marie, toujours plein de grace,		Cor Mariæ, gratiâ plenum,	
Cœur de Marie, beni pardessus tous les cœurs,		Cor Mariæ, inter omnia corda benedictum,	
Cœur de Marie, trône illustre de gloire,		Cor Mariæ, thronus gloriæ,	Ora pro nobis.
Cœur de Marie, abîme & prodige d'humilité,	Priez pour nous.	Cor Mariæ, humilitatis abyssus,	
Cœur de Marie, holocauste glorieux du divin amour,		Cor Mariæ, holocaustum divini amoris,	
Cœur de Marie, cloüé à		Cor Mariæ, Chris-	

to crucifixo Cruci confixum,	la Croix avec Jesus,
Cor Mariæ, consolatio afflictorum,	Cœur de Marie, consolation des affligez,
Cor Mariæ, refugium peccatorum,	Cœur de Marie, refuge des pécheurs,
Cor Mariæ, spes agonizantium,	Cœur de Marie, l'esperance des agonizans.
Cor Mariæ, sedes misericordiæ, Ora.	Cœur de Marie, siégé de la miséricorde, Priez.
Agnus Dei qui tollis peccata mundi, Parce nobis, Domine.	Agneau de Dieu, qui ôtez les péchez du monde, Pardonnez-nous, Seigneur.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Exaudi nos, Domine.	Agneau de Dieu, qui ôtez les péchez du monde, Exaucez-nous, Seigneur.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Miserere nobis.	Agneau de Dieu, qui ôtez les péchez du monde, Ayez pitié de nous,
℣. *Dignare me laudare te Virgo sacrata.*	℣. Permettez-moi de vous loüer, Vierge sacrée.
℟. *Ut digni efficiamur promissionibus Christi.*	℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jesus-Christ.

PRIERE.

SAncta Maria Mater Domini, &c. comme à Prime, *page* 377.	SAinte Marie Mere de Notre-Seigneur, &c. *comme à Prime*, p. 377.

Petite Couronne des douze Privileges de la très-sainte Vierge.

Dans les douze Ave Maria *on benit quelque chose de considerable en la sainte Vierge, par raport à l'usage qu'elle en fait à notre égard.*

FAisant le signe de la Croix † vous dites : Gloire soit au Pere, au Fils, & au Saint Esprit. Soyez glorifiée à jamais, ô très-sainte & très-adorable Trinité, pour toutes les graces & les privileges que vous avez accordez à la glorieuse Vierge Marie ; je vous prie par le sacré Cœur de son Fils & par le sien, que j'obtienne toutes les graces que je demande en recitant cette petite Couronne, & qu'elle soit toujours ma bonne Mere, sur-tout à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

Au premier Pater.

Souverain Pere de lumiére, de qui descend tout don parfait, je vous remercie de tout mon Cœur de ceux dont vous avez gratifié la très-sainte Vierge, la choisissant pour votre Fille, & la donnant au monde comme une Protectrice très-assurée, un azile pour tous les miserables, & une armée bien rangée contre nos ennemis ; faites que je sente incessamment le soutien de sa protection, pour cet effet je vous dis *Pater*

noster, *&c.* ou Notre Pere, &c.

1. Je vous saluë, Marie, Fille de Dieu le Pere, Vierge devant l'enfantement, très-sainte Vierge Marie, gouvernez ma vie ; & par votre prédestination éternelle obtenez-moi la grace d'être du nombre des Elûs ; & pour cet effet je vous dis *Ave Maria*, *&c.*

2. Je vous saluë, Marie, noble lit de repos de la très-sainte Trinité, Vierge en l'enfantement ; & par votre Conception immaculée, obtenez-moi une grande pureté de corps & d'esprit, afin que la sainte Trinité fasse sa demeure en mon ame ; & pour cet effet je vous dis *Ave Maria*, *&c.*

3. Je vous saluë, Marie, Protectrice très-assurée, Vierge après l'enfantement, gouvernez ma vie, & faites-moi vivre si saintement, que je puisse mériter votre protection ; & pour cet effet je vous dis *Ave Maria*, *&c.*

4. Je vous saluë, Marie, Temple sacré de la très-sainte Trinité, Marie, Mere du Sauveur, soyez la Reine de mon cœur, & par votre admirable Annonciation, qui vous a renduë la cause de tout notre bonheur, obtenez-moi la grace de contribuer au salut de plusieurs ames ; & pour cela je vous dis *Ave Maria*, *&c.*

Au second Pater.

Fils unique de Dieu, qui êtes la splen-

deur de la gloire du Pere, je vous remercie de tous les privileges que vous avez accordez à la glorieuse Vierge. 1. De l'avoir choisie pour votre Mere. 2. Pour votre Nourrice. 3. Pour votre Gouvernante. 4. Et pour compagne inséparable de vos travaux, de vos joyes, de votre vie & de votre mort ; puisque vous l'avez donnée pour Mere à tous les Chrétiens, faites qu'elle soit singulierement la mienne, & que je sois du nombre de ceux qui sont écrits dans son cœur, afin que je triomphe de joye à l'heure de ma mort ; pour cet effet je vous dis *Pater noster*, *&c.* ou notre Pere, &c.

5. Je vous aime, Marie Mere de Dieu, soyez aussi ma mere, & faites-moi sentir incessamment vos tendresses maternelles ; pour cet effet je vous dis *Ave Maria*, *&c.*

6. Je vous aime, ô glorieuse Vierge Marie, Nourrice de mon Sauveur, nourrissez mon ame du lait de vos saintes instructions, & de vos sublimes vertus ; vous sçavez qu'une bonne Mere doit à son enfant la nourriture, l'éducation & la protection : donnez-moi ces trois choses selon l'étenduë de vos bontez & de mes soins que vous connoissez mieux que moi ; pour les obtenir, je vous dis *Ave Maria*, *&c.*

7. Je vous aime, heureuse Vierge Marie, Gouvernante de Dieu, gouvernez,

s'il vous plaît, tout ce qui m'apartient, toutes les personnes qui me sont chéres, ma vie, ma mort, mon éternité, pour me la procurer heureuse; pour cet effet je vous dis *Ave Maria, &c.*

8. Je vous aime, très-sainte Vierge Marie, compagne de Dieu, accompagnez-moi dans les dangers, où je suis continuellement sur la mer orageuse de ce monde, & faites-moi goûter le bonheur d'être près de votre Fils, & de le recevoir dignement dans la divine Eucharistie; rendez-moi tout selon son cœur & selon le vôtre: pour cet éffet je vous dis *Ave Maria, &c.*

Au troisiéme Pater.

O saint & divin Esprit, amour Eternel du Pere & du Fils, je vous remercie de tous les dons que vous avez fait à la glorieuse Vierge, l'ayant choisie pour votre Epouse, & renduë Mere & Vierge tout ensemble, de l'avoir fait mourir par l'ardeur de votre amour, de l'avoir élevée en corps & en ame dans le Ciel, & établie Reine & Dispensatrice de vos graces, faites qu'elle les répande sur nous selon l'abondance de sa plénitude & de sa douceur très-misericordieuse & indulgente; pour cet effet je vous dis *Pater noster, &c.*

9. Je vous saluë, Marie, Mere & Vierge tout ensemble, très-digne Epouse du saint Esprit, obtenez-moi une grande fidélité à

ses inspirations, qui attire sur moi de nouvelles faveurs ; pour cet effet, je vous dis *Ave Maria, &c.*

10. Je révére votre interieur, ô ma sainte Mere, comme un buisson ardent allumé des flammes du saint Esprit qui vous a fait mourir d'amour ; produisez ces divines incendies dans mon Cœur, & si je ne puis mourir d'amour pour mon Dieu, faites-moi mourir de contrition & de regret de l'avoir tant offensé : pour obtenir cette grace je vous dis *Ave Maria, &c.*

11. Je vous saluë, Marie, élevée au Ciel en corps & en ame, élevez-moi avec vous que je n'aye plus d'autre intention en toutes mes œuvres que de plaire à Dieu pour arriver à cette bienheureuse éternité, où je vous verrai sans fin ; pour obtenir cette grace je vous dis *Ave Maria, &c.*

12. Je vous révére, glorieuse Vierge Marie, & je vous reconnois pour l'unique Reine, Dame & Maîtresse du Ciel & de la terre ; régnez sur nous, votre Fils & vous ; afin que nous accomplissions en toutes choses vos saintes volontez : pour cet effet je vous dis *Ave Maria, &c.*

On finira par le Salve Regina.

La petite Couronne du sacré Cœur de Marie, composée de treize Roses Mystiques.

A la Croix, il faut dire :

JE vous saluë, Fille de Dieu le Pere, très-digne Mere de Dieu le Fils, Epouse de Dieu le Saint Esprit, & Temple de la très-sainte Trinité. Je vous conjure par la pureté immaculée dans laquelle votre sacré Cœur fut conçu, de purifier le mien, & de le préserver des moindres tâches du péché. † Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit. Ainsi soit-il.

Aux gros Grains.

Très-Sainte Vierge Marie, obtenez-moi de votre Fils qu'il me transforme entiérement en lui, afin que me possédant & vivant pleinement en moi, lui-même en moi vous aime, vous honore & vous rende actions de graces, telles qu'il sçait vous être duës, pour tous les biens que j'ai reçus de vous ; je me prosterne à vos pieds pour vous rendre mes devoirs par son Cœur, & vous faire un abandon général de moi-même, & de tout ce qui m'apartient, afin que vous en disposiez selon sa sainte volonté. Je vous offre par lui, ma sainte Mere, tous les devoirs, tous les honneurs, toutes les caresses & tous les remercimens qu'il vous à rendus durant tout le cours de sa vie, renouvelant autant qu'il est en moi,

la joye que recevoit alors votre sainte ame, dans toute l'étenduë de l'amour avec lequel il s'est remis à vous pour la conduite de la vie. Je vous laisse la conduite de la mienne, & de tout ce qui me concerne, vous supliant pour l'amour infini qu'il a eu pour vous, vous choisissant pour sa Mere, que comme vous l'avez reçu & assisté durant sa vie, il vous plaise me recevoir dans le sein de votre protection, pour le tems & pour l'éternité. Ainsi soit-il.

Aux treize petits Grains.

1. ROSE. Je vous saluë, Cœur de Marie, comme très-puissant auprès du Pere Eternel.

2. Je vous saluë, Cœur de Marie, comme le trésor de Jesus & son lit nuptial, lorsqu'il a fait alliance avec son Eglise.

3. Je vous saluë, Cœur de Marie, comme l'ouvrage du Conseil Eternel, & le chef-d'œuvre du Saint Esprit parmi les pures créatures.

4. Je vous saluë, Cœur de Marie, comme la terre benie, qui a porté le froment des Elus, & le vin qui germe les Vierges, Très-Sainte Vierge Marie, &c.

5. Je vous révére, Cœur de Marie, comme le premier Autel où Jesus-Christ a été sacrifié pour nous.

6. Je vous révére, Cœur de Marie, comme l'Arche-d'Alliance qui a renfermé la

plus précieuse Manne du Ciel.

7. Je vous révéré, Cœur de Marie, comme le Propitiatoire où le Roi de gloire a été assis, & où il a rendu ses oracles.

8. Je vous révére, Cœur de Marie, comme une Table gravée des plus beaux caractéres de la Loi de Dieu.

9. Je vous révére, Cœur de Marie ; comme le Chandelier d'or qui brille dans le Sanctuaire, & comme le canal par lequel Jesus-Christ communique toutes ses graces à son Eglise.

Très-Sainte Vierge Marie, &c.

10. Je vous aime, Cœur de Marie, comme le Cœur de la plus tendre de toutes les Meres, qui ne respire que pour le bien de ses enfans.

11. Je vous aime, Cœur de Marie, comme l'azile de Dieu dans les mauvais traitemens qu'il reçoit des créatures, & le refuge des péchéurs.

12. Je vous aime, Cœur de Marie, comme le Paradis terrestre & le Jardin des délices de vos fidéles serviteurs & de vos amis.

13. Je vous aime, Cœur de Marie, comme le Buisson ardent qui a renfermé sans se consommer le feu de la Divinité.

Amende Honorable au sacré Cœur de Marie.

O Très-digne Mere de mon Dieu, dont la sainte & la sublime élévation est

impénétrable aux Anges mêmes, considérant le peu de retour & de reconnoissance qu'ont les hommes pour les tendresses de votre Cœur Maternel, je viens me jetter à vos pieds pour vous en faire une Amende honorable.

Que mon cœur est pénétré de douleur lorsque je pense aux sensibles outrages que vous avez reçu des infidéles & des mauvais Chrêtiens, par la profanation d'un si grand nombre d'Eglises dédiées en votre Nom, par les impiétez commises contre vos sacrées Images, par les blasphêmes execrables que les libertins ont déchargé sur vous, par l'honneur qu'on a prétendu vous ravir en ôtant à votre Maternité la gloire de Virginité, & votre Conception si pure té immaculée : & enfin par cette mortelle tristesse que tous les pécheurs ont fait ressentir à votre Cœur autant de fois qu'ils ont offensé votre Fils, puisque toutes les offenses retombent sur vous-même.

Mais, ô la plus tendre de toutes les Meres ! c'est moi particuliérement qui ai enfoncé plus profondement dans votre sein l'épée de douleur. J'ai été le plus mortel de tous vos ennemis, puisque j'ai été le plus grand de tous les pécheurs, le plus ingrat à votre Fils, & le plus infidéle à vos graces. O Vierge plus que Martyre, pardon-

nez à celui qui vous a causé tant de douleurs ; percez mon cœur du même glaive qui a percé le vôtre, c'est la plus grande faveur que je puisse recevoir de votre main.

O ma Sainte Mere, faites sentir de nouveau les effets de votre tendresse à ce pauvre pécheur qui ne veut plus pécher ; & je me regarderai comme un pauvre criminel qui a rompu ses chaînes, qui touche presque à son bonheur éternel, & qui respire dans l'heureuse liberté des enfans de Dieu.

Mon Sauveur Jesus-Christ, j'espére que vous agréérez l'action que je viens de faire, puisqu'on ne sçauroit vous obliger plus sensiblement, qu'en donnant quelque témoignage d'amour & de respect à celle que vous aimez comme votre Fille.

Consécration au sacré Cœur de Marie.

O Très-sainte Mere de Dieu, glorieuse Reine du Ciel, je vous chosis aujourd'hui pour ma Mere, ma Reine & mon Avocate auprès de votre Fils.

Ne me refusez pas cette grace, Vierge sacrée, vous sçavez que mon cœur ne sçauroit être en assurance, tandis qu'il seroit en ma disposition, acceptez donc, je vous en conjure, la donation irrévocable que je vous en fais.

Et vous, ô les neuf Cœurs des Anges, qui êtes présens à cette Consécration,

ſoyez-moi favorable au jour du Jugement auprès du Fils & de la Mere, en cas que les ennemis de mon ſalut euſſent quelque prétention ſur moi ; & cependant obtenez à mon ame, qui a diſſipé tant de biens, une parfaite contrition de ſes offenſes : & la grace de pouvoir être telle qu'elle doit être en ce rédoutable moment, pour aller joüir toute une éternité de la claire viſion de Dieu. Ainſi ſoit-il.



MEDITATION

Pour le jour de la Fête du ſacré Cœur de Marie, qui eſt le premier de Juin, & pour le premier Samedi du mois.

1. Prélude. *Repréſentez-vous le Cœur ſacré de la Bienheureuſe Vierge, comme l'Arche du Teſtament, & le lieu où Dieu rendoit ſes Oracles.*

2. Prélude. *Demandez à la très-ſainte Trinité de pouvoir pénétrer dans les tréſors de grace qu'elle a renfermez dans le Cœur de Marie.*

Accedit homo ad Cor altum & exaltabitur Deus. *Pſalme 63.*

PREMIER POINT.

Le Cœur de Marie eſt un prodige & un abîme d'amour.

CONSIDEREZ qu'un des grands moyens que vous puiſſiez prendre

pour glorifier Dieu, est d'entrer dans la profondeur de l'amour, & l'élévation des flâmes sacrées du Cœur de Marie. A peine ce petit Cœur fut-il formé dans le sein de sa Mere qu'il commença à brûler de ces vives flammes, & qu'il en fut ardemment embrasé que les Séraphins paroissent tout de glace comparez à ce sacré Cœur. Quel dût être le progrès que fit la violence de ces ardeurs dans la suite, lorsque comme un buisson ardent il étoit brûlé de ces flâmes sans en être consumé! Que si les Disciples d'Emmaüs, pour avoir entendu parler le Sauveur durant quelques heures se disoient l'un à l'autre: *Notre cœur ne brûloit-il pas pendant qu'il nous expliquoit les Ecritures?* Quelles devoient être les ardeurs de cette divine Mere qui le portoit entre ses bras, qui écoutoit & recevoit les paroles de Sagesse qui sortoient de sa bouche, & qui, comme dit l'Evangile, renfermoit toutes choses dans son Cœur durant l'espace de trente ans qu'elle a été avec lui!

AFFECTIONS.

Souffrirez-vous plus long-tems, très-Sainte Vierge Marie, que nos cœurs soient tout de glace, pour être rechauffez par le vôtre: vous entrez trop dans les sentimens de votre Fils pour ne pas dire comme lui: *J'ai aporté le feu en terre, que desirai-je, sinon qu'il brûle.* C'est vérirable-

ment vous par qui ce feu du Ciel nous est venu ; c'est vous qui êtes la Mere du bel amour ; produisez cette source de vie dans nos cœurs : donnez à votre Fils une nouvelle naissance dans nos ames qui imite la génération éternelle, & que vous puissiez dire comme son divin Pere, à chaque fois que vous le faites naître dans nos Cœurs, *Filius meus es tu, ego hodie genui te.* Vous êtes mon Fils, je vous ai aujourd'hui engendré dans le cœur de vos Fidéles.

SECOND POINT.

Le Cœur de Marie est un prodige & un abîme de douleur.

SI tous les Saints Peres & les Maîtres de la Vie Spirituelle, estiment que le plus grand & le plus parfait amour est celui qui porte l'amant à souffrir pour la chose aimée, ne devons-nous pas croire, suivant cette pensée, que le Cœur de la bienheureuse Vierge Marie n'a pas été un seul moment exempt de souffrances, sur-tout depuis celui qu'étant saluée par un Ange, elle accepta la qualité de Mere de Dieu ; parce que ce fut-là l'objet & la matiére de son sacrifice, lorsqu'elle prononça ces paroles : *Ecce ancilla*, prévoyant bien par la parfaite intelligence qu'elle avoit des Ecritures, qu'étant destinée pour être la Mere d'un Dieu qui venoit sauver les hommes en

souffrant pour eux, elle étoit en méme-tems destinée à ressentir tous les contre-coups des douleurs que ce divin Fils devoit endurer; & cette épée de douleur transperça son Cœur lorsque Siméon lui prédit que ce Fils qu'elle chérissoit si tendrement, seroit comme un but contre lequel iroient donner toutes les contradictions des hommes. Pénétrez, s'il se peut, quel fut l'excès de la tristesse de ce Cœur, lorsqu'elle vit ensuite toutes ces contradictions tomber sur lui, soit dans le cours de sa vie par les mépris & l'envie des Juifs, ou par les cruautez qu'ils exercérent contre lui à sa mort. Jamais douleur n'égala la sienne, lorsqu'elle le vit accablé sous le pesant fardeau de sa Croix, qu'elle aperçut l'effroyable apareil de sa Passion, qu'elle entendit les coups de marteaux qui l'attachoient sur le bois infâme, les injures & les blasphêmes qu'on vômissoit contre lui sans se pouvoir défendre, elle le voit dans ses mortelles langueurs sans le pouvoir soulager, tout couvert de sang, de playes & de crachats sans le pouvoir essuyer; il se plaint de sa soif, & elle n'a pas la liberté de lui donner une goutte d'eau: elle le voit enfin expirer dans l'excès des plus vives douleurs & dans le plus cruel de tous les abandons, & ses douleurs ne finissent pas avec la vie de son Fils, puisqu'elle voit encore

ſon Cœur percé d'une lance ; il reçoit le coup ; & elle en porte la douleur.

AFFECTIONS.

O la plus déſolée de toutes les Meres ! votre douleur eſt grande comme la mer : *Magna eſt enim velut mare contritio tua*, parce que votre amour eſt un amour de Pere & de Mere, il a la force de l'un & la tendreſſe de l'autre, toutes les playes que la cruauté des bourreaux a faites ſur le Corps ſacré de votre Fils ſont toutes ramaſſées dans votre Cœur. O Mere d'amour & de douleur, faites que j'aime & que je ſouffre à votre exemple. Reine des Martyrs, donnez-moi part à votre Martyre, l'amour vous a donné la Croix, faites que ſa Croix me donne l'amour : & ſi pour aimer il faut ſouffrir & mourir, obtenez-moi cette grace, que j'aime tout ce qui vient de Dieu juſqu'à la ſouffrance & à la mort.

TROISIE'ME POINT.

Le Cœur de Marie eſt un prodige & un abîme de tendreſſe & de bonté pour ſes enfans.

JESUS étant élévé ſur la Croix nous donne ſa Mere en la perſonne de Saint Jean : ces paroles n'étoient pas de ſimples ſignes de ſa volonté, elles opéroient ce qu'elles ſignifioient : en effet, elles imprimérent dans le Cœur de la Bienheureuſe Vierge un

amour maternel envers ses enfans ; mais particuliérement pour les Chrétiens. Ecoutez ces paroles que les Saints Peres de l'Eglise attribuent quelque fois à la Vierge comme Mere de la Sagesse incarnée. *Venite comedite panem meum, & bibite vinum quod miscui vobis.* Venez, dit-elle, mangez mon pain & bûvez le vin que je vous ai préparé. *Hic est Filius meus dilectus.* Que cette pensée doit toucher votre cœur. Je vais donner à la Vierge la plus grande gloire qu'elle puisse recevoir en m'unissant à son Fils par la Sainte Communion : mon cœur va entrer dans une plus étroite alliance avec le sien, que n'est le cœur des enfans avec celui de leur mere, parce que Dieu a donné à la Bienheureuse Vierge une tendresse plus grande envers ses enfans que n'est celle des meilleures Meres. Son Cœur est doüé d'une douceur & d'une miséricorde si rare, d'une bénignité & d'une clémence si extraordinaire qu'elle est à tous une singuliére Avocate & une Protectrice très-assurée : elle ne souffre point que qui que ce soit qui a recours à elle, se retire sans joye & sans consolation ; son cœur est comme un azyle & un lieu de refuge à tous les misérables & à tous les affligez, afin qu'on puisse recourir à elle sans crainte & avec confiance ; ses attraits sont si doux & si puissans, qu'ils la rendent aimable aux

péchcurs mémes. L'épée de douleur n'ouvrit son Cœur Maternel sur le Calvaire, que pour nous y donner entrée ; & quoique nous le déchirons souvent pour en sortir, elle ne peut s'oublier d'être Mere, & de nous rapeler sans cesse dans son sein. Or, pour être dans le Cœur de la plus sainte de toutes les créatures, ne faudroit-il pas être Saint ? Quelle aparence de porter nos vices jusques dans le Sanctuire de la Divinité, & détruire l'union que nous avons avec elle en qualité de Mere.

AFFECTIONS.

Je vous demande, ô ma Sainte Mere, par le Cœur sacré de votre divin Fils, & par le vôtre qui est plus tendre que celui des meilleures meres, que desormais je sois uni à vous de cette union étroite qui est entre la Mere & l'Enfant, tandis qu'elle le porte dans ses entrailles ; ce n'est presque qu'une même chose, qu'une même substance, qu'une même nourriture, qu'un même mouvement & qu'une même vie, le sein de sa Mere lui sert de table, de lit, de maison, de suport & de protection ; ainsi, ô ma Sainte Mere, soyez mon tout après Dieu ; portez-moi durant tout le cours de ma vie, ne m'abandonnez-point, que vous ne m'ayez heureusement enfanté dans le Ciel qui est la terre des vivans & le patrimoine des Saints. Ainsi soit-il.

FIN.

ABRE-



ABREGÉ DE LA VIE DE SOEUR MARGUERITE-MARIE ALACOQUE,

Religieuse de l'Ordre de la Visitation Sainte Marie, décédée en odeur de sainteté le 17. Octobre 1690.

CHAPITRE I.

Ce qui s'est passé de plus remarquable dans les premieres années de sa vie.

NOUS avons cru que le Lecteur ne seroit pas satisfait de cet Ouvrage, s'il n'y voyoit un Abregé de la Vie de la Personne dont on a parlé au commencement de ce Livre, en raportant ce que le R. P. de la Colombiere en avoit écrit.

C'étoit une Religieuse de la Visitation Sainte Marie dans le Monastere de Paroi, Ville du Duché de Bourgogne, nommée Sœur MARGUERITE-MARIE ALACOQUE. Dieu l'avoit singuliérement choisie, en la prévenant dès le berceau de ses bénédictions avec tant d'abondance, & d'une ma-

niere si extraordinaire, qu'on croit que les sublimes vertus qu'elle a pratiquées dans sa tendre jeunesse, paroîtront avoir quelque chose de merveilleux.

L'amour extrême qu'elle a toujours eu pour une vie obscure & cachée, nous auroit dérobé la connoissance de tout ce qui s'est passé de grand dans son ame, si l'obéissance qu'elle a toujours eu pour les ordres de ses Supérieurs ne l'eussent obligée à se découvrir & à faire un même recueïl des graces plus signalées qu'elle avoit reçuës de Dieu ; c'est de ces deux sources, & de ce que quelques-unes de ses Superieures en ont écrit, qu'on a tiré ce que l'on va raporter.

Comme Dieu avoit destiné cette vertueuse Fille à faire connoître une Dévotion qui ne tend qu'à faire aimer ardemment Jesus-Christ, il l'avoit embrasée d'un si grand amour pour ce divin Sauveur, qu'à peine commençoit-elle à vivre, qu'elle ne goûtoit nul plaisir que dans ce qu'elle pensoit être le plus agréable à ce divin Epoux, à qui elle se consacra dès-lors par le Vœu de Virginité perpetuelle qu'elle renouveloit à toutes les Messes, après la Consécration.

Le Saint Esprit voulut lui enseigner lui-même le principal point de la vie intérieure en lui donnant l'esprit d'Oraison ; car

elle en eut dès-lors un don très-grand, & sans avoir jamais apris à faire méditation, ni en avoir aucun usage, elle se trouva tout-d'un coup élevée au plus haut degré de contemplation.

Si la dévotion à la sainte Vierge est une marque de prédestination, comme il n'en faut point douter, que ne devoit-on pas présumer de la sainteté de cette jeune Fille, lorsqu'on vit si-tôt reluire en elle cette grande vénération qu'elle a toujours eu pour la mere de Dieu ? Elle l'aima si tendrement, & elle en fut si tendrement aimée, qu'elle en a reçu toute sa vie des faveurs très-signalées, entr'autres, après avoir été dans une espéce de paralysie l'espace de quatre ans, tous les remedes étant inutiles, elle ne se fut pas plûtôt consacrée à son service par un vœu exprès, qu'elle fut d'abord miraculeusement guérie.

Son silence, son entretien, son maintien, son action, tout son exterieur inspiroit de la vénération pour sa personne, & de l'amour pour la vertu. On étoit touché de dévotion en la voyant, & quand on l'entendoit parler, on n'eut osé concevoir une basse idée de la sainteté, ni un desir médiocre de l'acquerir.

C'est ainsi que cette sainte Fille passa tout le tems qu'elle fut obligée de rester dans le monde, où le plus grand péché

qu'elle se souvenoit d'avoir commis, & qu'elle expia dans la suite par tant de larmes & de rudes pénitences, fut d'avoir pris un peu trop de soin de s'habiller proprement, bien que ce ne fut que pour obéir à sa mere, qui le lui commandoit.

CHAPITRE II.

Son entrée dans l'Ordre de la Visitation.

IL étoit visible qu'une vertu, si extraordinaire & si sublime n'étoit pas pour le monde. Elle soûpiroit depuis long-tems après la solitude : comme elle ne goûtoit plus que Dieu, & que les divertissemens du siécle lui étoient des suplices, la seule vie Religieuse avoit pour elle des attraits. Mais elle trouva, dans le dessein qu'elle avoit du s'y consacrer, de grandes résistances du côté de ses parens qui l'aimoient avec des tendresses incomparables, & qui ne pouvoient par conséquent consentir à s'en séparer, jusqu'à ce qu'après beaucoup de priéres, de sollicitations & d'instances, elle obtint enfin ce qu'elle souhaitoit si passionnement.

Dieu lui avoit donné beaucoup d'esprit, un jugement solide, fin & pénétrant ; une ame noble & un grand cœur.

C'est avec ces belles qualitez & ces admirables vertus qu'elle entra dans l'Ordre

de la Visitation Sainte Marie, où l'on ne manqua pas de cultiver un si riche fonds avec grand soin.

Elle y goûta d'abord avec tant de douceur le bonheur de la solitude, de vivre pauvre, inconnuë & méprisée (vertus qui ont toujours fait le charme de son cœur) que je ne doute plus, disoit-elle, que je n'aye trouvé le lieu de retraite après lequel j'avois tant soupiré.

Comme elle y avoit aporté un cœur épuré de toutes les passions qui coûtent tant de combats aux autres, toute son occupation fut d'y perfectionner les vertus qu'elle y avoit aporté du siécle, par l'obéïssance qui lui servit plûtôt de frein pour modérer sa ferveur, que d'aiguillon pour l'exciter.

Persuadée que l'obéïssance à ses Regles étoit le plus assuré moyen pour arriver à cette sublime perfection où Dieu l'apeloit, elle se fit d'abord une loi inviolable de les garder avec une extrême exactitude, & elle les garda si bien à la lettre, qu'on eût pû dire, que quelquefois elle s'y prenoit avec tant de rigueur, si on n'eût été convaincu qu'elle soûtenoit ces petits excès de régularité d'un certain air de sainteté & avec un si grand nombre de vertus, que tout ce qu'elle faisoit pouvoit lui attirer de la vénération.

Ennemie de toute singularité, elle re-

gardoit, disoit-elle, comme une tentation ; toutes les pensées de dévotion qui sont incompatibles avec les plus petits devoirs de son état.

Quoiqu'elle eût été toute sa vie accablée de maladie, & qu'elle eût une complexion delicate, bien loin de se procurer des dispenses, ou d'être occupée du soin de sa santé, elle faignoit incessamment & ses Directeurs & ses Superieures pour obtenir la permission de macérer son corps par de nouvelles austéritez. De sorte que si l'on pouvoit raporter dans ce petit Abregé de ses vertus jusqu'à quel excès de rigueur elle s'est portée pour vaincre sa délicatesse, on auroit de la peine à concevoir qu'une Fille fût capable de tant de force : & l'on jugeroit aisement que l'exemple de cette Epouse d'un Dieu crucifié, est tout-à-fait propre pour confondre la lâcheté & les prétextes spécieux de bien des personnes qui se piquent de passer pour spirituelles.

CHAPITRE III.

Son Obéïssance.

UNe des plus sûres marques par laquelle on peut connoître si une ame est conduite par l'esprit de Dieu, c'est l'estime & l'amour qu'elle a pour l'obéïssance, se dé-

fiant toujours de ses propres lumieres, déférant sans cesse aux ordres de ses Supérieures : c'est aussi à cette marque qu'on a pu reconnoître l'esprit de Jesus-Christ dans la conduite de Sœur Marguerite-Marie.

Elle conçut une si haute idée de cette divine vertu, elle s'y rendit si parfaite dès son entrée en Religion, qu'elle n'avoit pas même ces premiers mouvemens & ces inclinations naturelles, dont on n'est pas le maître, & qui nous portent à faire ou à desirer autre chose que ce qu'on nous ordonne : aussi avoit-elle reçû plusieurs instructions de cette divine vertu, de la bouche même de Jesus-Christ.

Mon divin Maître, dit-elle, m'a dit, & redit cent fois, qu'il n'est rien qui nuise davantage à une ame que le défaut d'obéïssance, pour petit qu'il paroisse, soit aux Régles, soit aux Supérieurs, & la moindre replique en ce point avec quelque marque de répugnance, est un défaut insuportable aux yeux de Dieu.

Me trouvant dans une Charge qui m'empêchoit de faire l'Oraison avec la Communauté, cela excita dans mon esprit un jour de Pâques, un petit moment de chagrin, dequoi je fus aussi-tôt reprise par mon souverain Maître, me disant : *Sçache, ma Fille, que l'Oraison de soumission & de sacrifice m'est plus agréable que la contemplation ;*

cela imprima en moi une si grande paix ; que depuis ce tems-là je n'ai plus senti de peine à tout ce que mes Supérieures souhaitoient de moi.

J'ai expérimenté que lorsqu'il m'arrive de faire quelques pénitences sans l'ordre exprès de ma Superieure, ce divin Sauveur ne me permet pas de le lui offrir : *Tu te trompe, ma fille*, me dit cet aimable Sauveur, *pensant me plaire par ces sortes de mortifications, que je rejette comme des fruits corrompus par la propre volonté.* Et il m'en punit à l'heure même, me faisant comprendre que non-seulement la plus petite mortification, mais même prendre des soulagemens par obéïssance, lui est plus agréable que les plus grandes austérités faites par sa propre volonté.

Voulant un jour continuer une penitence que l'obéïssance m'avoit ordonné, j'entendis la voix de cet aimable Sauveur qui me dit : Ce que tu as fait jusqu'ici est pour moi, mais ce que tu fais maintenant est pour le démon. Ce qui me fit cesser à l'instant, & dès-lors je me résolus de mourir plûtôt que de m'écarter tant soit peu de l'obéïssance à laquelle je suis résoluë de tout sacrifier, inspirations, desirs, visions, graces extraordinaires.

C'est aussi ce que mon divin Sauveur me fit connoître un jour, me disant : Prens

garde ma fille, parmi tant de graces extraordinaires, de ne pas croire légerement à tout esprit, car le démon n'oubliera rien pour te perdre : c'est pourquoi ne fais jamais rien sans l'aprobation de ceux qui te conduisent, afin qu'ayant le consentement de tes Supérieurs, tu ne donne jamais dans le piége qu'il te tend, car il n'a point de pouvoir sur les vrais obéïssans.

Dans un autre rencontre : Quoique mon divin Maître, dit-elle, se soit rendu mon Maître & mon Directeur, il ne veut pas pourtant que je fasse rien de tout-ce qu'il m'ordonne sans le consentement de ma Superieure, à laquelle il veut que jobéïsse, pour ainsi dire, plus exactement qu'à lui-même, disant que je dois me défier de moi-même comme du plus puissant ennemi que je puisse avoir : mais que si j'ai une parfaite obéïssance, il m'en défendra.

Cette vraye Disciple de Dieu obéïssant jusqu'à la mort & à la mort de la Croix, profita si bien des instructions de son divin Maître, qu'elle n'a jamais voulu d'autre regle de sa conduite que celle de ses Supérieurs, persuadée qu'une ame religieuse qui s'éloigne de l'obéïssance, s'éloigne nécessairement de l'esprit de Dieu qui a voulu lui faire voir par des effets miraculeux dans plusieurs rencontres, combien cette parfaite obéïssance lui étoit agréable. Il n'est

pas mal-à-propos de raporter ici ce qu'en a écrit après sa mort une de ses Superieures.

L'étant allée voir, dit-elle, dans l'Infirmerie, où elle étoit détenuë malade depuis plus d'un an, souffrant d'une maniere étrange, elle me demanda la permission de se lever le lendemain pour assister à la Messe, me disant, pour me prévenir, que si je voulois, Dieu lui donneroit assez de force, quoiqu'il n'y eût nulle aparence que cela fût.

Je le lui permis, mais à condition qu'elle se léveroit fort tard, & que ce ne seroit pas à jeun : mais le desir qu'elle avoit de communier, lui fit trouver cette condition un peu trop rude, elle pria la Sœur qui avoit soin des malades, d'obtenir encore de moi la grace toute entiere, qui étoit de pouvoir communier. Cette Sœur le lui promit, ne doutant point que je ne lui accordasse ; mais Dieu permit que j'entrai dans l'Infirmerie un moment après que l'Infirmiere en fut sortie pour m'aller chercher.

Etonnée de voir la Malade sur pied contre mon ordre, connoissant d'ailleurs la force de cette ame & le saint usage qu'elle faisoit de la mortification, je lui fis une sévere réprimande, & j'exagerai d'une maniére très-severe les prétendus défauts de

sa conduite, & sur-tout sa désobéïssance & l'entêtement étrange qu'elle avoit à sa volonté. Vous irez à la Messe, dis-je, vous y communierez; mais puisque votre propre volonté peut avoir, quand il vous plaît, assez de force pour aller à la Messe, vous en aurez assez à l'avenir pour suivre la Communauté. Reprenez votre chambre ordinaire; je vous interdis l'usage des remédes; sortez dès cette heure de l'Infirmerie, & je vous défends d'y rentrer de six mois; si ce n'est pour visiter les Malades, quand il y en aura.

Cette sainte fille reçut ma correction à genoux, les mains jointes, avec une douceur & une humilité prodigieuse. Elle me demanda très-humblement pardon de sa faute, me priant de lui imposer telle pénitence que je jugerois à propos. Après quoi se levant comme si elle n'eût point été malade, elle accomplit exactement & à la lettre tout ce que je lui avois commandé. Vous sçavez, mes très-cheres Sœurs, que de six ans que j'ai été Superieure dans votre sainte Maison, cette vraye obéïssante n'a été en santé que six mois, en quoi nous admirâmes toutes un miracle visible; puisqu'à la même heure que les six mois furent expirez, elle tomba tout-à-coup aussi malade qu'elle l'avoit été.

Mais voici qui vous convaincra parfaite-

ment de la délicateſſe qu'elle avoit pour cette ſainte vertu. Mon divin Sauveur, dit-elle, m'ayant ordonné de lui faire une donation de tout ce qui eſt en moi capable de lui plaire, de tout ce que je pourrois faire ou ſouffrir juſqu'à la fin de ma vie, & de tous les biens qu'on pourroit faire pour moi. Comme l'obéiſſance a toûjours été la régle de ma conduite, je ne crus pas pouvoir faire cette donation que je regardois comme une eſpéce de Vœu, ſans en avoir obtenu la permiſſion. Cet Acte de ſoûmiſſion lui plût autant que l'acte de donation que je lui fis après qu'on me l'eût permis ; & ce ſouverain de mon ame récompenſa libéralement le preſent que je lui faiſois de ſes propres biens, m'aſſurant que ſon ſacré Cœur me ſeroit toûjours ouvert en faveur de tous ceux qui le prieront pour moi : & je le prierai en même-tems de n'être pas moins liberal en faveur de tous ceux qui m'auront donné quelque occaſion de ſouffrir.

CHAPITRE IV.

La perfection avec laquelle elle obſerva ſon Vœu de Pauvreté.

IL ſeroit difficile de concevoir quel a été le détachement de Sœur Marguerite-Marie pour tout ce qui n'eſt pas Dieu.

Comme elle étoit toute à Jesus-Christ, Jesus-Christ lui étoit véritablement toutes choses : son divin Cœur étoit son unique trésor ; de-là vient qu'on ne put jamais l'obliger d'accepter une pension viagére que Messieurs ses parens vouloient lui donner ; sçavante dans les maximes du Crucifix, élévée à l'école de ce divin Maître, elle regardoit ces petites ressources, (à quoi les ames Religieuses ne s'attachent que trop souvent) comme la ruïne de la pauvreté Evangélique, & de l'esprit d'Oraison, qui se perd souvent dans le soin qu'il faut prendre pour se conserver l'amitié des personnes de qui l'on attend ces petits secours. Heureuse la Religieuse, qui se regardant comme une pauvre de la Providence soutenuë de la Grace, & des exemples du Fils de Dieu, a assez de force & de courage pour pouvoir se passer des petites douceurs qui ne sont nullement nécessaires pour le soûtien de la vie, qui est tout ce qu'elle doit rechercher dans l'état de pénitence où Dieu l'a apelée.

C'est ainsi que se comportoit notre vraye Pauvre Evangélique ; tous les soulagémens qu'elle fut obligée de prendre pendant ses maladies continuelles, ne lui étoient suportables qu'autant qu'ils étoient compatibles avec la grande pauvreté, & l'on peut dire qu'elle porta cette sainte vertu

jusqu'à la délicatesse & au rafinement.

C'est encore l'estime qu'elle avoit pour cette divine vertu qui lui avoit donné dès ses plus jeunes ans un si doux panchant, une si grande inclination & une si extrême compassion pour les pauvres. La foi qui lui faisoit regarder Jesus-Christ en leur personne comme travesti & déguisé, faisoit qu'elle avoit pour eux tant de respect & de vénération, que ne faisant point de différence entre ces pauvres victimes de la Providence & de Jesus en Croix, elle étoit, dis-je, comme contrainte par les mouvemens de sa foi vive & de son ardente charité, de se prosterner à leurs pieds.

Cette charité lui attira d'abord une grande foule de pauvres, en faveur de qui elle se privoit souvent de sa nouriture. Et considérant que les œuvres de miséricorde qui tendent au salut, & à attirer les ames de ces ignorances grossiéres qui conduisent au péché, & qui par conséquent font souvent passer ces pauvres malheureux, des miséres temporelles à celles qui ne finiront jamais, elle ne les renvoyoit jamais qu'après avoir apris les principes de la foi à ceux qui ne les sçavoient pas.

CHAPITRE V.

Sa pureté Angélique & sa parfaite Mortification.

JEsus-Christ voulant faire du cœur de Sœur Marguerite-Marie son Jardin de délices lui inspira, comme nous avons déja dit, le dessein de se consacrer à lui par le vœu de Virginité perpétuelle, dans un âge qui rend encore les enfans tout-à-fait incapables de la vertu. Ce divin Epoux des Vierges se hâta si fort de faire la recherche du cœur de cette jeune Amante, pour avoir le plaisir de la posséder entiérement, qu'il ne voulut pas que ces admirables qualitez jointes à tant de belles vertus lui attirassent d'abord l'amitié & l'estime des personnes avec lesquelles elle vivoit, à cause du danger pour elle de se voir engagée peut-être à quelque retour d'amitié naturelle. Il fit plus cet Amant jaloux qui veut posséder ce cœur sans partage, il permit que les Religieuses de son Monastére n'eussent que de l'aversion & du mépris pour celle qui étoit si digne de leur estime, pour faire ensuire que l'amitié que cette Sainte Fille auroit pour ses Sœurs fût purement spirituelle & animée d'une parfaite charité.

Mais on ne sçauroit donner une plus parfaite idée de l'intégrité de cette belle Ame,

qu'en disant que dès l'âge de deux à trois ans, Dieu lui donna une si grande horreur du péché, que ses parens s'en étant aperçus, prénoient un extrême contentement lorsqu'ils vouloient contrarier ses petites inclinations, de lui dire qu'il y avoit en cela de l'offense de Dieu, il n'en falloit pas d'avantage pour lui faire tout quitter. La grace prévenant l'usage de la raison lui inspira des sentimens si extraordinaires & si généreux, qu'on a sujet de douter, si depuis plusieurs siécles on n'a rien vû de pareil en ce point.

Il semble que cette vertueuse Fille a voulu en quelque maniére imiter le petit Saint Jean-Baptiste, qui fit dans son plus bas âge de si grandes austéritez dans le désert, non pas pour expier, mais comme pour aprendre à prévenir les premiéres atteintes d'un vice si dangéreux dans la jeunesse. Elle passoit les jours entiers sans manger; elle usoit pour ménacer son petit corps, d'instrumens de mortification qui auroient fait frayeur aux plus austéres pénitens: elle se serroit si étroitement les bras avec de petites chaînes de fer que sa chair venant à croître, elles n'en pouvoient être tirées qu'avec des lambeaux de sa chair. Depuis l'âge de dix à douze ans, elle couchoit ordinairement sur la dure, passant une grande partie de la nuit en priéres au plus fort de l'hyver, & il eût été bien difficile que dans la Religion elle eût

ajoûté quelque chose aux austéritez qu'elle pratiquoit dans le monde.

Cette fervente imitatrice de Jesus-Christ ayant un jour consideré que la seule plainte que le Sauveur fit durant les tourmens de sa Passion, fut la soif, elle résolut de passer chaque semaine depuis le Jeudi au soir jusqu'au Samedi suivant sans boire. Quelque rude que fut cette pénitence, elle la pratiqua long-tems jusqu'à ce que sa Supérieure en étant avertie, lui défendit de continuer; & pour éprouver d'avantage sa vertu, elle lui ordonna de boire ces jours-là deux ou trois fois hors le répas.

Elle obéït, mais elle trouva bien-tôt une nouvelle occasion de se mortifier en obéïssant: elle s'imagina que de boire alors de l'eau la plus mal propre qu'elle pourroit trouver, ne seroit pas faire contre l'obéïssance, & seroit pour elle le plus rude de tous les tourmens. Cette pensée la fit frémir, mais il n'en fallut pas d'avantage pour se résoudre à punir par-là sa délicatesse & sa lâcheté; elle le fit plusieurs mois avec des peines incroyables.

Sa Supérieure ayant apris l'industrie dont elle se servoit pour se faire souffrir, dissimula l'admiration où la jettoit une générosité & une ferveur si extraordinaire. Elle la fit apeler, & la réprit avec tant d'aigreur, & d'une maniére si sévére, que cette sainte

Fille regarda cette action (digne à la vérité de l'admiration de tous ceux qui sçavent bien juger de la véritable piété) elle la regarda, dis-je, le reste de ses jours comme une des plus grandes fautes de sa vie.

Elle avoit une si grande répugnance naturelle à certaines viandes, que ses parens se crurent obligez, lorsqu'elle entra en Religion, de faire promettre qu'on ne lui en serviroit jamais. Sur la fin de son Noviciat une des Sœurs lui en ayant servi par méprise, elle crut que c'étoit là une belle occasion de faire à Dieu un petit sacrifice, qui lui seroit d'autant plus agréable, qu'elle y auroit plus de difficulté, pressée du desir de ne se plus ménager désormais avec Dieu, elle passa sur cette extrême répugnance. Les douleurs excessives qu'elle ressentit le reste du jour, & les grandes incommoditez qui suivirent cette victoire, firent voir le grand effort qu'elle avoit fait.

Mais Jesus-Christ récompensa libéralement la génerosité de sa Servante. Dès le soir, entrant en Oraison, elle se sentit le cœur embrasé d'un très ardent amour pour cet aimable Sauveur. Le Fils de Dieu lui fit connoître distinctement de combien de graces & de signalées faveurs cette mortification devoit être suivie: dès ce moment les lumiéres intérieures furent plus vives, les inspirations plus fortes, les graces du Ciel

plus abondantes ; elle ne trouva nul obstacle dans le chemin de la piété.

On ne doute nullement qu'elle n'ait conservé l'innocence Baptismale. Et un de ses Directeurs ayant oüi la Confession Générale de toute sa vie, fut long-tems à délibérer s'il lui ordonneroit de la décrire & de la conserver, dans l'espérance, disoit-il, qu'on pourroit un jour après sa mort connoître l'extrême pureté de cette fidéle Epouse de Jesus-Christ, & juger jusqu'où peut aller l'innocence, la délicatesse, & la sublime sainteté d'une ame que Dieu a gouvernée, & honorée de ses plus grandes graces dès le berceau.

CHAPITRE VI.

Sa Douceur, son Humilité & sa Patience dans les contradictions.

CEtte Sainte Amante du Calvaire, instruite dans le Cœur de Jesus-crucifié, sçavoit que la douleur & la patience ne consistent pas d'un seul desir de souffrir : qu'on a toûjours sujet de se défier de ses sentimens, tandis que le Ciel ne met pas notre vertu à l'épreuve : que ce n'est proprement que dans l'exercice des humiliations & des souffrances qu'on peut juger véritablement si on posséde cette divine vertu. Mais vous al-

lez voir que les épreuves ne lui ont pas manqué, & que sa vie souffrante & humiliée s'accordoit parfaitement avec ses desirs.

Elle eut une Supérieure d'un mérite singulier & d'une vertu peu commune, qui découvrant les grands trésors de graces que Dieu répandoit dans l'ame de Sœur Marguerite-Marie, n'oublia rien pour l'aider à arriver à ce haut dégré de perfection où Dieu la destinoit.

Elle crut que le moyen le plus efficace étoit d'exercer sa vertu, & de ne laisser passer nulle occasion sans l'humilier. Elle y réüssit; car profitant de la disposition peu avantageuse, où étoit alors la plûpart des Religieuses à l'égard de cette vertueuse Fille, elle sembla d'abord faire peu d'état de sa vertu, elle désaprouva sa conduite, elle fit entendre qu'elle se défioit beaucoup des voyes extraordinaires par où elle étoit conduite.

La maniére un peu trop dure avec laquelle elle la traitoit, auroit pû persuader à tout autre, qu'elle pouvoit du moins se justifier auprès de la Supérieure, sans rien faire contre la perfection, mais elle n'écouta jamais ce sentiment.

On interprétoit assez mal tout ce qu'elle faisoit? soit que par obéïssance elle rendît compte de sa conduite pour apaiser ses Sœurs, ou que par un excès d'humilité elle

s'accusât elle-même, l'un & l'autre étoit également blâmé.

Traitée d'imaginaire dans ses maladies, d'ypocrisie dans ses dévotions, de visionnaire dans ses priéres : humiliée au-dedans, décriée au-dehors, affligée par-tout, par-tout persécutée, jamais il ne lui échapa la moindre parole de plainte, jamais on ne put remarquer dans ses actions ou sur son visage le moindre signe de tristesse, ou de chagrin.

On se fait quelque fois violence pour ne pas produire les sentimens de son cœur ; mais il est mal aisé de se taire quand il ne faut qu'un mot pour éviter une confusion qu'on n'a pas méritée, & il faut être arrivé à un dégré de douceur, pour n'être pas même émû de ces sortes d'humiliations.

Un jour le Confessional étant ocupé, la Supérieure lui permit de rendre compte de sa conscience au R. P. de la Colombiére au Parloir, la circonstance du lieu obligea quelques-unes des Sœurs d'en faire des plaintes, ne sçachant pas qu'elle en eût la permission. D'abord elle en fut sévérement reprise, & rigoureusement punie en présence de toute la Communauté par la Supérieure même qui lui en avoit donné la permission.

Il semble bien que l'édification du prochain & cent autres raisons devoient l'obliger à justifier sa conduite, mais la joye qu'elle

ressentoit à la rencontre des occasions de pratiquer les deux chéres vertus du sacré Cœur de son divin Maître, la douceur & l'humilité lui faisoient embrasser ces petites Croix avec action de grace. Elle reçut cette mortification avec une soumission étonnante, & il est inoüi qu'elle n'en ait jamais parlé.

Dieu qui avoit destiné cette vertueuse Fille à une grande sainteté, voulut que sa vertu fût semblable à celle de tous les Saints, c'est-à-dire, accompagnée d'humiliations & de souffrances.

Le desir qu'elle avoit d'être humiliée & méprisée, lui inspiroit une affection singuliére pour ceux qui lui procuroient quelque humiliation. Voyez comme elle parle sur ce sujet dans une Lettre qu'elle écrivoit à son Directeur.

Il me semble, M. R. Pere, que je ne serai jamais en répos que je ne me voye dans des abîmes d'humiliations & de souffrances, inconnuë à tout le monde, & ensevelie dans un éternel oubli, ou si l'on s'en souvient, que ce ne soit que pour me mépriser d'avantage, & me donner de nouvelles occasions de m'humilier. En verité, si on sçavoit le desir que j'ai d'être méprisée; je ne doute pas que la charité ne portât tout le monde de me satisfaire en ce point.

Il est vrai que notre illustre Défunte (écrit aux Religieuses de Paroi, une de ses

Supérieures,) avoit beaucoup d'amitié pour moi, mais je suis bien aise de vous en faire remarquer la source. C'est que j'avois coûtume de ne garder nulle mésure à son égard, persuadée du désir sincére qu'elle avoit d'être humiliée, je ne laissois passer nulle occasion d'exercer sa vertu; mais la Supérieure qui me succéda tenant une conduite plus douce, elle m'écrivit en ces termes :

Ma très-honorée, & très-chere Mere, comment se peut-il faire qu'avec tant de défauts & de miséres, mon ame soit toûjours si affamée d'humiliations & de souffrances? Mais quand je pense que vous lui faisiez du moins la faveur de la nourrir quelque fois de ce pain délicieux, quoiqu'amer à la nature, & que maintenant je suis privée de ce bonheur, à cause sans doute du mauvais usage que j'en ai fait, je suis accablée de douleur, & j'ose bien vous assurer que rien ne m'a si fort attachée à vous que cette conduite à laquelle je ne sçaurois penser qu'avec les sentimens d'une tendre reconnoissance pour vous, ma chére Mere, qui ne pouviez me donner des marques plus agréables d'une parfaite amitié, qu'en humiliant & mortifiant une personne aussi imparfaite que je le suis, quoique vous ne l'ayez pas fait, eu égard aux sujets que je vous en donnois; cependant ce peu me consoloit & m'adoucissoit les amertumes de la vie qui

m'eſt inſuportable ſans les ſouffrances ; tandis que je vois mon divin Maître ſur la Croix : O ! ma chére Mere, qu'il eſt dur de vivre ſans aimer Dieu ; & comment aimer un Dieu crucifié, ſans vivre & mourir ſur la Croix : Il me ſemble que je vivois en aſſurance ſous votre conduite, parce que vous aviez la charité de contrarier quelque fois mes inclinations. Hélas ! je me ſuis renduë indigne de ces faveurs ; cependant l'amour des humiliations s'augmente, & je ne ſçai ſi c'eſt parce que je ne ſouffre preſque plus rien. Je ne ſçaurois me réſoudre à demander les années de vie que vous m'aviez conſeillé de demander, ſi ce n'eſt à condition qu'elles ſoient toutes employées à honorer le ſacré Cœur de Jeſus, dans l'humiliation, le ſilence & la patience, ſans plus l'offenſer, demeurant jour & nuit, s'il m'étoit poſſible, devant le Saint Sacrement.

C'étoit par ce principe qu'elle a toûjours paſſionnement ſouhaité de mener une vie cachée, & d'être dans l'oubli. La premiére choſe qu'elle fit en entrant en Religion, fut de s'interdire le ſouvenir de tout ce qu'elle avoit laiſſé au monde. Elle regarda toûjours le Parloir comme un lieu de ſuplice, quoique ſes Supérieures l'obligeaſſent quelque fois d'y aller, & que ſa vertu lui fit diſſimuler ſon extrême répugnance.

gnance. On ne sçauroit croire combien cet acte d'obéïssance lui coutoit.

Elle avoit la même répugnance pour tout ce qui regardoit l'estime qu'on avoit pour elle. Une Religieuse de son ordre lui ayant écrit pour lui demander quelque avis, elle lui répondit en ces termes : Je ne desire que d'être aveugle & ignorante en tout ce qui regarde les créatures, pour ne me souvenir que de cette leçon dont j'ai grand besoin, qu'une bonne Religieuse doit tout quitter pour trouver Dieu, tout ignorer pour le connoître, tout oublier pour le posseder, tout faire & souffrir pour aprendre à l'aimer : & je vous assure qu'il ne faut pas un moindre engagement que celui de l'obéïssance, pour m'engager à vous répondre.

Elle s'étoit fait une loi inviolable de n'écrire à qui que ce fût que dans la derniere néceſſité, encore lui falloit-il un commandement exprès. Mais le desir qu'elle avoit d'être inconnuë, n'a jamais mieux paru que dans ses Lettres, par le soin extrême qu'elle a eu de cacher, ou du moins de diminuer l'éclat des graces extraordinaires qu'elle avoit reçuës de Dieu, & par l'obligation qu'elle vouloit imposer à la personne à qui elle écrivoit, de brûler incessamment sa Lettre.

Je suis donc obligé (dit-elle à un de

ses Directeurs) pour obéir au commandement que vous m'avez fait, de déclarer à votre Révérence les graces que mon Sauveur m'a faites, & dont je ne voudrois jamais parler, puisque je n'y pense jamais que je ne souffre des peines étranges à la vuë de mes ingratitudes qui m'auroient déja précipitée dans les enfers, si la misericorde de mon divin Sauveur, & l'intercession toute-puissante de la sainte Vierge ma bonne Mere, ne desarmoit sa justice à mon égard. Et à vous dire ma pensée, je ne fais jamais réfléxion à ces grandes graces, que je n'apréhende qu'après m'être trompée moi-même, je ne trompe encore ceux à qui je suis obligée d'en parler. Je demande sans cesse à Dieu qu'il me fasse la grace d'être inconnuë, anéantie, & ensevelie dans un éternel oubli, & je regarde cette grace comme la plus grande de toutes celles qu'il m'a faites. Je vous écrirai donc, mon Révérend Pere, puisque vous le voulez; mais agréez que je vous dise que ce n'est sous ces deux conditions que j'ai pû me résoudre à vous écrire ce qui suit. La premiere, que vous brûlerez mes Lettres après les avoir lûës. La seconde, que vous garderez un secret inviolable sur tout ce que je vous écris. Mon divin Maître m'a fait connoître qu'il vouloit ce sacrifice de moi; mais je ne pense pas qu'il veüille qu'il

reste jamais sur la terre aucun souvenir d'une si chétive créature (Cette relation est dans la suite de ce Livre) je vous dis ceci une fois pour toujours, ajoûte-t'elle, & la promesse que vous me ferez de garder inviolablement ces deux conditions, adoucira la peine que je sens à écrire, & conservera mon ame dans une grande paix.

C'est ainsi que cette ame veritablement humble, ne manquoit jamais d'exiger un secret inviolable & éternel aux personnes à qui elle écrivoit de son interieur. On le lui a gardé ce secret, tandis qu'on y étoit obligé, c'est-à-dire, pendant sa vie ; mais la gloire de Dieu qui lui a fait de si grandes graces, & l'édification des Fidèles, demandoit qu'on rendît ce tresor public.

On peut dire que le desir extraordinaire & cette faim insatiable qu'elle avoit pour les humiliations, a toujours été efficace : car non-seulement elle se croyoit une hypocrite, disant qu'elle avoit trompé le monde, non-seulement elle disoit qu'elle ne méritoit pas de vivre parmi de si saintes Filles, mais encore elle se comportoit effectivement à leur égard d'une maniere à faire voir qu'elle le croyoit.

Une personne d'un mérite singulier ayant oüi parler de Sœur Marguerite-Marie à quelqu'un fort prévenu contr'elle, entra d'abord dans les mêmes sentimens,

Il crût même qu'il étoit à propos de détromper ceux, qui mieux informez de sa sublime vertu, en avoient une haute idée. Il n'oublia rien pour la décrier, il l'accusa d'hypocrisie, il l'apela visionnaire, & entêtée d'une sainteté chimerique, qui prend plaisir de s'imposer à elle-même, & qui prétend encore imposer aux autres par une vertu aparente, pleine de grimaces & d'illusions.

Les sentimens qu'avoit pour elle une personne de ce mérite, firent une grande impression, & irritérent l'esprit de quantité de gens. La crainte qu'elle eut alors d'être effectivement dans l'illusion, lui fit souffrir d'étranges peines. Mais pensez-vous qu'elle s'amuse & qu'elle s'empresse à chercher des justifications ? La sainteté de son cœur la justifie auprès de son Dieu ; & cela lui suffit.

Je me vois, dit-elle, affligée en bien des manieres ; mais la plus rude c'est de me regarder comme le joüet du démon : je ne vois rien en moi qui ne soit digne de châtiment, puisque non-seulement j'ai été assez malheureuse pour me tromper moi-même, mais que j'ai encore trompé les autres par mon hypocrisie, quoiqu'il me semble que je n'en ai jamais eu la pensée : cependant je n'en peux plus douter après le sentiment de ce grand serviteur de Dieu. J'ai sujet de benir mille fois le Seigneur de me

l'avoir envoyé, pour détromper ceux qui avoient été assez faciles pour conserver quelque estime pour moi. Quelle obligation singuliére ne lui aurai-je pas toute ma vie, pour m'avoir rendu cet important service ? Je puis vous assurer que rien ne me donne plus de consolation que de sçavoir que les créatures étant détrompées, je pourrai satisfaire à la justice de Dieu & demeurer dans un éternel oubli. Cette pensée me flâte d'une douce camplaisance, & adoucit en un moment tout ce que je puis souffrir.

CHAPITRE VII.

Son grand Amour pour Jesus-Christ, pour la Croix & pour les Souffrances.

COmme Jesus-Christ destinoit cette sainte Ame à des grandes souffrances interieures & exterieures, afin de se la rendre semblable, & la faire plus heureusement arriver à ses desseins, il lui donna des desirs extraordinaires; ensorte qu'elle n'auroit pû vivre un moment sans souffrir; & ce désir étoit comme un feu qui s'allume à mesure qu'on y jette du bois. Plus elle souffroit, plus elle étoit transportée d'amour pour les souffrances, & ces

transſports alloient quelquefois juſqu'à vouloir ſouffrir les peines de l'enfer.

Je ne ſçai, diſoit-elle, ſi je me trompe; mais il ſemble que je ne voudrois aimer mon amour crucifié d'un amour auſſi ardent que celui des Séraphins : mais je ne ſerois pas fâchée que ce fût dans l'enfer que je l'aimaſſe de la ſorte. Je ſuis affligée juſqu'à l'excès, lorſque je penſe qu'il y aura un lieu dans le monde, où, pendant toute l'éternité, un nombre infini d'ames rachetées par le Sang de Jeſus-Chriſt, n'aimeront nullement cet aimable Rédempteur; cette penſée, dis-je, me donne une terrible peine. Je voudrois, mon aimable Sauveur, ſouffrir tous ces tourmens, pourveu que je puſſe vous y aimer autant que l'auroient pû faire dans le Ciel tous les malheureux qui ſouffriront toujours, & qui ne vous aimeront jamais. Hé! quoi, diſoit-elle, eſt-il raiſonnable qu'il y ait un lieu dans le monde où Jeſus-Chriſt ne ſoit pas aimé?

Elle a été dans des épreuves ſi fortes, qu'il a fallu des miracles pour la ſoûtenir, & rien n'a été capable de la faire changer de ſentiment? Voici comme elle s'en explique à un Pere de la Compagnie de Jeſus: Mon Reverend Pere, rien n'eſt capable de me plaire en ce monde que la Croix de mon divin Maître; mais une Croix toute ſemblable à la ſienne, c'eſt-à-dire, peſante,

ignominieuse, sans douceur, sans consolation, sans soulagement. Que les autres soient assez heureux pour monter avec mon divin Maître sur le Thabor; pour moi je me contenterai de ne sçavoir point d'autre chemin que celui du Calvaire jusqu'au dernier soupir de ma vie, parmi les foüets, les cloux, les épines & la Croix, sans autre consolation ni plaisir que celui de n'en point avoir en cette vie. Quel bonheur de pouvoir toujours souffrir en silence, & mourir enfin sur la Croix, accablée de toutes sortes de miséres, au corps, en l'esprit, parmi l'oubli & le mépris, car l'un ne me sçauroit plaire sans l'autre. Remerciez donc pour moi, mon Réverend Pere, notre souverain Maître de ce qu'il m'honore si amoureusement & liberalement de sa précieuse Croix; ne me laissant pas un seul moment sans souffrir. Priez cet aimable Sauveur de ne se point rebuter du mauvais usage que j'ai fait jusqu'à present d'une si grande grace, en ne me privant pas du bonheur de souffrir. Ne nous lassons donc point de souffrir en silence; la Croix est bonne en tout tems & en tout lieu, pour nous unir à Jesus-Christ souffrant & mourant. Mais je vois bien que je me satisfais trop en parlant des souffrances, & je ne sçaurois faire autrement; car l'ardente soif que j'en ai m'est un tourment que je ne sçaurois ex-

primer : & cependant, je connois bien que je ne sçai ni souffrir ni aimer, ce qui me fait voir que tout ce que j'en dis n'est qu'un pur effet de mon amour propre & d'un orgueil secret qui vit en moi. Ah ! que je crains que tous ces desirs de souffrir ne soient que des artifices du Démon, pour m'amuser par des sentimens vains & stériles. Mandez-moi sincerement ce qui vous en semble.

Lorsque l'estime & la vénération singuliere qu'on eut pour sa sainteté dans la suite, l'empêcherent de trouver de nouvelles occasions de souffrir, Dieu lui-même exerça sa patience par des croix interieures, qui la réduisoient quelquefois à l'extrêmité.

Ecrivant au même Pere, dont nous avons déja parlé, elle dit : Notre souverain Maître a bien voulu me faire trouver beaucoup de consolation dans la Lettre que vous avez eu la bonté de m'écrire, mais ce n'a été qu'après m'en avoir interdit assez long-tems la lecture, à cause de certains mouvemens empressez, qui m'étoient venus, d'y chercher cette consolation dans l'état souffrant où il m'a mise dans ce tems de Carnaval, où tant de pécheurs l'offensent & l'abandonnent ; car il me semble que c'est tellement un tems de douleur & d'amertume pour moi, que je ne puis voir ni goûter que mon Jesus souffrant, en compatissant

aux douleurs de son sacré Cœur, dont je suis si vivement penetrée, que tout sert à la divine justice d'instrument propre à me tourmenter, en telle sorte que je ne puis faire autre chose que de me sacrifier comme une victime d'immolation à sa justice. Il me semble que je souffre d'une maniere étrange, & je vous avouë que si sa misericorde infinie ne me fortifioit, à mesure que sa justice me fait sentir le poids de sa rigueur, il me seroit impossible de le soutenir un moment ; cependant tout cela se passe dans une paix inalterable. Je ne croyois pas pouvoir vous écrire, car je ne voudrois ne dire autre chose dans l'état où je suis, que ces paroles de mon aimable Sauveur : Mon ame est triste jusqu'à la mort. Ou bien ces autres : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?

Le Démon ne pouvant pas la perdre, n'a rien oublié pour la faire souffrir, mais ce n'étoit pas-là le moyen de l'effrayer, puisqu'elle ne trouvoit du plaisir que dans les souffrances.

Jesus-Christ voulant la tenir dans les suplices intérieurs, lui fit voir un jour dans son Cœur deux sortes de sainteté ; l'une d'amour, & l'autre de justice ? cette derniere l'obligeoit à rejetter loin de son Cœur le pécheur impénitent, qui avoit méprisé tous les moyens de salut que Dieu lui avoit

presenté, pour lors Dieu l'abandonne à lui-même, & par-là cet infortuné devient insensible à son propre malheur.

C'est, dit-elle, par une sainteté de justice qu'il me fait souffrir quelquefois, surtout lorsqu'il est sur le point d'abandonner quelque ame qui lui est particuliérement consacrée. Les peines que je souffre pour lors sont si douloureuses, qu'il n'est point de suplice en ce monde, qui ne me paroisse moins rude, & il me semble qu'à ne consulter que la nature, j'aimerois mieux être dans une fournaise ardente, que de souffrir les peines que je sens.

La sainteté d'amour n'est guéres moins douloureuse en sa maniere ; ses souffrances sont pour réparer en quelque sorte l'ingratitude & l'insensibilité de tant de Chrétiens ingrats qui n'usent point de retour envers l'amour ardent de Jesus-Christ.

Cette sainteté me fait souffrir par le regret sensible que j'ai de ne pouvoir pas assez souffrir. Elle m'inspire des desirs si ardens d'aimer Jesus-Christ, & de le voir aimé de tout le monde, qu'il n'y a point de tourmens à quoi je ne voulus m'exposer avec plaisir pour le faire connoître & pour le faire aimer.

C'est ainsi que Jesus-Christ se rend saintement cruel aux plus grand favoris de son sacré Cœur. Plus il les aime, plus il les fait

participer à ses souffrances. Mais on ne s'est pas proposé de faire ici le détail des actions de cette sainte Fille ; celui qui écrira au long sa vie, trouvera sur ce sujet dequoi enrichir son Histoire : en faisant admirer la conduite de la divine Providence, qui a permis que cette grande Servante de Jesus-Christ fût si long-tems humiliée & affligée, quoique tout le monde fût convaincu des vertus qui réluisoient en elle, capables de la faire estimer d'un chacun.

CHAPITRE VIII.

Les grandes peines d'esprit qu'elle eut à soutenir dans la crainte d'être trompée par le Démon : Elle trouve la paix de son cœur sous la conduite du R. P. de la Colombiere.

ON peut dire que notre aimable Sauveur a voulu rassembler de notre tems en la personne de cette grande Religieuse, toutes les graces extraordinaires qu'il avoit faites dans les siécles passez aux plus grandes Servantes de Dieu. Elle a eu le bonheur de converser familierement avec Jesus-Christ comme sainte Mechtilde & sainte Gertrude. Le Fils de Dieu lui donna son Cœur en la même maniére qu'il l'avoit donné à sainte Catherine de Sienne ; il le purifia & l'embrasa de son amour. Il voulut lui laisser, comme

à ſainte Thérèſe, une douleur de côté très-ſenſible, que nul remede humain n'a jamais pu ſoulager, & qui l'a accompagnée juſqu'au tombeau. Il la fit repoſer ſur ſon Cœur, comme ſainte Roſe. Le ſeul recit de ces graces extraordinaires, & ſur-tout des leçons admirables que lui donnoit ſon divin Maître, & qu'on a trouvées après ſa mort écrites de ſa propre main, feroient la matiére d'un juſte volume.

Comme elle avoit l'eſprit excéllent & le diſcernement fort juſte, & qu'elle étoit extraordinairement humble : d'un côté elle ne pouvoit pas douter qu'elle n'eût des marques viſibles que c'étoit l'eſprit de Dieu, & d'autre part, elle ne pouvoit ſe perſuader que Dieu daignât lui faire de ſi grandes graces. Dans cette perpléxité, elle crut enfin être obligée de rompre un profond ſilence que ſon humilité lui avoit fait garder juſqu'alors ſur toutes les faveurs de Dieu ſi ſingulieres ; & crainte de quelque illuſion, elle découvrit à ſes Directeurs ce qui ſe paſſoit en elle. Mais Dieu permit, pour augmenter le mérite de ſa Servante, que quelques-uns de ceux qu'elle conſulta, ne connurent pas d'abord cet eſprit. Ils condamnerent ce grand attrait qu'elle avoit pour l'Oraiſon ; ils la traitérent de viſionnaire, & ils lui défendirent de s'arrêter à ces inſpirations.

On peut juger quel supplice c'est à une personne qui a trop de discernement pour ne pas voir qu'on se trompe à son égard, & qui a trop de vertu pour refuser d'obéir. Elle fut plusieurs années dans cette dure épreuve, qui est, ce semble, une des plus pénibles de toutes celles qu'on peut souffrir en cette vie.

Je fis, dit-elle, tous mes efforts pour résister à ces attraits, croyant assurement être dans l'erreur : mais n'en pouvant venir à bout, je ne doutai plus que je ne fusse abandonnée de Dieu, puisqu'on me disoit que ce n'étoit pas l'Esprit de Dieu, & que cependant il m'étoit impossible de résister à cet esprit. Mais le Fils de Dieu à qui elle parloit un jour de sa peine, lui dit, qu'il lui envoyeroit bien-tôt son fidéle Serviteur, qui la rassureroit.

Ce fidéle Serviteur de Dieu fut le Révérend Pere de la Colombiére, qui fut envoyé Supérieur des Jesuites à Paroi. Ce grand Directeur, si éclairé dans les voyes de la perfection, dans laquelle il avoit fait lui-même un si grand progrès, n'eut pas plûtôt entendu Sœur Marguerite lorsqu'elle lui rendit compte de son intérieur, qu'il connut qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire dans cette ame. C'est ce qui l'obligea, en qualité de Directeur, de lui faire expliquer plus en détail tout ce qui regardoit sa con-

duite intérieure : & dès le premier entretien, ce grand Serviteur de Dieu découvrit en elle de si grands trésors de graces, qu'il disoit : qu'il ne pensoit pas qu'il y eût pour lors dans le monde une ame plus chérie de Dieu, & à qui Jesus-Christ se communiquoit plus confidemment.

Il la rassura, & il lui ordonna de laisser agir en elle l'esprit de Dieu, & depuis ce tems-là il l'estima au point qu'on a pû remarquer dans sa Retraite Spirituelle, jusqu'à la consulter dans toutes ses entreprises considérables, assûrant qu'il avoit reçu par ses priéres de grands secours du Ciel.

La Sœur Marguerite n'étoit pas moins satisfaite de son Directeur. Dès que je lui eus parlé, dit-elle, il m'ordonna de marcher sans crainte par les voyes où il plairoit à l'Esprit-Saint de me conduire, & j'entrai dès-lors dans cette paix dans laquelle mon divin Maître m'a toûjours conservée parmi les Croix, les humiliations & les souffrances, dont il n'a jamais cessé d'honorer son indigne esclave.

Ce fut sous la conduite de ce grand Serviteur de Dieu, que cette ame comblée plus que jamais des graces extraordinaires, fit un progrès merveilleux dans le chemin de la piété. Dieu qui unit pour lors ces deux grandes ames, sembloit les y avoir préparées par une conformité de grace & une

correspondance si admirable, qu'on n'a qu'à jetter les yeux sur le grand Vœu qu'ils firent l'un l'autre, & pour en être parfaitement convaincu, & pour faire admirer la vocation extraordinaire que Dieu leur avoit donné pour la plus sublime perfection.

CHAPITRE IX.

Elle s'engage par un Vœu exprès à faire toûjours ce qu'elle croiroit être le plus parfait.

QUoique cette vertueuse Fille menât depuis si long-tems une vie si sainte, elle crut n'avoir rien fait, si elle ne s'engageoit par un Vœu exprès à faire ce qu'elle croiroit être le plus parfait.

Une chose de si grande conséquence demandoit qu'on y pensât long-tems. Elle le fit, mais ce ne fut qu'après l'avoir inviolablement pratiqué pendant plusieurs années.

Son Directeur qui connoissoit à fond la générosité & la fidélité de son cœur, & l'inclination de Jésus-Christ à la favoriser & à la combler de ses plus grandes graces, ne fit aucune difficulté de lui permettre de faire ce Vœu, qui n'est pas moins l'effet, que la cause d'une très-grande sainteté, comme il est aisé d'en juger par le projet

de ce Vœu qu'on a trouvé après sa mort écrit de sa propre main.

Projet d'un Vœu.

Voici le projet d'un Vœu que je me sens portée depuis long-tems de faire à Dieu, à quoi cependant je n'ai pas voulu m'engager que par le conseil de mon Directeur, & le congé de ma Supérieure, qui, après l'avoir examiné, m'ont permis de le faire avec cette condition, que lorsqu'il me causera du trouble ou des scrupules, ma Supérieure puisse m'en décharger. Elle veut même que mon engagement cesse sur les articles qui me feront de la peine. Ce Vœu n'étant que pour m'unir plus étroitement au sacré Cœur de Notre-Seigneur Jesus-Christ, & pour m'engager indispensablement à ce qu'il m'a fait connoître qu'il désire de moi.

Mais hélas! je sens en moi tant d'inconstance & de foiblesse, que je n'ose faire aucune promesse, qu'en m'apuyant sur la bonté, la miséricorde & la charité de cet adorable Cœur, pour l'amour duquel je fais ce Vœu, sans que je prétende par-là me rendre plus gênée ou contrainte, mais seulement plus fidéle à mon souverain Maître.

Au reste, ce divin Sauveur, me fait espé-

ter qu'il me donnera lui-même toute l'attention nécessaire pour le parfait accomplissement de ce Vœu. Je ne cherche en tout ceci qu'à témoigner à Dieu un amour plus ardent & plus pur, en crucifiant la chair & le sang pour l'amour de lui. Que ce Dieu de bonté m'en fasse la grace. Amen. D. S. B.

Vœu fait la veille de tous les Saints, pour me consacrer, m'immoler & me lier plus parfaitement au sacré Cœur de Notre-Seigneur Jesus Christ.

I. O mon unique amour! je tâcherai de vous assujettir & de vous tenir soûmis tout ce qui est en moi, faisant toûjours ce que je croirai être le plus parfait, & le plus agréable à votre sacré Cœur. Je vous promets que je n'épargnerai rien de tout ce qui est en mon pouvoir, & ne refuserai rien de tout ce qui se présentera à faire ou à souffrir pour vous faire connoître, aimer, honorer & glorifier.

II. Je ne négligerai & n'omettrai aucun de mes exercices, ni l'observance d'aucune de mes Régles, sinon par charité, ou par une véritable nécessité & par obéïssance, à laquelle je soûmets toutes mes promesses.

III. Je tâcherai de me faire un plaisir

de voir les autres dans l'élévation, aimez & estimez, pensant que cela leur est dû, & non pas à moi qui doit être toute anéantie dans le sacré Cœur de Jesus. Je mettrai ma gloire à bien porter ma Croix, à vivre pauvre, inconnuë, méprisée, desirant de ne jamais paroître que pour être humiliée & contrariée, quelque répugnance que la nature orguëilleuse y puisse ressentir.

IV. Je veux souffrir en silence sans me plaindre, quelque mauvais traitement qu'on me fasse.

V. Je n'éviterai aucune occasion de souffrir, soit de douleur de corps, ou peine d'esprit, d'humiliation, mépris, contradiction.

VI. Je ne rechercherai & ne me procurerai aucune satisfaction, plaisir ou contentement, que celui de n'en point avoir en cette vie; & lorsque la Providence m'en présentera que je ne pourrai éviter, alors je les prendrai, renonçant intérieurement à tout sentiment de plaisir, & ne m'amusant point à penser que je me satisfais, ou non, mais plûtôt m'apliquant uniquement à aimer notre Souverain, ne recherchant en toutes choses que sa très-pure gloire.

VII. Je ne me procurerai aucun soulagement, que ceux que la pure nécessité m'obligera de rechercher, & ceux-là je les demanderai simplement selon ma Régle; ce-

ci me délivrera de la crainte continuelle que j'ai de trop flatter mon corps, & de trop accorder à ce cruel ennemi.

VIII. Je laisserai à ma Supérieure une entiére liberté de disposer de moi comme bon lui semblera, acceptant humblement & indifféremment les occupations que l'obéissance me donnera, témoignant même plus de joye dans toutes les choses en quoi je sentirai plus de peine.

IX. Je m'abandonne totalement au sacré Cœur de Notre-Seigneur Jesus-Christ, pour me consoler, ou m'affliger selon son bon plaisir, sans vouloir désormais me mêler, pour ainsi dire, de moi-même, me contentant d'adhérer à toutes ses saintes opérations & dispositions; me regardant comme sa victime qui doit toûjours être dans un exercice continuel d'immolation & de sacrifice, selon son bon plaisir, ne m'attachant à rien qu'à l'aimer & à le contenter, en agissant & souffrant avec silence.

X. Je ne m'informerai jamais des fautes d'autrui, & lorsque je serai obligée d'en parler, je le ferai dans la charité du sacré Cœur de Notre-Seigneur Jesus-Christ, pensant en moi-même, si je serois bien-aise qu'on me traitât de la sorte; & lorsque je verrai commettre quelque faute à quelqu'un, j'offrirai au Pere Eternel une vertu du sacré Cœur de Jesus oposée à cette

même faute, pour la réparer en quelque façon.

XI. Je regarderai comme mes meilleurs amis tous ceux qui m'affligeront, ou qui diront mal de moi, je tâcherai de leur rendre tous les services, & de leur faire tout le bien que je pourrai.

XII. Je tâcherai de ne point parler de moi, ou de n'en parler que fort peu; jamais s'il se peut, pour me loüer, ou pour me justifier.

XIII. Je ne rechercherai l'amitié d'aucune créature, que lorsque le sacré Cœur de Jesus m'y incitera, pour la porter à son amour.

XIV. Je serai continuellement apliquée à conformer & soûmettre ma volonté à celle de mon Souverain.

XV. Je ne m'arréterai volontairement à aucune pensée, non-seulement mauvaise, mais même inutille. Je me regarderai comme une pauvre Servante dans la Maison de Dieu, qui doit être soûmise à tous ceux de la Maison, recevant comme par aumône tout ce qu'on me donnera, persuadée que quoiqu'on fasse on en fait toûjours trop pour moi.

XVI. Je ne ferai, ni n'omettrai rien, autant qu'il me sera possible, par respect humain, ou par une vaine complaisance pour les créatures: & comme j'ai deman-

dé à Notre-Seigneur, de ne laiſſer rien paroître en moi de ſes graces extraordinaires, que ce qui m'attirera quelque mépris, confuſion & humiliation devant les créatures, auſſi regarderai-je comme un grand bonheur, quand tout ce que je dirai ou ferai, ſera blâmé, cenſuré & mépriſé, tâchant de faire & de ſouffrir tout pour l'amour, & à l'honneur du ſacré Cœur de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, & dans les ſaintes intentions, auſquelles je m'unirai en tout.

XVII. Je m'étudierai à ne faire & à ne dire quoi que ce ſoit, que dans la vûë de procurer quelque gloire à Dieu, d'édifier le prochain, & de croître en vertu: me rendant fidéle & conſtante à la pratique du bien, que mon divin Maître me fait connoître qu'il deſire de moi, ne commettant aucune faute volontaire, du moins ne m'en pardonnant aucune, mais les vengeant toutes ſur moi par quelque pénitence.

XVIII. Je veillerai ſur moi-même, pour ne rien accorder à la nature, que ce que je ne pourrai légitimément lui refuſer, & ſans me rendre ſinguliére, ce que je veux éviter en tout. Enfin, je veux vivre ſans volonté propre, ne tenir à rien, & dire en tout événément: *Fiat volontas tua.*

Conſidérant le grand nombre de points que je vais voüer, j'ai été ſaiſie d'une ſi

grande crainte de manquer en quelque chose, que je n'avois pas le courage de m'engager, si je n'avois été rassurée & fortifiée par ces paroles qui me furent dites dans le fond de mon ame. † Que crains-tu, puisque j'ai répondu pour toi, & me suis rendu ta caution ? L'unité de mon pur amour te tiendra lieu d'attention dans la multiplicité de toutes choses ; & sois assurée que ce même amour te fera réparer toutes les plus petites fautes que tu pourras commettre contre ce Vœu, en te portant à les expier par des mortifications & des austéritez.

Ces paroles me donnerent une si grande confiance & assurance, que cela seroit, que nonobstant ma grande fragilité, je ne crains plus, étant soûtenuë par celui qui peut tout, & duquel j'espére tout, n'espérant rien de moi.

On voit par ce Vœu ce que peut la grace dans une ame généreuse & fidéle, & ce que cette même grace fait dans un cœur embrasé du pur amour de Jesus-Christ. Un engagement aussi grand que celui-ci, qui s'étend jusqu'aux plus petites pensées, & jusqu'aux moindres actions de la vie, paroît sans doute avoir quelque chose de bien gênant. Ce seroit même une grande présomption de faire ce Vœu, si le même Esprit qui l'avoit inspiré à cette Sainte Fille, ne lui eût donné en même-tems un moyen

sûr & facile de le pratiquer sans scrupule. On tient même que sans ces sortes de modifications, les articles qui le composent ne seroient nullement la matiére d'un Vœu, qui doit être fait d'une chose moins vague, moins étenduë & plus pratiquable; & qu'à moins d'être confirmé en grace, on ne dévroit jamais s'exposer à un danger si évident d'offenser Dieu, puisqu'on ne sçauroit faire un péché grand ni petit, qui ne fût contre ce Vœu. Et outre cela cent choses qui ne sont point péché, & qu'il est moralement impossible de garder, le deviendroient, comme des contraventions à une promesse faite à Dieu.

Cependant ce même Dieu, toûjours admirable dans les ouvrages de sa grace, fait ici en faveur de sa fidéle Epouse, un coup tout-à-fait merveilleux de sa Toute-Puissance; lui rendant, par les instructions qu'il lui donna, ce Vœu qui jette l'épouvente dans les esprits, qui la regardent seulement en lui-même, très-facile à observer.

† Quelque obligation que t'impose ton Vœu, lui dit cet aimable Sauveur, de penser à tout moment à tant de choses qu'il embrasse, sçaches que tu satisferas à tout en m'aimant sans reserve & sans interruption: ne pense & ne t'aplique qu'à m'aimer parfaitement, & à me plaire en toutes choses & en toutes occasions. Que mon amour soit

l'objet de toutes tes actions, & de toutes tes pensées, & de tous tes desirs, & ne sois apliquée à m'aimer, que pour te rendre digne de m'aimer tous les jours d'avantage, & je t'assure que sans te mettre en peine d'autre chose, tu en feras encore plus par l'exercice de ce saint amour, que tu n'en as promis par ton Vœu.

Cela est véritablement le sens de ces admirables paroles : † L'unité de mon pur amour te tiendra lieu d'attention dans la multiplicité de toutes ces choses.

CHAPITRE X.

Par l'ordre de son Directeur, elle fait une relation des graces plus signalées qu'elle a reçûës de Dieu.

VOus me demandez, mon Reverend Pere, que je vous parle confidemment. Hélas ! il n'est pas en mon pouvoir de le faire comme vous le voudriez, mais selon qu'il plaira à mon Souverain Seigneur : car si vous sçaviez l'impuissance où il me met de dire plus qu'il ne veut, vous me conseilleriez de garder le silence, plûtôt que de lui faire la moindre résistance.

Je vous dirai cependant que durant plusieurs années, je n'ai eu d'autre Directeur que mon divin Maître : car dès-lors que je com-

commençai à me reconnoître, il prit un empire si absolu sur ma volonté, qu'il m'obligea à lui obéïr en tout, sans que je pusse, pour ainsi dire, m'en défendre. Il me reprenoit lui-même de mes fautes, avec une douce sévérité : & je conçus d'abord une si grande horreur du peché, que je me cachois pour pleurer en secret dès que je m'apercevois d'avoir commis la moindre faute.

Mon divin Maître voulut bien m'aprendre lui-même à faire l'Oraison mentale, dont je n'avois jamais oüi parler ; & dès ce premier âge, je me sentois si embrasée de l'amour de mon Dieu, que tout mon plaisir étoit de passer tout le tems que je pouvois dérober, à genoux devant le saint Sacrement. Je ne soupirois plus qu'après la solitude où je pusse vivre pauvre, inconnuë & méprisée : & dès que j'entrai à la Visitation, je compris bien que c'étoit la façon de vivre après laquelle j'avois tant soupiré. Mon aimable Sauveur répandit pour lors de si grandes graces dans l'ame de son indigne Servante, que j'avois de la peine à contenir la joye & les douceurs qu'il me faisoit ressentir.

Cette joye fut troublée par la crainte que j'eus que ces voyes extraordinaires me portassent insensiblement à me dispenser des petits devoirs de mon état. Mais mon Sau-

veur dissipa bien-tôt cette crainte par la promesse qu'il me fit d'ajuster tellement les graces qu'il avoit dessein de me faire à l'esprit de ma Regle, & à l'obéïssance, que l'un n'empêcheroit point l'autre.

Je vous avouë, mon R. Pere, que mon divin Sauveur me conduit par un chemin tout oposé à mon inclination. J'ai une aversion étrange pour tous les emplois de la Religion, pour le Parloir, & pour écrire des Lettres, cependant il faut que je me sacrifie sans cesse à tout cela, ne m'ayant pas laissé en repos que je n'aye été engagée par un Vœu exprès d'obéïr aveuglement à toutes choses, sans faire paroître, autant qu'il me seroit possible, mon extrême répugnance. Je ne laisse pas de ressentir encore plus de peine qu'auparavant : mais j'embrasse cette Croix avec toutes les autres dont il plaît à mon divin Sauveur de m'honorer ; vous avoüant que si j'étois un seul moment sans souffrir, je croirois qu'il m'a abandonnée.

Il faut donc, mon R. Pere que je m'acquite de l'obligation que vous m'avez imposée de vous écrire quelques choses des graces que j'ai reçuës de la bonté de mon Dieu, mais si vous sçaviez le rigoureux suplice que je souffre, quoique vous m'ayez fait connoître que cela est nécessaire à la gloire du sacré Cœur de mon adorable Maî-

tre auquel je me suis toute sacrifiée ; si vous sçaviez, dis-je, ce que je souffre, peut-être vous révoqueriez le commandement que vous m'en avez fait : cependant je vous dis les choses de la maniere qu'il me semble qu'elles se sont passées. Mais, hélas ! ne me tromperai-je point ? Donnez-vous, je vous en prie, la peine de les bien examiner, & de m'en dire votre sentiment ; car quoiqu'on m'ait déja rassurée sur ce sujet, je ne laisse pas de craindre, lorsque je vois en moi tant de miséres.

Mon Sauveur Jesus-Christ s'étant un jour aparu à son indigne esclave, il me dit : † Je cherche une victime pour mon Cœur, laquelle veüille se sacrifier, comme une Hostie d'immolation, à l'accomplissement de mes desseins. Me sentant toute pénétrée de la grandeur de cette souveraine Majesté, je me prosternai humblement à ses pieds, & je lui presentai plusieurs saintes ames plus capables de correspondre à ses desseins. † Non, me dit cet aimable Sauveur, je n'en veux point d'autre que toi, & c'est pour cela que je t'ai choisie. Alors fondant en larmes, je repliquai que j'étois une criminelle, & que les victimes doivent être innocentes ; qu'à la verité je n'avois point d'autre volonté que la sienne, mais que je ne me pouvois résoudre à faire autre chose que ce que ma Supérieure

m'ordonneroit, à quoi il consentit.

Néanmois comme j'étois toûjours dans de vives apréhensions que ces choses me retireroient de l'esprit simple de ma vocation, je resistois sans cesse à ces inspirations. Mais c'étoit en vain, car il ne me laissa point en repos jusqu'à ce que par l'ordre d'obéïssance, je me fusse immolée à toutes sortes d'humiliations, & de contradictions, de douleur & de mépris, sans aucune prétention que d'accomplir ses desseins ; à quoi m'étant offerte de tout mon cœur ; il me dit, † qu'il sçavoit quelles étoient mes craintes ; mais qu'il me promettoit d'ajuster toutes ces graces aux dévoirs de mon état, aussi-bien qu'à ma foiblesse & à mon infirmité.

Après cela il me fit part de ses graces avec tant de profusions, que je ne me connoissois pas moi-même. De si grands bienfaits augmenterent encore la crainte que j'avois d'être connuë ; ce qui m'obligea de lui demander instamment de laisser jamais rien paroître en moi, que ce qui me rendroit plus vile & méprisable devant les créatures : ce qui semble qu'il me promit.

Dans une Retraite que je fis quelque-tems après, mon divin Sauveur me découvrit la plus grande partie des graces qu'il avoit dessein de me faire, principalement celle que je devois recevoir par la dévo-

tion à son sacré Cœur. Sur quoi m'étant prosternée à ses pieds, je la supliai de vouloir donner ses graces à quelque ame fidèle qui sçauroit y correspondre ; qu'il sçavoit que je n'étois propre qu'à servir d'obstacle à ses desseins. Il me fit entendre † que c'étoit pour cela même qu'il m'avoit choisie, afin qu'étant parfaitement persuadée de mon néant, je ne pusse m'attribuer aucun bien de tous ceux qu'il me feroit, me promettant de supléer lui-même à tout ce qui me manqueroit.

Une autre fois ce Souverain de mon ame, qui se plaît souvent à faire éclater les tresors de misericorde sur les sujets les plus foibles & les plus indignes, m'ayant honorée de sa visite, me dit ce me semble, † qu'il venoit m'aprendre combien j'avois à souffrir le reste de ma vie pour l'execution de ses desseins.

Profondement prosternée en sa présence, je ne pouvois me persuader que Dieu daignât jamais me rendre capable de souffrir quelque chose pour son amour. Cependant le desir de souffrir s'augmentoit en moi de telle sorte, que j'aurois voulu voir tous les instrumens de suplices employez pour me martyriser. Alors il me découvrit assez clairement ce me semble, tout ce qui devoit m'arriver d'humiliant & d'affligeant jusqu'à la mort. Ce qui me conso-

la davantage, fut qu'il me découvrit cela avec des expressions si fortes, que toutes ses souffrances qui n'étoient encore que dans l'imagination, s'imprimerent en moi d'une maniere aussi sensible que si je les eusse effectivement souffertes. Sur quoi il me dit, que je ne devois rien craindre, parce qu'il vouloit me faire une nouvelle grace encore plus grande, sçavoir que je ne le perdrois jamais de vûë, l'ayant toujours intimement present. Faveur que je regarde comme le comble de toutes celles qu'il m'a faites jusqu'ici, puisque depuis ce tems-là j'ai eu sans cesse ce divin Sauveur intimement present. Il m'instruit, il me soutient, il m'avertit de mes fautes; il ne laisse pas de faire croître en moi, par la grace, le desir ardent de l'aimer & de souffrir pour son amour. Cette divine presence imprime en moi tant de respect, que lorsque je suis seule, je suis obligée de me prosterner contre terre, & de m'anéantir, pour ainsi dire, en la presence de mon Sauveur.

J'expérimente encore que outes ces graces sont accompagnées d'une joye interieure & d'une paix inaltérable, & sur-tout d'un desir ardent d'être anéantie & accablée de toute sorte de souffrances, pour devenir un peu moins indigne d'être la plus petite servante de Jesus-Christ.

De plus, il me défend de me troubler

jamais de quoi que ce soit, qui me puisse arriver, regardant tous les événemens de la vie, quels qu'ils soient, dans l'ordre de la sainte Providence, laquelle peut, quand il lui plaît, tourner toutes choses à sa gloire.

Mais mon R. Pere, comment se peut-il faire que la pauvreté, le mépris, les douleurs & les souffrances ayent tant d'attraits pour moi, que je les regarde comme des mets délicieux, & que cependant je souffre si peu, qu'il faut le compter pour rien? Au reste, ce Souverain de mon ame a pris un tel empire sur moi, que si ce n'est pas-là l'esprit de Dieu qui me possede, je serai bien damné jusqu'au fond des enfers.

Pour ce qui est des faveurs signalées que mon divin Sauveur m'a faites au sujet de la Dévotion à son sacré Cœur, je ne sçaurois entreprendre d'en faire un détail. Voici tout ce que je puis vous en dire pour satisfaire à l'ordre de ma Supérieure.

C'est qu'un jour de saint Jean l'Evangéliste, après avoir reçu de mon divin Sauveur une grace à peu près semblable à celle que reçût le soir de la Céne ce Disciple bien-aimé; ce Cœur divin me fut représenté comme dans un trône tout de feu & de flammes, rayonnant de tous côtez, plus brillant que le Soleil, transparent comme un cristal. La playe qu'il reçût sur la Croix y paroissoit visiblement: il y avoit

une couronne d'épines autour de ce divin Cœur, & une Croix au-dessus.

Mon divin Maître me fit entendre que ces instrumens de sa Passion signifioient, que l'amour immense qu'il a eu pour les hommes, avoit été la source de toutes les souffrances, que dès le premier instant de son Incarnation tous ces momens lui avoient été présens ; & que ce fut de ce premier moment que la Croix fut, pour ainsi dire, plantée dans son Cœur, qu'il accepta dès-lors toutes les douleurs & humiliations que sa sainte humanité devoit souffrir pendant le cours de sa vie mortelle, & même les outrages ausquels son amour pour les hommes l'exposeroit jusqu'à la fin des siécles dans le saint Sacrement. Il me fit connoître ensuite que le grand desir qu'il avoit d'être parfaitement aimé des hommes, lui avoit fait former le dessein de leur manifester son Cœur, & de leur donner dans ces derniers siécles ce dernier effort de son amour, en leur proposant un objet & un moyen si propre pour les engager à l'aimer, & à l'aimer solidement, leur ouvrant tous les trésors d'amour, de misericorde, de grace, de santification & de salut qu'il contient ; afin que tous ceux qui voudroient lui rendre & lui procurer tout l'honneur & l'amour qu'il lui seroit possible, fussent enrichis avec profusion des divins

tresors, dont il est la source féconde & inaltérable.

Il m'a encore assurée † qu'il prenoit un plaisir singulier d'être honoré sous la figure de ce Cœur de chair dont il vouloit que l'image fût exposée en public ; afin, ajoûte-t'il, de toucher le cœur insensible des hommes, me promettant qu'il répandroit avec abondance sur le cœur de tous ceux qui l'honoreroient, tous les tresors de graces dont il est rempli ; & que par-tout où cette image seroit exposée, pour être singuliérement honorée, elle y attireroit toutes sortes de bénédictions.

Mais voici cependant ce qui me causa une espéce de suplice qui me fut plus sensible que toutes les autres peines dont j'ai déja parlé. C'est lorsque cet aimable Cœur me fut presenté avec ces paroles : J'ai une soif ardente d'être honoré des hommes dans le saint Sacrement, & je ne trouve presque personne qui s'efforce, selon mon desir, de me desalterer, usant envers moi de quelque retour.

Après cela ce divin Sauveur, me dit à peu près ces paroles : † Voilà, ma Fille, le dessein pour lequel je t'ai choisie ; c'est pour cela que je t'ai fait de grandes graces, & que j'ai pris un soin particulier de toi dès le berceau. Je ne me suis moi-même rendu ton Maître & ton Directeur que

pour te disposer à recevoir toutes ces grandes graces, parmi lesquelles tu dois compter comme une des plus signalées, celle-ci, par laquelle je te découvre, & je te donne les graces du Ciel & de la Terre, en te découvrant & en te donnant mon cœur. Alors me prosternant humblement la face contre terre, il me fut impossible d'exprimer mes sentimens d'une autre maniere que par mon silence, qui fut bien-tôt interrompu par mes larmes & par mes soupirs.

Dès ce tems-là les graces de mon divin Maître devinrent plus abondantes; ce qui fit que ne pouvant contenir les sentimens de l'ardent amour que je sentois pour Jesus-Christ, je tâchois de le répandre en toutes occasions par mes paroles, dans la pensée que j'avois que les autres recevant les mêmes graces que moi étoient dans les mêmes sentimens: mais j'en fus dissuadée par les grandes opositions que j'y trouvai. Tout le plaisir que j'eus du moins en ceci, & que je tirai de ces petits excès de zéle & de ferveur, c'est qu'ils me procurerent quelques humiliations & une petite épreuve qui a duré quelques années.

Le tems que mon divin Maître s'étoit proposé pour l'accomplissement de ce dessein n'étoit pas encore arrivé. Cependant il prit soin lui-même à me disposer, selon son desir & selon qu'il me l'avoit promis,

aux graces qu'il vouloit me faire ; mais ce ne fut qu'en m'en accordant encore de plus grandes.

Le premier fut qu'après une confession générale de toute ma vie très-criminelle, d'abord après l'absolution il me fit voir une robe plus blanche que la neige qu'il apeloit LA ROBE D'INNOCENCE, dont il me revêtit, me disant à peu près ces paroles : † Ma Fille, les fautes que tu commettras desormais t'humilieront beaucoup, mais elles ne m'obligeront plus à m'éloigner de toi. Ensuite me découvrant pour la derniere fois son Cœur : voici, ajoûta-t'il, le lieu de ta demeure éternelle, où tu pourras conserver sans tache la Robe dont j'ai revêtu ton ame.

Depuis ce tems-là il ne me souvient pas d'être jamais sortie de cet aimable Cœur. Je m'y trouve toûjours unie d'une maniére & avec des sentimens qu'il ne m'est pas possible d'exprimer. Tout ce que je puis dire, c'est que pour l'ordinaire je m'y trouve comme dans une fournaise ardente du divin amour. Mais, mon Révérend Pere, je me vois obligée de vous avoüer que je ne puis vous en dire davantage.

Il ne sera pas peut-être mal-à-propos de finir ce Chapitre par une Lettre qu'elle écrivit à un Pere de la Compagnie de Jesus, puisque une suite du même sujet.

† Il m'a ſemblé, mon R. Pere, de voir le Cœur de mon aimable Sauveur comme un Soleil qui jettoit des rayons de toutes parts & ſur chaque cœur, mais d'une maniere bien differente, ſelon les differentes diſpoſitions de ceux ſur leſquels les rayons tomboient ; car les ames de Réprouvez s'endurciſſoient davantage, comme la bouë s'endurcit aux rayons du ſoleil ; au contraire le cœur des Juſtes en devenoit plus pur, & ſe ramoliſſoit comme la cire.

Cependant je ne recevois aucune de ces graces que je ne me ſentiſſe interieurement preſſée de faire connoître ce divin Cœur, ſans qu'il me fût poſſible d'en trouver les moyens, juſqu'à ce que le R. Pere de la Colombiere fût envoyé ici, & que dans l'Octave du très-ſaint Sacrement, comblée des plus grandes graces, ne pouvant plus réſiſter aux ſecrets reproches que me faiſoit mon divin Maître, qui ſe plaignoit amoureuſement à moi de mon peu de fidelité, qui n'étoit proprement qu'un effet de ma timidité & de mon amour propre : il falut enfin me rendre, & découvrir malgré moi à ce Pere ce que j'avois toûjours caché avec tant de ſoin, parce qu'il me fut dit pour lors diſtinctement, que ce grand Serviteur de Dieu avoit été deſtiné en partie pour l'exécution de ce grand deſſein.

CHAPITRE XI.

Les marques par lesquelles on a toûjours reconnu qu'elle étoit conduite par l'Esprit de Dieu.

IL est certain que la solide vertu, & la plus haute sainteté ne consiste ni dans ces révélations, ni dans les graces extraordinaires : mais lorsque toutes ces graces & ces révélations ne tendent qu'à faire aimer ardemment Jesus-Christ, lorsqu'elles sont accompagnées d'une profonde humilité, d'un desir si ardent de souffrir, d'une mortification continuelle, & d'une parfaite obéïssance ; alors ces graces extraordinaires & ces révélations sont des preuves certaines d'une parfaite sainteté.

Telles ont été les marques que nous avons eûës de l'esprit de Dieu dans toutes les faveurs extraordinaires, dont le Ciel a honoré cette Sainte Fille.

† Dans la crainte, dit-elle, dans un écrit de sa propre main, qu'on a trouvé après sa mort, dans la crainte que j'ai toûjours eu qu'il n'y eût quelque illusion dans les graces que je recevois de Dieu, mon souverain Maître a bien voulu me donner certaines marques par lesquelles je pourrois aisément distinguer ce qui vient de lui d'avec ce

qui vient du démon, ou de l'amour propre, ou de quelqu'autre mouvement naturel.

I. Que ces graces & ces faveurs particuliéres, seront toûjours accompagnées en moi de quelque humiliation, contradiction, ou mépris de la part des créatures.

II. Qu'après avoir reçu quelques-unes de ces communications Divines dont mon ame est si indigne, je me sentirois plongée dans un abîme d'anéantissement & de confusion intérieure, qui me feroit sentir autant de douleur dans la vûë de mon indignité, que j'ai eu de consolation par les libéralitez de mon divin Sauveur, étouffant ainsi toute vaine complaisance, & tout sentiment de propre estime.

III. Que ces graces & communications, soit pour moi, soit pour les autres, ne produiront jamais le moindre sentiment de mépris pour qui que ce soit; & quelque connoissance qu'il me donne de l'intérieur des autres, je ne les estimerai pas moins quelques grandes que me paroissent leurs miséres: mais que tout cela ne me porteroit qu'à des sentimens de compassion & à prier plus instamment pour eux.

IV. Que toutes ces graces, quelques extraordinaires qu'elles soient, ne m'empêcheroient jamais d'observer ma Régle, & d'obéir aveuglement: mon Divin Sauveur m'ayant fait connoître qu'il les avoit telle-

ment soûmises à l'obéïssance, que si je venois à m'en éloigner tant soit peu, il se retireroit de moi avec toutes ses faveurs.

Enfin, que cet Esprit qui me conduit, & qui régne en moi avec tant d'empire, me porteroit à cinq choses.

I. A aimer d'un amour extrême mon Sauveur Jesus-Christ.

II. A obéïr parfaitement à l'exemple de mon Sauveur Jesus-Christ.

III. A souffrir sans cesse pour l'amour de Jesus-Christ.

IV. A vouloir souffrir sans qu'on s'aperçoive, s'il se peut, que je souffre.

V. A avoir une soif insatiable de communier, d'être devant le Saint Sacrement.

Il me semble que toutes les graces que j'ai reçuës jusqu'ici ont produit en moi tous ces grands effets. Au reste je vois plus clair que le jour, qu'une vie sans amour de Jesus-Christ; c'est la derniére de toutes nos miséres.

****
†
**
*

CHAPITRE XII.

Elle fait voir comme la Dévotion au sacré Cœur de JESUS *est extrêmément utile à toute sorte de personnes, & sa confiance en Dieu touchant l'établissement de cette Dévotion.*

L'Amour qu'elle avoit pour Jesus-Christ augmentant tous les jours, elle ne pouvoit plus parler, que de la Dévotion à son sacré Cœur. Ecrivant au R. P. de la Colombiére : † Que ne puis-je, dit-elle, raconter à tout le monde, ce que je sçai de cette aimable Dévotion, & découvrir à toute la terre les trésors de grace que Jesus-Christ renferme dans son Cœur. Mon Pere, je vous en conjure, n'oubliez rien pour l'inspirer à tout le monde : Jesus-Christ m'a fait connoître d'une maniére à n'en pouvoir douter, que c'étoit par le moyen des Peres de la Compagnie de Jesus qu'il vouloit établir par-tout cette Dévotion, & par elle se faire un nombre infini de Serviteurs fidéles, de parfaits amis, & des enfans parfaitement reconnoissans.

Je ne sçache pas qu'il y ait nul exercice de Dévotion dans la Vie Spirituelle qui soit plus propre pour élever en peu de tems une ame à la plus haute sainteté, & pour lui

faire goûter les veritables douceurs qu'on trouve au service de Dieu. Oui, je le dis avec assurance, si l'on sçavoit combien Jesus-Christ a agréable cette Dévotion, il n'est pas un Chrétien, pour peu d'amour qu'il eût pour cet aimable Sauveur, qui ne la pratiquât d'abord.

Faites ensorte que les personnes Religieuses l'embrassent, car elles en retireront tant de secours, qu'il ne faudroit point d'autre moyen pour rétablir la premiére ferveur, & la plus exacte régularité dans les Communautez les moins bien réglées, & pour porter au comble de la perfection celles qui vivent dans la plus exacte régularité.

Mon divin Sauveur m'a fait entendre que ceux qui travaillent au salut des ames, auront l'art de toucher les cœurs les plus endurcis, & travailleront avec un succès merveilleux, s'ils sont pénétrez eux-mémes d'une tendre Dévotion à son divin Cœur.

Pour les personnes séculiéres, elles trouveront par ce moyen tous les secours nécessaires à leur état, c'est-à-dire, la paix dans leurs familles, le soulagement dans leurs travaux, & les bénédictions du Ciel dans toutes leurs entreprises. C'est proprement dans ce Cœur sacré qu'elles trouveront un lieu de refuge pendant leur vie, & principalement à l'heure de leur mort.

Ah! qu'il est doux de mourir, après avoir eu une constante Dévotion au sacré Cœur de celui qui nous doit juger.

Enfin, il est visible qu'il n'est personne au monde qui ne ressentît toute sorte de secours du Ciel, s'il avoit pour Jesus-Christ un amour parfaitement reconnoissant, tel qu'est celui qu'on lui témoigne par la Dévotion à son sacré Cœur.

Elle avoit une foi si vive sur les promesses qu'elle avoit reçûës de Jesus-Christ touchant l'établissement de cette Devotion, qu'elle dit positivement au Pere de la Colombiére, lorsque tout sembloit s'y opposer, & qu'il y avoit peu d'aparence qu'elle fût jamais bien reçûë, que quand elle verroit tout le monde déchaîné contre cette même Dévotion, elle ne desespéroit jamais de la voir bien établie depuis qu'elle avoit entendu ces paroles de son Sauveur. † *Je regnerai malgré mes ennemis, & je viendrai à bout du dessein, pour lequel je t'ai choisie, quelques efforts que fassent ceux qui voudroient s'y oposer.*

Ces opositions ne furent pas petites; car elle n'eût pas plûtôt parlé de la Dévotion au sacré Cœur de Jesus, que cela lui attira d'abord une persécution d'autant plus sensible, qu'elle venoit de ceux qui eussent dû être les prémiers à la procurer. On la traita de visionnaire, & sans sçavoir même de

quoi il s'agissoit, on lui défendit de parler jamais de cette Dévotion, jusqu'à ce que Dieu, qui est le maître des cœurs, changea si bien celui des personnes qui y mettoient tant d'obstacles, qu'elle a eu la consolation, quelques années avant sa mort, de voir cette solide Dévotion aprouvée, prêchée & établie presque par-tout. C'est ainsi que la confiance qu'elle avoit en son Sauveur fut couronnée d'un favorable événement; & il est aisé de juger que tout ceci ne s'est pas passé sans beaucoup de miracles.

CHAPITRE XIII.

La Dévotion qu'elle avoit au très saint Sacrément de l'Autel. Notre Seigneur lui ordonne de passer toutes les nuits du Jeudi au Vendredi une heure en Oraison pour honorer son Agonie.

LA Dévotion tendre que Sœur Marguerite avoit pour le saint Sacrement de l'Autel, prit presque sa naissance avec elle; car à peine cette sainte Fillette étoit sortie du berceau, que dès qu'on l'avoit perduë, & qu'on ne la retrouvoit pas en priére dans quelque coin de la maison, on étoit assûré de la trouver dans l'Eglise à genoux devant le saint Sacrement. Dès qu'elle se trouvoit

en sa présence, elle étoit si embrasée de l'amour de Jesus-Christ, qu'elle faisoit des efforts prodigieux pour en contenir les transports. Si-tôt qu'elle entroit en Oraison, Dieu l'occupoit d'une maniére si ineffable, & répandoit dans cette ame pure une si grande abondance de lumiéres & de consolations intérieures, que quand elle en sortoit, elle se trouvoit si épuisée de forces, qu'elle ne pouvoit presque se soûtenir ; ce feu divin allant toûjours croissant, & faisant tous les jours de nouveaux progrès à mesure qu'elle avançoit en âge, c'étoit dans les derniéres années de sa vie de si grandes altérations sur son corps, qu'elle en souffroit d'une maniére surprénante, sur-tout après que par une faveur semblable à celle de Sainte Catherine de Sienne & de Sainte Gertrude, le Fils de Dieu lui eût purifié son cœur d'une maniére sensible ; faveur signalée, & dont elle a ressenti les doux effets jusqu'à sa mort.

Le peu d'intervale que lui donnoient ses maladies presque continuelles, étoit toûjours remarquable par quelque excès de ferveur ; la foiblesse qu'elle sentoit ne put jamais la porter à ne pas se tenir à genoux devant le Saint Sacrement.

Un Jeudi Saint sortant d'une grosse maladie, elle me pressa tant, dit une de ses Supérieures, de lui permettre de passer cette

nuit-là dans l'Eglise, qu'il me fut impossible de le lui refuser. Elle alla se mettre à genoux le soir au milieu du Chœur, où elle resta immobile jusqu'à huit heures du matin qu'elle vint prendre sa place avec les autres pour dire l'Office; & elle avoüa depuis que Notre-Seigneur lui avoit fait part pendant cette nuit des douleurs extrêmes de son agonie, qu'elle n'avoit jamais passé nul tems de sa vie plus conforme à son inclination, parce que jamais elle n'avoit tant souffert.

Parlant des soins amoureux que le Fils de Dieu avoit de la reprendre de ses plus legéres imperfections, elle dit: Mon divin Maître n'a point cessé de m'avertir lui-même de mes défauts; mais ce qui lui déplaît extraordinairement, & dont il me reprend d'une maniére plus sévére, c'est le défaut de respect dévant le Saint Sacrement, surtout durant le tems de l'Office & de l'Oraison. Hélas! de combien de graces me suis-je privée pour lors par une distraction, par un coup d'œil jetté par curiosité, par une posture quelque fois un peu plus commode & moins respectueuse. La douleur que je ressentois dès que je m'apercevois de lui avoir déplu en quelque chose, m'obligeoit d'aller promptement demander quelque pénitence.

Jesus-Christ s'étant un jour apparu à cette Vertueuse Fille, & l'ayant comblée de

graces encore plus grandes que toutes celles qu'il lui avoit faites jusqu'alors, lui dit ces paroles : Ma fille, sois attentive à ma voix, & à ce que je te demande pour l'accomplissement de mes desseins. Tu me recevras dans le saint Sacrement aussi souvent que l'obéissance te le voudra permettre, quelque mortification qui t'en doive arriver, laquelle tu recevras comme un gage de mon amour, & tu communiéras de plus tous les premiers Vendredis du Mois pour honorer mon Cœur.

Secondement, tu te leveras toutes les nuits du Jeudi au Vendredi entre onze heures & minuit pour passer une heure en Oraison, prosternée la face contre terre, tant pour apaiser ma justice en demandant grace pour les pécheurs, que pour m'accompagner dans cette humble priére que je présentai alors à mon divin Pere, & adoucir en quelque façon l'amertume que je sentis alors, me voyant abandonné de mes Apôtres, ce qui m'obligea de leur reprocher leur lâcheté, leur disant, qu'ils n'avoient pû veiller une heure avec moi. Dans ce tems-là je te ferai participer à cette tristesse mortelle que j'ai bien voulu sentir au Jardin des Olives, & qui te réduira à une espéce d'agonie plus rude à suporter que la mort, & pendant ce tems-là je t'aprendrai ce que tu auras à faire.

Cette Sainte Fille ne manqua pas de demander congé à sa Supérieure, de faire ce que son Sauveur lui avoit ordonné : mais elle eut beau protester que c'étoit la volonté de Dieu ; elle eut beau presser & solliciter, ces Communions & cette heure d'Oraison pendant la nuit, parurent être des singularitez, que ses Supérieures ne jugérent pas à propos de permettre dans une Communauté. Outre cela il y avoit très-long-tems qu'elle étoit fort malade, sans que nul reméde eût pû la soulager.

Un jour faisant une nouvelle instance auprès d'une nouvelle Supérieure, celle-ci le lui permit, mais à condition qu'elle obtiendroit de Notre-Seigneur le retablissement de sa santé ; ajoûtant qu'on reconnoîtroit à cette marque si ce qui se passoit en elle venoit de l'Esprit de Dieu. Elle n'eût pas plûtôt représenté ceci à Notre-Seigneur, qu'elle fut à l'instant guérie ; car la très-sainte Vierge à laquelle elle a été toûjours très-devote, s'aparut à elle, & après un assez long entretien, cette divine Mere l'encouragea dans le pénible chemin qui lui restoit à faire. Ce sont les propres termes de la sainte Vierge, ajoûtant qu'elle la prénoit de nouveau sous sa protection, & qu'elle la regardoit comme sa Fille bien-aimée.

Une santé si miraculeuse donna de l'admiration à toute la Maison : on ne douta

Plus qu'elle ne fût conduite par l'esprit de Dieu, & on lui accorda la permission de communier tous les premiers Vendredis du Mois, à l'honneur du sacré Cœur de Jesus; ce qui fut bien-tôt suivi de toute la Communauté avec beaucoup de fruit.

On lui permit de faire l'Heure d'Oraison qu'elle avoit demandée, qui fut pour elle une source de graces, de bénédictions & de mérites. Voici comme elle s'en explique dans une Lettre, où elle rend compte de son intérieur.

L'obéïssance m'ayant donné cette permission, il ne se peut dire ce que je souffre pendant cette heure-là; car il me semble que ce divin Cœur verse pour lors dans le mien une partie des amertumes de sa Passion, & il reduit mon ame à une espéce d'agonie si douloureuse, qu'il me semble quelque fois que je suis sur le point d'expirer.

CHAPITRE XIV.

On montre comme elle est arrivée à une perfection consommée, & quelques particularitez touchant le don de Prophétie que Dieu lui avoit communiqué.

CEtte Sainte Fille marchant toûjours à grands pas dans le droit sentier de la justice,

justice, arriva bien-tôt, selon le sentiment de ceux qui avoient connoissance de son intérieur, à une perfection consommée. Elle étoit si étroitement unie à Dieu, particuliérement les dix dernieres années de sa vie, que le sommeil n'en interrompoit que fort rarement la pensée, ou plûtôt c'étoit cette pensée qui interrompoit ordinairement son sommeil. Il n'y avoit point d'occupation capable de la distraire : c'étoit une Fille du Ciel, toute séparée d'elle-même & des choses d'ici bas ; aussi avoit-elle pris dans ses plus jeunes années le glaive de la mortification qui va jusqu'au dernier retranchement & à la division de l'esprit & du cœur, comme parle saint Paul, qui la mit bien-tôt dans cet état fortuné, dont parle le même Apôtre, où une ame est si intimement unie à Dieu, que ce n'est plus elle qui vit, mais Jesus-Christ qui vit en elle dans un parfait acquiescement à ses ordres, sans avoir d'autres desirs, ni d'autres sentimens que ceux de Jesus-Christ.

Sa profonde humilité lui fit d'abord regarder la grande tranquillité dont l'ame joüit en cet état, comme un châtiment de Dieu. Je ne sçai, mon R. Pere, disoit-elle à son Directeur, ce que je dois penser de l'état où je suis maintenant. J'ai eu jusqu'ici trois desirs si ardens, que je les regardois comme trois tyrans qui me fai-

soient souffrir un continuel martyre, sans me donner un seul moment de repos. Ces trois desirs étoient d'aimer parfaitement Jesus-Christ ; de souffrir beaucoup pour son amour, de mourir dans l'ardeur de cet amour. Mais à present je me trouve dans une cassation de désir qui m'étonne. Je crains que cette prétenduë voye ne soit un effet de cette tranquillité où Dieu laisse quelquefois les ames infidèles : & j'apréhende que par mes grandes infidélités à ses graces, je ne me sois attiré cet état, qui est peut-être une marque de réprobation ; car je vous avouë que je ne puis rien vouloir ni desirer en ce monde, quoique je voye qu'en matiére de vertu tout me manque. Je voudrois quelquefois m'en affliger, mais je ne puis pas, n'étant pas en mon pouvoir d'agir. Je sens seulement un parfait acquiescement au bon plaisir de Dieu & un plaisir inéfable dans les souffrances. La pensée qui me console de tems en tems, c'est que le sacré Cœur de Jesus fera tout pour moi si je le laisse faire, il voudra, il aimera, il desirera pour moi, & supléera à tous mes défauts.

Elle étoit arrivée à cet état de perfection lorsqu'il plut à Notre-Seigneur de l'apeler à lui. On a sujet de croire qu'elle avoit eu quelque connoissance certaine de sa mort. Elle dit positivement à une de ses

Sœurs à qui elle parloit plus confidemment: Je mourrai assurément cette année, pour ne pas empêcher les grands fruits que mon divin Sauveur prétend tirer d'un Livre de la Dévotion au sacré Cœur de Jesus, que le Pere N. fera imprimer (comme il l'a fait imprimer après sa mort) dont cependant elle ne pouvoit avoir aucune connoissance, puisque non-seulement il ne pensoit point pour lors à y travailler, mais qu'on lui avoit dit positivement, qu'on ne seroit en état d'y penser que dans quelques années.

Le R. P. de la Colombiere & plusieurs autres personnes assurent avoir vû arriver les choses qu'elle leur avoit prédites longtems auparavant, quoique ce qu'elle prédisoit fût contre les aparences; & plusieurs personnes sçavent que ce grand Serviteur de Dieu étant sur le point de sortir de Paroi, il reçut un billet de cette sainte Fille, à qui il avoit fait sçavoir son dessein, par lequel elle lui faisoit sçavoir que n'ayant que très-peu de tems à vivre, elle lui conseilloit de ne plus songer qu'à se préparer pour le grand voyage de l'éternité; & quoiqu'il n'y eût nulle aparence qu'il dût mourir si-tôt, la chose arriva comme elle l'avoit prédit.

CHAPITRE XV.

Sa derniere Maladie & sa Mort.

ON a lieu de croire que les grands desseins que Dieu avoit eu sur sa fidèle Servante étant heureusement exécutez, il a voulu mettre le comble à tant de faveurs en l'apellant à une meilleure vie. Dès qu'elle tomba malade, elle assura qu'elle en mourroit, quoique sa maladie parût si peu dangereuse, que le même jour qu'elle mourut, les Médecins assurerent qu'il n'y avoit nulle aparence qu'elle dût mourir, mais elle persista toujours à dire qu'elle en mourroit.

Cette grande certitude qu'elle avoit de sa mort, lui fit demander avec beaucoup d'instance le saint Viatique : & sur ce qu'on ne le jugea pas à propos, elle pria que du moins on la fit communier, puisqu'elle étoit encore à jeun : on le lui accorda, & elle reçût le saint Sacrement en forme de Viatique, sçachant bien que c'étoit pour la derniere fois qu'elle le recevoit.

Mais qui pourroit trouver des paroles assez expressives pour faire comprendre les ardeurs de son ame en cette sainte action? Il suffit de dire qu'elles répondoient parfaitement bien à l'erdent amour qu'elle avoit eu toute sa vie pour son divin Maître dans cet adorable Mystére.

Une des Religieuses s'étant aperçuë qu'elle souffroit extraordinairement, s'offrit de lui procurer quelque soulagement, mais elle l'en remercia, disant que tous les momens qui lui restoient à vivre étoient trop précieux pour n'en pas profiter ; qu'à la vérité elle souffroit beaucoup, mais que ce n'étoit pas encore assez pour contenter son desir, tant elle trouvoit de charmes dans les souffrances : qu'elle recevoit un si grand contentement à vivre & mourir sur la Croix ; que quelque ardent que fût le desir qu'elle avoit de joüir de son Dieu, elle en auroit encore un plus grand de demeurer en l'état où elle étoit jusqu'au jour du jugement, si tel étoit le bon plaisir de Dieu, tant elle y goûtoit de délices.

Tous ceux qui lui rendoient visite dans sa maladie, admiroient la joye extraordinaire que lui causoit la pensée de la mort. Mais Dieu voulut interrompre pour quelque-tems cette abondance de douceurs interieures dont elle étoit comblée, en lui inspirant une si grande crainte de sa Justice, qu'elle entra tout-à-coup en des frayeurs étranges à la vuë des redoutables Jugemens de Dieu.

Ce fut par cette voye que Dieu voulut purifier cette sainte ame. On la voyoit trembler, s'humilier & s'abîmer devant son Crucifix. On lui entendit répéter avec des profonds soûpirs ces paroles : *Misericorde, mon*

Dieu, misericorde. Mais quelque-tems après toutes ces frayeurs se dissiperent : son esprit se trouva dans un grand calme & dans une grande assurance de son salut, la joye & la tranquillité parurent de nouveau sur son visage.

Comme l'amour des humiliations & le desir d'être dans un éternel oubli dans le monde, l'a accompagnée jusqu'à son dernier soûpir, peu d'heures avant sa mort elle fit promettre à sa Superieure qu'elle ne parleroit jamais de tout ce qu'elle lui avoit dit en confidence qui pût lui être avantageux : & ayant fait apeler une de ses Sœurs qu'elle estimoit singulierement pour sa haute vertu : Je vous prie lui dit-elle, ma chere Sœur, d'écrire incessamment au R. Père N. pour le prier de brûler mes Lettres, & de me garder inviolablement le secret que je lui ai souvent demandé.

Une heure avant qu'elle expirât, elle fit apeler sa Superieure, à laquelle elle avoit promis qu'elle ne mourroit point sans la faire avertir. Elle la pria de lui faire donner l'Extrême-Onction. Cela fait, elle la remercia de tous les petits soulagemens qu'on s'empressoit de porter à son mal, disant qu'il ne lui en falloit plus, n'ayant plus rien à faire en ce monde qu'à s'abîmer dans le sacré Cœur de J. C. pour y rendre le dernier soupir.

Après quoi elle demeura quelque tems

dans un grand calme ; & ayant proferé le saint Nom de JESUS, elle rendit doucement son esprit, par un excès de cet ardent amour pour J. C. qui avoit jetté dès le berceau de si profondes racines dans son ame. Dans cet heureux moment elle éprouva sans doute ce qu'elle disoit pendant sa vie : qu'il est doux de mourir après avoir eu une tendre & constante Dévotion au sacré Cœur de Jesus-Christ ; car qui pourroit douter que ce divin Cœur lui ayant été si doux, si liberal, & si favorable pendant sa vie, ne lui ait été ouvert au moment de sa mort pour être abîmée pendant toute l'éternité dans la vive force de ses ineffables délices ?

Cette sainte Fille mourut le dix-septiéme Octobre de l'année 1690. âgée de 42. ans, dans une odeur universelle de sainteté. Cette mort fit dans l'esprit de tout le monde ces impressions d'admiration & de pieté qui suivent ordinairement la mort des Justes, dont la mémoire est en bénédiction. On entendoit par toute la maison & par toute la Ville : La Sainte est morte. Et bien loin de ressentir cette horreur qu'on a naturellement à la vûë d'un corps mort, on ne pouvoit se lasser de la regarder & de demeurer auprès d'elle. Plusieurs personnes ont avoüé qu'il paroissoit je ne sçai quoi sur son visage, qui inspiroit cette vénération qu'on a pour les Reliques des Saints.

Le concours du Peuple fut si grand à ses funerailles, que les Prêtres qui faisoient le Service furent souvent interrompus par le bruit de ceux qui demandoient qu'on fit toucher leurs Chapelets à son corps. Les uns demandoient de ses habits, d'autres quelques écrits de sa main ; chacun vouloit avoir de ses Reliques : & la vénération qu'on a pour cette illustre Défunte s'augmente tous les jours.

Plusieurs personnes assurent avoir obtenu depuis sa mort des graces particulieres qu'elles avoient demandées par ses intercessions. On a des preuves qui paroissent convaincantes qu'elle a reçû de Jesus-Christ des graces extraordinaires, & qu'elle a eu des révélations qu'on juge être du nombre de celles à qui on peut ajoûter foi ; mais on peut dire que son amour extrême pour Jesus-Christ, cette parfaite obéissance, cet amour prodidigieux pour les souffrances, & cette profonde humilité qu'elle a conservée jusqu'au dernier soûpir de sa vie, la rendent plus estimable aux yeux de ceux qui sçavent juger de la vraye sainteté, que ne feroient les plus grands miracles.

FIN.



L'OFFICE
DE LA DIVINE PROVIDENCE.

A MATINES.

On dit le Pater *tout au long.*

Domine, labia mea aperies.

℟. *Et os meum annuntiabit mirabilia Providentiæ tuæ.*

℣. *Deus in adjutorium meum intende.*

℟. *Domine ad adjuvandum me festina.*

℣. *Gloria Patri, & Filio, & Spiritui sancto.*

℟. *Sicut erat in principio & nunc & semper, & in sæcula sæculorum. Amen.*

Seigneur, vous ouvrirez mes lévres.

℟. Et ma bouche annoncera les œuvres miraculeuses de votre providence.

℣. Grand Dieu, veillez à mon aide.

℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

℣. Gloire soit au Pere, au Fils, & au saint Esprit.

℟. Comme elle étoit au commencement, comme elle est maintenant, & comme elle sera toujours dans tous les siécles. Ainsi soit-il.

INVITATOIRE.

Æternæ Providentiæ Regem, venite adoremus.

Venez, adorons le Roi de l'éternelle Providence.

PSEAUME.

VEnez, réjoüissons-nous au Seigneur, chantons avec allegresse des cantiques à la gloire de Dieu : car le Seigneur est le Dieu très-grand : c'est le grand Roi qui est élevé au-dessus de tous les Dieux ; il ne rebutera point son peuple, parce qu'il est le Seigneur notre Dieu, & nous sommes ce troupeau qu'il regarde comme les brebis de sa bergerie.

VEnite exultemus Domino, jubilemus Deo salutari nostro, quoniam Deus magnus Dominus & Rex magnus super omnes Deos : quoniam non repellet Dominus plebem suam, quia ipse est Dominus Deus noster : nos autem populus ejus, & oves pascuæ ejus.

Venez, adorons le Roi de l'éternelle Providende.

Æternæ Providentiæ regem, venite adoremus.

Gloire soit au Pere, &c.

Gloria Patri, &c.

Venez, adorons le Roi de l'éternelle Providence.

Æternæ Providentiæ regem, venite adoremus.

HYMNE.

VOus Unité de la Trinité, qui regissez souverainement l'empire du monde, écoutez les cantiques de loüanges que nous recitons sans cesse à votre honneur.

TU Trinitas unitas,
Orbem potenter quæ regis,
Attende laudum cantica,
Quæ excubantes psallimus.

Que ce bas monde vous adore, ô sainte Trinité, remplie de clémence, qui nous nourrissez de votre

TE prona rerum machina,
Clemens, adoret, Trinitas,

De cujus Providentia Sustentatur per sæcula. Amen.

sainte Providence. Ainsi soit-il.

Ant. *Suavis Dominus.*

Ant. Le Seigneur est doux.

PSEAUME.

Dominus regit me & nihil mihi deerit : in loco pascuæ ibi me collocavit.

Super aquam refectionis educavit me : animam meam convertit. Gloria Patri, &c.

Le Seigneur me conduit ; je ne manquerai de rien : il m'a mis dans un lieu rempli d'excelens pâturages.

Il m'a élevé près d'une eau nourrissante : il a converti mon ame.

Gloire soit au Pere, &c.

ANTIENNE.

Suavis Dominus universis & miserationes ejus super omnia opera ejus.

Le Seigneur est doux envers tous, & ses misericordes sont au-dessus de toutes ses œuvres.

PSEAUME.

Ant. *Aperis tu.*

Ant. Vous ouvrez.

Nam & si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala : quoniam tu mecum es.

Parasti in conspectu meo mensam, adversus eos qui tribulant me,

Gloria Patri, &c.

Quand je marcherois au milieu des ombres de la mort, je ne craindrois point les maux, parce que vous êtes avec moi.

Vous avez préparé devant moi une table fort splendide, contre ceux qui m'afligent.

Gloire soit au Pere, &c.

ANTIENNE.

Aperis tu manum tuam, & imples om-

Vous ouvrez votre main, Seigneur, & vous remplis-

sez de benediction toutes les choses qui ont vie.

Ant. Seigneur que vos ouvrages.

ne animal benedictione.

Ant. *Quàm magnificata sunt.*

P S E A U M E.

VOus avez engraissé ma tête dans l'huile : & que ma coupe qui enyvre est délicieuse.

Et votre misericorde m'accompagnera tous les jours de ma vie.

Gloire soit au Pere, &c.

IMpingisti in oleo caput meum : & calix meus inebrians quàm præclarus est.

Et misericordia tua subsequetur me omnibus diebus vitæ meæ.

Gloria Patri, &c.

A N T I E N N E.

Seigneur, que vos ouvrages sont admirables ; vous avez fait toutes choses avec une sagesse infinie, la terre est pleine de vos richesses.

℣. Sauvez votre peuple, Seigneur, & versez vos bénédictions sur votre héritage.

℟. Prenez le soin de notre conduite, & ne vous lassez jamais de nous combler de vos faveurs.

Notre Pere, &c.

Quàm magnificata sunt opera tua, Domine, omnia in sapientia fecisti : impleta est terra possessione tua.

℣. *Salvum fac populum tuum, Domine, & benedic hereditati tuæ.*

℟. *Et rege eos, & extolle illos usque in æternum.*

Pater noster, &c.

A B S O L U T I O N.

Que le Seigneur tout-puissant & plein de miséricorde nous délivre de l'esclavage de nos pechez. Ainsi soit-il.

℣. Seigneur, commandez-moi de bien dire.

A vinculis peccatorum nostrorum absolvat nos omnipotens & misericors Dominus.

Amen.

℣. *Jube, Domine, benedicere.*

BENEDICTION.

Benedictione perpetua benicat nos Pater æternus. Amen.

Que le Pere Eternel nous bénisse d'une bénédiction qui n'ait point de fin. Ainsi.

I. LEÇON.

Oculi Domini super timentes eum, protector est enim potentiæ, firmamentum virtutis, tegumen in ardore, umbraculum in calore, parcens offensionis, adjutorium in periculis, exaltans animam, illuminans oculos, & dans sanitatem, & vitam, & benedictionem. Tu autem, Domine, miserere nobis. ℟. *Deo gratias.*

Les yeux du Seigneur sont sur ceux qui le craignent; car il est le protecteur de la puissance, le soûtien de la vertu; une défense contre les ardeurs du soleil, un ombrage contre les chaleurs du midi; c'est lui qui pardonne nos offenses, qui est notre secours dans les dangers; il éleve notre ame, il éclaire nos yeux, il nous donne santé, vie, & bénédiction. Mais vous, Seigneur, ayez pitié de nous. ℟. Rendons grace à Dieu.

℟. *Divitias, & paupertatem ne dederis mihi, Domine.*

℟. Seigneur ne me donnez ni la pauvreté ni les richesses.

℣. *Sed tantum victui meo tribue necessaria*

℣. Accordez-moi seulement les choses qui sont néceſſaires à la vie.

℟. *Divitias & paupertatem ne dederis mihi.*

℟. Ne me donnez ni la pauvreté, ni les richesses.

II. LEÇON.

Jube, Domine, benedicere.

Seigneur, commandez-moi de bien dire.

BENEDICTION.

Christus perpetuæ det nobis gaudia vitæ. Amen.

Que Jesus-Christ nous donne la joye d'une vie éternelle. Ainsi soit-il.

LA Sagesse a bâti pour elle une maison; elle a préparé son vin & mis sa table, & elle a dit : Venez & mangez mon pain, & buvez mon vin que je vous ai préparé : Mais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Sapientia ædificavit sibi domum, miscuit vinum & posuit mensam suam. Venite comedite panem meum, & bibite vinum quod miscui vobis. Tu autem, Domine, miserere nobis.

℟. Rendons graces à Dieu.

℟. *Deo gratias.*

℟. Si je les renvoye à jeun chez eux, ils tomberont en défaillance sur le chemin.

℟. *Si dimisero eos jejunos, deficient in via.*

℣. J'ai pitié de ce Peuple; car il y a déja trois jours qu'ils ne me laissent point, & ils n'ont pas de quoi manger.

℣. *Misereor super turbam, quia ecce jam triduo sustinent me, nec habent quod manducent.*

℟. Et si je les renvoye chez eux en cet état, ils tomberont en défaillance sur le chemin.

℟. *Et si dimisero eos jejunos, deficient in via.*

III. LEÇON.

Seigneur, commandez-moi de bien dire.

Jube, Domine, benedicere.

BENEDICTION.

Que la leçon du S. Evangile nous soit utile à salut, & nous serve de défense. Ainsi soit-il.

Evangelica lectio sit nobis salus & protectio. Amen.

Evangile selon Saint Matthieu.

EN ce tems là, Jesus dit à ses Disciples: Ne soyez point en souci pour le boire & pour le manger dont vous avez besoin pour vi-

IN illo tempore, dixit Jesus Discipulis suis: Ne solliciti sitis animæ vestræ quid manducetis neque cor-

pori vestro, quid induamini. Quærite primùm regnum Dei, & justitiam ejus, & hæc omnia adjicientur vobis. Tu autem, Domine, miserere nobis.

vre, ni pour les vêtemens néceſſaires pour couvrir vôtre corps. Cherchés premiérement le Royaume de Dieu & sa justice, & tout ce que vous desirerez vous sera donné. Et vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

℟. *Deo gratias.*

℟. Rendons graces à Dieu.

℟. *Dominus pars hæreditas meæ, & calicis mei.* ℣. *Funes ceciderunt in præclaris, etenim hæreditas mea præclara est mihi.* ℟. *Dominus pars hæreditatis meæ & calicis mei.*

℟. Le Seigneur eſt tout mon bien & mon héritage. ℣. La part qui m'eſt échuë eſt excélente, & ma portion héréditaire me paroît admirable. ℟. Le Seigneur eſt tout mon bien & mon héritage.

A LAUDES.

DEus in adjutorium, &c. comme à Matines, p. 489.

GRand Dieu, veillez à mon aide, &c. *comme à Matines*, p. 489.

ANTIENNE.

Angelis suis Deus mandavit.

Dieu a donné ordre à ses Anges.

PSEAUME.

MItte, Domine, *Angelum tuum bonum in occursum nostrum: per quem ab hostibus defendamur.*

ENvoyez, Seigneur, votre bon Ange au-devant de nous; afin que par lui nous ſoyons délivrez de nos ennemis.

Multæ tribulationes Justorum; & de

Les Juſtes ont beaucoup d'afflictions; mais le Seig-

gneur les délivrera de toutes par ses Anges.

omnibus per Angelos suos liberavit eos Dominus.

Gloire soit au Père, &c.

Gloria Patri, &c.

ANTIENNE.

Il a donné ordre à ses Anges de vous garder dans toutes vos voyes : ils vous porteront sur leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre.

Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis : in manibus portabunt te, ne fortè offendas ad lapidem pedem tuum.

CHAPITRE.

L'Ange du Seigneur envoya son secours à l'entour de ceux qui le craignent, & il les délivrera.

Immittet Angelus Domini in circuitu timentium eum, & eripiet eos. ℟. *Deo gratias.*

℟. Rendons graces à Dieu.

℣. Armée du Seigneur bénissez-le tous.

℣. *Benedicite Domino omnes virtutes ejus.*

℟. Vous qui êtes ses Ministres & qui exécutez ses volontez.

℟. *Ministri ejus, qui facitis voluntatem ejus.*

PRIERE.

O Dieu, qui par votre ineffable Providence daignez envoyer vos saints Anges pour nous garder, accordez à ceux qui vous suplient, la grace d'être toûjours défendus par leur protection, & de se réjoüir éternellement en leur compagnie: Par Notre-Seigneur Jésus-Christ, &c.

Deus, qui ineffabili Providentia Angelos tuos ad nostram custodiam mittere dignaris, largire suplicibus tuis, & eorum semper protectione deffendi & æterna societate gaudere. Per Dominum nostrum, &c.

A PRIME.

DEus, *in adjutorium*, &c. comme à Matines, *p.* 489.

GRand Dieu, veillez à mon aide, &c. *comme à Matines*, pag. 489.

HYMNE.

AUrora *jam spargit polum*,
Concinamus veræ luci,
Ore, corde non languentis,
Persolvamus debitum.
Te *trina rerum machina*,
Clemens adoret, Trinitas,
De cujus Providentia,
Sustentatur per sæcula. Amen.

L'Aurore commence à paroître, réjoüissons-nous en ce jour, & chantons à Dieu les loüanges qui lui sont dûës avec une langue & un cœur plein d'allegresse.

Le Ciel, la terre & l'enfer vous adore, ô sainte Trinité, remplie de clémence, que vous soûtenez par votre sainte Providence. Ainsi soit-il.

ANTIENNE.

Dominus defensor vitæ meæ à quò trepidabo?

Le Seigneur est le défenseur de ma vie, de qui aurai-je peur?

CHAPITRE.

Q*Ui timet Dominum nihil trepidavit, & non pavebit, quoniam ipse est spes ejus.* ℟. *Deo gratias.*

CElui qui craint le Seigneur n'apréhende rien, & ne sera jamais saisi de frayeur, parce qu'il a mis en lui ses espérances. ℟. Rendons graces à Dieu.

℣. *Pater meus, &*

℣. Mon Pere & ma

Mere m'ont délaissé.

℟. Mais le Seigneur m'a pris en sa garde.

Mater mea dereliquerunt me.

℟. *Dominus autem assumpsit me.*

PRIERE.

DIeu, selon la volonté de qui tous les momens de notre vie s'écoulent : accordez-nous par votre bonté, qu'abandonnez aux mouvemens de votre sainte Providence, nous puissions vivre & mourir dans son sein. Par Notre-Seigneur J.C. qui vit & régne avec vous, &c.

D*Eus ad cujus nutum singula vitæ nostræ momenta decurrunt, concede nobis propitius, ut omnibus Providentiæ tuæ motibus, obedientes, in ejus sinu & vivere & mori possimus. Per Dominum nostrum, &c.*

A TIERCE.

GRand Dieu, veillez à mon aide, &c. *comme à Matines*, pag. 489.

D*Eus, in adjutorium*, &c. comme à Matines, *p.* 489.

HYMNE.

SAcré miroir des Fidéles, écoutez nos priéres, vous qui étes par votre douceur l'accomplissément d'une charité très-parfaite.

O sainte Trinité remplie de clémence, le Ciel, la terre & l'enfer vous adorent, que vous soûtenez de votre sainte Providence.

Ainsi soit-il.

P*Neuma sacrum fidelium,*
Vota præcantum suscipe,
Et charitatis geminæ,
Replementum dulcedine.

T*E Trina rerum machina,*
Clemens, adoret, Trinitas,
De cujus Providentia,
Sustentatur per sæcula.
Amen.

ANTIENNE.

Omnia à te expectant, ut des illis escam in tempore, dante te, illis colligent, aperiente te, manum tuam omnia implebuntur bonitate.

Toutes les créatures attendent de vous que vous leur donniez leur nourriture en leur tems, vous la leur donnez, elles la recüeillent ; vous ouvrirez votre main, & elles seront toutes remplies de vos biens.

CHAPITRE.

AVertente faciem turbabuntur, auferes spiritum eorum & deficient, & in pulverem suum revertentur. ℟. *Deo gratias.*

AUssi-tôt que vous détournerez les yeux des créatures, elles entreront dans le trouble, vous en retirerez l'esprit, & elles tomberont dans la défaillance, & retourneront dans leur poussiére. ℟. Rendons graces à Dieu.

℣. *Emittes spiritum tuum, & creabuntur.*

℣. Vous enverrez ensuite votre esprit, & elles seront créez de nouveau.

℟. *Et renovabis faciem terræ.*

℟. Et vous renouvellerez toute la face de la terre.

PRIERE.

MEntibus nostris quæsumus, Domine, spiritum sanctum benignus infunde : cujus & sapientia conditi sumus & Providentia gubernamur. Qui vivis & regnas in sæcula sæculorum, Amen.

NOus vous suplions, Seigneur, de répandre par votre bonté le Saint Esprit dans nos ames, par la sagesse duquel nous avons été créez, & par sa Providence nous sommes gouvernez. Qui vivés & régnés par tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

A SEXTE.

GRand Dieu, veillez à mon aide, &c. *comme à Matines*, p. 489.

D*Eus, in adjutorium, &c.* comme à Matines, p. 489.

HYMNE.

NOus vous prions, Rédempteur du monde, fortifiés de votre grace ceux qui vous adressent leurs priéres, & secourez les misérables, afin que nous ne soyons pas condamnez avec les Impies.

O sainte Trinité, remplie de clémence, le Ciel, la terre & l'enfer vous adorent, que vous soutenez de votre sainte Providence. Ainsi soit-il.

MUNDI *Redemptor quæsumus,*
Conforta corda supplicum;
Atque succurre miseris,
Ne damnemur cum impiis.
T*e Trina rerum machina,*
Clemens, adoret, Trinitas,
De cujus Providentia,
Sustentatur per sæcula. Amen.

ANTIENNE.

Le Seigneur conduira le pas de l'homme, lorsqu'il tombera il ne sera point brisé, parce que le Seigneur met sa main sous lui pour le soûtenir.

Apud Dominum gressus hominis dirigetur, cùm ceciderit non collidetur, quia Dominus supponit manum suam.

CHAPITRE.

DIeu est fidéle en ses promesses, il est juste & droit: n'est-ce pas lui qui est votre Pere, qui vous a possedé, qui vous a fait &

D*Eus fidelis, justus, & rectus, numquid non ipse est Pater tuus, qui possedit te, & fecit &*

creavit te : pars Domini populus ejus, circumduxit eum, & custodivit quasi pupillam oculi sui.

℟. *Deo gratias.*

qui vous a créé ; vous êtes le Peuple qu'il a pris pour son partage, il l'a conduit par de longs détours ; & l'a conservé comme la prunelle de son œil. ℟. Rendons graces à Dieu.

℣. *In te Domine speravi.*

℟. *Non confundar in æternum.*

℣. Seigneur j'ai mis mon espérance en vous.

℟. Je ne recevrai point de confusion.

ANTIENNE.

Deus, cujus Providentia in sui dispositione non fallitur : te suplices exoramus, ut noxia cuncta submoveas, & omnia nobis profutura concedas. Per Dominum nostrum Jesum-Christum, &c.

O Dieu, dont la Providence dispose sûrement des choses, nous vous suplions très-humblement de détourner de nous tout ce qui nous seroit nuisible, & de nous accorder tout ce qui peut nous être avantageux. Nous vous le demandons par Notre-Seigneur J.C. qui vit & régne, &c.

ANONE.

Deus, in adjutorium, &c. comme à Matines, *p.* 489.

Grand Dieu, veillez à mon aide, &c. *comme à Matines*, pag. 489.

HYMNE.

Cæli Deus sanctissime,
Spes unica credentium,
Da nobis caste vivere,

Dieu du Ciel, plein de sainteté, qui êtes la seule espérance de ceux qui croyent en vous ; faites-nous la grace de vivre chastement, avec de dignes

fruits de Pénitence.

Cum fructu pœnitentiæ,

O sainte Trinité remplie de clémence, le Ciel, la terre & l'enfer vous adorent, que vous soûtenez de votre sainte Providence. Ainsi soit-il.

Te Trina rerum machina,
Clemens, adoret, Trinitas,
De cujus Providentia;
Sustentatur per sæcula. Amen.

ANTIENNE.

Mettez votre joye dans le Seigneur, & il vous accordera les demandes de votre cœur.

Delectare in Domino, & dabit tibi petitiones cordis tui.

CHAPITRE.

Rejettez vos soins sur le Seigneur, & il vous nourrira; il ne permettra pas que le Juste soit éternellement agité. ℟. Rendons graces à Dieu.

Jacta super Dominum curam tuam, & ipse te enutriet, non dabit in æternum fluctuationem Justo.

℟. *Deo gratias.*

℣. Seigneur, vous nous avez couvert de votre amour.

℟. Comme d'un bouclier.

℣. *Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ.*

℟. *Coronasti nos.*

PRIERE.

O Dieu, en qui nous avons l'être, le mouvement & la vie; accordez à nous qui vous prions, que mettant notre apui en votre Providence divine, nous soyons toûjours soûtenus de sa protection contre tout ce

Deus, in quo vivimus, movemur & sumus, tribue nobis supplicantibus, ut quia in tua Providentia confidimus, contra adversa omnia sua semper pro-

tectione muniamur. Per Dominum nostrum, &c.

qui nous peut nuire. Par Notre-Seigneur Jesus-Christ, &c.

A VESPRES.

D*Eus, in adjutorium, &c.* comme à Matines, *p.* 489

GRand Dieu, veillez à mon aide, &c. *comme à Matines*, pag. 489.

HYMNE.

IMMENSE *Cœli conditor,*
Jam sol recedit igneus,
Infunde cordis gratiam,
Ne peccato consentiat.
TE *trina rerum machina,*
Clemens, adoret, Trinitas,
De cujus Providentia,
Sustentatur per sæcula. Amen.

GRand ouvrier du Ciel, le soleil nous prive déja de sa lumiére & de ses ardeurs : répandez dans nos cœurs le don de votre grace, afin que nous ne consentions pas au péché.

Le Ciel, la terre & l'enfer vous adorent, ô sainte Trinité, remplie de clémence, que vous soûtenez par votre sainte Providence. Ainsi soit-il.

ANTIENNE.

O Providentia, quâ attingens à fine usque ad finem, fortiter suaviterque disponis omnia, veni ad protegendum, nos, & salva hominem quem de limo formasti.

O divine Providence, qui atteignez d'un bout à l'autre, disposant toutes choses avec force & suavité ; venez pour nous défendre, & sauvez l'homme que vous avez formé du limon de la terre.

CHAPITRE.

LE Seigneur lui seul fut le conducteur de son Peuple; & comme une aigle excite ses petits à voler, & se soûtient en l'air en voltigeant sur eux, il étendit ses aîles; le prit sur lui, & le porta sur ses épaules.

DOminus solus dux fuit populi sui; & sicut aquila provocans ad volandum pullos suos & super eos volitans, expandit alas suas, assumpsit eum & portavit in humeris suis.

℟. Rendons graces à Dieu.

℟. *Deo gratias.*

℣. Vous m'avez conduit, parce que vous êtes devenu mon espérance.

℣. *Deduxisti me quia factus es spes mea.*

℟. Vous m'êtes une forte tour au-devant de mes ennemis.

℟. *Turris fortitudinis à facie inimici.*

PRIERE.

DIeu tout-puissant & éternel, ayez égard par votre bonté à notre foiblesse: & pour notre protection, étendez sur nous la droite de votre Providence. Par Notre-Seigneur Jesus-Christ, qui vit & régne, &c.

OMnipotens sempiterne Deus, infirmitatem nostram propitius respice: atque ad protegendum nos Providentiæ tuæ dexteram extende. Per Dominum nostrum, &c.

A COMPLIES.

COnvertissez-nous, Dieu notre Sauveur.

COnverte nos, Deus salutaris noster.

℟. Et détournez votre colére de nous.

℟. *Et averte iram tuam à nobis.*

℣. Grand Dieu veillez à mon aide, &c. *comme à Matines*. p. 489.

℣. *Deus in adjutorium meum, &c.* comme à Matines, *p.* 489.

HYMNE.

HYMNE.

Summa, Deus, clementia,
Qui nos servasti hodie,
In hac nocte nos protegas,
Et à malo custodias.
Te trina rerum machina,
Clemens, adoret, Trinitas,
De cujus Providentia
Sustentatur per sæcula. Amen.

Grand Dieu, qui êtes rempli de clemence, qui nous avez conservé pendant ce jour, protegez-nous pendant cette nuit, & gardez-nous de tout mal.

O sainte Trinité remplie de clémence, le Ciel, la terre & l'enfer, vous adorent, que vous soutenez de votre sainte Providence. Ainsi soit-il.

ANTIENNE.

Exaudi nos, Deus, salutaris noster, spes omnium finium terræ, & in mari longè.

Ecoutez-nous, ô Dieu; qui êtes notre Sauveur, vous qui êtes l'esperance de toutes les extrêmitez de la terre, & des Isles les plus reculées de la mer.

CHAPITRE.

Tu autem in nobis es, Domine, & nomen sanctum tuum invocatum est super nos, ne derelinquas nos Domine, Deus noster.

℟. *Deo gratias.*

Vous êtes en nous, Seigneur, nous invoquons votre saint Nom, ne nous abandonnez donc pas, vous qui êtes Notre Seigneur & notre Dieu.

℟. Rendons graces à Dieu.

℣. Gardez-nous, Seigneur, comme la prunelle des yeux.

℟. Protegez-nous sous l'ombre de vos aîles.

℣. Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi.

℟. Sub umbra alarum tuarum protege nos.

PRIERE.

O Dieu, protecteur de ceux qui espérent en vous, soyez propice à nos priéres, & parce que la foiblesse humaine ne peut rien sans vous, donnez-nous le secours de vôtre Providence, afin que sous votre autorité & votre conduite, nous puissions de telle sorte joüir des biens temporels, que nous ne perdions point les éternels. Par Notre-Seigneur Jesus-Christ votre Fils, qui vit & regne avec vous & le saint Esprit dans tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

Protector in te sperantium, Deus, adesto propitius invocationibus nostris, & quia sine te nihil potest mortalis infirmitas, præsta auxilium Providentiæ tuæ, ut te rectore, te duce, sic transeamus per bona temporalia, ut non amittamus æterna. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Litanies de la divine Providence.

Seigneur, ayez pitié de nous. — *Kyrie eleison.*

Jesus-Christ, ayez pitié de nous. — *Christe eleison.*

Seigneur, ayez pitié de nous. — *Kyrie eleison.*

Christe audi nos.	Jesus-Christ, écoutez-nous.
Christe exaudi nos.	Jesus-Christ, exaucez-nous.
Pater de cœlis Deus, cujus Providentia gubernat omnia, miserere nobis.	Dieu le Pere des Cieux, dont la Providence gouverne toutes choses, ayez pitié de nous.
Fili Redemptor mundi Deus, bone Pastor ovium, miserere nobis.	Dieu le Fils, Redempteur du monde, bon Pasteur du monde, ayez pitié de nous.
Spiritus sancte Deus, miserere nobis.	Dieu le Saint Esprit, ayez pitié de nous.
Sancta Trinitas unus Deus, Providentia invariabilis, miserere nobis.	Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, Providence invariable, ayez pitié de nous.
Divina Providentia, creatrix & gubernatrix, miserere nobis.	Divine Providence, qui créez & gouvernez toutes choses, ayez pitié de nous.
Divina Providentia, quæ facis mirabilia magna sola, miserere nobis.	Divine Providence, qui seule faites de grandes merveilles, ayez pitié de nous.
Divina Providentia, summa, bona & immensa, miserere nobis.	Divine Providence, infiniment bonne, & infiniment grande, ayez pitié de nous.
Divina Providentia, in qua vivimus, movemur & sumus, miserere nobis.	Divine Providence, qui nous donnez la vie, nous conservez, & nous gouvernez, ayez pitié de nous.
Divina Providentia, unica spes & salus nostra, miserere nobis.	Divine Providence, qui êtes notre unique salut & notre seule espérance, ayez pitié de nous.
Divina Providentia, fons bonorum om-	Divine Providence, qui êtes la source de tous

biens, ayez pitié de nous.	*nium, miserere nobis.*
Divine Providence, qui pouvez toutes choses, ayez pitié de nous.	*Divina Providentia, cui omnia sunt possibilia, miserere nobis.*
DivineProvidence, qui êtes notre gloire & netre esperance, ayez pitié de nous.	*Divina Providentia, expectatio & gloria nostra, miserere nobis.*
DivineProvidence, qui êtes la consolation des pauvres, ayez pitié de nous.	*Divina Providentia, consolatio pauperum, miserere nobis.*
DivineProvidence, qui êtes la force des foibles, ayez pitié de nous.	*Divina Providentia, fortitudo fragilium, miserere nobis.*
DivineProvidence, qui êtes notre refuge, ayez pitié de nous.	*Divina Providentia, refugium nostrum, miserere nobis.*
Divine Providence, qui pourvoyez de toutes choses, ayez pitié de nous.	*Divina Providentia, provisio nostra, miserere nobis.*
DivineProvidence, qui êtes notre vie & notre défense, ayez pitié de nous.	*Divina Providentia, vita & protectio nostra, miserere nobis.*
DivineProvidence, qui nous êtes vous seule très suffisante, & qui êtes toute notre consolation, ayez.	*Divina Providentia, sufficientissima & solatiosissima, miserere nobis.*
DivineProvidence, qui êtes la Mere des orphelins, ayez pitié de nous.	*Divina Providentia, Mater orphanorum, miserere nobis.*
Divine Providence, qui nourrissez les pauvres, ayez pitié de nous.	*Divina Providentia, sustentatrix inopium, misere nobis.*
Divine Providence, qui tenez le gouvernail de ceux qui naviguent, ayez pitié.	*Divina Providentia, navigantium gubernatrix, miserere.*
DivineProvidence, qui êtes un bouclier, que l'on ne peut percer, ayez pitié.	*Divina Providentia, scutum insuperabile, miserere nobis.*

Divina Providentia, vena vitæ, miserere nobis.

DivineProvidence, qui êtes le soutien de la vie, ayez pitié de nous.

Divina Providentia, esurientium panis, miserere nobis.

DivineProvidence, qui êtes le pain des fameliques, ayez pitié de nous.

Divina Providentia, solatium exilii nostri, miserere nobis.

DivineProvidence, qui nous consolez dans notre exil, ayez pitié de nous.

ANTIENNE.

Non est similis tui in Diis, Domine, & non est secundùm opera tua, oculi tui super Justos, & in eis qui sperant super misericordia tua.

Seigneur, entre tous les Dieux, il n'y en a pas qui vous ressemble, & qui fasse les merveilles que vous faites : vos yeux sont toûjours tournez sur les Justes & sur ceux qui esperent en votre miséricorde.

℣. *Jacta super Dominum curam tuam, & ipse te enutriet.*

℟. *Et de omnibus tribulationibus tuis salvabit te.*

℣. Jettez tous vos soins dans le sein de Dieu, & il nous nourrira.

℟. Et il vous délivrera de vos peines.

℣. *Quoniam misertur Pater filiis, misertus est Dominus timentibus se.*

℣. Comme un Pere a de la tendresse pour ses enfans, ainsi le Seigneur a compassion de ceux qui le craignent.

℟. *Quoniam ipse cognovit figmentum nostrum.*

℟. Parce qu'il connoît la fragilité de notre nature.

PRIERE.

Deus, cujus Providentia in sui

O Dieu, dont la Providence dispose sûrement

des choses, nous vous suplions très-humblement de détourner de nous tout ce qui nous seroit nuisible, & de nous accorder tout ce qui nous peut être avantageux. Nous vous le demandons par Notre-Seigneur Jesus-Christ, qui vit & regne avec vous dans l'unité du saint Esprit dans tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

dispositione non fallitur, te suplices exoramus, ut noxia cuncta submoveas, & omnia nobis profutura concedas. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.



OFFICE POUR IMPLORER le secours de la divine Misericorde.

Tiré des Pseaumes & de l'Ecriture Sainte.

℣. O Dieu, veillez à mon aide.

℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

℣. Gloire soit au Pere, au Fils, & au saint Esprit.

℟. Comme elle étoit au commencement, comme elle est maintenant, & comme elle sera toûjours dans tous les siécles. Ainsi soit-il.

Ant. Reprenez-moi, Seigneur.

℣. *Deus, in adjutorium meum intende.*

℟. *Domine ad adjuvandum me festina.*

℣. *Gloria Patri, & Filio, & Spiritui sancto.*

℟. *Sicut erat in principio & nunc & semper, & in sæcula sæculorum. Amen.*

Ant. *Corripe me, Domine.*

PSEAUME.

MIserere mei, Deus: secundùm magnam misericordiam tuam.

AYez pitié de moi, Seigneur, selon votre grande misericorde.

Et secundùm multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam.

Et effacez mon péché, selon la multitude des misericordes qui sont en vous.

Amplius lava me ab iniquitate mea: & à peccato meo munda me.

Lavez-moi de mon iniquité de plus en plus, & purifiez-moi de mon péché.

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco: & peccatum meum contra me est semper.

Car je reconnois mon iniquité, & mon peché est toûjours devant moi.

Averte faciem tuam à peccatis meis; & omnes iniquitates meas dele.

Détournez votre visage de mes péchez, & effacez toutes mes offenses.

Cor mundum crea in me, Deus, & spiritum rectum innova in visceribus meis.

Mon Dieu, créez en moi un cœur pur & renouvelez au fond de mes entrailles l'esprit de droiture & de justice.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus: cor contritum & humiliatum, Deus, non dispicies.

L'esprit affligé est le sacrifice que Dieu demande: ô Dieu, vous ne mépriserez point un cœur contrit & humilié.

Reminiscere miserationum tuarum, Domine: & misericordiarum tuarum, quæ à sæculo sunt.

Souvenez-vous de vos miséricordes, Seigneur, & de vos bontez: que vous exercez dès le commencement du monde.

Souvenez-vous de votre misericorde, Seigneur, à cause de votre bonté.

Secundùm misericordiam tuam memento mei tu : propter bonitatem tuam, Domine.

Regardez-moi, & ayez pitié de moi : parce que je suis seul, & que je suis pauvre.

Respice in me, & miserere mei : quia unicus & pauper sum ego.

Seigneur, à cause de votre nom, vous me pardonnerez mon péché, parce qu'il est grand.

Propter nomen tuum, Domine, propitiaberis peccato meo : multum est enim.

Les afflictions de mon cœur se sont multipliées : délivrez-moi des nécessitez où je suis réduit.

Tribulationes cordis mei multiplicatæ sunt ; de necessitatibus meis erue me.

Jettez les yeux sur mon humiliation & sur ma peine ; & pardonnez-moi tous mes péchez.

Vide humilitatem meam & laborem meum : & dimitte universa delicta mea.

Gloire soit au Pere, &c.

Gloria Patri, &c.

Ant. Reprenez-moi, Seigneur, mais que ce soit par un jugement de misericorde, & non dans votre fureur, crainte que vous ne me réduisez au néant.

Ant. *Corripe me, Domine, verùntamen in judicio misericordiæ, & non in furore tuo, ne fortè ad nihilum redigas me.*

Ant. Ne me soyez point un objet de terreur.

Ant. *Non sis tu mihi formidini.*

P S E A U M E.

SEigneur, j'espere en vous ; que je ne sois ja-

IN te, Domine, speravi, non con-

fundar in æternum : in justitia tua libera me.

mais confondu : délivrez-moi par votre justice.

Confiteantur Domino misericordiæ ejus : & mirabilia ejus filiis hominum.

Faites admirer vos miséricordes : vous qui sauvez ceux qui esperent en vous.

Auditam fac mihi mane misericordiam tuam : quia in te speravi.

Faites-moi entendre dès le matin la joye de votre misericorde, parceque j'ai esperé en vous.

Sitivit anima mea ad Deum fontem vivum : quando veniam & apparebo ante faciem Dei ?

Mon ame a une soif ardente pour le Dieu vivant; quand irai-je paroître devant la face de mon Dieu ?

Nam & ipse Deus meus, & susceptor meus, non movebor amplius.

C'est lui qui est mon Dieu, mon Sauveur & mon Protecteur : je ne serai plus ébranlé.

Esto mihi in Deum protectorem, & in domum refugii, ut salvum me facias.

Soyez-moi un Dieu qui me protege, & mon azile assuré, afin que je trouve mon salut en vous.

Et sperent in te qui noverunt nomen tuum : quoniam non dereliquisti quærentes te, Domine,

Que ceux qui connoissent votre nom espérent en vous Seigneur : parce que vous n'abandonnerez point ceux qui vous cherchent.

Ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum, citò anticipent nos misericordiæ tuæ : quia pauperes facti sumus nimis.

Mettez en oubli nos iniquitez passées, que vos misericordes se hâtent de nous prévenir ; parce que nous sommes réduits à une extrême misére.

Deus virtutum converte nos, & os-

Dieu des armées, convertissez-nous, & faites luire

sur nous votre visage, & nous serons sauvez.

Seigneur, si vous examinez nos pechez, qui pourra subsister devant vous ? recevez-moi selon votre parole, afin que je vive : & ne me confondez point dans mon esperance.

Gloire soit au Pere, &c.

Ant Ne me soyez point un objet de terreur, vous qui êtes mon unique espoir au jour de l'affliction.

Ant. Seigneur, vous êtes dans nous.

tende faciem tuam ; & salvi erimus.

Si iniquitates observaveris, Domine Domine, quis sustinebit ? suscipe me secundùm eloquium tuum, & vivam, & non confundas me ab expectatione mea.

Gloria Patri, &c.

Ant. *Non sis tu mibi formidini, spes mea tu in die afflictionis.*

Ant. *Tu autem in nobis es, Domine.*

PSEAUME.

SEigneur, tournez-vous vers moi ; délivrez mon ame ; sauvez-moi à cause de votre misericorde.

Car nul dans la mort ne se souvient plus de vous, & qui publiera vos loüanges dans l'enfer ?

Détournez de moi la voïe de l'iniquité, & faites-moi misericorde selon votre loi.

Parce que votre miséricorde vaut mieux que toutes les vies ; mes lévres chanteront vos loüanges.

COnvertere, Domine, & eripe animam meam : salvum me fac propter misericordiam tuam.

Quoniam non est in morte, qui memor sit tui : in inferno autem, quis confitebitur tibi ?

Viam iniquitatis amove à me : & de lege tua miserere mei.

Quoniam melior est misericordia tua super vitas : labia mea laudabunt te.

Extende manum tuam, ut salvum me facias : quoniam mandata tua custodivi nimis.

Tendez-moi votre main pour me sauver, puisque j'ai pris vos Commandemens pour mon partage.

Domine, fortitudo mea es, quoniam protector meus : Deus, Deus meus, misericordia ejus præveniet me.

Je raporterai à vous toute ma force : parce que vous êtes mon protecteur, Dieu est mon Dieu sa misericorde me préviendra.

Defecit anima mea in salutari tuo, & in verbis tuis supersperavi.

Mon ame languit dans l'attente du salut que vous donnez, & j'espere de plus en plus en vos paroles.

Gloria Patri, &c.

Gloire soit au Pere, &c.

Ant. *Tu autem in nobis es, Domine, & nomen tuum invocatum est super nos, ne derelinquas nos.*

Ant. Seigneur, vous êtes dans nous, & votre nom a été invoqué sur nous, ne nous abandonnez pas.

Ant. *Miserere nostri, Domine.*

Ant. Seigneur, faites-nous miséricorde.

PSEAUME.

Domine, ne in furore tuo arguas me ; neque in ira tua corripias me.

SEigneur, ne me reprenez pas en votre fureur: & ne me châtiez pas dans vos ordres.

Et non intres in judicium cum servo tuo : quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.

N'entrez pas en jugement avec votre serviteur, parce que nul homme vivant ne pourra se justifier devant vous.

Ego ver egenus

Pour moi je suis pauvre

& dans l'indigence, ô Dieu hâtez vous de m'aider.

& pauper sum : Deus adjuva me.

Exaucez moi, Seigneur, puisque votre misericorde est si prête à faire du bien.

Exaudi me, Domine, quoniam benigna est misericordia tua.

Tournez vos regards sur moi, selon la grandeur de vos misericordes.

Secundum multitudinem miserationum tuarum respiece in me.

Mon salut & ma gloire est en Dieu, il est le Dieu qui m'assiste ; mon esperance est en Dieu.

In Deo salutare meum, & gloria mea : Deus auxilii mei, & spes mea in Deo est.

Je confesserai mon iniquité : & mon péché me tiendra dans une agitation continuelle.

Quoniam iniquitatem meam annuntiabo : & cogitabo pro peccato meo.

Car je suis environné de maux innombrables : mes iniquitez m'ont accablé, sans que j'aye pû les reconnoître.

Quoniam circumdederunt me mala : quorum non est numerus, comprehenderunt me iniquitates meæ, & non potui ut viderem.

Seigneur, répandez sur nous vos misericordes, selon que nous avons espéré en vous.

Fiat misericordia tua, Domine, super nos : quemadmodum speravimus in te.

Le Seigneur est devenu le refuge du pauvre ; est son apui dans le besoin & dans le tems de l'affliction.

Et factus est Dominus refugium pauperis : adjutor in opportunitatibus, in tribulatione.

Il est la misericorde qui me soûtient ; il est mon refuge, il est mon azile & mon liberateur.

Misericordia mea, & refugium meum : susceptor meus, & liberator meus.

Gloria Patri, &c.

Ant. *Miserere nostri, Domine, quoniam expectavimus te totâ die, esto brachium nostrum in mane, & salus nostra in tempore tribulationis.*

Ant. *Tu autem, Deus noster, suavis & verus es patiens.*

Gloire soit au Pere, &c.

Ant. Seigneur, faites-nous miséricorde, parce que nous vous avons toûjours attendu : soyez le bras qui nous soûtient dès le matin, & notre salut au tems de l'affliction.

Ant. Vous êtes doux, veritable & patient.

PSEAUME.

Confitemini Domino, quoniam bonus : quoniam in sæculum misericordia ejus.

Quis loquetur potentias Domini, auditas faciet omnes laudes ejus?

Memento nostri, Domine, in beneplacito populi tui : visita nos in salutari tuo.

Ad videndum in bonitate electorum tuorum, ad lætandum in lætitia gentis tuæ : ut lauderis cum hæreditate tua.

Peccavimus cum patribus nostris : in-

Rendez graces au Seigneur, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle.

Qui racontera les effets de la toute-puissance du Seigneur, qui publiera toutes ses loüanges?

Souvenez-vous de nous, Seigneur, selon l'amour que vous portés à votre Peuple, visitez-nous dans votre grace salutaire.

Afin que nous considérions la bonté que vous aviez pour vos Elûs, que nous goûtions la joye dont vous comblez votre Peuple, & que vous soyez loüé avec ceux que vous avez rendu votre héritage.

Nous avons péché avec nos peres, nous avons fait

des actions injustes, nous sommes tombez dans l'iniquité.

justè egimus, iniquitatem fecimus.

Sauvez-nous, Seigneur notre Dieu, & rassemblez-nous de toutes les nations.

Salvos nos fac, Domine Deus noster, & congrega nos de nationibus.

Afin que nous honorions dans nos Cantiques votre saint nom, & que nous trouvions notre gloire à vous loüer.

Et confiteamur nomini sancto tuo; & gloriemur in laude tua.

Qu'Israël publie maintenant qu'il est bon; parce que sa miséricorde est éternelle.

Dicat nunc Israël quoniam bonus; quoniam in sæculum misericordia ejus.

Que ceux qui craignent le Seigneur publient maintenant que sa miséricorde est éternelle.

Dicat nunc qui timent Dominum; quoniam in sæculum misericordia ejus.

Rendez graces au Dieu des Dieux, parce que sa miséricorde est éternelle.

Confitemini Deo Deorum; quoniam in æternum misericordia ejus.

A celui qui fait seul les grands miracles; parce que sa miséricorde est éternelle.

Qui fecit mirabilia magna solus; quoniam in æternum misericordia ejus.

Qui s'est souvenu de nous dans notre humiliation; parce que sa miséricorde est éternelle.

Quia in humilitate nostra memor fuit nostri; quoniam in æternum misericordia ejus.

Qui nous a rachetez des mains de nos ennemis, parce que sa miséricorde est éternelle.

Et redemit nos ab inimicis nostris; quoniam in æternum misericordia ejus.

Rendons graces au Dieu de

Confitemini Deo

cœli; quoniam in æternum misericordia ejus.

Gloria Patri, &c.

Ant. *Tu autem Deus noster, suavis & verus es, patiens & in misericordia cuncta disponens.*

Ciel, parce que sa miséricorde est éternelle.

Gloire soit au Pere, &c.

Ant. Vous êtes doux, véritable & patient, ô notre Dieu, & vous gouvernez tout avec miséricorde.

CHAPITRE.

JUstus es, Domine, & omnia judicia tua justa sunt; & omnes vitæ tuæ, misericordia, & veritas, & judicium: nunc, Domine, memor esto mei, & ne vindictam sumas de peccatis meis, neque reminiscaris delicta mea. Amen.

VOus êtes juste, Seigneur, tous vos jugemens sont équitables, & toute votre conduite n'est que miséricorde, vérité & justice: Seigneur, souvenez-vous maintenant de moi, ne prenez pas vengeance de mes péchez, & oubliez mes iniquitez. Ainsi soit il.

HYMNE.

GLoria in excelsis Deo: & in terra pax hominibus bonæ voluntatis.

Laudamus te, benedicimus te.

Adoramus te, glorificamus te.

Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam.

Domine Deus, Rex cælestis, Deus Pater omnipotens,

GLoire à Dieu au plus haut des Cieux, & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

Nous vous loüons, nous vous benissons.

Nous vous adorons, nous vous glorifions.

Nous vous rendons graces dans la vûë de votre gloire infinie.

O Seigneur Dieu, Roi du Ciel, ô Dieu tout-puissant.

O Seigneur, Fils unique de Dieu, Jesus-Christ.

Domine, Fili unigenite, Jesu-Christe.

O Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Pere.

Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris.

O vous qui effacez les péchez du monde, ayez pitié de nous.

Qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

O vous qui effacez les péchez du monde, recevez notre priére.

Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram.

O vous qui êtes assis à la droite du Pere, ayez pitié de nous.

Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.

Car vous, ô Christ, êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut.

Quoniam tu solus Sanctus, Tu solus Dominus, Tu solus Altissimus, Jesu Christe.

Avec le Saint Esprit en la gloire de Dieu le Pere. Ainsi soit-il.

Cum Sancto Spiritu in gloria Dei Patris. Amen.

℣. Dieu est plein de bonté & de miséricorde, il pardonne les péchez au jour de l'affliction.

℣. *Bonus & misericors Deus, indulget peccatis in die tribulationis.*

℟. Et il est le protecteur de tous ceux qui le cherchent dans la vérité.

℟. *Et protector omnium, qui in veritate quærunt me.*

Ant. Seigneur, ce n'est point en nous apuyant.

Ant. *Domine, non in justitia nostra confidentes.*

CANTIQUE.

MOn ame rend toute la gloire au Seigneur qui lui est dûë.

MAgnificat anima mea Dominum.

Et exultavit spiritus meus: in Deo salutari meo.	Et mon esprit ravi de joye rend graces à Dieu mon Sauveur.
Quia respexit humilitatem ancillæ suæ: ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.	De ce qu'il a daigné regarder la bassesse de sa servante; car cette insigne faveur me fera nommer bienheureuse dans la succession de tous les siécles.
Quia fecit mihi magna qui potens est: & sanctum nomen ejus.	Il a fait en moi de grandes choses, lui qui est tout-puissant, & de qui le nom est saint.
Et misericordia ejus à progenie in progenies: timentibus eum.	Sa miséricorde & sa bonté passe dans la suite de tous les âges pour ceux qui le craignent & qui le servent.
Fecit potentiam in brachio suo: dispersit superbos mente cordis sui.	Il a déployé la force de son bras, il a renversé l'orgueil des superbes en dissipant leurs desseins.
Deposuit potentes de sede: & exaltavit humiles.	Il a fait descendre les grands & les puissans de leurs trônes, & il a élevé les petits.
Esurientes implevit bonis: & divites dimisit inanes.	Il a rempli de biens ceux qui étoient dans la nécessité & dans l'indigence, & a renvoyé vuides & pauvres ceux qui étoient riches.
Suscepit Israël puerum suum: recordatus misericordiæ suæ.	Il a pris en sa sauve-garde Israël son serviteur, se souvenant par sa bonté.
Sicut locutus est ad Patres nostros: Abraham & semini ejus in sæcula.	D'accomplir la promesse qu'il avoit faite à nos Peres; à Abraham & à toute sa postérité pour jamais.
Gloria Patri, &c.	Gloire soit au Pere, &c.

Ant. Seigneur, ce n'est point en nous apuyant sur aucune justice qui soit en nous que nous nous prosternons devant votre face, pour vous adresser nos humbles priéres, mais dans la seule confiance que nous avons en la grandeur de votre miséricorde.

Ant. *Domine, non in justitia nostra confidentes, ad te suplices exoramus; sed in sola fiducia quàm habemus in multitudine misericordiæ tuæ.*

℣. Seigneur, exaucez ma priére.

℣. *Domine, exaudi orationem meam.*

℟. Et que ma voix vienne jusqu'à vos oreilles.

℟. *Et clamor meus ad te veniat.*

ORAISON.

O Dieu, qui vous plaisez plûtôt à faire miséricorde à ceux qui espérent en vous, que de vous mettre en colére contr'eux: accordés-nous de pleurer dignement les maux que nous avons faits, afin que nous méritions de recevoir la grace de votre consolation. Par Notre Seigneur Jesus-Christ votre fils, qui vit & régne avec vous dans l'unité du Saint Esprit qui est Dieu par tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

Deus, quem magis delectat misereri illorum, qui sperant in te, quam illis irasci, concede nobis, ut dignè flere valeamus mala quæ fecimus, & tuæ consolationis gratiám recipere mereamur. Per Dominum nostrum Jesum-Christum Filium tuum, qui tecum vivit & regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PRIE'RE DE'VOTE

En forme de Litanies qu'il faut dire chaque jour pour obtenir une bonne & sainte Mort.

Domine, libera me à subitanea & improvisa morte.

Quando moriar, libera me ab insidiis diaboli,

Quando moriar, libera me à timore mortis,

Quando moriar, libera me à tentatione desperationis,

Quando moriar, libera me à spiritu præsumptionis,

Quando moriar, libera me ab indurato animo,

Quando moriar, libera me ab ira tua,

Quando moriar, libera me à potestate diaboli,

Quando moriar, libera me ab om-

Secundùm magnam misericordiam tuam.

Seigneur, delivrez-moi d'une mort subite & imprévûë.

Quand je mourrai, délivrez-moi des embûches du démon,

Quand je mourrai, délivrez-moi des frayeurs de la mort,

Quand je mourrai, délivrez-moi de la tentation du désespoir,

Quand je mourrai, délivrez-moi de l'esprit de présomption,

Quand je mourrai, délivrez-moi de l'endurcissement du cœur,

Quand je mourrai, délivrez-moi de votre colére,

Quand je mourrai, délivrés-moi de la puissance du diable,

Quand je mourrai, délivrez-moi de tous les at-

Selon votre grande misericorde.

traits du monde & de la chair,		*nibus illecbris mundi & carnis,*	
Quand je mourrai, faites-moi la grace de recevoir mes derniers Sacremens,	Selon votre grande misericorde.	*Quando moriar, fac mihi gratiam recipiendi mea ultima Sacramenta,*	*Secundùm magnam misericordiam tuam.*
Quand je mourrai, accordez-moi l'abondance de ces graces,		*Quando moriar, concede mihi abundantiam tuarum gratiarum,*	
Quand je mourrai, accordez-moi une contrition parfaite,		*Quando moriar, concede mihi contritionem perfectam,*	
Quand je mourrai, accordez-moi une ferme espérance & une foi inébranlable,		*Quando moriar, concede mihi tutam spem & fidem firmam,*	
Quand je mourrai, accordez-moi une ardente charité,		*Quando moriar, concede mihi ardentem charitatem,*	
Quand je mourrai, accordez-moi une patience invincible,	Selon votre grande misericorde.	*Quando moriar, concede mihi patientiam invincibilem,*	*Secundùm magnam misericordiam tuam.*
Quand je mourrai, accordez-moi la force de resister à mes ennemis,		*Quando moriar, concede mihi potentiam resistendi inimicis meis,*	
Quand je mourrai, accordez-moi une soûmission parfaite à vos ordres,		*Quando moriar, concede mihi perfectè obedire mandatis tuis,*	
Quand je mourrai, accordez-moi un ardent desir de vous voir,		*Quando moriar, fac ut ardeam desiderio te videndi,*	
Quand je mourrai, ac-		*Quando moriar,*	

concede mihi protectionem sanctæ Virginis, sancti Josephi, opem sanctorum Angelorum Custodum, & intercessionem omnium Sanctorum,	cordez-moi la protection de la sainte Vierge, & saint Joseph, l'assistance des saints Anges Gardiens, & l'intercession de tous les saints,
Quando moriar, concede mihi auxilium Sacerdotum,	Quand je mourrai, accordez-moi le secours des Prêtres,
Domine Jesu, Fili Dei vivi, per tuam sanctam incarnationem, parce peccatis meis, & salva me.	Seigneur Jesus, Fils de Dieu vivant, par votre sainte Incarnation, pardonnez-moi mes péchez, & sauvez-moi.
Per Nativitatem tuam.	Par votre Nativité,
Per Baptismum & sanctum Jejunium tuum,	Par votre Baptême & votre saint Jeûne,
Per famem & sitim tuam,	Par votre faim & par votre soif,
Per vigilias, gemitus & suspiria tua,	Par vos veilles, par vos gémissemens & par vos soûpirs,
Per lacrymas tuas amarissimas,	Par vos larmes très-améres,
Per labores & dolores maximos tuos,	Par vos travaux & par vos douleurs extrêmes,
Per tuum sudorem sanguinis,	Par votre sueur de sang,
Per vincula quæ ligaverunt manus tuas sacratissimas,	Par les liens qui ont attaché vos mains sacrées,

Secundùm magnam misericordiam tuam. — Selon votre grande miséricorde.

Parce peccatis & salva me. — Pardonnez-moi mes péchez & sauvez-moi.

Par les cruelles playes que les cloux vous ont faites ;

Par votre couronne d'épines ,

Par le sang que vous avez répandu ,

Par votre Croix & votre Passion ,

Par le fiel & par le vinaigre que vous avez goûté ,

Par vos cinq Playes ,

Par votre sainte agonie,

Par votre très-sainte ame que vous avés remise entre les mains de votre Pere , & qui fut séparée de son corps pour la ré demption du monde ,

Par votre mort & votre sépulture ,

Pere céleste , qui êtes Dieu, faites que je meure de la mort des Justes ,

Rédempteur des hommes , qui êtes le Fils de Dieu ,

Trinité sainte , qui n'êtes qu'un Dieu ,

Par les entrailles de votre miséricorde ,

Par les mérites & l'intercession de la sainte Vierge & de St. Joseph ,

Pardonnez-moi mes pêchez & sauvez-moi.

Per crudelia vulnera quæ clavi tibi fecerunt ,

Per tuam coronam spineam ,

Per sanguinem quem fudisti ,

Per Crucem & Passionem tuam ,

Per fel & acetum quæ gustasti ,

Per quinque vulnera tua ,

Per sanctam agoniam tuam ,

Per sanctissimam animam tuam , quam in manus Patris tui commendasti , & quæ separata fuit à corpore suo pro redemptione mundi ,

Per mortem & sepulturam tuam ,

Pater de Cœlis Deus , moriar morte Justorum ,

Redemptor hominum , qui es Filius Dei ,

Sancta Trinitas unus Deus ,

Per viscera misericordiæ tuæ ,

Per merita & intercessiones sanctæ Mariæ Virgi-

Parce peccatis & salva me.

nis & Sancti Josephi,

Per intercessiones novem Chororum Angelorum,

Per merita & intercessiones sanctorum Apostolorum & Evangelistarum,

Per merita & intercessiones omnium Sanctorum & Sanctarum, qui martyrium pertulerunt,

Moriar morte Justorum.

Per merita & intercessiones sanctorum Pontificum & Confessorum,

Per merita & intercessiones sanctorum Doctorum,

Per merita & intercessiones sanctoram Monachorum & Eremitarum,

Per merita & intercessiones sanctorum Sacerdotum & Levitarum,

Moriar morte Justorum.

Per merita & intercessiones sanctarum Virginum & Viduarum,

Sancte Michaël Archangeli, sanc-

Par les intercessions des neuf Chœurs des Anges,

Par les mérites & intercessions des saints Apôtres & Evangélistes,

Par les mérites & intercessions de tous les Saints & Saintes qui ont souffert le martyre,

Par les mérites & intercessions des saints Pontifes Confesseurs,

Faites que je meure de la mort des Justes.

Par les mérites & intercessions des saints Docteurs,

Par les mérites & intercessions des Religieux & Hermites,

Par les mérites & intercessions des saints Prêtres & Lévites,

Par les mérites & intercessions des saintes Vierges & Veuves,

Faites que je meure de la mort des Justes.

Saint Michel Archange, saints Anges Gar-

diens, Esprits saints de tous les ordres célestes, grand saint Joseph, digne Epoux de Marie, saints Patrons, défendez-moi dans le combat, afin que je ne perisse pas au redoutable Jugement de Dieu; & vous, Vierge & Mere admirable, qui consolez les affligez, & qui êtes la Reine de tous les Saints, faites par votre intercession que mon esprit exempt de tout péché, & n'ayant plus rien à expier en l'autre monde, mérite d'être reçû par les Anges, & conduit dans la céleste Patrie.

Ainsi soit-il.

Faites que je meure dans la mort des Justes.

ti Angeli Custodes, Spiritus sancti Ordinum cœlestium, sanctissime Joseph, Mariæ sponse dignissime, sancti Patroni defendite me in prælio, ut non peream in tremendo Dei judicio; & tu, Virgo & Mater admirabilis, consolatrix afflictorum, & Regina omnium Sanctorum, fac ut intercessione tua spiritus meus ab omni peccato immunis, & nihil in alia vita purgandum habens mereatur recipi ab Angelis, & deduci in cœlestem Patriam. Amen.

Moriar morte Justorum.

FIN.

Ludovicus Blosius in Monili Spirituali, Cap. 12.

Dominus quibusdam amicis suis revelare dignatus est, quod verba illa quæ mox subjiciemus, morientium auribus ingesta, et coram eis recitata, vel ab eis piè prolata, cogitata ve, miræ virtutis sint: adeò ut nullus fidei Catholicæ cultor perire possit, si in extremis constitutus, vero integroque corde ea verba humiliter pronunciare, aut apud se revolvere potuerit. Sunt autem ista.

Domine Deus, ego sum miser ille, quem Tu pro paterna Bonitate tua creasti, et per ignominiosissimam mortem Unigeniti tui de potestate inimici redemisti

miisti

misti. Tu solus imperium, et dominium in me habes, meque salvare potes secundum immensam Misericordiam tuam, in qua spero, et confido.

Deipara Virgo Maria ait ad virginem Mechtildem: Ego omnibus qui mihi piè, et sanctè deserviunt, volo in morte fidelissimè tanquam Mater piissima adesse, eosque consolari, ac protegere. Similiter et alii Sancti indubitanter parati sunt in hora mortis succurrere his, qui eos speciali devotione venerantur, et invocant.

50.



